Québec exige 25 p.c. de l'impôt et une loterie

QUEBEC (DNC) — Si le gouvernement fédéral ne répond pas aux exigences du gouvernement de la province, on prévoit que le premier ministre Lesage prendra l'initiative, l'an prochain, de hausser à 25 p.c. sa part des impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés, et à 100 p.c. celle de l'impôt sur les successions.

De plus, M. Jean Lesage est fermement décidé à établir une loterie provinciale même si le fédéral refuse d'amender le code criminel.

C'est ce qui ressort des déclarations faites hier soir par le premier ministre dans son discours du budget.

En prenant une telle initiative au sujet des impôts, M. Lesage suivra le précédent créé par M. Duplessis en 1954.

Quant à la loterie provinciale, certains juristes ici sont d'avis que le Québec peut l'établir même si le code criminel n'est pas amendé car on ne conçoit pas que la reine au fédéral puisse poursuivre, au criminel, la reine au provincial.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

VOL. LIV — NO 81 MONTREAL, SAMEDI, 6 AVRIL 1963

Lesage : ultimatum à Ottawa

Douze mois pour répondre aux exigences du Québec sinon nous prendrons les mesures qui s'imposent

Par Marcel THIVIERGE

QUÉBEC. — Le premier ministre du Québec a lancé hier soir un ultimatum au gouvernement fédéral.

Abordant le dernier chapitre de son discours du budget, M. Jean Lesage a déclaré : "Douze mois se passeront avant le prochain discours du budget. Ou bien le gouvernement central, quel que soit le parti élu le 8 avril, et je répète : quel que soit le parti élu le 8 avril, le gouvernement central aura profité des douze mois à venir pour tenir compte des exigences du Québec, ou bien, nous du Québec, nous aurons vu, de notre côté, au cours de la même période, à prendre en matière fiscale les décisions qui s'imposent. Et, ces décisions seront celles que nous dicte l'objectif d'affirmation économique, sociale et culturelle que nous nous sommes fixé à la demande même du peuple de Québec".

"Je déclare solennellement, a dit le premier ministre, que je ne puis continuer à parler indéfiniment des besoins du Québec, ni me contenter de présenter des demandes au gouvernement central en espérant qu'il condescendra à les satisfaire. Comme je l'ai dit, le sujet est d'importance capitale et je n'ai pas l'intention, comme premier ministre et comme ministre des finances, de répéter là-dessus les mêmes choses chaque année, sans résultat tangible. Aussi est-ce la dernière fois que j'y reviens en ces termes dans le discours du budget".

LES EXIGENCES DU QUEBEC

M. Lesage a exposé les exigences du Québec pour le moment : 25 p.c. de l'impôt sur le revenu des particuliers, 25 p.c. de l'impôt sur le revenu des corporations et 100 p.c. de l'impôt sur les successions.

De plus, le Québec voudrait que les paiements de péréquation soient calculés en prenant comme base le rendement des impôts sur le revenu des particuliers et des corporations dans la province où il est le plus élevé.

M. Lesage a réitéré la volonté bien arrêtée du gouvernement du Québec d'avoir recours à l'institution de loteries provinciales comme moyen de financement.

"Nous avons entrepris, au Québec, a ajouté M. Lesage, une oeuvre de rénovation nationale et nous ne tolérerons pas — quel que soit le parti qui prendra le pouvoir lundi prochain — que l'on nous refuse pour des raisons que nous ne saurions accepter les moyens d'action qui nous manquent encore".

Plus loin, M. Lesage a affirmé : à moins qu'il ne se produise, au cours des prochains mois, une réorientation marquée

VOIR PAGE 2 : LESAGE : ULTIMATUM A OTTAWA

La vente des bons d'épargne dépasse les $123,000,000

QUEBEC (DNC). — La vente des bons d'épargne de la province de Québec avait atteint hier la somme de $123,216,900, a annoncé le premier ministre dans son discours du budget.

M. Jean Lesage a révélé que l'émission se terminera, le 11 avril prochain, à minuit, soit exactement un mois après le début de la campagne.

A cinq heures, hier soir, les agents émetteurs a-

Voir page 2: La vente

Lesage fustige Caouette

M. Jean Lesage, lors de son émission télévisée hebdomadaire, hier soir, a lancé une dure attaque contre le chef adjoint du Crédit social qu'il a qualifié "d'illusionniste".

Le premier ministre venait de faire appel aux "trois partis sérieux" qui se font la lutte dans la campagne fédérale en cours, pour qu'ils se prononcent sur deux revendications majeures de l'Etat du Québec, lorsqu'il s'est vivement attaqué au chef adjoint du Crédit social.

Le premier ministre a expliqué pourquoi il ne s'adressait qu'aux "trois partis sérieux" de la façon suivante:

"Quant au quatrième des partis fédéraux, dit-il, je dois vous déclarer que son opinion ne m'importe nullement. Les commentaires inutiles et erronés que son chef adjoint a osé récemment émettre sur la politique du gouvernement que s'est donné le peuple du Québec, sa propension à se mêler de choses qui ne le regardent pas, ses prises de position intempestives et simplistes sur des problèmes graves et complexes; ses déclarations irréfléchies et contradictoires rendent au départ irrecevables les simulacres d'opinion qu'il peut avoir sur les questions qui préoccupent fondamentalement notre Canada français." Puis il a ajouté: "Laissons de côté cet illusionniste pour revenir à la question qui nous intéresse".

Les principales demandes que M. Lesage faisait alors aux partis fédéraux avaient trait à leur prise de position sur l'abandon des plans conjoints et la modification du code criminel de façon à permettre au Québec de procéder à l'institution de loteries pour fins provinciales.



Hausse de la taxe sur l'essence et le diesel Déficit: $146,000,000

Par Marcel THIVIERGE

QUEBEC. — Une hausse de la taxe sur l'essence et carburant pour diesel, un déficit global de $146,000,000, des dépenses de $1,045,245,000, des emprunts de $260,000,000, tels sont les principaux faits saillants des premières parties du discours du budget prononcé, hier soir, par M. Jean Lesage, premier ministre et ministre des finances.

La taxe sur le gallon d'essence est augmentée de deux cents et celle sur le carburant pour moteur diesel est majorée de deux cents et demi. Ces deux nouvelles taxes sont entrées en vigueur à minuit, hier soir.

"Face à l'incompréhension d'un gouvernement fédéral instable, face aux énormes dépenses que le gouvernement prévoit devoir effectuer pour la construction et la modernisation du réseau routier du Québec, il a semblé juste et essentiel, a dit M. Lesage, de porter la taxe sur le gallon d'essence de treize à quinze cents."

Cette taxe est de dix-neuf cents à Terre-Neuve et en Nouvelle-Ecosse, et de seize et dix-huit cents respectivement à l'Ile du Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick.

La hausse de cette taxe devrait rapporter quelque $19 millions de plus en 1963-64.

Le gouvernement prévoit que ses revenus pour 1963-64 atteindront $899,245,000, alors que les prévisions des dépenses ordinaires sont de $881,470,000. Il reste donc un surplus de $17,775,000 au compte ordinaire. Cependant, si on ajoute les dépenses en immobilisations au montant de $163,775,000, on aboutit à un déficit global de $146,000,000.

Les prévisions des dépenses pour 1963-64 dépassent de $94,211,000 celles de 1962-63, alors que les revenus sont supérieurs de $61,012,000.

Si on ajoute aux prévisions des dépenses pour 1963-64 les contributions du gouvernement fédéral ($218,891,970), on atteint un total brut de $1,287,275,150.

Le premier ministre a souligné que le pourcentage de l'augmentation du budget des dépenses entre 1962-63 et 1963-64 est de 9.13 p.c. alors que l'augmentation des contributions fédérales pour la même période n'est que de 3.3 pour cent.

Voir page 2 : Hausse de

Johnson : "Un discours de petits riens"

QUEBEC, (DNC). — Le chef de l'opposition, après le discours du budget a pris une dizaine de minutes pour répondre à M. Jean Lesage. M. Daniel Johnson a déclaré que M. Lesage se devait de "sonner l'heure d'attaque mais il n'a sonné que l'heure de la taxe".

Son discours sur le budget, a-t-il dit, contient de très belles phrases mais il n'offre rien de positif : rien pour dégager les petits contribuables, rien pour relever les exemptions de base, rien pour régler le problème du chômage, rien pour augmenter le salaire minimum, rien pour établir la pension universelle et transférable, rien pour préparer l'assurance-santé, rien pour aider les vieillards, les familles nombreuses et les chômeurs et les assistés sociaux à payer les comptes de médecins; rien pour augmenter les revenus des cultivateurs; rien pour aider ceux qui ont le plus besoin d'être aidés; et rien pour protéger nos villes, nos industries et nos foyers contre la menace des armes nucléaires."

Une promesse de Grégoire

"Nous verrons à remettre aux provinces leurs sources de revenus pour que le Québec puisse améliorer l'éducation, les soins hospitaliers, assurer le progrès général de la province."

C'est là la promesse qu'a faite, hier soir, en des termes passablement vagues il est vrai le député de Lapointe, M. Gilles Grégoire.

Après avoir déclaré que les créditistes éliront de 60 à 65 députés au Québec, M. Grégoire a dit qu'enfin le Québec "aura à Ottawa des députés bien à lui, non des suiveux de parti".

"Car, dit-il, la prochaine session sera la session du Québec. Nous établirons la stabilité du Québec dans la Confédération."

Plusieurs orateurs ont précédé M. Grégoire à la tribune dont M. Frank Hanley, député provincial indépendant de Montréal-Ste-Anne. Il a invité les minorités du Québec à se lever derrière les Canadiens français pour lutter contre les requins de la finance.

15,000 personnes voient Caouette au Forum

Par Mario CARDINAL

Devant quelque 15,000 spectateurs vociférants, M. Réal Caouette, leader adjoint du Crédit social, a déploré "l'éducation familiale qui a été remplacée par une éducation que les pères de famille, comme nous, auraient honte de donner à leurs enfants".

M. Caouette a lancé cette remarque par suite d'incidents et de chahut qui ont été causés par quelques centaines d'étudiants, venus manifester au Forum avec pancartes, salutations hitlériennes et réclamations verbales tenaces.

Réal Caouette n'a apporté aucune réplique nouvelle à Jean Lesage, hier soir. Il l'a de nouveau sommé de s'occuper de ses affaires, tout comPaul Gérin-Lajoie d'ailleurs, qu'il a invité à régler le problème des étudiants plutôt que de s'occuper d'élections fédérales.

Chaque fois, les noms de Lesage et de Gérin-Lajoie étaient copieusement hués.

La technique électorale de Réal Caouette a été de provoquer des huées de masse à l'endroit du gouvernement provincial. La foule a hurlé lorsqu'il a parlé de l'augmentation des taxes sur l'essence. Même réaction lorsque Caouette a brandi un chèque de $64 représentant le salaire de deux semaines d'un employé du gouvernement provincial.

Caouette a de nouveau invite Lesage à s'occuper des 200,000 chômeurs du Québec plutôt que de se mêler de la campagne électorale.

M. Caouette a parlé tout au plus une demi-heure. Son

Voir page 2 : Caouette



Des centaines de manifestants et quelques petites bagarres

Par Jean-Pierre FOURNIER

Réal Caouette et la phalange créditiste ont appris à leurs dépens hier soir que de louer un amphithéâtre des dimensions du Forum lorsqu'on n'est pas certain de pouvoir le remplir de ses propres partisans comporte certains risques. Le moindre n'est pas que les disciples d'autres partis politiques trouvent à s'y loger et jettent la pagaille.

C'est bien ce qui est arrivé hier soir lors du grand ralliement qui a couronné la campagne du Crédit social à Montréal. Quelques milliers de personnes parmi l'assistance n'étaient manifestement pas "caouettistes" et il a fallu toute la diligence des gardes "officiels", et aussi toute la force de leurs bras, pour éviter qu'elles ne transforment l'assemblée en un combat royal. De petites bagarres ont éclaté çà et là, quelques "antis" ont été poliment flanqués à la porte après être descen

Voir page 2 : Des centaines

300 étudiants parodient le "fascisme" créditiste

Par Réal PELLETIER

Quelque 300 étudiants, de l'université de Montréal pour la plupart, n'ont pas réussi hier soir à empêcher M. Réal Caouette de parler, comme ils l'espéraient, mais ils se sont amusés ferme aux dépens des créditistes pendant une bonne heure, avant que des fiers-à-bras, brassards en évidence, ne viennent rétablir l'ordre et fassent sortir une trentaine de personnes.

Porteurs d'un drapeau nazi et d'un fleurdelisé, les étudiants ont fait la pluie et le beau temps durant la première partie du grand ralliement créditiste, saluant à la fasciste de façon ininterrompue pendant de longs moments, chantant des cantiques de Noël et brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : "Votez pour Hitler"...

Les organisateurs de la soirée ne semblaient pas sûrs, au début, si les étudiants, groupés dans un coin de l'enceinte, étaient ou non des créditistes. Mais devant la répétition des cris et des saluts fascistes, quelques responsables se sont aperçus de la farce et se sont empressés de rassembler un "corps disciplinaire" afin de rétablir l'ordre.

Mais pour la vingtaine de fiers-à-bras qu'on a rassemblés, peu d'entre eux ont semblé considérer la chose comme une farce. Ce fut la ruée vers les étudiants et plusieurs d'entre eux ont été conduits vers la rue Ste-Catherine où le climat était sans doute moins propice, hier soir, à la rixe.

Il y eut bousculades, quelques étudiants recevant des coups de poigs et des coups de pieds, mais devant la force du nombre, ces derniers s'assagirent. Un phénomène assez curieux se produisit par la suite.

Quelques créditistes convaincus s'étaient mêlés aux fiers-à-bras et, une fois le calme rétabli, ils firent savoir, d'un ton ferme et indigné, que ce n'était vraiment pas la peine de saboter — "eux qui étudient avec l'argent du peuple" — une assemblée du peuple, l'assemblée de l'homme en qui ils ont confiance, parce que c'est l'homme du peuple, le seul homme du peuple qui fait de la politique, etc.

De nombreux étudiants se sont trouvés mal à l'aise... à cause des fiers-à-bras sans doute, mais aussi à cause de la sincérité manifeste de ces gens, pas vêtus comme eux, qui ne parlaient pas comme eux et qui ne croyaient pas la même chose qu'eux.



AVEC LE CRÉDIT SOCIAL

Bourret : il n'y aura pas de lois antisyndicales

L'un des principaux lieutenants de Réal Caouette dans la région de Montréal, M. Fernand Bourret, a prévenu hier soir le chef créditiste et son état-major qu'il leur faudrait lui passer sur le corps avant d'adopter des lois antisyndicales.

"On a trouvé étrange, en certains milieux, a dit M. Bourret, de voir un syndicaliste porter les couleurs du Crédit social dans le comté de Hochelaga. Depuis 1948, je me suis fait au Canada, à la suite de Daniel Rops en France, le propagandiste et le défenseur du minimum vital gratuit à tout le monde, parce que notre pays est en mesure de l'accorder.

Flynn: "Une manoeuvre odieuse, inefficace!"

QUÉBEC. (Par Evelyn Gagnon). — Le sénateur Jacques Flynn, donnant, hier soir, la réplique des conservateurs au discours sur le budget du premier ministre Jean Lesage, a affirmé que celui-ci, dans ses propos, s'est permis des commentaires partisans sur les positions des partis fédéraux en matière fiscale, à un moment où ses adversaires étaient, à toutes fins pratiques, privés de leurs droits de réplique, et qu'il s'agissait là d'une manoeuvre sans précédent chez un premier ministre du Québec, d'une manoeuvre odieuse et lâche qui serait, heureusement, absolument inefficace.

"Son discours est farci d'inexactitudes et de contradictions, a ajouté M. Flynn. Le premier ministre a oublié les responsabilités de sa fonction publique pour ne penser qu'à son parti, rouge à Québec et rouge à Ottawa. Il ne réussit pas à fournir un seul argument sérieux en faveur de M. Pearson, et la seule évidence c'est que son désir de venir en aide à ce dernier ne cache pas son inquiétude sur le sort qui attend M. Pearson lundi."

"La partie positive du discours de M. Lesage consiste en un violent réquisitoire contre le régime fiscal imposé au Québec par l'ancien gouvernement libéral dont il faisait lui-même partie. La prison fiscale dont il parle décrit bien ce qui existait à l'époque où le Québec ne pouvait exercer ses droits sans imposer un régime d'infériorité aux contribuables québécois.

"M. Lesage invite la population à voter pour le programme libéral mais il souligne que ce programme manque de précisions au chapitre du pourcentage des impôts qui reviendrait aux provinces et que la partie de ce programme qui touche les clauses de compensation pour les programmes conjoints a besoin d'amélioration. Il invite donc à voter pour un programme qu'il juge lui-même insatisfaisant."

M. Flynn a traité également des critiques que M. Lesage adresse au premier ministre actuel du Canada, M. Diefenbaker. "M. Lesage se demande d'où viennent $231 millions des $517 millions que le Québec reçoit de plus cette année comparativement à la dernière année du régime libéral, selon les récentes affirmations de M. Diefenbaker", a souligné M. Flynn.

Le sénateur Flynn a expliqué que, dans les estimations fournies par le premier ministre du Canada, sont incluses, non seulement les sommes qu'Ottawa verse directement au Québec, mais aussi les sommes que le Québec récupère grâce aux mesures législatives adoptées par le gouvernement conservateur. Ainsi, le Québec retire 186 millions en impôts sur les particuliers et les sociétés, et $81 millions en paiements de péréquation au cours de la dernière année fiscale.

M. Flynn a soutenu qu'une entente comme celle qui concerne les subventions aux universités est une formule plus claire que n'importe quelle formule générale des libéraux fédéraux. "M. Lesage veut retourner à ceux qui ont inventé la prison fiscale plutôt qu'à ceux qui en ont ouvert les portes", a affirmé M. Flynn.

MÉTÉOROLOGIE

ENSOLEILLÉ

Périodes nuageuses

Min. : 20 — Max. : 45

Gracieuset. de

SHEARER LUMBER CO. LTD

MONTRÉAL

FÊTE DU JOUR

SAINT CELESTIN

RADIO - SACRÉ - COEUR

Emission sur 38 postes

Du lundi au samedi

Hausse de...

(Suite de la première page)

"Notre province, a dit M. Lesage, vit en somme dans une sorte de prison fiscale, mais d'ici quelque temps elle en sortira."

La dette

Au 31 mars 1962, la dette consolidée nette de la province de Québec atteignait $516,065,794, soit une augmentation de $104,445,360 par apport aux données correspondantes à la fin de mars 1961.

A la même date, la dette de l'Ontario était de $1,582,891,562.

Si l'on tient compte des obligations garanties, la dette nette consolidée du Québec est de $254.56 par tête et celle de l'Ontario s'élève à $505.71.

Le coût par tête du service de la dette se situe pour Québec à $3.77 par rapport à $9.60 pour l'Ontario.

$6,000,000 de plus

En plus de la hausse de la taxe sur l'essence, le Québec récoltera quelque $6 millions de plus provenant de l'impôt sur les opérations forestières.

Le premier ministre s'est empressé de souligner que ce nouvel impôt n'alourdira pas la charge fiscale des contribuables qui y seront assujettis.

"Les deux tiers, a-t-il expliqué, en seront déductibles de l'impôt fédéral sur le revenu, en vertu de l'artice 41a qui a été édicté à la dernière session du Parlement fédéral. Pour ce qui est de l'autre tiers, la loi provinciale le rendra déductible de l'impôt provincial sur le revenu s'il s'agit d'individus ou de sociétés non constituées en corporation. Pour ce qui est des compagnies, elle rendra ce tiers déductible de l'impôt sur les profits des corporations.

Des précisions fort justes

Les prévisions faites par le premier ministre Lesage, lors de son dernier budget, soit le 12 avril dernier, se sont révélées d'une précision remarquable.

M. Lesage prévoyait alors que l'exercice financier 1962-63 se terminerait par un surplus de $17,033,725 au compte ordinaire. Les données qu'il fournit dans le budget d'hier soir correspondent d'une façon étonnante à ces prévisions puisque l'excédent des revenus sur les dépenses, au compte ordinaire, s'établit à $17,884,000. Il y a eu pourtant au cours de ce dernier exercice financier, trois budgets supplémentaires, au total de $35,119,200 et des mandats spéciaux au montant de $625,000.

Le premier ministre a expliqué à ce sujet que les budgets suppémentaires ne viennent pas briser les relations qu'il prévoit entre les revenus et les dépenses au moment du discours du budget.

"Nous présentons ces budgets supplémentaires, dit-il, en tenant compte à la fois des besoins qui peuvent parfois se manifester en cours d'année et des disponibilités nouvelles possibles que l'administration ne peut pas toujours escompter d'avance avec une précision mathématique.

"Ces disponibilités peuvent provenir de deux sources: des dépenses prévues qui ne peuvent être faites et des revenus plus élevés que ceux de la première estimation. Ainsi nous introduisons dans le processus du budget un élément de flexibilité réaliste tout en soumettant, comme il se doit, les budgets supplémentaires au contrôle nécessaire de la Législature," a conclu M. Lesage.

La CECM...

(Suite de la page 3)

vront passer dans la catégorie II, à défaut de quoi, leur augmentation annuelle sera réduite de 50 p.c. tant et aussi longtemps qu'ils n'auront pas accédé à la catégorie II.

De plus, la CECM s'engage à maintenir sa politique actuelle en ce qui concerne les bourses d'études au personnel enseignant. Aux professeurs des catégories supérieures (IV, V et VI) qui sont à son emploi depuis plus de sept ans, la CECM accordera des bourses de perfectionnement équivalent à 80 p.c. du traitement annuel; les titulaires seront désignés par un concours, en tenant compte des besoins de la commission ainsi que des qualifications des candidate.

Le professeur qui reçoit une telle bourse devra, à son retour, rester à l'emploi de la CECM pour une période de deux ans pour chaque année de congé de perfectionnement. Toutefois, chaque année de perfectionnement sera considérée à tous égards (pension, promotion, etc.) comme une année de service.

Autres avantages

En plus du plan d'assurance-vie de groupe qui est actuellement en vigueur et qui accorde une protection de $12,500, la C.E.C.M. instituera un plan supplémentaire de $7,500 pour les professeurs qui comptent cinq années et plus de service. Quant aux problèmes que pose la compensation pour les jours de maladie accumulés, les parties étudieront la question et trouveront une solution d'ici le 1er septembre.

La convention collective prévoit également une nouvelle méthode d'appréciation du personnel enseignant ainsi qu'une nouvelle procédure pour régler les différends, griefs et désaccords entre les parties.

Les divers comités qui existaient dans le passé sont abolis, à l'exception du comité des relations professionnelles. Ce dernier sera constitué différemment et aura un caractère consultatif. Il aura pour tâche d'étudier les problèmes pédagogiques et il commencera par la question du fardeau d'enseignement ("teaching load") des professeurs.

Dans l'ouest...

(Suite de la première page)

Winnipeg-Sud, avec une candidate féminine, Mme Konantz, et l'un des trois suivants, possibles: Winnipeg-Centre-Sud (Gordon Churchill), Provencher, Selkirk. Dans Saint-Boniface, Roger Teillet, le seul député sortant libéral du Manitoba, paraît sûr, en dépit des efforts du candidat créditiste — très connu et très actif — Georges Forrest.

Les néo-démocrates avouent n'avoir aucune chance de remporter de nouveaux sièges dans les Prairies. Ils paraissent devoir s'accrocher aux deux qu'ils ont pris en juin dernier, plus facilement dans Winnipeg-Nord-Centre (Stanley Knowles) que dans Winnipeg-Nord (David Orlikow).

En Alberta, l'organisateur en chef des créditistes proclame: "Nous prendrons quatorze nouveaux sièges si les cultivateurs sentent que Pearson va former le nouveau gouvernement, autrement les conservateurs maintiendront leurs positions"; nous aussi d'ailleurs. En dépit des prétentions conservatrices, le chef national Robert Thompson paraît solide à Red Deer.

Vers le N.P.D.

En Colombie-Britannique, le climat est différent. D'abord, la campagne a démarré très lentement. Elle soulève depuis deux semaines environ un intérêt manifeste: réunions contradictoires très suivies, profusion de placards électoraux, de photographies des candidats et, surtout, activité intense des organisations antinucléaires, très nombreuses. Ici, la menace de la bombe est un facteur. Un autre facteur, c'est la participation active des syndicats à la campagne électorale. Le président de celle-ci, pour le Nouveau Parti démocratique, le secrétaire-trésorier de la Fédération du Travail de la province.

Les espoirs des partisans de M. Douglas, — dont même les libéraux ne contestent pas la réélection dans Burnaby-Coquitlam, —ont de très fortes chances de se réaliser; quatre nouveaux sièges, moins un qui paraît très douteux, Vancouver-Burrard, où Berger n'avait triomphé, le 18 juin, que par 94 voix. La Colombie-Britannique pourrait donc élire treize néo-démocrates lundi prochain. En dépit de toutes leurs prétentions, les créditistes ne semblent pas être capables de faire mieux que de garder les deux comtés qu'ils avaient à la dissolution. Les libéraux, par contre, grâce à leur victoire sur les néo-démocrates dans Vancouver, pourront porter leur représentation de 4 à 5.

Incertitude

Mais, et ceci traduit bien le climat d'incertitude, aucun des journalistes locaux n'est prêt à faire la moindre prévision. On répète cependant que le ministre des affaires extérieures, M. Green, est en difficulté dans la circonscription de Vancouver-Quadra qu'il a représentée sans interruption depuis qu'elle fut créée en 1947.

L'assistance aux réunions politiques, surtout à celles dont l'orateur principal est un chef national, n'est certainement pas le reflet de la tendance générale de l'électorat. Pourtant, il est sans doute bon de noter que si M. Diefenbaker a toujours fait salle comble, l'assistance était toujours, pour un bon tiers, faite de curieux qui ne réagissaient qu'aux reparties d'un orateur plein de mordant et se lassaient parfois au point de quitter la salle avant la fin: exemple, Vancouver.

Lesage: ultimatum à Ottawa...

(Suite de la première page)

de la politique fédérale en matière de fiscalité et de répartition des pouvoirs fiscaux, nous ne regagnerons pas de sitôt confiance dans la compréhension que le gouvernement central a du régime confédératif".

Le premier ministre a dénoncé une fois de plus l'injustice dont le Québec est l'objet dans la distribution de l'aide fédérale en vertu du plan conjoint concernant la formation technique et professionnelle.

M. Lesage estime que la vraie solution, à l'intérieur de la Confédération, est le remplacement des plans conjoints par le retour aux provinces des pouvoirs fiscaux. Les plans conjoints sur des matières de juridiction provinciale exclusive sont à rejeter, a-t-il dit.

Le renouvellement des arrangements fiscaux entre le fédéral et les provinces doit normalement se faire en 1967. "Mais le Québec, a dit le premier ministre, ne peut attendre cette échéance".

QUEBEC ET LES PARTIS FEDERAUX

Après avoir exposé les exigences du Québec, M. Jean Lesage a expliqué son attitude devant les programmes des partis fédéraux au cours de la présente campagne. Voici au texte sa déclaration:

LE PARTI LIBERAL DU CANADA

"Le programme du parti libéral du Canada propose l'abandon aux provinces de l'impôt sur les successions, un élargissement des impôts directs pour celles-ci, une augmentation et un ajustement des paiements de péréquation. Il reconnait par là le principe de la décentralisation fiscale et permet aux provinces, moyennant compensation, de se retirer des plans conjoints. Il y a dans ce programme plusieurs éléments intéressants qui correspondent en gros aux exigences du gouvernement que je dirige, du moins à ses exigences actuelles. Cependant, pour ce qui est du pourcentage de l'impôt sur le revenu des particuliers et de l'impôt sur les corporations qui serait réservé aux provinces, je vois un manque de précision. Quant à la clause de la compensation pour les provinces qui se retireraient des plans conjoints, elle aurait besoin d'amélioration afin que les provinces en cause aient entière justice.

LE PARTI CONSERVATEUR

"Le chef du parti progressiste-conservateur nous dit de son côté que le Québec a reçu du gouvernement du Canada, en 1962-63, une somme de $517 millions. Il laisse en quelque sorte entendre que cela devrait nous suffire. Pourtant, à aucun moment, ce parti ne s'est prononcé sur les principes en cause. Il n'a rien dévoilé d'original ou de précis sur les plans conjoints, sur la péréquation et sur les pouvoirs fiscaux qui doivent revenir aux provinces.

"M. Diefenbaker se contente d'avancer un chiffre qu'il tire d'on ne sait où et ne nous offre rien de nouveau. Qu'est-ce qu'il inclut dans ce montant de $517 millions? Les paiements de péréquation? Sans doute. Le montant est de $73 millions. Les plans conjoints? Probablement. Ca veut dire $203 millions. Si l'on ajoute à ces deux montants une somme de $3,900,000 pour des subventions versées en vertu de la constitution et une autre de $4,500,000 versée à même l'impôt des compagnies d'utilité publique, on arrive à un total de $286 millions.

"Où prend-il la différence de $231 millions? Des allocations familiales? Possiblement des pensions de sécurité de la vieillesse aux personnes âgées de 70 ans et plus? Possiblement aussi. De toute façon, le chef du parti progressiste-conservateur ne nous donne aucune précision.

"Ou bien encore, compte-t-il comme versements fédéraux la part de l'impôt sur le revenu des particuliers ou sur les profits des corporations que les provinces perçoivent elles-mêmes? J'espère bien que non, car cela démontrerait chez le chef du parti conservateur une curieuse compréhension des droits provinciaux en général et des droits du Québec en particulier.

Le NPD

"Le nouveau parti démocratique, par son chef, vient de nous faire savoir qu'il offre aux provinces 40 p.c. des impôts sur les revenus des particuliers et des corporations, proposition qui s'accroîtrait à 50 p.c. d'ici dix ans. C'est là une amélioration remarquable du programme de ce parti, mais la proposition qu'il avance est loin de nous satisfaire. D'abord il ne mentionne pas les impôts sur les successions. De plus, le total de 40 p.c. pour la première année, et même celui de 50 p.c. la 10e année, ne peut correspondre à nos exigences. Ce que nous réclamons quant à la répartition des pouvoirs fiscaux, quant aux droits de succession, quant à l'abolition des plans conjoints, quant à la compensation qui devrait les remplacer, quant à la péréquation, représente beaucoup plus, comme montant global, que la part de l'impôt sur le revenu que ce parti consentirait à rendre aux provinces. Le Nouveau parti démocratique est très vague sur ces divers sujets et nous ne savons pas aujourd'hui, trois jours avant les élections, à quoi nous en tenir sur des points aussi importants.

"Quant au 4e des partis fédéraux, je dois déclarer que son opinion ne m'importe nullement. Les commentaires inutiles et erronés que son chef adjoint a osé récemment émettre sur la politique financière du gouvernement que s'est donné le peuple du Québec rendent au départ irrecevables les simulacres d'opinion qu'il peut avoir sur les questions qui préoccupent notre Canada français.

ECHOS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE

Les dirigeants du Conseil du travail de Montréal n'ont donné aucune autorisation au parti conservateur pour se servir de leurs déclarations dans des messages publicitaires à la télévision et à la radio. Le président du CTM, M. Louis Laberge, a qualifié la tactique de malhonnête. "Nous avons recommandé à nos quelque 150,000 membres affiliés de voter pour le NPD," a-t-il dit.

\- - -

Dans Dollard, Aimé Caron se présente comme libéral indépendant... parce qu'il est d'accord avec tout le programme du parti de M. Pearson... sauf sa politique nucléaire. "Protestez avec moi en votant pour moi!" C'est, somme toute, le mot d'ordre de M. Caron.

\- - -

Un certain défaitisme règne au quartier général du parti progressiste - conservateur à Montréal. "Nous avons commencé la campagne en nous disant que nous étions battus d'avance," a dit Marcel Brouillard, directeur exécutif du parti dans la province et, n'ayant pas d'argent, nous faisons une campagne de quêteux!"

Des centaines...

(Suite de la première page)

dus des estrades sans toucher le sol, mais finalement rien de plus grave n'est survenu.

Le Forum a été lent à se remplir. A huit heures et demie, une demi-heure après l'heure prévue pour le début du meeting, il n'y avait encore que 4,000 personnes à l'intérieur. Des candidats créditistes qui devaient accompagner leur chef et le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. W. A. C. Bennett, sur la tribune, il n'y avait que l'organisateur en chef de la campagne, M. Robert Beaulé, député sortant de Québec-Est.

Peu à peu cependant, les gens ont pris place sur les gradins et les hauteurs du Forum se sont noircies de monde et de fumée. Si bien qu'à neuf heures, le maître de cérémonie prétendait à une assistance de 20,000 personnes, ajoutant que 10,000 autres personnes faisaient la queue à la porte. Quinze mille eut cependant été un chiffre plus réaliste puisque de vastes sections étaient inoccupées.

Le tumulte n'a à peu près pas cessé depuis le commencement jusqu'à la fin de la réunion. Le premier orateur (Fernand Bourret), n'a pu surmonter le brouhaha de la foule et il a écourté son discours.

Quelques minutes plus tard, un coin du Forum — où se trouvaient une couple de cents étudiants de l'université de Montréal — s'est subitement apaisé. "On vient de mettre des bouchons sur les cruches!" a dit l'orateur au micro, M. Robert Beaulé.

La vente...

(Suite de la première page)

vaient fourni au gouvernement les chiffres suivants: ventes faites par l'intermédiaire des banques à charte: $69,403,400; par les banques d'épargn et d'économie: $12,312,900; par les Caisses populaires, $20,368,490, et par les compagnies de fiducies: $21,216,900.

Le premier ministre a expliqué que le gouvernement avait d'abord fixé à $100 millions le maximum autorisé des ventes de cette première émission d'obligations d'épargne. Le cabinet provincial s'est réuni, hier en matinée, pour permettre d'augmenter le maximum autorisé. Cependant, M. Lesage n'a pas voulu révéler à quelle somme ce maximum avait été porté.

PREMIER ACCORD À GENÈVE

Ligne directe entre Washington et Moscou

GENEVE —L'Union soviétique a annoncé hier, à la conférence de Genève sur le désarmement, qu'elle était disposée à l'établissement d'une ligne directe entre la Maison Blanche et le Kremlin. Il s'agirait en l'occurrence d'un téléscripteur. Cette mesure avait été maintes fois proposée par les Etats-Unis comme mesure destinée à prévenir le déclenchement accidental d'une guerre nucléaire.



C'est le premier accord conclu à la conférence sur le désarmement qui siège depuis le mois de mars 1962.

Le délégué américain à Genève a fait savoir que son pays accueillait "chaleureusement" la décision soviétique.

Moscou a cependant écarté deux autres mesures de sécurité avancées par Washington: l'échange permanent de missions militaires et l'annonce préalable de toute manoeuvre militaire.



Caouette...

(Suite de la première page)

discours a été coupé de tumultes, provoqués par l'expulsion de manifestants anticréditistes.

M. Caouette a fait allusion à la manifestation des étudiants survenue au début du ralliement: "Je regrette, a-t-il dit, que des étudiants aient voulu faire du trouble à cette assemblée. Je regrette surtout que notre éducation familiale ait été remplacée par une sorte d'éducation que nous, pères de famille, aurions honte de donner à nos enfants.

"Je dis aux étudiants: depuis la Confédération, jamais vous n'avez eu au Parlement d'Ottawa des hommes pour vous défendre comme les créditistes. On nous accuse, a poursuivi M. Caouette, à l'occasion de l'expulsion d'un manifestant, d'être des Mussolini, des Hitler. Ces gars-là veulent établir le communisme, ils le prouvent en voulant empêcher les gens de parler".

Il a de nouveau dénoncé des liens qui relient le parti libéral à la haute finance. Brandissant des pages de journaux, il a dit qu'une annonce du parti libéral dans "La Presse", coûtait $5,580 et quelque chose comme $1,500 dans "Le Devoir" et "The Star".

"Le Crédit social, la misère? s'est écrié M. Caouette, oui, la misère pour les financiers comme Kierans".

Il a promis une fois de plus de hausser les pensions de vieillesse à $90, d'augmenter les allocations familiales, "la grandeur du pays" et de majorer les salaires des députés.

Il a prédit que son parti remporterait de 60 à [illegible] dans le Québec. Il a invité les gens à voter très tôt pour éviter les télégraphes.

Le chef du Crédit social a terminé son discours par un vibrant appel à l'unité nationale, "la main dans la main avec les Canadiens anglais, non dans la cave pendant qu'eux seront sur le toit".

"L'unité, oui, l'assimilation, jamais!" s'est-il écrié.

Et le premier ministre Bennett de la Colombie-Britannique qui n'avait de toute évidence rien compris de se lever et d'applaudir fébrilement...

RIN

Ottawa a construit 10,421 milles de chemin de fer en Ontario et 5,228 au Québec.
Ottawa donne $185 MILLIONS pour les écoles techniques d'Ontario et $13 millions pour les écoles techniques du Québec.
Au Québec 200,000 CHOMEURS c'est 200,000 chômeurs de TROP.
Un VRAI Québécois vote...

CONSERVATEURS	NON
LIBERAUX	NON
CREDIT SOCIAL	NON
N. P. D.	NON
INDEPENDANCE	OUI

VENTE SENSATIONNELLE DE DISQUES

VALABLE DU 6 AVRIL AU 16 AVRIL

VOX

ALBUMS 12" HI-FI

ALBUMS DE 3 DISQUES Rég. $16.35 $5.99 PAR ALBUM

le (S) signifie disponible au stéréo

VBX-3 MOZART; String Quintets, Complète
VBX-4 SCHUBERT; String Quartet, Complète, Vol. I
VBX-5 SCHUBERT; String Quartets, Complète, Vol. II
VBX-6 SCHUBERT; String Quartets, Complète, Vol. III et Quintets
VBX-7-s BACH: Mass in B Minor
VBX-8 BEETHOVEN; Music for cella and piano, Complète
VBX-9 SCHUBERT; Piano Sonatas, Complète, Vol. I
VBX-10 SCHUBERT; Pianos Sonatas, Complète, Vol. II
VBX-11 SCHUBERT; Pianos Sonatas, Complète, Vol. III
VBX-12 MOZART; String Quartets, Complète, Vol. I
VBX-13 MOZART; String Quartets, Complète, Vol. II
VBX-14 MOZART; String Quartets, Complète, Vol. III
VBX-15 BACH; Cello Solo Suite, Complète
VBX-16-s BEETHOVEN; String Quartets, Complète, Vol. I
VBX-17-s BEETHOVEN; Violin Sonatas, Complète, Vol. I
VBX-18-s BEETHOVEN; Violin Sonatas, Complète, Vol. II
VBX-19 BARTOK; String Quartets, Complète
VBX-20 VIVALDI; L'Estro Armonico, Complète
VBX-21 MONTEVERDI; Orfeo, Complète
VBX-22 HAENDEL: Concerti Grossi, complète, Op 6
VBX-23 HAENDEL; Organ Concertos, Complète, Vol. I
VBX-24 HAENDEL; Organ Concertos, Complète, Vol. II
VBX-25 BACH; Brandenbourg Concertos, Complète
VBX-27 BUXTEHUDE; Organ Music, Vol. I
VBX-28 BUXTEHUDE; Organ Music, Vol. II
VBX-29 BUXTEHUDE; Organ Music, Vol. III
VBX-30 VIVALDI; La Cetro, Complète
VBX-31 VIVALDI; La Stravaganza, Complète
VBX-32 VIVALDI; Cimento del Harmonia
VBX-33 VIVALDI; Flute Concertos, Complete
VBX-34 Musique allemande baroque à l'orgue
VBX-36 CORELLI; Sonatas in Trio, Opus 3 et 4, Complète
VBX-37 CORELLI; Trio Sonatas — opus 1 et 2
VBX-38 CORELLI; Concerti Grossi, opus 5
VBX-39 CORELLI; Concerto Grossi, opus 6
VBX-40-s LOCATELLI: Art of the Violon, complète, Vol. I
VBX-41-s LOCATELLI: Art of the violon,complète, Vol. II
VBX-43-s BEETHOVEN; String Quartets, complète, Vol. II
VBX-44-s Les Quatuors de Beethoven, Complète, Vol. III
VBX-49 DVORAK; Les quatuors de Dvorak par Kohon
VBX-101 BEETHOVEN; Symphonies Nos 1, 2, 4, 5, 7 et 8, Vol. II
VBX-102 TCHAIKOVSKY; Symphonies Nos 4, 5 et 6
VBX-103 BEETHOVEN; Piano Concertos, Complète (Wuhrer)
VBX-104 MOZART; Symphonies Nos 35, 36, 38, 39, 40 et 41
VBX-110 MOZART; Piano Concertos, Vol. I, Nos 22, 23, 24, 25, 26 et 27
VBX-111 MOZART; Piano Concertos, Vol. II, Nos 16, 17, 18, 19, 20 et 21
VBX-112 MOZART; Piano Concertos, Vol. III, Nos 9, 11, 12, 14 et 15
VBX-115-s MAHLER: Das Lied von der Erde et Sym. no 2
VBX-116-s MAHLER: Sym. no 1, Kindertotenlieder et Sym. no 3
VBX-117-s BRUCKNER; Symphonies Nos 4 et 7
VBX-200 BACH; Passion according to St. Matthew, Complète
VBX-201-s BACH: Christmas Oratorio, complète
VBX-202 BACH; Passion according to St. John, Complète
VBX-204-s SCHOENBERG: Gurrelieder
VBX-250 BEETHOVEN; Fidelio, Opéra, Complète
VBX-251-s Gilbert et Sullivan: Mikado, Gondoliers, Pirates of Penzance
VBX-400 CHABRIER; Music for piano, Complète
VBX-401 CHOPIN; Piano Works, Complète, Vol. I
VBX-402 CHOPIN; Piano Works, Complète, Vol. II
VBX-410 RAVEL; Complete Works for Piano including the 2 Concertos
VBX-411 MENDELSSOHN; Musique de piano, Complète
VBX-416 BEETHOVEN; Complete Variations for Piano, Vol. I
VBX-425 BARTOK; Mikroskosmos, Complète
VBX-426-s BARTOK: Complete Piano Musiv, Vol II
VBX-430 BRAHMS: Piano Music, complète, Vol. I
VBX-431 BRAHMS: Piano Music, complète, Vol. II
VBX-432 DEBUSSY: Piano Muci, complète, Vol. I
VBX-412 MENDELSSOHN: Complete Piano Music, Vol. II
VBX-417 BEETHOVEN: Piano Music, Vol. II

"MONITOR" (MONO) CLASSIQUES

Prix régulir : $6.45 SPECIAL : $2.49

MP— 5826—SOVIET ARMY CHORUS
MC—2050—RICHTER PLAYS Bach & Schumann
MC—2049—ENESCO: Sonata, violin
MC—2048—SCHUMANN: Sonata
MC—2046—BOLSHOI THEATER SOLOISTS
MC—2043—RICHTER PLAYS Schubert
MC—2042—OISTRAKH PLAYS Beethoven
MC—2040—PROKOFIEV: Symphony Concertante, violincello
MC—2037—BACH: Concertos Brandenburg, 3 and 4
MC—2036—FRANCK: Quintette, piano
MC—2034—RICHTER PLAYS Prokofiev
MC—2033—BEETHOVEN: Concerto, piano, No 5
MC—2032—BEETHOVEN: Concerto, piano, No 4
MC—2026—RICHTER PLAYS Schumann
MC—2018—VIVALDI: Concerto, violin
MC—2015—SHOSTAKOVICH: Symphony No 9
MC—2009—BACH: Concerto double
MC—2005—BACH: Sonatas
MC—2004—RICHTER PLAYS Rachmaninoff

VOX (MONO) CLASSIQUES

Prix régulir : $5.98 SPECIAL : $3.69

7030—BEETHOVEN: Symphony No 6 "Pastorale"
7920—CHOPIN: Mazurkas
8130—MOZART: Concerti, flute, Nos 1 and 2
8140—WEBER: Concerti, piano, Nos 1 and 2
8170—CHOPIN: Waltzes, complete
8430—MOZART: Concerti, piano, Nos. 9 and 20
8440—CHARPENTIER: Mass
8520—GRIEG: Concertos, piano
8550—MOZART: Concerto, flute and harp
8670—BACH: Concertos, harpsichord, Nos. 3 and 4
8890—BACH: Magnificat
8980—BACH: Cantatas, 211 and 203
9040—LALANDE: De Profondis
9080—MOZART: Sonatas for piano, Nos. 5, 11, 15-K 511
9280—PROKOFIEV: Peter and the Wolf
9460—BRAHMS: Liebeslieder Waltzes, Opus 52 and 65
9500—SMETANA: La Moldau
9510—BACH: Concerti, harphichord, in D minor
9632—CHOPIN: Nocturnes, complete
10180—DEBUSSY: Preludes, Book I
10260—MOZART: Coronation Mass
10420—LIZT: Concertos, piano, Nos. 1 and 2
10540—MENDELSSOHN: Concerto for 2 pianos
10920—CHOPIN: Etudes; Opus 10 and 25

VOX (STEREO) CLASSIQUES

10710—CHOPIN: Concerto No. 1
10780—MOZART: Sonatas and Concerto for 2 pianos
11030—LISZT: Totentanz — Mephisto Waltz
11050—DVORAK: Symphony No. 4
11260—MOZART: Concertos, piano, 17 and 27
11270—SCHUMANN: Symphony No. 3
12050—BEETHOVEN: Concerto "Empereur"

Disques FRANÇAIS

12" LONG JEU EXTRA SPECIAL $2.29

M-298,010 Charles Aznavour: "Je t'aime comme ça"
M-298,014 Léo Ferré
M-298,017 Margot Lefebvre
M-298,018 Charles Aznavour: "J'entends ta voix"
M-298,023 19 Rondes et chansons (enfants)
M-298,024 René Claude, Vol. 1
M-298,027 Chansons de Jacques Prévert
M-298,031 La vie de Mozart (enfants)
M-298,032 La vie de Beethoven (enfants)
M-298,033 La vie de Chopin (enfants)

VOX (MONO) CLASSIQUES

Prix régulir : $5.93 SPECIAL : $2.29

6960—BEETHOVEN: Symphony No. 6 "Pastorale"
10000—BEETHOVEN: Symphony No. 9 "Chorale"
10770—BACH: Music for harpsichord, Concerto Italian
11110—MOZART: Concerto for Clarinet
11170—BEETHOVEN: Concerto for Violin
11180—ROSSINI: William Tell
11240—BRAHMS: Hungarian Dances
11310—MENDELSSOHN: Symphony No. 3
11440—BACH: Organ Music
11460—CHOPIN: Concertos Nos. 1 and 2
11430—VIVALDI: Four Seasons
11500—RACHMANINOFF: Concerto, piano, No. 2
6130—BACH: Concertos Brandenburg, 1 and 2
6210—BACH: Concertos Brandenburg, 3 and 4
6220—BACH: Concertos Brandenburg, 5 and 6

VOX (STEREO) CLASSIQUES

Series STPL

510,990—BRAHMS: Concerto, Piano, No. 2
511,110—MOZART: Concerto for clarinet
511,170—BEETHOVEN: Concerto for violin
511,180—ROSSINI: William Tell
511,210—MENDELSSOHN: Symphony Italian
511,370—BEETHOVEN: Concerto, piano, No. 3
511,440—BACH: Organ Music
511,460—CHOPIN: Concerto No. 1
511,470—CHOPIN: Concerto No. 2
511,480—VIVALDI: Four Seasons
511,500—RACHMANINOFF: Concerto No. 2, piano
511,510—TCHAIKOVSKY: Concerto No. 1, piano
511,690—TCHAIKOVSKY: Ouverture "1812"
525,940—VON SUPRE: Overture Light Cavalry
526,030—J. STRAUSS: Valse "Empereur"

MONTROSE
3168 EST, BELANGER — RA. 9-2833
Ouvert jeudi et vendredi soir jusqu'à 10 h. p.m.

COMMANDES POSTALES
50c par 3 disques pour frais de poste et d'emballage. Taxe en plus.

INSTITUTEURS DEMANDES

pour
COURS ÉLÉMENTAIRE
COURS SECONDAIRE
SECTION CLASSIQUE
CLASSE MATERNELLE

écrire à:

COMMISSION SCOLAIRE DE SOREL
103 Prince, Sorel, P.Q. C.P. 185

COLLÈGE FRANÇAIS

5217 avenue Esplanade

— Programme de l'Université de Montréal
— Professeurs français

EXAMEN D'ADMISSION EN ELEMENTS LATINS

Samedi, 6 avril - Samedi, 20 avril
(9 h. à 12 h.)

N.B. - Les élèves de 6e et 7e des commissions scolaires ayant plus de 85% subissent seulement un test d'aptitude.

Pour renseignements ou inscriptions

Téléphone: 272-0754

Montréal réduit le taux de sa taxe foncière de 17 p.c.

Par Jean-Marc LALIBERTÉ

Les propriétaires et locataires de Montréal bénéficieront dans l'ensemble d'une diminution des taxes. L'administration Saulnier-Drapeau a déposé hier soir son budget pour l'année 1963-64 qui comporte une forte réduction du taux de la taxe foncière (17 p.c.), et des réductions des taux des taxes d'eau et d'affaires.

L'imposition de la taxe foncière sera basée sur le rôle d'évaluation déposé le 1er décembre 1961 et qui fut gelé durant un an. Ce rôle comportant une augmentation moyenne de 13 p.c. comparativement au rôle précédent, l'administration a décidé de réduire la taxe foncière de $1.5197 à $1.30 du $100. d'évaluation afin de réduire au strict minimum le nombre des propriétaires qui seront malgré tout touchés par une hausse de leur compte de taxe.

On se rappelle qu'il y a un an lorsque les administrateurs ont demandé le gel du rôle leur principal argument était à l'effet que le rôle de 1961 était injuste pour les petits propriétaires.

MM. Lucien Saulnier et Jean Drapeau ont fait valoir à plusieurs reprises que ce rôle d'évaluation touchait particulièrement les petits propriétaires dont l'évaluation avait été augmentée sensiblement plus que la moyenne.

Afin d'alléger le plus grand nombre de petits propriétaires on a donc réduit le taux de la taxe foncière de 17 p.c. comparativement à l'augmentation moyenne du rôle qui était de 13 p.c.

Le taux de la taxe d'eau a été réduit de 6.48 p.c. de la valeur locative à 6.38 et celui de la taxe d'affaires de 12.015 à 11.75.

Dans le cas de la taxe d'eau cependant les grands consommateurs qui obtiennent l'eau au compteur seront touchés d'une forte augmentation. Le taux de $1.15 les 1,000 pieds cubes est porté à $1.75. De plus les consommateurs de Westmount et Outremont qui payaient 6.00 p.c. de la valeur locative deviendront sur le même pied que ceux de Montréal et paieront 6.38 p.c.

Le budget municipal s'élève à $212,678,445 pour fins municipales et scolaires comparativement à $196,282,447 pour le budget de l'année qui s'achève.

Les revenus provenant de la taxe foncière, pour fins municipales, enregistreront une diminution de $1,406,203 comparativement au budget de 1962-63 soit $50,936,466 en regard de $52,342,669.

La taxe d'eau imposée aux Montréalais rapportera $31,183,855 comparativement à $28,090,276 tandis que celle imposée aux villes environnantes se traduira par un revenu de $3,914,096 à comparer avec $3,455,005.

En dépit de la réduction du taux, la taxe d'affaires rapportera elle aussi un surplus de $2,279,838 comparativement à l'année en cours pour atteindre un total de $21,238,290.

Le directeur des finances estime que la taxe de vente rapportera $22,700,000, soit une augmentation de $992,204 sur l'année en cours.

L'administration ayant décidé d'imposer les permis et privilèges comparativement aux services rendus par la ville, les revenus à ce chapitre augmenteront de $1,190,369 pour atteindre $2,868,892.

Au cours de l'année prochaine la ville de Montréal compte vendre des immeubles pour la somme de $5,778,116, soit $3,590,525 de plus que cette année. Ce montant comprend évidemment la vente de l'hôpital Pasteur à la Commission des accidents du travail de Québec, pour la somme de $1,995,000.

Le surplus accumulé au fonds général qui était de $8,100,000 dans le budget précédent sera de $7,190,000 dans le prochain.

LA TAXE SCOLAIRE

972,865 comparativement à $44,416,166 pour l'année en cours.

Dans son message du budget, le président du Comité exécutif M. Lucien Saulnier a rappelé que la cité de Montréal n'est que l'agent percepteur des commissions scolaires.

Les taxes scolaires sont imposées par les commissions sauf pour la Commission des écoles catholiques dont le taux de taxe est fixé par une loi provinciale.

Cette loi, qui fixe le taux à $1.00 par $100 d'évaluation a été amendée en 1958 réduisant le taux à 80¢ pour cinq ans. Le Comité exécutif ignorant, au moment de déposer le bud-

Le revenu provenant de la taxe scolaire s'élèvera à $48,- get, si la loi sera amendée de nouveau, a dû en conséquence, baser ses estimés sur le taux de $1.00 ce qui explique l'augmentation de $4,556,699 qu'accuse le budget.

Le président Saulnier a dit qu'advenant le cas d'un nouvel amendement à la Loi de la Commission scolaire un rajustement sera fait au budget.

M. Saulnier a dit que l'administration est très fière du budget qu'elle soumet au Conseil municipal et il s'est dit convaincu que les contribuables en seront eux aussi fort heureux.

Le président de l'exécutif a dit que tous les services municipaux auront tous les crédits nécessaires mis à leur disposition afin de permettre à la ville de donner aux contribuables des services publics toujours meilleurs.

"Deux soucis ont marqué la préparation de ce budget, a dit M. Saulnier. Celui de procurer aux contribuables des services publics efficaces et celui de conserver au chapitre de l'imposition des taxes la stabilité des deux budgets précédents".

M. Saulnier a aussi dit que le Comité exécutif formule de nouveau le voeu qu'une meilleure distribution de certains revenus et l'apport accru des sources de revenus existantes permettront aux administrateurs municipaux d'imprimer au progrès de la métropole du Canada une vigueur plus grande.

La CECM: 8,000,000 aux professeurs

Par Jules LeBLANC

La Commission des écoles catholiques de Montréal et les dirigeants de deux associations de professeurs ont signé hier une convention collective qui durera deux ans et entrainera pour la C.E.C.M. des déboursés additionnels de quelque $8,000,000, et peut-être même $9,000,000. Pour l'exercice financier en cours, les déboursés additionnels s'élèveront à $3,800,000 ; les demandes initiales des instituteurs, si elles avaient été acceptées, auraient entraîné des dépenses supplémentaires de quelque $5,000,000 cette année.

Avant de conclure cette entente, la C.E.C.M. prévoyait un déficit de plus de $2,000,000 au cours de l'exercice financier 1962-63, qui prendra fin le 30 juin prochain. Le déficit atteindra donc près de $6,000,000. Même en utilisant les surplus accumulés au cours des années antérieures, la C.E.C.M. ne pourra combler ce déficit: il lui manquera environ $3,350,000.

Me Marc Lapointe, l'un des deux conseillers juridiques de l'Alliance des professeurs catholiques de Montréal et de la Federation of English Speaking Catholic Teachers, — l'autre est Me Robert Sauvé, de la CSN, — a déclaré hier au "DEVOIR" que la nouvelle convention collective en est une d'avant-garde.

Une de ses principales caractéristiques est l'attention qu'elle apporte au perfectionnement du personnel enseignant; l'autre, est la reconnaissance du besoin d'offrir de meilleurs salaires aux instituteurs les mieux qualifiés. Signalons aussi les clauses qui concernent les congés de maternité pour les femmes mariées et celles qui prévoient, en partie, la parité de traitement aux hommes et aux femmes.

On sait que les deux parties en sont venues à une entente sans avoir à recourir au tribunal d'arbitrage que présidait le juge André Montpetit et qui, depuis le 5 mars, a remis successivement toutes ses séances pour permettre aux parties de continuer les négociations directes.

Les traitements

La convention collective entre en vigueur le 1er septembre 1963 et prendra fin le 31 août 1964. Les augmentations de salaires seront payées rétroactivement au 1er septembre.

Les nouvelles échelles de traitements sont réparties en six catégories suivant les années de scolarité ou les diplômes des professeurs. Dans chaque catégorie, l'échelle comporte 14 années de service au lieu de 16.

Dans la catégorie I, qui correspond à 13 années de scolarité, le salaire initial est de $3,700 pour les femmes — au regard de $3,200 l'an dernier — et de $4,000 pour les hommes — au regard de $3,600. Les instituteurs réclamaient $4,100 et la parité de traitement. Après 14 années de service, les femmes touchent $6,250 par année et les hommes $6,500.

Dans la catégorie II, qui correspond à 14 années de scolarité, l'échelle commence à $3,900 pour les femmes et à $4,200 pour les hommes. Après 10 années de service, les hommes et les femmes reçoivent le même salaire, soit $5,800. (Pour toutes les autres catégories, la parité de traitement est reconnue). Après 14 ans, le salaire est de $6,600.

Dans la catégorie III (15 années de scolarité), le traitement varie de $4,400 à $7,400, tandis que dans la catégorie IV (16 années de scolarité), le traitement varie de $4,900 à $8,400. Dans la catégorie V (17 années de scolarité), l'échelle joue entre $5,400 et $9,200, tandis que dans la catégorie VI (18 années de scolarité), elle va de $5,800 à $9,700.

Dans l'ancienne convention collective, le salaire maximal de la catégorie la plus élevée était de $8,400 après 16 ans de service. La nouvelle convention, pour la catégorie supérieure, offre $9,700 après 14 années d'enseignement.

En plus des diverses échelles de traitements, l'ancienne convention collective prévoyait toute une série de suppléments. Ceux-ci sont tous abolis, sauf les deux suivants:

a) les profeseurs qui sont mariés ou qui ont une ou des personnes à charge continueront de recevoir $500; toutefois, ce supplément n'est plus accordé lorsque l'enseignant gagne $7,000 ou plus par année ;

b) Seuls les professeurs qui enseignent au cours secondaire et dans les sections classiques reçoivent maintenant un supplément. Ce supplément varie selon la catégorie où se situe le professeur : il va en décroissant à mesure que la catégorie est plus élevée.

Le perfectionnement

Les professeurs accèdent automatiquement à une catégorie supérieure quand ils peuvent prouver qu'ils ont fait une année d'études ou l'équivalent (30 crédits ou 450 heures de cours), en vue d'obtenir un diplôme universitaire ou un brevet d'enseignement.

Pour encourager encore davantage ses professeurs à se perfectionner, la CECM accordera un boni de $300 aux professeurs qui poursuivent des études dès qu'ils auront accumulé 15 crédits.

Toujours au sujet du perfectionnement du personnel enseignant, une autre clause importante stipule que les professeurs qui, à compter de maintenant, seront engagés par la CECM et qui tomberont dans la catégorie I, seront presque obligés de se perfectionner.

En effet, dans les cinq années qui suivront leur entrée à la CECM, ces professeurs de-

(Suite à la page 2)



MM. Marc Jarry, de la C.E.C.M., et Aimé Nault, de l'Alliance au moment de la signature de la convention collective, hier. (Photo Le Devoir)

LE DEVOIR

MONTREAL, SAMEDI, 6 AVRIL 1963

LE CANDIDAT LIBÉRAL DANS LONGUEUIL :

Le premier ministre du Canada ne peut être que parfait bilingue...

Le candidat libéral dans le comté de Longueuil a déclaré qu'il ne peut admettre que le premier ministre d'un pays bilingue, quelle que soit sa nationalité, ne connaisse pas les deux langues du pays.

M. Jean-Pierre Côté qui à ce moment-là s'adressait à son chef M. Pearson a dit qu'il admirait ses qualités de diplomate et d'homme d'Etat, qu'il admirait ses efforts pour parler français, qu'il voyait en lui le plus bilingue de tous les chefs de parti mais que néanmoins, il ne pouvait admettre qu'un premier ministre ne soit pas parfait bilingue.

M. Côté est autonomiste. Avant tout libéral provincial, il est candidat fédéral parce que "ce n'est qu'au sein d'un parti au pouvoir qu'un homme politique peut obtenir des réalisations concrètes".

"Si le gouvernement fédéral s'infiltre dans des domaines tels que l'éducation et les municipalités, c'est qu'il perçoit trop d'argent en impôt, dit-il. Il appartient donc au fédéral de rétablir l'équilibre en cédant aux provinces certains droits de taxation, afin qu'elles puissent elles-mêmes régler leurs affaires."

M. Côté est favorable à ce qu'un fonctionnaire bilingue soit mieux rémunéré. Il affirme que tous les Canadiens devraient pouvoir négocier avec les sociétés de la Couronne dans leurs langues maternelles.

Irrégularités

M. Côté a d'autre part souligné hier au "DEVOIR" des irrégularités qui se seraient commises lors de l'ouverture des bureaux de scrutin provisoires dans Longueuil.

Selon lui, il y a eu une dizaine de suppositions de personnes. "Plusieurs personnes qui auraient supposément voté, d'après les listes du président d'élections, nous ont affirmé n'en avoir rien fait", a-t-il dit.

Deux boîtes de scrutin ont été ouvertes dans ces bureaux provisoires de Longueuil. Deux scrutateurs ont été remerciés de leur services.

Et comme on ne peut plus parler d'élection sur la Rive sud sans parler de Léo Rémillard, M. Côté a affirmé qu'il avait joué un rôle actif durant les jours de scrutin anticipé. "Il a tout au moins fait la navette des bureaux de scrutin au comité de M. Sévigny durant la journée", a-t-il dit.

Aujourd'hui, le ministre provincial des affaires municipales et député de Chambly, M. Pierre Laporte, accompagnera M. Côté dans la tournée que celuici doit faire dans les municipalités de Longueuil et Laflèche.

Une bombe à Winnipeg

Il n'y a pas qu'au Québec que les bombes éclatent. Si M. Caouette a eu sa "petite bombe puante", jeudi soir à Québec, que le chef créditiste se console. A Winnipeg, également jeudi soir, une certaine alarme a régné à l'assemblée de M. T. C. Douglas qui est déjà, lui, chef du parti national du NPD: une bombe devait éclater au Playhouse Theatre de Winnipeg. Des recherches ont été faites en vain et l'assemblée a eu lieu sans explosion particulière... sauf celle de l'éloquence de M. Douglas.

Radio-Canada se limite aux grandes lignes du budget...

QUEBEC (DNC) — Les réseaux français et anglais de la radio et de la télévision d'Etat ont décidé de réduire au minimum le reportage des nouvelles sur le discours du budget prononcé, hier soir, par le premier ministre Lesage.

Au cours de la semaine, les directeurs de l'information de ces réseaux de Radio-Canada avaient demandé à leurs courriéristes parlementaires à Québec d'obtenir des entrevues avec le premier ministre et le chef de l'opposition, après la lecture du budget.

MM. Jean Lesage et Daniel Johnson avaient accepté de bonne grâce d'accorder de telles entrevues qui devaient passer à la radio et à la télévision d'Etat.

Cependant, hier après-midi, la direction du service des nouvelles de Radio-Canada ordonnait à ses courriéristes à Québec d'annuler toutes les entrevues et de se limiter à fournir par téléphone les grandes lignes du budget.

Comment justifier un tel changement d'attitude de la part de Radio-Canada ? Mystère, boule de gomme et peut-être aussi certains intérêts politiques qu'il faut ménager...

Signature des ententes pour Radio-Canada

"L'année 1963 sera une année historique pour le réseau français de la Société Radio-Canada" a déclaré M. Alphonse Ouimet, président de la société à la suite de la signature des ententes entre la ville de Montréal, Radio-Canada et la Société centrale d'hypothèques et de logement, ententes qui assurent l'établissement de Radio-Canada dans l'est de la ville.

M. Ouimet a dit que la signature de ces ententes marque la première étape d'un projet dont la réalisation constituera l'un des centres de radio et de télévision les plus importants au monde.

Pour sa part, le maire Jean Drapeau a dit que la signature des accords constitue un événement historique parce que la Société Radio-Canada s'établira dans l'est "pour des générations". Et le maire a ajouté avec une petite pointe d'ironie: "Nous allons voir maintenant avec quelle célérité Radio-Canada peut donner suite à un projet".

Le maire Drapeau a signé les deux ententes au nom de la ville, tandis que MM. Alphonse Ouimet et Victor F. Davies, directeur des finances de Radio-Canada, ont signé au nom de la société d'Etat. MM. Théogène Ricard, ministre d'Etat dans le cabinet Diefenbaker, au nom du ministre des travaux publics et S. Bates, président de la SCHL, ont signé l'entente garantissant la participation de la Société centrale d'hypothèques et de logement au coût d'acquisition et de déblaiement de 17 des 24 acres du terrain offert à Radio-Canada.

La Chambre refuse le débat anti-nucléaire

Par Evelyn GAGNON

QUEBEC. — A deux reprises, hier après-midi, soit pendant la discussion du projet de loi concernant la juridiction de la Cour de Magistrat et du projet de loi de l'hôtellerie, le chef de l'opposition, M. Daniel Johnson, a tenté d'obtenir que la Chambre discute la résolution anti-nucléaire qu'il a déposée au feuilleton, la semaine dernière.

La résolution stipule "que la Chambre est d'avis qu'aucune arme nucléaire ne doit être déposée sur le sol de l'Etat du Québec". Dans l'espoir de faire discuter cette question avant le scrutin du 8 avril(M. Johnson a fait appel plusieurs fois, depuis vendredi dernier, à un article des règlements de la Chambre qui permet de demander l'interruption d'un débat en vue de procéder à l'étude d'une autre question, pourvu que cette demande ne soit faite qu'une fois à chaque débat. Mais la Chambre a rejeté chaque fois la demande du chef de l'opposition, par un vote majoritaire.

La loi concernant la juridiction de la Cour du Magistrat n'entrera en vigueur qu'après avoir reçu l'approbation de la Cour suprême du Canada, mais elle sera votée dès cette session par les deux Chambres. C'est ce que le premier ministre du Québec, M. Lesage, a déclaré hier, au cours de l'étude en 2e lecture de cette loi.

Les Cours de magistrat

La loi permettra aux Cours de Magistrat de la province de juger les causes engageant un montant ou une valeur qui peut atteindre $500, alors que présentement ces cours sont limitées aux causes n'engageant pas plus de $200. La loi prévoit en outre un droit d'appel dans les causes où une valeur ou une somme de $200 à $500 est demandée. Cette loi devrait alléger sensiblement les rôles actuels de la Cour supérieure.

M. Lesage a confié à la Chambre qu'à ce jour, il avait certains scrupules à faire adopter cette loi par les deux Chambres dès la présente session, vu que la Cour suprême pouvait ultérieurement abroger la loi, en la déclarant anticonstitutionnelle. Mais la loi sera quand même adoptée, a-t-il dit, et seule sa proclamation sera remise à plus tard.

Le chef de l'opposition a fait remarquer que cette loi, en plus de permettre le décongestionnement des rôles de la Cour supérieure, constitue un pas vers le rapatriement au Québec du droit civil et de son interprétation.

La Chambre a également étudié, hier après-midi, le projet de loi de l'hôtellerie, mais le premier ministre n'a pas eu le temps de présenter l'amendement à l'article huit (8) de cette loi, amendement qui tiendra compte des représentations de 40 associations du Québec au sujet de la discrimination raciale dans les endroits publics.

La FTQ: l'adhésion des classes moyennes au NPD éloigne le danger de lutte de classes

Le président de la Fédération des travailleurs du Québec, M. Roger Provost, a déclaré que sa centrale se réjouit de l'adhésion des classes moyennes au Nouveau Parti démocratique. "Ce phénomène, dit-il, constaté par plusieurs observateurs et commentateurs politiques dans les derniers jours de la campagne électorale, constitue le plus sûr garant de la paix et de la stabilité sociales dans notre province".

Devant la désaffection des classes laborieuses à l'endroit des partis traditionnels, il était dangereux, selon le président de la FTQ, que les classes moyennes, en leur restant fidèles, créent un divorce social conduisant à la lutte des classes. Ce péril, dit-il, semble en voie de nous être évité par l'adhésion de plus en plus évidente des nouvelles classes moyennes au NPD.

D'après le chef syndical, ce phénomène contribue en retour à renforcer l'appui que les travailleurs donnent au Nouveau Parti. Il était dangereux, dit-il, qu'abandonnés à eux-mêmes et traités en parias par le reste de la société, les ouvriers les plus défavorisés se laissent tenter par l'aventure du Crédit social. Mais ce danger semble passé, selon M. Provost, et les travailleurs sont heureux d'être réintégrés dans leur milieu social et de pouvoir voter, conformément à leurs aspirations légitimes, avec leur médecin, leur avocat et nos hommes d'affaires les plus progressifs.

Le président de la FTQ, qui représente quelque 235,000 syndiqués du Québec, prévoit qu'à la suite de cette adhésion des classes moyennes au NPD, les travailleurs du Québec vont voter en masse, lundi prochain, pour les candidats néo-démocrates. Il s'est dit confiant que les membres de la FTQ vont répondre beaucoup plus favorablement qu'en juin dernier, à l'appel qui leur a été lancé le 22 mars dernier par leurs dirigeants syndicaux. Selon M. Provost, il existe une vague très forte en faveur du NPD au sein du mouvement syndical, en raison même du fait que les travailleurs ne s'y sentent plus isolés.

Le porte-parole de la FTQ est d'avis que toutes les classes de la société, indépendamment de leurs allégeances politiques, devraient se réjouir de ce phénomène social qui va probablement épargner au Québec les déchirements de la lutte des classes. D'après lui, tout le monde devrait se féliciter de ce que l'action d'un Robert Cliche, dans la Beauce, est en train de jeter un pont politique entre cultivateurs et travailleurs industriels, et de ce que la présence agissante de représentants des professions libérales, du monde universitaire, du monde des affaires et des mouvements patriotiques au sein du NPD, va nous permettre d'assurer notre progrès économique sans bouleverser toutes nos structures sociales.

LA C.S.N. À LA T.V.

LES GRÈVES ?

— une grève entraine toujours des souffrances et des privations . . .

— ces souffrances, ces privations, ces pertes, parfois considérables de part et d'autre, pourraient-elles être évitées ?

— c'est la question à laquelle le président général de la CSN répondra.

NE MANQUEZ PAS



JEAN MARCHAND

CE SOIR

Montréal, 6 avril	Canal 10	5.45 p.m.
Sherbrooke, 6 avril	CHLT-TV	6.15 p.m.
Québec, 9 avril	CFCM-TV	5.45 p.m.
Jonquière, 13 avril	CKRS-TV	7.15 p.m.
Rimouski, 14 avril	CJBR-TV	6.45 p.m.
Matane, 16 avril	CKBL-TV	7.00 p.m.

Fenêtre d'aluminium de 1ère qualité qui vous assure du confort à l'année longue.

3 RAINURES

CHOIX DE PLUSIEURS COULEURS EN EMAIL CUIT

• Ventilation par le haut ou par le bas • Apparence supérieure • Remplacement rapide et facile des vitres • Isolation de feutre assurant un fonctionnement sans bruit • Volets pivotants pour un nettoyage plus facile • Coins renforcis • Cadre à bordure • Aluminium refoulé de haute qualité.



AERO aluminium inc.

maison essentiellement canadienne-française

10,330 Pelletier Montréal-Nord Tél.: 321-1222

Portes • Fenêtres • Moustiquaires

EDITORIAL

La crise des vieux partis — et du Canada

Les quotidiens conservateurs de Toronto sont devenus plus libéraux que les quotidiens libéraux du Québec. M. Pearson n'a pas de défenseur plus acharné que le *Globe and Mail*. C'est très singulier.

A quoi cela tient-il? Sans doute à la peur du Crédit social. On dit que la peur est le commencement de la sagesse. Mais la panique est mère de toutes les sottises. Ce que ni le *Globe and Mail* ni M. Lesage ne veulent comprendre, c'est que le Crédit social est au Québec le fruit pourri des vieux partis. Notre caouettisme est une maladie qui nous vient des libéraux et devant quoi les libéraux ne sont pas vraiment efficaces.

Ce que, par exemple, ni le *Globe and Mail* ni M. Lesage ne veulent admettre, c'est qu'un Gérard Picard à Montréal, ou un David Lewis à Toronto sont pour le Crédit social des adversaires autrement redoutables qu'un Chevrier ou qu'un Pickersgill. Car ils ont l'avantage de ne pas appartenir à un vieux parti.

●

Cette formule des "vieux partis" — que nous utilisons depuis trente ans — agace un certain nombre de Canadiens, qui la trouvent simpliste, injuste et sentimentale.

Ce n'est pas notre opinion.

Les journaux conservateurs de Toronto recommandent de voter Pearson. La *Gazette* de Montréal se prononce pour le parti libéral. D'autres conservateurs à travers le pays en font autant. C'est singulier, mais c'est révélateur. Il est donc très facile de passer d'un parti à l'autre: ils se ressemblent. Les conservateurs reconnaissent chez les libéraux des frères jadis ennemis. Leur façon, aujourd'hui, d'être conservateurs, c'est de voter libéral.

Ils ont raison. Le parti libéral fédéral est depuis longtemps conservateur et opportuniste. Et certes, il est bon que notre pays ait un parti conservateur. Mais nous trouvons qu'un parti conservateur suffit: il n'est vraiment pas nécessaire d'en avoir deux.

Voilà ce que pressentent ou comprennent dans le Québec les adversaires des "vieux partis". Ils réclament une "alternative", une vraie.

A notre avis, ceux qui croient l'avoir trouvée du côté créditiste se trompent: c'est une direction dangereuse et fausse pour tout le monde. Mais l'intention, le goût, le besoin de changer correspond à une intuition juste. D'autres, qui l'éprouvent avec autant de force, sans pour autant croire au Crédit social, vont spontanément vers le NPD: cette option paraît légitime et raisonnable.

On aurait alors des partis qui signifient quelque chose, et non des groupes unis surtout par l'ambition de prendre le pouvoir: un parti conservateur, un parti néo-démocrate; et l'acte de voter deviendrait une adhésion à une politique — non plus simplement à des hommes et à des traditions verbales. Nous reprendrions goût à voter.

Parlons-nous en ce moment de l'avenir au lieu de discuter du scrutin d'après-demain? Mais le vote de lundi va préparer l'avenir. Il va compter dans l'évolution que doit subir notre pays s'il veut vraiment sortir de la crise politique où il est plongé.

L'argument libéral-conservateur de la stabilité à tout prix, c'est une tentative désespérée pour masquer cette crise au lieu d'essayer de la résoudre. Nous avons dit souvent que nous ne lui accordons pas grand crédit. Québec a connu la longue stabilité duplessiste, et c'est quand il a réussi à en sortir, c'est quand il a osé formuler les vrais problèmes qu'il a recommencé à vivre. Quels que soient les risques de l'opération — et je ne les sous-estime pas — nous avons intérêt à agir de même à Ottawa. L'argument de la stabilité à tout prix, vis-à-vis celui que libéraux ou conservateurs n'ont pas réussi à convaincre, c'est un odieux chantage pratiqué sur le corps électoral. C'est en même temps une prison où l'on voudrait nous enfermer à jamais, pour nous empêcher de préparer l'avenir.

●

La campagne qui s'achève a été décevante à plusieurs égards. Pourtant, on peut aussi la regarder comme un douloureux enfantement.

Je ne crois pas que l'enfant naisse lundi: nous n'avons pas encore assez souffert. Nous continuons de nous chercher nous-mêmes. Ce sera long. Car la crise est profonde, elle est la conjugaison de plusieurs crises dont chacune est grave: il s'agit de nous rééquilibrer dans notre réalité même de peuple à deux cultures, et de nous resituer dans nos relations avec nos voisins et avec le monde.

Les partis le comprennent peu à peu, mais leur message demeure confus, et leur position même est équivoque: on le sent quand on voit de grands journaux conservateurs prêcher la croisade de M. Pearson, et certains journaux libéraux s'agripper à des formules pour n'avoir pas à plaider la cause du NPD (c'est en particulier le cas du *Toronto Star*).

S'il est logique, l'électeur conservateur va voter libéral, et l'électeur libéral va voter NPD. Bien entendu, dans la majorité des cas, l'électeur ne sera pas logique: souhaitons néanmoins que la minorité soit nombreuse, et que son lucide courage amorce les prochaines reprises — aussi loin que possible de l'aventure et de la stagnation.

André LAURENDEAU



APRES LE REQUISITOIRE DES CHINOIS

— I —

C'est l'ensemble du communisme occidental qui est attaqué par Pékin

Par Robert GUILLAIN

Ceux qu'on a baptisés les pékinologues **et les** kremlinologues, **ces spécialistes dont les lunettes, depuis des mois, fouillaient chaque jour les idéogrammes du** Quotidien du peuple **ou les caractères cyrilliques de la** Pravda, **pour y chercher les traces ou le sens du différend russo-chinois, tous ces analystes ont aujourd'hui le souffle coupé. Finis les indices incertains, les bribes de phrases ou les faits incomplets dont vécurent longtemps leurs analyses subtiles. Couronnant une série de récentes publications, voici que leur tombe de Pékin un document massif, un énorme manifeste, où les désaccords de la Chine avec la Russie, ses reproches, ses colères, s'étalent et fument à travers un texte qui a, paraît-il cent mille idéogrammes : de quoi faire un gros tome de trois cents pages dans la collection des écritures marxistes.**

Dans les conversations russo-chinoises, qui semblent maintenant près de s'ouvrir, on voit mal comment les vues opposées des deux camps vont pouvoir se rapprocher, même s'il est vrai qu'en régime communiste bien des retournements sont toujours possibles. La Chine a pris soin en tout cas, avant d'engager le dialogue, de déclencher une puissante offensive qui la montre retranchée sur les positions les plus "dures".

Les documents chinois

L'offensive avait été annoncée par un tir de préparation : un long article du **Quotidien du peuple** publié de façon significative le 31 décembre dernier et intitulé : "Les désaccords entre le camarade Togliatti et nous". Par-dessus la tête de M. Togliatti il critiquait âprement, sans le nommer, M. Khrouchtchev, accusé entre bien d'autres erreurs, d'un "Munich à cent pour cent" à Cuba.

Les Chinois ont eu ensuite l'habileté de publier, du 20 au 24 février, tout un dossier anti-chinois, en consacrant chaque jour au moins une page de leur grand quotidien à la divulgation des attaques des autres partis contre Pékin, attaques jusqu'alors inconnues de leurs lecteurs. Ils renforcent ainsi leur position, se mettent dans le beau rôle, et pourront réclamer maintenant, en vertu du droit de réponse, que la **Pravda, l'Humanité** et quelques autres publient à leur tour le réquisitoire de Pékin.

Bientôt l'offensive proprement dite se déclenche le 26 février dans **le Quotidien du peuple** : celui-ci reproduit en traduction intégrale un texte du journal albanais **Zeri I Popullit**, où M. Khrouchtchev et la "clique khrouchtchévienne" sont attaqués de façon virulente. C'est la première fois que le leader soviétique est directement désigné et nommé en toutes lettres.

Puis vient la publication, le 27 février dans **le Quotidien du peuple**, d'un long et remarquable article éditorial intitulé : "D'où viennent les divergences? Réponse au camarade Thorez et à d'autres camarades". Cet article, dont nous allons reparler, se singularise en mettant l'accent non plus sur les erreurs de doctrine qu'il impute aux adversaires de la Chine dans le camp communiste mais à leurs erreurs dans les faits, dans l'action : les désaccords politiques y apparaissent sous les désaccords idéologiques.

Enfin est déclenché le grand tir d'artillerie lourde du **Drapeau rouge** avec le fameux texte aux cent mille idéogrammes du 4 mars, que **le Quotidien du peuple** a publié lui-même en feuilletons pendant quatre jours sous le titre: "Les divergences entre le camarade Togliatti et nous (suite) : quelques problèmes importants du léninisme dans le monde contemporain". On sait que **le Drapeau rouge** revue mensuelle, est considéré comme l'organe du comité central, et fixe la ligne idéologique du parti communiste chinois. L'article reprend et développe l'ensemble de la doctrine chinoise du communisme. Il est visiblement écrit pour s'inscrire dans l'histoire comme un exposé des positions de la Chine sur les grands problèmes de l'heure actuelle, autant qu'un réquisitoire contre les déviations dont il accuse Moscou — et bien d'autres encore que Moscou.

Les vraies dimensions de la querelle

Car voici une première conclusion qui ressort de la lecture des nouveaux documents chinois : les Russes et le parti communiste de l'U.R.S.S. sont loin d'être seuls mis en cause, la colère chinoise s'étend encore à bien d'autres qu'à eux. Les vraies dimensions de la querelle débordent très largement le cadre d'une simple querelle russo-chinoise.

L'idée s'était peu à peu accréditée en Occident que M. Khrouchtchev, dans toute cette affaire, était aux yeux des Chinois la "bête noire" et presque l'unique responsable. Tout venait d'abord, pensait-on, d'un homme. Les flèches, ou les obus, des Chinois allaient à lui. S'ils visaient souvent Tito, c'était pour atteindre à travers celui-ci, Khrouchtchev. Au centre de la querelle était, disait-on souvent, le désaccord de deux hommes Mao Tsé-toung et Khrouchtchev et peut-être simplement leurs ambitions rivales, l'un et l'autre voulant accéder en quelque sorte au rôle de "pape" du communisme mondial.

Cette vue est beaucoup trop étroite et elle paraît erronée. La querelle n'est pas seulement une querelle de personnes. Ce n'est même pas seulement, nous le voyons maintenant, une querelle entre deux pays, la Russie et la Chine. Après avoir mis en cause Tito, et par-dessus lui Khrouchtchev, Pékin a déclenché ses accusations contre Togliatti et le parti italien, contre Maurice Thorez et le parti français, enfin contre l'ensemble du camp communiste occidental. Sont pris à partie tous ceux qui se sont rangés, comme l'écrit **le Drapeau rouge**, sous le bâton de M. Khrouchtchev, tous ceux qui ont participé récemment dans les diverses conférences nationales des partis communistes, de l'Allemagne de l'Est à la Bulgarie, à de véritables "chahuts" antichinois; et la fierté chinoise, qui n'est pas mince, a été profondément blessée, notons-le en passant, par ces incidents.

Togliatti et Thorez

Deux grands leaders du communisme occidental sont particulièrement visés par le réquisitoire chinois : Palmiro Togliatti et Maurice Thorez. S'il est vrai que pour une part les attaques, à travers eux, visent comme c'était le cas quand il s'agissait de Tito, M. Khrouchtchev lui-même, bien souvent aussi ils sont directement mis en cause pour leurs positions ou leurs actions personnelles. Togliatti apparaît aux communistes chinois comme un des grands responsables des déviations doctrinales, en soutenant par exemple qu'il est possible d'accéder au socialisme par la route parlementaire, ou en avançant sa thèse des "réformes des structures" qu'il a l'audace de proposer, disent-ils, à l'ensemble du mouvement communiste.

A Maurice Thorez sont reprochés spécialement ses changements de position et ses retournements "à cent quatre-vingts degrés", dont le document du 27 février cite plusieurs cas, au sujet de Cuba, de Tito de l'Algérie, de la Chine elle-même. Le chef du parti communiste français, "et d'autres camarades de ce parti" ont une lourde part de responsabilité dans ce que le document appelle "la campagne d'émulation contre les partis communistes chinois", ou, plus grave encore la naissance d'un véritable "contre-courant" (l'expression est employée plusieurs fois) dans le mouvement communiste international.

La grande déviation occidentale

De même que la querelle nous est montrée beaucoup plus large en surface qu'on ne le pensait généralement, elle nous est décrite maintenant comme remontant sensiblement plus loin dans le temps. L'article du 27 février, dans **le Quotidien du peuple**, ne la fait encore commencer qu'à l'été 1959, avec la rencontre Eisenhower-Khrouchtchev à Camp David : ou peut-être même un an avant, au milieu de 1958, date à laquelle le lancement des communes populaires et du "bond en avant" ont suscité la désapprobation de Moscou.

Mais d'autres textes, en particulier le document-fleuve du 4 mars, montrent qu'il faut encore remonter plus haut. Il est maintenant apparent que depuis des années Pékin a dû écouter et surveiller les communistes occidentaux avec une attention inquiète, notant leurs propos, "épluchant" leurs textes, critiquant leur action. C'est ce qui ressort de certains passages des documents chinois qui font grief à M. Togliatti de positions qu'il prenait dès 1955 ou 1956. Les premiers griefs des Chinois remontent donc au moins à cette période-là, marquée par la montée de Khrouchtchev au pouvoir et par le XXe congrès russe, le congrès de la déstalinisation.

En somme il apparaît que les choses se sont gâtées depuis le moment où la direction du communisme international a cessé d'être tenue par la poigne de fer de Staline. Depuis ce moment-là, pensent les Chinois, le flottement est entré dans la doctrine et l'action. D'anciennes hérésies comme celles de Kautsky ou Bernstein ont resurgi et ont commencé à empoisonner le communisme en Russie ou dans les partis communistes pro-russes. L'ensemble du mouvement communiste d'Occident s'est engagé sur une mauvaise voie, où sa foi et son ardeur révolutionnaires ont commencé à diminuer. Il s'est produit, selon les Chinois, une déviation générale. Sous la conduite de mauvais bergers, non seulement Khrouchtchev, mais Togliatti, Thorez et d'autres, le prétendu communisme marxiste-léniniste a tendu à dégénérer en un simple socialisme révisionniste.

La vraie doctrine de Marx et de Lénine n'a plus eu pour défenseurs, en définitive, que nous, disent les Chinois. Ils ne vont sans doute pas jusqu'à écrire que la direction du mouvement révolutionnaire doit désormais leur revenir. Mais ils pensent au moins, et ils l'écrivent, que dans ce rôle directeur le parti communiste soviétique pour sa part se trouve disqualifié, tant qu'il suit la ligne khrouchtchévienne. **"Un parti de cette espèce ne peut pas conduire à la victoire le mouvement révolutionnaire du peuple"**, écrit nettement **le Drapeau rouge** du 4 mars.

Cette déclaration prend tout son sens si on se rappelle ce que le même **Drapeau rouge** écrivait en novembre 1962 sur "la banqueroute de la IIe Internationale". Voulant mettre en garde l'opinion communiste contre une nouvelle scission pour des causes semblables, la revue chinoise écrivait que pendant la première guerre mondiale le parti socialiste "le plus grand et le plus influent du monde" c'est-à-dire le parti social-démocrate allemand, "avait pris la tête de la trahison de l'Internationale prolétarienne". Il était en effet "contaminé par l'esprit de chauvinisme de grande puissance", lequel représente encore aujourd'hui un danger "des plus sérieux". C'est aujourd'hui le parti communiste "le plus grand du monde" qui avec ses alliés, est mis en accusation.

(A suivre)

(Tous droits réservés pour "Le Devoir" et "Le Monde")

BLOCS NOTES

Le parti libéral a-t-il profité de son séjour dans l'opposition ?

A cette question, un ami que je rencontrais par hasard en sortant du Manège de la rue Craig, mercredi soir, répondait par un "non" catégorique. Bien sûr, toutes les nouvelles recrues du parti n'étaient pas là pour l'assemblée de M. Pearson. Plusieurs candidats qui font la lutte dans des régions éloignées de Montréal étaient restés chez eux.

Cette réserve étant faite, la réunion de mercredi était typique des ralliements libéraux de jadis.

Une foule en devoir

Il est facile, pour celui qui a l'expérience de ce genre de réunion, de mesurer le degré de spontanéité et d'enthousiasme réel d'une assemblée. Lors de la dernière campagne provinciale, il suffisait, par exemple, un certain soir de novembre, de passer du Manège militaire de la rue Craig, où était réunie une foule de l'Union nationale, au Palais du commerce, où MM. Lesage, Lévesque et autres adressaient la parole, pour constater une énorme différence. La première assemblée était nombreuse, certes, mais le coeur n'y était pas; la moitié des personnes présentes semblaient être des travailleurs d'élections; on ne se sentait guère chez soi dans cette ambiance artificielle. La deuxième réunion était non seulement plus nombreuse ; elle était un véritable ralliement où s'étaient retrouvés, sans se l'être dit, des personnes d'opinions et d'engagements très divers.

Je dirai franchement que l'assemblée de MM. Chevrier et Pearson ressemblait plutôt à celle de M. Johnson en novembre qu'à celle de M. Lesage.

Parmi les quatre ou cinq milliers de personnes réunies au Manège, combien étaient venues spontanément par intérêt pour ce qui serait dit ce soir-là? Combien applaudissaient avec enthousiasme réel aux propos de l'un ou l'autre des orateurs?

Une chose me parut certaine, M. Pearson reçut beaucoup d'applaudissements pendant son discours. Je me suis demandé comment ses auditeurs de langue française pouvaient bien déceler le sens de certaines de ses phrases. Le système de haut-parleurs n'était pas extraordinaire. De plus, M. Pearson parle trop vite. Il articule très mal ses mots. Ce qui fait qu'il est pratiquement impossible de le suivre quand il s'adresse à une assemblée comme celle de l'autre soir. Mais ces obstacles ne semblèrent aucunement gêner ses partisans. Je serais prêt à parier que même si M. Pearson s'était contredit encore une fois sur les armes nucléaires, plusieurs centaines de spectateurs venus là de toute manière pour applaudir auraient fait leur devoir sans sourciller. Y compris sans doute certains candidats soi-disant plus instruits dont les applaudissements répétés, devant certains propos renversants de M. Chevrier, faisaient triste à voir.

"Bouncers" libéraux

Les manifestants antinucléaires qui s'étaient promis de faire un sort à M. Pearson ont découvert à leurs dépens que l'ère des "bouncers" n'est pas morte dans la province de Québec. Le mal est moindre qu'autrefois. On racontait, il y a à peine quelques années, que certains récidivistes sortaient des prisons à la veille des élections afin de faire campagne eux aussi pour le parti que l'on sait.

Cette fois, les "whips" y étaient sans qu'on pût marquer au front d'aucun des origines aussi troubles. Certains firent montre d'un réel jugement; ils s'appliquèrent à maintenir le calme sans brutaliser personne. D'autres, au contraire, se comportèrent comme des bêtes tout juste sorties de leur cage. Dès qu'une personne ouvrait la bouche, on les voyait accourir, puis sortir leurs poings à la moindre résistance.

Un vieux militant libéral qui en a vu bien d'autres me laissa entendre qu'il avait honte de son parti, à la vue d'un tel spectacle.

Ne serait-il pas préférable de laisser à la police régulière le soin de se charger elle-même de certaines expulsions qui peuvent être nécessaires afin d'assurer le bon ordre d'une assemblée? Ces polices particulières des partis s'arrogent souvent des droits excessifs.

Une bombe de M. Chevrier

Pendant son discours, M. Chevrier laissa tomber une phrase qui a dû rendre songeur plus d'un de ses auditeurs. Parlant des armes nucléaires, le chef (?) libéral du Québec déclara qu'aucune arme n'est, en soi, immorale. Pour M. Chevrier, qui se réfugia tout de suite après derrière une déclaration du délégué apostolique, "les armes n'ont pas de morale, sauf celle que leur prêtent les hommes".

Indépendamment des positions absolues qui sont prises à ce sujet par certains mouvements à caractère moralisant, M. Chevrier devrait savoir que, selon le jugement des moralistes les plus sérieux de notre génération, certaines bombes modernes sont, de toute évidence, immorales en soi. Un théologien protestant réputé, le doyen Ramsey du département de religion de Princeton, dans son livre sur "La guerre et la conscience chrétienne", range sans hésiter les mégatonnes dans cette catégorie. Il formule aussi, quant à la dimension morale des armements nucléaires, des considérations nuancées qu'il serait trop long d'exposer ici, mais qui n'ont rien de la position simpliste de M. Chevrier.

Un parti qui ne s'est pas refait

Le simple fait que le parti libéral ait dû s'en remettre, pour diriger sa campagne dans Québec, à un homme qui a connu ses meilleures années dans la décade qui suivit la deuxième guerre mondiale indique combien peu ce parti a réussi à se renouveler, du moins dans Québec. C'est un groupe sans pensée et sans vie originale qui s'est présenté, au nom des libéraux, devant les électeurs québécois. Vous aurez beau crier et gesticuler, Maurice Rinfret, Yvon Dupuis et autres, vous ne pouvez rien changer à cela.

C. R.

JAMAIS JUSTIFIABLE

En relisant mes blocs d'hier, je constate que ma plume a "glissé", et que j'ai commis un grave lapsus. J'ai dit que dans certaines circonstances, le terrorisme est "moralement justifiable". Or c'est le contraire de la pensée que j'ai souvent exprimée, notamment à l'occasion de l'Algérie.

Le plus loin qu'il me paraît possible d'aller, c'est d'admettre que dans certaines circonstances vraiment atroces, le terrorisme peut devenir moralement *excusable* — à cause de l'aliénation que produisent ces circonstances dans l'esprit d'un être exaspéré. C'est-à-dire qu'à ce moment, on pourrait plaider irresponsabilité. Mais jamais, à mes yeux, le terrorisme n'est moralement justifiable. Et d'une manière ou d'une autre, il est toujours assimilable à une grave maladie de l'esprit et du coeur.

ANDRE L.

lettres au DEVOIR

Les collèges classiques et le MLF

Le Mouvement Laïque de langue française demande que les collèges classiques soient intégrés aux Commissions scolaires. Voilà l'entête en gros dans "Le Devoir" du 18 mars 1963.

Ces messieurs que savent-ils du collège classique?

En savent-ils au moins l'histoire?

Quel en a été le but et quel est celui qu'ils poursuivent?

Le Gouvernement par sa générosité les fait vivre et se développer; de là à en faire des collèges complètement sous l'empire de l'État et de l'Instruction publique, il y a une marge.

Quels sont ceux dans la province qui paient les subventions statutaires? C'est la population à 85% catholique et française.

De quoi se mêlent les agnostiques et le mouvement laïque pour venir nous dire que les collèges classiques doivent être contrôlés par l'Etat et être intégrés aux commissions scolaires?

Les collèges classiques ne sont-ils pas remplis à pleine capacité? Le problème serait d'en établir d'autres.

Il en a du toupet ce minime groupe de révoltés, d'administrateurs sans administrés, de journalistes sans journaux, de boîtes crâniennes sans matière grise. Le ridicule du Mouvement laïque français est à son comble.

Soyez logiques, qui donc, Messieurs, voulez-vous asservir? Voulez-vous désunir? Voulez-vous abattre? Quelle mouche vous pique si fort qu'il vous faut réveiller le géant pour vous panser? La charité est bonne en soi, mais il y a charité et bonnement. Choisissez entre les deux, et vous serez satisfaits. Notre choix à nous, est fait. Résumez franchement le vôtre.

(Albert Royer m.d.)
St-Pacôme P.Q.

Enfin, M. Lesage a parlé !

J'avais hâte de voir la réaction de M. Lesage aux coups de fouet de M. Johnson sur la Confédération. Je me disais : il faut qu'il parle, qu'il abonde dans le sens de M. Johnson qu'il renchérisse même, pour sauver la face, sur les prétentions audacieuses, mais légitimes et seules lucides, du chef de l'opposition. Je m'apprêtais dans cette même tribune des lecteurs, à demander à M. Lesage les raisons de son silence. Mais, ne voilà-t-il pas que M. Lesage parle. Et quel langage ! Au lieu d'acculer les partis fédéraux au pied du mur, de promettre son appui à celui qui s'engagera formellement à la décentralisation fiscale et à l'explicitation de la Constitution dans le sens d'un pacte libre entre deux nations égales, au lieu, donc, de cette concrétisation de son titre surfait de chef d'ETAT, M. Lesage s'est conduit en chef de parti politique et rien de plus; c'est-à-dire en politicien, en serviteur docile d'intérêts partisans. Les intérêts du Québec ? Après! On mendiera encore le respect de ses droits; jamais on ne l'exigera. Et l'exigerait-on plus tard qu'on ne serait même pas pris au sérieux. Comment exiger quelque chose lorsqu'on a abandonné ses armes de représailles ?

Les leaders fédéraux ont beau jeu d'ignorer le problème des sources provinciales de taxation : même les Québécois s'en désintéressent.

Quelqu'un me disait l'autre jour que les présentes élections, ça ne le regardait pas, c'était "dans un autre pays". Plus j'entends des réflexions de ce genre, plus je trouve sérieux le récent mot d'esprit d'un journaliste, à savoir que la Confédération, plutôt qu'à sa dernière chance, comme on se plaît tant à le dire, en serait à sa dernière malchance.

Gilles COLPRON,
Montréal.

Le débat sur les chiros : réponse du Dr J. E. Forest à M. J. J. Lefebvre, O.D.

Cher monsieur Lefebvre,

Si je m'appelais Paul Sauriol, je me sentirais plus ou moins flatté des louanges que vous avez voulu lui adresser dans votre lettre publiée dans le Devoir du 23 mars dernier et qui ressemblent étrangement au pavé de l'ours.

Qu'est-ce en effet, que ce charabia indigeste que vous lui servez et qui comprend des perles comme celle-ci : "mon endossement absolu ne vous est cependant pas acquis!" Qu'en termes élégants ces choses-là sont dites ! Monsieur Sauriol a dû faire la grimace, mais passons. Que dire alors de la "logique solide, quoique aristotélicienne et pourtant scientifiquement inadmissible" que vous lui attribuez ! S'il n'a pas bondi de plaisir, c'est que réellement il est plein de "ces hésitations si scientifiques et de ces tergiversations si humaines" que vous lui attribuez alors que vous le niez évidemment au pauvre "positiviste" que je suis.

"Positiviste", c'est bien ce que vous avez écrit, n'est-ce pas ? Ne serait-ce pas plutôt "positif" que vous avez voulu dire ? Je ne suis peut-être qu'un pauvre diplômé d'université comme vous dites mais je ne tiens pas du tout à passer pour un hérétique. Or si j'ouvre le dictionnaire Larousse, comme vous auriez avantage à le faire si vous n'aviez pas la science infuse, vous verriez que positivisme signifie : "qui professe le positivisme" lequel, encore d'après Larousse, est "un système de philosophie fondé par Auguste Comte" qui n'est pas précisément en odeur de sainteté auprès de l'Eglise. Ce n'est pas ce que vous avez voulu dire, n'est-ce pas ? C'est ce que je pensais, comme du reste de toutes les balivernes dont votre lettre est farcie et qui sont autant d'insultes gratuits à mon égard.

Et à ce sujet, que signifie le "on" dans cette phrase : "on lui a enseigné quoi penser et il s'en sert" ? D'abord pas français, mon ami, pas français ce membre de phrase. "Il s'en sert" ... de quoi ? Il aurait fallu dire : "il suit aveuglément cet enseignement" ou mieux "il agit en conséquence", si vous aviez eu quelques lettres. Mais comme disait Cyrano: "de lettres, vous semblez n'avoir que les trois qui forment le mot sot". Vous en avez sans doute contre ma formation classique. Vous complétez d'ailleurs votre pensée un peu plus loin quand vous ajoutez qu'à "l'instar de plusieurs diplômés de nos universités, il fait preuve de la faillite de la formation tant intellectuelle et scientifique que sociale". Votre phrase, à encore une jambe en l'air, cher monsieur Lefebvre : il faudrait ajouter "qu'il a reçues" pour qu'elle soit aplomb, mais on ne peut tout exiger évidemment, d'un non diplômé d'université comme vous me semblez vous glorifier de ne pas être.

Mais, au fait, où l'avez-vous prise, vous, la formation "tant intellectuelle et scientifique que sociale" que, sans aucun doute, vous possédez intégralement, vous ? Je sais bien que votre titre de Docteur, dont vous vous parez comme des plumes du paon, vous a été décerné par une école d'optométrie miteuse américaine, mais votre o.d. ou l'avez-vous décroché ? Seriez-vous par hasard un autodidacte depuis le sein maternel?

Ou bien encore, seriez-vous comme certaine déesse mythologique, sorti de la cuisse de Jupiter ? S'il en est ainsi, l'abcès dont vous êtes issu devait siéger fort haut dans la cuisse du maître des dieux, car vous sentez à plein nez... l'ignorance et la suffisance.

C'est à se demander si vous n'auriez pas bénéficié d'être un produit de l'opération en "vase clos", comme vous me lancez dédaigneusement en guise de flèche du Parthe. Il y a certains produits qui gagnent beaucoup à mijoter indéfiniment en "vase clos" comme vous dites, à condition toutefois qu'on ne soulève pas le couvercle. Vous l'avez soulevé: tant pis si je trouve que ça ne sent pas bon.

Un conseil avant de terminer. Apprenez votre français et frottez bien vos lunettes avant d'écrire dans les journaux la prochaine fois. Vous aurez ainsi au moins une chance sur cent de ne pas être ridicule cette fois-là.

J. E. FOREST, m.d.
Joliette

La Bible vous parle

6 avril

Qui regarde en dessous donne du tourment, qui réprimande en face, procure l'apaisement.

(Prov. 10, 10)

Textes choisis par la Société catholique de la Bible.

LE DEVOIR

Fais ce que dois

FONDATEUR : HENRI BOURASSA (10 janvier, 1910)
Comité de direction: André Laurendeau, rédacteur en chef; Paul Sauriol, rédacteur en chef adjoint; Claude Ryan.
TRESORIER : ARTHUR LEFEBVRE

"Le Devoir" est imprimé au no 434 est, rue Notre-Dame à Montréal, par l'Imprimerie Populaire, compagnie à responsabilité limitée, qui en est l'éditrice. La Canadian Press est seule autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans "Le Devoir". Les droits de reproduction des dépêches exclusives au "Devoir" sont réservés.

Tarif des abonnements : Edition quotidienne (un an : livraison à domicile $20. Montréal et banlieue, $20. Québec et Lévis, $20. Ailleurs au Canada, $16. Etranger, $25. Edition du samedi, servie par l'abonnement (un an) $5. Le ministère des postes a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de 2e classe de la présente publication.

L'édification de la Communauté européenne

(Service "Le Monde")

Le conseil des ministres des Six, qui a terminé ses travaux mardi après-midi, à Bruxelles, a pris (ou confirmé) un certain nombre de décisions portant principalement sur les trois points suivants : franchissement d'une nouvelle étape de désarmement douanier (à la fois entre les pays membres et à l'égard des pays tiers) ; application de mesures transitoires en attendant la signature de la convention d'association avec les pays africains ; examen de la demande d'association de l'Autriche.

● **DESARMEMENT TARIFAIRE.** — Il a été confirmé que les Six procederaient entre eux, le 1er juillet prochain, à une nouvelle réduction de 10% des tarifs douaniers, ce qui portera à 60% des tarifs initiaux l'abaissement des droits intercommunautaires intervenu depuis la mise en route du Marché commun.

Cette opération sera accompagnée — comme cela avait déjà été convenu — d'un deuxième rapprochement vers le Tarif extérieur commun (T.E.C.). Mais comment seront calculés les nouveaux tarifs vis-à-vis des pays tiers ? Les Six étaient d'accord pour faire un "geste" favorable aux nations non membres, en décidant que le calcul s'effectuerait sur la base du T.E.C. diminué de 20%.

Mais ce principe une fois admis, deux thèses étaient en présence : la Communauté ayant déjà eu avec les Etats-Unis une première négociation — dite "négociation Dillon" — qui avait abouti en moyenne à une réduction de 7% sur le T.E.C. initial (20% sur certains produits et rien pour les autres), il s'agissait dès lors de savoir si la nouvelle suspension de 20% s'effectuerait sur le T.E.C. initial (comme le proposaient la France et l'Italie) ou sur le T.E.C. abaissé par la négociation Dillon (comme le demandaient l'Allemagne et les Pays-Bas, favorables à un abaissement plus important des tarifs douaniers). L'accord s'est fait finalement sur la proposition de M. Couve de Murville, mais il a été convenu que les représentants permanents examineraient la possibilité d'une réduction supplémentaire de 5% sur les produits où la négociation Dillon avait déjà abouti à une diminution de 20% du T.E.C.

On soulignait dans les couloirs du conseil des ministres que cette réduction de 20% qui concerne les produits industriels — l'agriculture en étant exclue — constitue une manifestation de bonne volonté avant la future "négociation Kennedy".

A ce propos, M. Couve de Murville a déclaré, en cours de session, que la France estimait nécessaire qu'avant de s'engager dans cette négociation les Six parachèvent la politique agricole commune.

M. Giscard d'Estaing est également intervenu dans le débat pour rappeler, lui aussi, ce point particulier de la thèse française. Il a ajouté que les deux autres questions devaient faire l'objet d'études approfondies d'ici le prochain conseil des ministres des Six, les 8 et 9 mai, qui doit fixer la position de la C.E.E. avant l'ouverture de la conférence du G.A.T.T. le 16 mai à Genève : 1) la réduction des disparités entre les tarifs (problème de l'"écrêtement" ; 2) les obstacles non tarifaires aux échanges.

● **MESURES TRANSITOIRES EN ATTENDANT LA CONVENTION D'ASSOCIATION.** — Les "Six" ont décidé, en ce qui concerne les pays africains, des mesures transitoires en attendant la mise en vigueur de la convention d'association. Ils ont autorisé la commission du Marché commun à utiliser les réserves du Fonds européen de développement pour financer les investissements demandés pour 1963 par les Etats africains associés.

A propos de la demande néerlandaise d'une ouverture du régime d'association aux pays africains du Commonwealth, un accord a été réalisé après l'entretien de MM. Maurice Couve de Murville et Joseph Luns. Les "Six" feront une déclaration indiquant que trois voies sont ouvertes à ces pays du Commonwealth pour nouer des liens avec le Marché commun :

— Adhésion à la convention eurafricaine ;
— Association au Marché commun sans caractère institutionnel ;
— Simples engagements commerciaux.

De source néerlandaise on apprend que le Nigéria aurait fait savoir à certains des pays membres du Marché commun, qu'il était prêt à choisir la seconde formule (Association au Marché commun sans caractère institutionnel) ; le Nigéria renoncerait donc à toute aide du Fonds de développement.

Quant à la signature de la convention, elle pourrait intervenir aussitôt après les élections italiennes, sans attendre les résultats de la consultation populaire aux Pays-Bas, ce dernier pays ayant abandonné ses réserves initiales.

● **DEMANDE D'ASSOCIATION DE L'AUTRICHE.** — On sait que le gouvernement de Vienne a maintenu sa demande d'association. Les Six ont demandé de préparer une étude sur les relations entre la C.E.E. et l'Autriche.

La centième session ministérielle du Marché commun "constitue un nouveau départ et une véritable relance du Marché commun après la crise de janvier", a déclaré M. Eugène Schaus, ministre des affaires étrangères du Luxembourg et président en exercice du conseil des Six, à l'issue de la réunion.

Le printemps après l'hiver?

(Service "Le Monde")

"C'est le printemps, après l'hiver", a déclaré M. Paul-Henri Spaak en sortant mardi matin du conseil des ministres des Six — le centième depuis la naissance du Marché commun. Pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, un mémorandum, fût-il aussi detaillé que celui de M. Schroeder, ministre allemand des affaires étrangères, ne peut pourtant suffire à remettre la C.E.E. sur les bons rails.

Son programme de travail est ambitieux puisqu'il ramasse toutes les grandes questions pendantes entre les Six, qu'il s'agisse des règlements agricoles, de la politique énergétique, des transports, de la fusion des exécutifs, des ouvertures sur le monde extérieur et en particulier du maintien des contacts avec la Grande-Bretagne. Mais ce n'est là encore qu'un catalogue, qui devra être transformé en calendrier, et lorsque des réponses concrètes seront données sur chacun des dossiers en souffrance, alors seulement on saura si le Marché commun a retrouvé son "second souffle".

Dès maintenant tout de même paraissent s'estomper les conséquences de l'éclat français du mois de janvier. D'abord le temps fait son oeuvre et adoucit des angles: les Six ne peuvent se regarder en chiens de faïence à chacune de leurs rencontres. D'autre part, il y a tout de même un traité, avec un calendrier précis pour un certain nombre d'actions qu'il faut préparer (ainsi les administrations doivent dès maintenant mettre en place certains dispositifs pour le nouveau désarmement douanier de 10% qui interviendra le 1er juillet prochain, comme les Six l'ont confirmé). Enfin, les intérêts des uns et des autres, après cinq ans de vie commune, sont déjà étroitement imbriqués, et certains de nos partenaires ont, eux aussi, une position de demandeur sur quelques chapitres.

Mais l'amélioration du climat au cours de la dernière session a été due surtout à l'attitude de la délégation française, qui a multiplié les gestes de bonne volonté. Le plus apprécié a été la proposition faite par M. Couve de Murville de réduire provisoirement de 20% le tarif extérieur commun le 1er juillet prochain, réduction qui sera consolidée après 1965 si les négociations commerciales qui s'engageront prochainement en vertu du Trade Expansion Act sont couronnées de succès. Ce qui n'a pas empêché le ministre français de rappeler qu'"en toute logique" il fallait achever la mise au point de la politique agricole commune avant de se lancer dans la "négociation Kennedy".

Satisfaction a également été donnée aux Hollandais, la France ayant accepté de signer une déclaration d'intentions soulignant que les pays africains anglophones pourraient demander leur association au Marché commun. Enfin, la délégation française a assoupli sa position sur le problème de la fusion des exécutifs, déclarant qu'elle n'était pas opposée à cet examen, bien que le vrai problème lui paraisse être de fusionner les communautés elles-mêmes.

Les partenaires de la France, sensibles à cette évolution, ont également donné des preuves de bonne volonté, mais il ne faut pas oublier que les prochaines élections législatives en Italie et aux Pays-Bas limitent bien des initiatives. En outre, les classiques "pommes de discorde" sont toujours bien visibles. Ainsi, M. Schroeder n'a pas hésité à dire que, selon lui, les progrès réalisés dans le domaine agricole avaient été trop rapides et qu'il faudrait — mais sa suggestion n'a pas été retenue — que des liens institutionnels s'établissent avec Londres, soit par l'intermédiaire d'une commission ad hoc de l'U.E.O., soit selon la formule de l'observateur permanent imaginée pour la C.E.C.A.

L'Europe revient de si loin que l'essentiel, pourtant, paraît être acquis aujourd'hui: les Six ne feront rien pour envenimer les choses. On s'efforcera de chasser l'idée des "préalables" pour défendre une "synchronisation" — c'est le nouveau mot à la mode — des satisfactions obtenues. Ainsi espère-t-on pouvoir éviter qu'un pays n'accuse le voisin de tirer la couverture à soi.

— Droits réservés

FIN D'UNE GRÈVE

CLEVELAND. — La grève qui durait depuis 126 jours contre deux journaux de Cleveland a pris fin et le Plain Dealer et le Cleveland Press ans News préparent leur édition de lundi. Les imprimeurs sont retournés à leur ouvrage au Plain Dealer à 12h.22 tôt hier matin. Une heure plus tôt, ils avaient ratifié l'entente intervenue entre le syndicat et les propriétaires des deux journaux intéressés. Par un vote de 339 contre 286, ils ont ratifié un contrat de 26 mois, touchant des augmentations de $13.95 en salaires et bénéfices marginaux.

Base atomique française dans le Pacifique ?

MELBOURNE — La radio australienne a annoncé hier que 150 techniciens français sont attendus ce mois-ci à Tahiti où ils commenceront les travaux préliminaires à l'installation d'une base d'expériences thermo-nucléaires dans l'archipel Gambier.

Les autorités françaises, à Paris, ont toutefois refusé de commenter la nouvelle.

Selon le correspondant de la radio australienne à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, les techniciens français installeront leur siège à Papeete pendant la construction des pistes d'atterrissage sur les iles polynésiennes.

Une de ces pistes serait en mesure de recevoir des aérobus civils qui relieraient ainsi l'archipel à l'Amérique du Sud.

Selon de précédentes rumeurs, qui ont eu cours à Paris, l'endroit des expériences serait situé dans la principale ile de l'archipel, Mangavera, à 3,000 milles au nord-est de la Nouvelle-Zélande. Les iles Gambier sont distantes de 2,200 milles des iles Christmas qui furent le siège d'expériences thermo-nucléaires anglo-américaines.

Aux dires de la radio australienne, la base française de Tahiti comprendrait des ateliers, des laboratoires et au moins 1,000 logements pour les techniciens français.

Paris proteste contre la saisie de biens français en Algérie

PARIS. — Le gouvernement français a officiellement protesté hier contre la saisie, par le gouvernement algérien, d'entreprises commerciales et agricoles appartenant à des intérêts français. Paris qualifie ces mesures de violations des accords d'Evian qui donnèrent l'indépendance à l'Algérie.

La déclaration met en garde les Algériens contre toutes décisions qui feraient courir des risques au programme français d'aide à l'Algérie qui doit bénéficier cette année d'un "prêt" de $210,000,000.

Le gouvernement Pompidou fait également remarquer que la décision prise par le régime de Ben Bella est contraire à la déclaration d'intentions faite par le premier ministre algérien en janvier dernier.

La nationalisation a dessaisi les propriétaires de plusieurs exploitations agricoles d'importance, de 69 hôtels, 120 cinémas et 21 restaurants. Le gouvernement algérien a fait savoir qu'il s'agissait pour lui d'éviter les bénéfices excessifs contraires à l'esprit socialiste qu'il entend faire prévaloir.

Dans sa note de protestation, le gouvernement français dit en substance qu'Alger est bien libre d'instaurer le régime politique de son choix mais pas de violer les accords qui ont abouti à l'indépendance de ce pays.

La protestation contient un avertissement à peine voilé quant à la poursuite de l'aide française à ses anciens départements. Il y est laissé entendre que de telles mesures font courir un grave danger aux accords selon lesquels Paris s'est engagé à dispenser chaque année d'importantes sommes à l'Algérie.

On croit savoir que c'est un récent discours de Ben Bella qui a provoqué la réaction de la France. Dans un discours annonçant les nationalisations, le premier ministre a déclaré: "Si ce n'est pas conforme aux accords d'Evian, tant pis."

Par la suite, le ministère algérien de l'information a corrigé cette citation, en disant que le premier ministre avait plutôt déclaré: "Si nous violons ainsi les accords d'Evian, dommage pour ces accords."

ESSAI H

WASHINGTON. — La Commission de l'énergie atomique des Etats-Unis a procédé hier à une expérience nucléaire souterraine dans le Nevada. C'est la cinquième qui a lieu en 1963, et elle était de faible portée.

DÉCLARATION DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT DEAN RUSK

Réduire notre aide à l'étranger c'est faire le jeu du communisme

WASHINGTON. — Le secrétaire d'Etat américain, M. Dean Rusk, a reproché hier à ceux qui réclament une réduction du programme d'aide à l'étranger des Etats-Unis de faire le jeu des communistes, en collaborant à la stratégie communiste globale.

"Leur attitude défaitiste exige l'opposition concertée de tous ceux qui veulent lutter jusqu'à ce que notre liberté et celle de tous les peuples soit en sécurité," a ajouté M. Rusk.

C'est par cette déclaration qu'a débuté le débat annuel au sujet du programme d'aide à l'étranger. M. Rusk a été le premier témoin devant la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants. Celle-ci vient d'être saisie de la requête du président Kennedy qui réclame des crédits de $4.500,000,000.

On prévoit que les séances du comité se prolongeront durant six ou sept semaines. Le président, M. Thomas E. Morgan, représentant démocrate de la Pennsylvanie, a confié aux journalistes qu'il s'attend pour sa part que le Congrès réduise les crédits à l'aide à l'étranger à un "niveau légèrement inférieur" à celui de l'an dernier qui s'élevait à $3,900,000,000.

"Il n'y a rien que les communistes souhaitent plus que d'entendre "Yank Go Home", non seulement en Europe occidentale, mais en Méditerranée, dans le Sud-Est asiatique, en Extrême-Orient, en Amérique Latine, en Afrique, enfin partout," a encore déclaré M. Rusk.

"Si les Américains se retirent, les communistes ne tarderont pas à nous succéder. Je ne peux concevoir qu'un citoyen américain voudrait collaborer avec cette stratégie communiste globale. Cela me dépasse. Néanmoins, c'est ce qui se produit en réduisant sensiblement notre programme d'aide à l'étranger."

Le secrétaire d'Etat a souligné que "le monde libre a respiré plus à l'aise que le monde communiste au cours des 12 derniers mois", mais qu'il n'y a pas lieu d'adopter une attitude d'indifférence.

"En dépit de leur conflit idéologique, Moscou et Pékin demeurent des alliés", enchaîna-t-il. "Il n'y a pas lieu de se réjouir parce que deux puissances communistes se chamaillent pour prouver que la méthode de l'un est plus efficace que celle de l'autre quand il s'agit de nous enterrer".

CIRCULATION

BERLIN. — L'Allemagne de l'Est a donné des consignes plus sévères aux gardes postes sur les routes menant à Berlin-Ouest et a demandé un droit de regard accru sur les corridors aériens. Il y a deux jours, des Migs soviétiques ont menacé un avion privé que pilotait un citoyen canadien. Les Russes ont laissé entendre qu'ils auraient peut-être abattu l'avion si ses occupants avaient persisté à vouloir quitter Berlin par ce moyen. M. Hughie Green, personnalité bien connu de la télévision britannique et pilote de l'avion, a été averti par les autorités britanniques qu'il devrait quitter la ville à bord d'un avion commercial, ce qu'il a fait hier.

ESCROC

DETROIT. — Un homme, dont le fils est séminariste, une fille religieuse et l'autre postulante, a été trouvé coupable d'escroquerie au détriment des Soeurs franciscaines de Saint-Joseph dont il a tiré un chèque de $100,000. Il n'a fallu que 45 minutes au tribunal pour établir la culpabilité de l'escroc qui a abusé de la bonne foi des religieuses sous prétexte de rénover le mobilier défraichi de leur couvent. Le coupable sera détenu jusqu'à plus ample information. Dans l'entre temps, il a été arrêté sous l'accusation d'avoir tenté de négocier, dans un autre Etat, un chèque obtenu frauduleusement.

Argentine: situation confuse

BAHIA BLANCA—Le commandant de la base navale de Puerto Belgrano, dernier bastion des forces rebelles, s'est rendu hier à l'armée loyaliste.

Les porte-parole de l'armée ont refusé de dire si cette reddition mettait fin aux hostilités et à la révolte qui dure depuis quatre jours.

Un communiqué officiel a fait savoir que l'amiral Jorge Palma, commandant de la base de Puerto Belgrano et que l'amiral Guillermo Perez Piton, commandant de la base aérienne de Commodoro Espora, ont été fait prisonniers par l'armée à Bahia Blanca.

A Buenos Aires, des informateurs de la marine et du gouvernement ont fait savoir qu'il est peu probable que Palma rende la base et la flotte au commandant de l'armée; ce serait plutôt le contre-amiral Eladio Vasquez, négociateur d'une trêve avec le gouvernement, qui se chargerait de cette tâche.

On rapportait que plusieurs unités de l'armée se rapprochaient de la région aux mains des rebelles.

EN SYRIE

Compromis entre les nassériens et les baasistes

DAMAS. — Un compromis destiné à réduire la tension qui existait depuis une semaine entre la Syrie et l'Egypte a été conclu et annoncé hier par le gouvernement de Damas.

Un remaniement ministériel vient en effet d'être effectué et la délégation qui se rendra aujourd'hui au Caire discuter avec les représentants de Nasser d'une éventuelle fédération groupant la Syrie, l'Egypte et l'Irak sera composée des éléments des deux tendances qui prévalent actuellement en Syrie.

La tension venait du fait que le parti socialiste arabe Baas qui s'est emparé du pouvoir le mois dernier refusait aux éléments pro-nassériens du pays de participer au gouvernement révolutionnaire.

Devant cette situation, le gouvernement du Caire avait raidi ses positions et les observateurs politiques du Moyen-Orient avaient estimé que le grand "dessein" de Nasser avait une nouvelle fois subi un dur coup.

Jean XXIII serait favorable à une force de police de l'ONU

CITE DU VATICAN. — Un prélat du Vatican a révélé hier que dans la prochaine encyclique qui traitera de la paix, Jean XXIII inviterait tous les peuples à accepter l'idée d'une forace de police des Nations Unies.

Dans un article paru dans un quotidien milanais, Mgr Ernesto Pisoni dit que le document papal traitera de ce que le pape appelle "la guerre justifiée et la guerre injustifiée, de la guerre défensive et agressive, de la guerre froide, de la guerre civile et interne qui bénéficie de l'appui d'un pays étranger".

Selon des sources du Vatican, l'encyclique "Pacem in Terris" sera publiée le 10 avril, soit mercredi prochain.

"L'encyclique ne sera pas une collection d'exhortations occasionnelles et de remarques générales concernant la paix, mais traitera du problème à fond", a déclaré le prélat.

Il a précisé que cette encyclique, la 8e publiée par Jean XXIII depuis son accession au trône de saint Pierre, il y a quatre ans, sera plus longue que l'encyclique Mater et Magistra écrite il y a deux ans.

Mgr Pisoni ajoute encore que le document papal ne traitera pas uniquement de "la paix comme étant la formule idéale de vie, mais également de la guerre et de ses contradictions tragiques".

U.R.S.S.

MOSCOU. — Deux Moscovites, dont le fils d'un médecin réputé, ont été condamné à mort pour avoir enlevé et violé 36 jeunes filles. C'est ce que révèle la Moskovskaya Pravda. Pour arriver à leurs fins, les deux coupables, âgés respectivement de 28 et 24 ans, auraient enivré, menacé ou battu leurs victimes dans leur appartement.

Les grèves: règlement général

PARIS. — Les revendications syndicales françaises étaient presque complètement réglées hier soir alors que les employés du gaz et de l'électricité signaient une entente avec le gouvernement et que la plupart des 240,000 mineurs de charbon endossaient les accords difficilement conclus il y a trois jours entre le gouvernement et les syndicats. Les employés du gaz et de l'électricité, qui sont des fonctionnaires, ont obtenu une augmentation de 4.5 pour cent rétroactive au 1er avril et une augmentation au 1er janvier prochain de l'ordre de 2.85%. Une réévaluation de ces augmentations pourra être faite dès cet automne, cependant, à la demande des syndicats.

Déjà, les employés des chemins de fer avaient signé il y a deux jours une entente mettant fin aux grèves tournantes qui paralysaient la France.

Une certaine tension prévalait cependant hier dans la région des houillères du nord, plusieurs sections syndicales hésitant à approuver le contrat de travail. Les observateurs estiment cependant que le retour au travail sera généralisé dès lundi matin dans toutes les mines de charbon.

AU JARDIN RESIDENTIEL
DU
NOUVEAU ROSEMONT

J.-Marc Mayrand
adm.

220 LUXUEUX DUPLEX

FACE

au 5600, rue De Repentigny (4e rue à l'est de Cadillac, nord de Sherbrooke) aussi au nord du boulevard Rosemont entre la rue Carignan et le boulevard Langelier.

PRIX A COMPTER DE
$21,950

Visitez tous les jours
Entre 1.00 et 5.00 et 7.00 et 9.00 p.m.

CL. 5-7778 **CL. 5-2427**

LES SAINTS PATRONS
de nos premiers communiants



CARREAUX DE CÉRAMIQUE
4½ x 4½ pouces — $3.00

Les principaux noms habituellement disponibles

AGNÈS	CLAIRE	ALAIN	ÉTIENNE
ANNE	CLOTILDE	ANDRÉ	FRANÇOIS
BRIGITTE	COLETTE	BERTRAND	GABRIEL
BERNADETTE	DENISE	CLAUDE	GILLES
CATHERINE	ELISABETH	DANIEL	GUY

GRAND CHOIX
de médailles en bronze
de Fernand PY et E. PELLEGRIN

Desmarais & Robitaille
Limitée

70 OUEST, RUE NOTRE-DAME VI. 5-3194

UNE HEURE DE STATIONNEMENT POUR NOS CLIENTS

Allez-vous aux
Etats-Unis
pour Pâques?



Même pour un court voyage vous vous éviterez des ennuis en assurant l'acceptation sans aucune hésitation de vos fonds de voyage de l'autre côté de la frontière si vous êtes munis principalement de chèques de voyage en dollars américains, sûrs et commodes, que vous pouvez vous procurer à la B de M.

En achetant vos fonds américains à la succursale la plus proche de la B de M avant votre départ, vous obtiendrez le taux d'échange courant le plus favorable...et éviterez les difficultés que vous pourriez avoir en présentant des dollars canadiens en dehors du Canada en paiement de marchandises et services.

Pour des voyages de plus longue durée—aux E.-U. ou n'importe où ailleurs—votre gérant de la B de M sera content de vous recommander le moyen le meilleur et le plus sûr pour emporter vos fonds de voyage et de mettre à votre disposition les services de nos succursales de l'étranger et de notre réseau mondial de correspondants de banque.

Quand vous voyagez, adressez-vous à la première banque au Canada, et vous aurez la pleine valeur de votre argent en fonds de voyage.

BANQUE DE MONTRÉAL
La Première Banque au Canada

"MA BANQUE" POUR 3 MILLIONS DE CANADIENS
B de M

Il y a 82 SUCCURSALES de la B de M pour vous servir dans le district de MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

Le FLQ fait la guerre au CN à Chicoutimi

CHICOUTIMI — Le Front de libération québécois vient de déclarer la guerre au Canadien National que l'organisation terroriste a qualifié "d'ennemi de l'Etat". Le FLQ a annoncé qu'il prendrait "les moyens nécessaires pour l'éliminer".

Au cours des deux dernières journées, des terroristes qui sont à l'oeuvre dans la région de Chicoutimi ont barioulé les wagons du Canadien National des lettres "FLQ". On pouvait également lire sur les wagons l'inscription suivante: "Vive le Québec libre".

"Ce n'est que le prélude à une série d'actions allant s'aggravant", a déclaré un interlocuteur anonyme qui a téléphoné à une journaliste de Chicoutimi.

L'interlocuteur a ajouté que: "A partir d'aujourd'hui, le temps des revendications est terminé. La société de la Couronne, le Canadien National, n'ayant apporté aucun changement pour donner suite aux revendications des Québécois, nous sommes obligés de prendre des moyens draconiens."

EXPO : LA FUTURE ILE NOTRE-DAME

Saint-Lambert est prêt à négocier avec Montréal

Le maire de Saint-Lambert, M. B. T. Kerr, a déclaré qu'il est prêt à entreprendre les négociations avec les autorités montréalaises quant à la future île Notre-Dame et à sa propriété, une fois achevée l'Exposition universelle de 1967.

Toutefois, le maire de la ville voisine de Montréal doute du bien-fondé des règlements autorisant la métropole à construire une bouche de métro dans Saint-Lambert sans que cette municipalité puisse en retirer profit de quelque façon.

De plus, le droit ne reviendrait pas à Saint-Lambert, comme à Mont-Royal, Outremont ou Westmount, d'obliger Montréal à se plier aux exigences locales en matière d'urbanisme dans la construction de stations de métro.

Le maire de Saint-Lambert fait également remarquer que le terrain qui sera intégré à celui de l'Expo était destiné à l'installation d'un important stade sur lequel se seraient notamment tenues les éliminatoires d'athlétisme préliminaires aux prochaines Olympiades.

Les négociations entre St-Lambert et Montréal se tiendraient la semaine prochaine sous la présidence du ministre des affaires municipales, Pierre Laporte.

Guy Beaudry à l'information de l'Exposition

M. Paul Bienvenu, commissaire général de l'Exposition universelle, annonce la nomination de M. Guy Beaudry au poste de directeur général adjoint chargé des services d'information de l'exposition.

A ce titre, et sous l'autorité de M. Bienvenu et de M. C.F. Carsley, commissaire général adjoint, M. Beaudry sera responsable de l'information publique et de la publicité de l'exposition et en organisera le bureau de l'information.

Ancien journaliste à "La Presse" à la "Presse canadienne" et au "Montreal Star", M. Beaudry était au moment de sa nomination, directeur des relations publiques d'une importante agence de publicité de Montréal.

Gauvreau: le bien du transport urbain nous empêche de modifier le tarif des étudiants

Dans une déclaration rendue publique hier, la Commission de transport de Montréal affirme que dans l'intérêt même de tous ses usagers, tant pour des raisons économiques que d'équité, elle ne peut élargir les règlements qui régissent actuellement le tarif spécial des écoliers.

M. le brigadier J.-Guy Gauvreau, président et gérant général de la CTM, parlant au nom de ses collègues, a dit que ceux-ci ont jugé à propos de faire cette déclaration afin de dissiper tout malentendu qui pourrait naître à la suite des demandes faites par une délégation de représentants d'associations de parents, d'étudiants et autres groupements.

Voici un extrait de cette déclaration:

"La Commission de transport de Montreal est un organisme public dont tous les revenus, en vertu de sa loi constitutive doivent servir à rencontrer ses obligations et à exploiter, maintenir et améliorer le réseau de transport urbain qui a été confié à son administration.

"Donc, la commission doit s'employer à offrir un service efficace et fixer des tarifs lui permettant d'en acquitter tous les frais. La loi exige également que les tarifs établis soient équitables.

"Bien que la commission depuis sa formation en 1951 a continué la tradition d'accorder aux étudiants un tarif réduit, privilège qui avait été institué longtemps auparavant, elle estime qu'il n'appartient pas aujourd'hui au transport urbain de percevoir de ses usagers une taxe indirecte aux fins de subventionner l'éducation. Et, à plus forte raison, elle considère de son devoir vis-à-vis de ses usagers de refuser toute extension de ce privilège d'un tarif réduit.

"Pour ce qui est d'amender les règlements régissant l'attribution des laissez-passer aux écoliers, toutes les suggestions soumises n'offrent pas, de l'avis de la commission, de solution plus équitable que les règlements presentement en vigueur qui sont bases sur l'âge de l'étudiant.

"Si nous comparons le régime en vigueur à Montréal en ce qui concerne le transport des écoliers à celui qui existe dans d'autres villes d'égale importance du continent, nous pouvons affirmer qu'il est généreux."

RADIO - SACRE - COEUR

AUJOURD'HUI, causerie du P. Jean-Paul Labelle, S.J.: **"Les béatitudes et les jeunes".**
LUNDI et MARDI, le P. Rosaire St-Laurent, A.A., nous rappelle **"La résurrection de la chair"** et l'importance de **"Pardonner sur-le-champ".**
MERCREDI et JEUDI, le P. Jean Galot, S.J., intitule ses deux causeries: **"Et le coq chante",** et **"Le Sacrement du courage".**
VENDREDI, "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" causerie de M. René-Salvator Catta.

(Emission sur 38 postes chaque semaine du lundi au samedi)

VIENT DE PARAITRE

LIVRES ET AUTEURS CANADIENS 1962

Revue des activités littéraires de l'année.

Roman, théâtre, poésie, essais, littérature de jeunesse.

Comptes rendus des ouvrages de l'année, préparés par les meilleurs écrivains et critiques du Canada français.

Bibliographie complète des publications de 1962, dans chacune des sections.

Les meilleurs livres canadiens-anglais de 1962.

Présentation d'Albert Laberge.

Articles d'intérêt général.

Une revue de 108 pages, illustrée, dirigée par Adrien Thério, Guy Robert, André Vachon et Odette Leroux.

En vente partout au prix de $1.00

ou à l'Agence de Distribution Populaire

1130 est, La Gauchetière Montréal Tél.: LA. 3-1182

La Ch. de commerce intensifiera son action provinciale

Les effectifs et les ressources financières des Chambres de commerce dans la province ont pratiquement triplé, de même que nos ressources financières, depuis six ans; notre action au niveau provincial sera plus intense auprès des autorités gouvernementales, du public, des chambres locales et régionales, a souligné M. André Désilets, de Drummondville, président de la Chambre de commerce de la province de Québec, lors d'une réunion spéciale des Chambres de commerce locales et régionales, en fin de semaine dernière, à L'Estérel.

"Un renouveau se dessine chez nous qui ne pourra avoir que des effets bénéfiques sur l'expansion et le prestige de notre Chambre, et par voie de conséquences, sur le développement économique, civique et social du Québec," ajoutait M. Désilets.

Au cours de l'assemblée générale spéciale de l'Estérel, assemblée qui s'est déroulée à huis clos, des administrateurs chevronnés ont exposé leurs points de vue sur l'avenir du mouvement des Chambres de commerce. Un communiqué remis à la presse indique que 175 délégués de tous les coins de la province ont assisté à la réunion.

Un volumineux rapport préparé par le Comité d'orientation économique de la Chambre de commerce de la province a été l'objet d'une étude attentive de la part des délégués.

Laval : système métrique pour l'arpentage

QUEBEC — La direction de la faculté d'arpentage et de génie forestier de l'université Laval, a fait savoir que les étudiants de cette faculté devront à l'avenir employer le système métrique dans la préparation de leurs plans et la rédaction de leurs thèses.

Le conseil de la faculté a pris cette décision pour familiariser les étudiants avec ce système. Les corporations professionnelles des arpenteurs géomètres et des ingénieurs forestiers ont accordé leur appui à la décision de la faculté et espèrent voir l'implantation graduelle du système métrique au pays.

Schick : nouvelle lame de rasoir

Une lame de rasoir à double tranchant, en acier inoxydable enduit d'un produit chimique qui la rend très durable, voilà le nouveau produit de la société Eversharp, fabricant des rasoirs Schick, lance au Canada. Les lames Krona Plus seront offertes en vente à Montréal et dans la province, le 10 avril, annonçait hier à l'hôtel Reine-Elisabeth, M. R. W. Meeke, vice-président et gérant général de la société Eversharp du Canada, à Toronto.

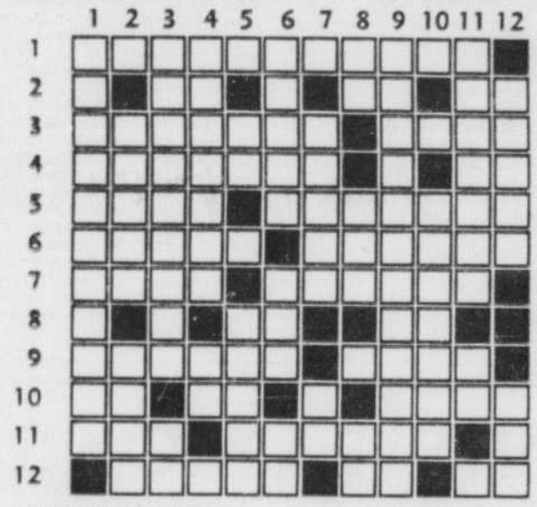
L'excellent acier suedois est à la base de cette lame de rasoir dont la durée atteint plusieurs mois; chaque lame offre la possibilité de se raser au moins vingt fois, à un coût très modique. Les techniciens suédois ont réussi à produire une lame d'acier inoxydable munie d'un enduit dont les propriétés assurent une durée extraordinaire à la lame de rasoir. Cet enduit était déjà utilisé par les fabricants de rasoir Schick, mais depuis peu les usines Schick de Matadorverken, à Halmstad, Suède, ont réussi à l'appliquer sur l'acier inoxydable.

Les nouvelles lames, ont souligné les représentants de la société Evershaps, durent deux à trois fois plus longtemps que les lames déjà munies de l'enduit Krona. Il confère à la lame un tranchant tel que même la barbe la plus dure ne résiste pas.

La société Schick qui porte le nom d'un colonel américain, dont l'intérêt pour les rasoirs à lame et les rasoirs électriques lui a valu fortune et renommée, a été acquise par la société Eversharp il y a six ans. Cette société possède une usine à Toronto qui fabriquera bientôt les lames Krona Plus pour le marché canadien. Des lames du même type seront bientôt offertes en vente aux usagers des rasoirs à injecteur Schick.

Il a été établi au cours de la conférence de presse d'hier que 70 pour cent des hommes qui se rasent utilisent un rasoir à lame, alors qu'au plus 30 pour cent font usage du rasoir droit ou du rasoir électrique.

Les mots croisés du "DEVOIR"



HORIZONTALEMENT

1—Tromperie.
2—Possessif inversé — Personnel — Grecque.
3—Pour faire du beurre — Pour déterminer ds objets ou sujets.
4—Dans la banlieue de Québec — Note.
5—Fruit de réflexion — Mince.
6—Jeter des graines — Repaires.
7—Beaucoup — Différents.
8—Adverbe — Article.
9—Milieu de base sur terre — Sans que personne ne sache.
10—Adverbe — Personnel — Plusieurs dizaines.
11—Touché — Partie de la jambe.
12—Personnes vivantes — Carte — Métal.

VERTICALEMENT

1—Moyens de vivre.
2—Assister — A de l'affection pour.
3—Organe législatif — Note.
4—Mises à plat sur une plus grande surface — Coutumes.
5—Personnel — Le meilleur.
6—Sorte de petit bateau — Exclamation de douleur — Partie dure.
7—Bataille historique de Napoléon — Personnel.
8—Ensuite — Fin de participe — Note.
9—Remarques punitives sur la conduite.
10—Des produits divers s'y mélangent totalement.
11—Moyens d'accès à l'intérieur — Article.
12—Qui ont fini leur temps — Action de lancer.

Solution d'hier

Horizontalement :—
1—IMPRESSIONNE
2—MORIBOND — OU
3—PRE — ALOYAU
4—ET — ETABLIS
5—RIT — SI — PO
6—TE — RUELLES
7—IRISEES — US
8—NS — INSERE
9—ESTIMATION
10—NUAS — NEGRES
11—TACT — ETE
12—TENEUR — AU

Verticalement :—
1—IMPERTINENTE
2—MORTIER — SUA
3—PRE — INTACT
4—RI — ASSISTE
5—EBATS
6—SOLAIRE — ANNE
7—SNOB — USITE
8—IDYLLE — NIGER
9—AI — SORT
10—NOUS — ENEE
11—NU — PEUR
12—GROSSES — SU

Mal aux Pieds?



Cors? Callosités? Oignons? Ongles incarnés? Vous pouvez soulager ces maux immédiatement et en prévenir le retour, grâce aux traitements et appareils plantaires du Dr Scholl, de réputation mondiale. Examen gratuit des pieds.

- *Ajustement de chaussures par personnel spécialisé*
- Service Complet de Pédicure
- Conseils Gratuits d'Experts

Attention spéciale aux INSTITUTIONS RELIGIEUSES. Nous avons les souliers réglementaires pour religieux et religieuses.

Fermé le samedi durant juillet et août

Wolfe Street Foot Clinic INC.

LA. 1-0580 1410 rue WOLFE (coin Sainte-Catherine)

Plus bas tarifs pour l'Europe!



Allez-y!

ÉPARGNEZ $38 SUR VOTRE PASSAGE EN CLASSE ÉCONOMIQUE! Survolez l'Atlantique en turbo-hélices Britannia BOAC et payez $38 de moins que le tarif régulier aller-retour par jet, classe économique. Pourquoi payer plus? Faites un voyage rapide et de tout repos en turbo-hélices et profitez de l'insurpassable service de bord BOAC. Obtenez tout ceci, plus l'épargne! Consultez votre agent de voyages et ...volez par BOAC pour la meilleure valeur en cours!

VOLEZ EN TURBO-HÉLICES BRITANNIA ET ÉPARGNEZ!

MONTRÉAL à	Tarifs réguliers BOAC aller-retour turbo-hélices, classe économique	Tarifs de groupe BOAC aller-retour turbo-hélices, classe économique
LONDRES	$455.40	$277.90
PARIS*	498.30	306.00
GENÈVE*	537.30	330.90
ROME*	600.40	369.80
ÉPARGNEZ	$38 SUR LES TARIFS RÉGULIERS PAR JET	JUSQU'À $269 SUR LES TARIFS RÉGULIERS PAR JET

Service Canada/Grande-Bretagne en association avec Air Canada. Les tarifs incluent les vols de correspondance et sont sujets à fluctuations avant la date d'envolée; ils seront en vigueur le 1er avril.

*Via Londres

Épargnez et ayez plus pour vous divertir en vacances!



Escalier espagnol, Rome

TOUT AUTOUR DU MONDE

B·O·A·C

PREND BIEN SOIN DE VOUS



Turbo-hélices Britannia de BOAC

BRITISH OVERSEAS AIRWAYS CORPORATION

Instituteurs et institutrices demandés

pour le cours secondaire
Année 1963 - 1964

Ecrire au directeur du personnel.

La Commission des écoles catholiques de Québec
1460, ch. Ste-Foy,
QUEBEC 6



Votez pour un concitoyen

MARC LACOSTE

" La seule voix d'Outremont "

CANDIDAT PROGRESSISTE CONSERVATEUR OFFICIEL DANS OUTREMONT - SAINT-JEAN

Publié par le comité Marc Lacoste

DUPLICATEUR

Heyer

Nouveau modèle 70
MARK III
CONQUEROR

- Pas de gélatine
- Pas de caractères
- Pas d'encre
- Pas de stencil



Fonctionnement électrique ou manuel

Le plus simple, le plus rapide, le plus économique

Vous obtenez jusqu'à 5 COULEURS sur la même impression

La distribution est faite dans la province de Québec par:

DUPLI-COPY LTEE

W. J. Reilly, président.

Ecrivez dès maintenant pour obtenir, sans obligation de votre part, le dépliant sur ce merveilleux duplicateur "HEYER" MARK III, et si désiré, une démonstration gratuite

7694, rue Edouard CITE LA SALLE DO. 6-8121

LE DEVOIR

offre à ses abonnés la possibilité de souscrire à des conditions très avantageuses (50% de remise sur le prix normal) un abonnement à la

SÉLECTION HEBDOMADAIRE

Le Monde

qui donne chaque semaine, sur 12 pages, un panorama complet de l'actualité internationale et française.

Nom .....

Adresse .....

.....

désire être abonné à la SELECTION HEBDOMADAIRE.

1 an (52 numéros). Ci-joint $7.50 ☐
6 mois (26 numéros). Ci-joint $3.75 ☐

A retourner au service du tirage

LE DEVOIR, 434 est, rue Notre-Dame - MONTREAL

Hommage à Filion

Voici le texte complet de l'allocution prononcée par André Laurendeau à l'issue du dîner offert à Gérard Filion, samedi à Québec, et la semaine précédente à Montréal.

Nous venons dire adieu au troisième directeur du "DEVOIR". Après Henri Bourassa, sans qui le "DEVOIR" ne serait pas né; après Georges Pelletier, sans qui le "DEVOIR" n'aurait pu traverser les sombres années de la crise économique et de la guerre, voici que Gérard Filion nous quitte. Il part en pleine maturité, pour entreprendre ailleurs une oeuvre de première importance. Les amis du "DEVOIR" et la maison elle-même ont estimé qu'il serait non seulement inélégant, mais injuste de le laisser partir sans lui rendre un hommage public et sans lui souhaiter bonne chance.

Puisque je vient d'énumérer trois des grands noms du "DEVOIR", permettez que j'en inscrive tout de suite un quatrième, aussi important que les autres, quoique à un autre titre. Je songe au journaliste qui fut rédacteur en chef dès la première livraison du quotidien, que Filion trouva à ce poste (et bien entendu il l'y maintint), qui pendant plus de quarante ans fut au journal le plus sûr instrument d'une continuité; qui dans une langue élégante, ferme et toujours efficace, avec une remarquable sensibilité à l'événement et l'ardeur de convictions toujours jeunes, joua donc un rôle central au "DEVOIR" durant plus des quatre-cinquièmes du dernier demi-siècle. Tout va si vite que les plus jeunes hésitent peut-être entre quelques noms: ceux qui nous suivent depuis plus de dix ans savent que je parle de M. Omer Héroux. Encore aujourd'hui, malgré un âge avancé et une extrême faiblesse, M. Héroux — sa femme me le répétait avant-hier — lit quotidiennement le journal auquel il a donné le meilleur de sa vie, et au moyen duquel il a servi des oeuvres innombrables avec une modestie, une générosité et une patience que ses successeurs reconnaissent n'avoir pas toujours.

Nous le constations après et avant bien d'autres, Filion et moi, vers 1933, dans un mouvement de jeunesse où nous nous sommes alors rencontrés, et qui dut au "DEVOIR" et à Omer Héroux le plus clair de son rayonnement.

Filion et moi-même nous sommes connus en effet il y a trente ans. Il étudiait les sciences économiques, moi les lettres et un peu d'histoire. Nous ne nous doutions pas alors que nos carrières se rencontreraient quatorze ans plus tard au "DEVOIR", dont il assumerait la direction.

C'est l'estime et l'admiration pour Filion qui vous ont conduits ici. Vous le lisez depuis des années. La plupart d'entre vous savez qu'il avait d'abord joué un rôle important à l'U.C.C. quand il entra dans le journalisme quotidien. Je ne vais donc pas me donner le ridicule de prétendre vous le présenter, surtout devant lui. J'avoue d'ailleurs que cette présence, et son goût de la blague, ne vont pas sans me donner un certain trac. Vous allez me permettre d'oublier qu'il est là, et de vous dire l'impression que m'ont laissée quinze années de collaboration.

Ce qui frappe, chez Gérard Filion, c'est la cohabitation de deux qualités qui vont rarement ensemble: le bon sens et l'imagination, qu'il possède toutes deux à un degré remarquable. Il a le sens de la réalité, celui par conséquent des limites qu'impose très vite la réalité, une faculté de reprendre terre et de s'appuyer solidement sur le sol. Mais il est en même temps homme de ressources, et très souvent son imagination s'enflamme: cette faculté sert le journaliste aussi bien que l'administrateur. Elle lui permet de voir large, et, à sa façon réaliste, de rêver. C'est l'heureux dosage de ces deux qualités qui ont permis au "DEVOIR" de traverser des passes difficiles — parce que, bien entendu, l'homme a du caractère.

Filion accepte d'ordinaire assez volontiers qu'on parle de son bon sens. Il aime moins qu'on vante son imagination. Il assure qu'il déteste écrire: comme il me le répète depuis trente ans, je suis bien forcé de le croire. Pourtant il n'y paraît pas quand on le lit. Ses meilleurs articles, même quand ils frappent dur, paraissent conçus dans la joie. Sa prose ne sent pas l'huile; parfois pas assez, mais c'est la servitude du métier. Il a l'instinct des formules simples et populaires: sa verve va nous manquer à tous.

Il est plutôt lone wolf qu'homme de comité. Cependant il est facile de collaborer avec lui, parce qu'il n'a jamais peur de déléguer son autorité. Il vous donne assez de corde pour vous pendre. Il lui arrivera d'être dur, de lancer à un collaborateur des formules dont il ne mesure pas toujours la puissance dévastatrice. Mais je ne l'ai jamais vu méchant, ni mesquin. Il n'est pas de ces hommes qui s'entourent de médiocrité: il a assez d'assurance et de générosité pour chercher au contraire ceux qu'il regarde comme des compétents, et il leur fait confiance. J'insiste: cet homme qui, comme directeur du "DEVOIR", avait les pouvoirs d'un dictateur à vie, et qui de toute évidence possède une forte personnalité, a toujours manifesté à ses lieutenants et à ses collaborateurs une attitude plus libérale que celle de beaucoup d'intellectuels libéraux de ma connaissance. Il est, comme il se doit, plus conservateur en mûrissant. Mais il accepte volontiers que d'autres le soient moins.

Il a dirigé le "DEVOIR" d'une main ferme. Il juge vite les hommes, non pour le plaisir de les analyser, mais en homme d'action, pour les juger. Il comprend vite une situation et un problème; il ne laisse pas souvent traîner une décision; ce sont des qualités de chef, qu'il a mises au services de ses idées.

Il n'est pas un doctrinaire, il se méfie des idées pures, des formulations confuses ou solennelles. Mais il a des idées auxquelles il tient. Sa foi religieuse, son amour des Canadiens français m'ont toujours paru deux rocs inébranlables. Il est fidèle. Il est au moins cinq fois plus sensible qu'il n'y paraît, et quinze fois plus qu'il ne l'avoue. Il est l'un de ceux dont le Frère Untel sentait qu'il pouvait dire: "Sacré vieux Filion".

Quel fut son principal mérite au "DEVOIR"? J'hésite. Mais en fin de compte je me dis: voici l'homme qui a réussi à faire du journal, pendant douze ans, l'un des principaux centres de résistance à l'un des régimes politiques les plus puissants et les plus envahissants que nous ayons connus. Je le dis sans amertume. Ce soir je ne juge même pas les oeuvres de ce régime: mais certes il était trop puissant, il fallait trouver quelque part une opposition, et sous Filion le "DEVOIR" est devenu, avec quelques autres groupes, la figure et le symbole de cette opposition.

Certes, il n'était pas seul. Vous savez le nom des journalistes qui l'entouraient. Permettez-moi d'y ajouter le nom de chefs de services qui servent encore d'armature au journal et qui ne sont pas souvent à l'honneur: Arthur Lefebvre, trésorier, Gaétan Baillargeon au tirage, Marcel Payette aux annonces, Arthur Dubuc à l'atelier. Toute l'équipe, enfin.

Mais certains soirs il y eut des décisions à prendre, des décisions dures et risquées. Certains matins il y eut des échéances à rencontrer. A ces heures, celui qui exerce la direction suprême est toujours seul. C'est lui qui doit, contre son propre désir, rogner les budgets, refuser des augmentations, c'est lui qui doit, contre ses propres ambitions, ne pas engager les journalistes qu'il faudrait pouvoir engager, se priver des machines qui seraient nécessaires. C'est lui, en fin d'année qui doit faire en sorte que l'entreprise joigne les deux bouts. Il doit assurer les conditions de vie d'un journal qui ne cesse de se faire de puissants ennemis.

Car voilà le point saillant. Certes, les décisions, la prudence et les risques sont le fait de tout chef d'entreprise. Mais il y a au "DEVOIR" une sorte de contradiction entre les buts que vise toute administration normale et ceux que poursuit une rédaction indépendante. Administrer le "DEVOIR" exige de grandes qualités, et offre peu de consolations: pour assurer la survie matérielle, il faut déployer une énergie et un talent qui ailleurs conduiraient au succès, et qui ici permettent simplement d'exister. Or malgré ces difficultés sans cesse renaissantes, jamais sous Filion, je n'ai senti gauchir la direction au bénéfice de l'administration. Certes, il lui arrivait de dire à tel rédacteur: "Mon vieux, fais pas exprès, prends pas plaisir à narguer tel annonceur". Mais jamais à ma connaissance, en plus de quinze ans, l'administrateur Filion n'a soufflé une opinion ou un silence au directeur Filion, aux collaborateurs du directeur Filion. L'homme réaliste, qui souvent parlait très fort, cédait alors le pas au gardien d'une tradition dont les exigences sont absolues.

Et voilà pourquoi le "DEVOIR" a continué de n'être pas muet durant quinze ans. Filion, malgré ses rosseries, a toujours manifesté le plus grand respect pour la fonction qu'il exerçait. Chez cet homme parfois roublard, très engagé dans les réalités immédiates, chez cet amoureux (parfois complaisant) des boutades, cela avait de quoi surprendre. Mais, en témoin, je dis ce que j'ai vu et entendu. Prendre la succession de Bourassa et de Pelletier, pour Gérard Filion, ça n'a jamais été une blague ou une aventure: il administrait le bien d'autrui — et je l'entends des valeurs morales autant que des matérielles —; dans toutes les circonstances importantes il s'en souvenait, et c'est ainsi que nous avons vécu. Chichement, à certains égards. Petit journal de peu de pages et de faible tirage. Mais sous Filion nous avons vécu, vécu sans trahir.

Ce que je vous exprime en ce moment, c'est ma foi personnelle dans le "DEVOIR", et mon regret d'en voir partir Gérard Filion. Il s'en va ailleurs — je ne dis pas plus haut. Il occupe déjà des fonctions plus importantes et plus vastes. A l'âge où d'autres commencent à s'engourdir, il se lance dans une troisième carrière, et déclare déjà qu'il a oublié les deux premières. J'ai voulu lui dire que nous n'avons pas oublié la deuxième, et que nous y voyons un gage de succès pour celle qu'il entreprend. Mais je suis en train de le remercier, alors qu'on m'avait chargé de le présenter. Ce sera fait en deux mots: mesdames, messieurs, Gérard Filion.



MM. Bennett et Caouette lors d'une conférence de presse hier après-midi à Montréal.

M. BENNETT À MONTRÉAL

Pas de minorité française en Colombie-Britannique !

Par Mario CARDINAL

Il n'existe pas de minorité canadienne-française en Colombie-Britannique. Tout le monde est Canadien et c'est bien comme cela. Telle est la position de W.A.C. Bennett, premier ministre de cette province, position qu'il a définie très clairement au cours d'une conférence de presse hier à Montréal.

"Les Colombiens sont satisfaits de la situation actuelle, a-t-il dit. Je ne suis pas favorable aux écoles séparées. Je crois que le français doit être enseigné, oui, mais tous les enfants, quelle que soit leur langue, doivent fréquenter les mêmes écoles". M. Bennet a dit qu'il faudrait tenir un plébiscite en Colombie-Britannique, avant d'établir les écoles séparées.

L'atmosphère de la conférence de presse était tendue. Réal Caouette s'y trouvait. A plusieurs reprises, ses positions sont venues en contradiction avec celles de M. Bennett. La majorité des questions portaient sur le problème de la dualité culturelle, problème que M. Bennett n'a d'ailleurs pas semble comprendre.

Un journaliste a demandé au premier ministre de la Colombie-Britannique quels étaient les problèmes des Canadiens français. M. Bennett a retourné la question: "Quels sont les problèmes des Canadiens français?" Le journaliste a répliqué: "Vous êtes un chef politique, je suis un simple journaliste et je vous pose à nouveau la question: quels sont..." M. Bennett l'a interrompu: "Je n'ai rien à dire. Vous savez aussi bien que moi quels sont ces problèmes!"

L'ignorance de M. Bennett sur cette question était à ce point évidente que les journalistes, y compris les reporters de journaux anglais, lui devinrent hostiles. De sorte qu'à compter de ce moment-là, l'homme politique nage en eaux troubles.

M. Caouette est visiblement malheureux. Jongleur, jouant du bout de sa cigarette sur le bord d'un cendrier, il écoute Il vient de dire qu'il espère que les autres provinces traitent leurs minorités comme le Québec traite les siennes. M. Bennett affirme que, dans sa province, il n'y a pas de minorité. M. Caouette vient de défendre les écoles séparées, M. Bennett n'en veut pas

Le différend évident prend la forme d'une question de la part d'un journaliste, à laquelle M. Bennett répond sans hésitation: "Mais non, nous ne sommes pas en désaccord. N'est-ce pas, M. Caouette, que nous croyons tous deux que le problème de l'éducation relève exclusivement des provinces?"

Sans trop savoir quels sont les griefs des Canadiens français, M. Bennett propose une solution qui, à son avis, réglera à peu près tous les problèmes.

"Si nous obtenons un meilleur développement économique, dit-il, les Canadiens français auront alors la possibilité d'investir au même titre que leurs compatriotes de langue anglaise et la plupart de leurs problèmes seront réglés". Les journalistes espèrent avoir mal compris. L'un d'eux repose la question: "Vous croyez que les Canadiens français n'auront plus de problèmes dès que le progrès économique du Canada sera assuré?" et Bennett de répondre: "La réponse est oui!".

Les armes nucléaires

Le premier ministre de la Colombie-Britannique ne croit pas que les armes nucléaires soient la question dominante de la présente élection. A son avis, le scrutin du 8 avril est le plus important depuis la Confédération parce qu'il porte sur deux questions vitales: l'unité nationale et le développement économique du Canada. Il a qualifié de faux problèmes (phoney issue) la question des armes nucléaires. "Laurier, Lapointe, Mackenzie King n'en auraient pas fait l'une des questions dominantes de la campagne électorale, a-t-il dit. A son avis, le Québec est la pierre d'angle de la Confédération et aussi de la présente élection. "L'unité nationale ne peut être assurée que par un gouvernement du Crédit social", dit-il.

M. Bennett a déclaré qu'il ne songe pas à devenir chef national du Crédit social mais il n'a pas voulu rejeter la possibilité qu'il devienne membre du cabinet si le Crédit social prenait le pouvoir. Quant à M. Caouette, il aimerait bien "avoir M. Bennett dans le cabinet".

M. Caouette a justifié l'absence du leader national M. Thompson au ralliement d'hier soir à Montréal. "Il sera à ce moment-là à Barrie, un comté que nous pouvons remporter, a-t-il dit. Moi, je suis à Montréal. Il est bon que nous partagions les forces..." Quant au premier ministre de l'Alberta, M. Manning, il était invité au ralliement d'hier soir mais n'est pas venu: "Il ne s'agit pas d'un refus, a précisé Caouette, mais d'une impossibilité à cause de la session en cours".

Le leader provincial se refuse à admettre que le Crédit social est mal vu dans l'ouest à cause de sa popularité dans le Québec. "La peur des Canadiens français, par exemple en Ontario, disparaît de plus en plus, dit-il. Dans l'ouest où je suis allé assez souvent, je n'ai pas vu de lutte anti-Canadiens français..."

M. Caouette, qui pour une fois a très peu parlé, laissant la parole à M. Bennett, a réaffirmé sa foi en la Confédération, s'est de nouveau prononcé contre le séparatisme, s'est fait l'apôtre de l'expression française dans la Confédération et "vous pouvez y mettre un peu d'autodétermination, si vous voulez"...

Dans l'Ouest: 37 conservateurs, 15 NPD 12 libéraux et six créditistes

par Jacques OUVRARD

On peut envisager un recul conservateur, dans l'ouest, le 8 avril. Compte tenu de la répartition des sièges à la dissolution, ce recul sera moins important dans les Prairies qu'en Colombie-Britannique. Les conservateurs pourraient garder 35 des 42 sièges enlevés en juin dernier, dans le premier cas. Ils risquent de voir leur nombre ramené à deux en Colombie-Britannique où ils étaient 6 à la dissolution.

Appui assuré

C'est le premier ministre du Manitoba, Duff Roblin, qui a le mieux exprimé la raison de la fidélité au gouvernement Diefenbaker: "Le meilleur gouvernement, a-t-il dit, que les gens de l'ouest ainsi jamais eu".

Les résultats obtenus dans le domaine du blé sont assez éloquents pour justifier un autre vote conservateur chez les fermiers: blé vendu, prix élevés et paiements rapides. Dans un tel climat, le premier ministre n'a pas eu besoin de forcer beaucoup la note pour obtenir un fort courant de sympathie. On l'aidera contre une hostilité dont la source se situe quelque part dans la région de Toronto. Les défections au sein du cabinet ne jouent pas, en général, contre lui. L'homme clé, après M. Diefenbaker, s'appelle Hamilton, ministre de l'agriculture, et non pas Harkness!

La défense et les armes nucléaires ne sont pas des facteurs importants dans les trois provinces des Prairies, Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Antiaméricanisme

D'autre part, l'appel au canadianisme, le canadianisme très spécial du chef conservateur, est écouté d'une oreille attentive par un grand nombre de Néo-Canadiens qui représentent, dans ces trois provinces, une partie importante de la population. Il y a cependant plusieurs facteurs qui jouent contre M. Diefenbaker. Trop poussé, l'antiaméricanisme peut être néfaste. Dans l'immense plaine du centre du continent, la frontière est, plus que partout ailleurs, une ligne symbolique. En Alberta, la plus grande source de prospérité, le pétrole, serait encore inexploité — ou, à tout le moins, exploité sur une petite échelle — sans l'aide américaine: capitaux et techniciens; dans la seule région de Calgary vivent quelques 20,000 Américains.

Enfin, le désir d'en finir avec l'instabilité gouvernementale peut être, au tout dernier moment, le facteur déterminant qui déclencherait un vote libéral massif. Mais, sur cela on ne compte pas trop à Winnipeg, Régina et Edmonton, les libéraux moins que les autres encore. Pourtant ce sont eux qui devraient réaliser les gains les plus importants.

Calgary-Sud, un des trois sièges d'Edmonton (Lambert, ancien président des Communes battu?)

Saskatoon s'ajoutant, en Saskatchewan, à Assiniboia où Hazen Argue n'est pas facile à battre, malgré la vigueur des attaques des conservateurs et des néo-démocrates.

VOIR PAGE 2: DANS L'OUEST



Comme presque tout le monde, vous prenez une assurance-vie pour protéger votre famille. Mais vos polices sont aussi de bons placements, lorsqu'elles ont une «valeur de rachat» connue. Les assurés de Mutual Life voient la valeur garantie de leurs polices augmenter sans arrêt, en plus de dividendes insurpassables. Pesez bien les avantages que donne Mutual Life, d'abord en fait de protection, et en garantie de vos épargnes. Appelez l'agent de Mutual Life aujourd'hui.

La Mutual Life
COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA

La compagnie aux dividendes constamment élevés

6 succursales à Montréal

STACCATO (MUSIQUE) INC.

CENTRE D'ACHAT DUVERNAY
(Boul. de la Concorde) entre Pont-Viau et St-Vincent de Paul
MAISON CANADIENNE-FRANÇAISE
Pierre BELANGER, gérant

50% d'escompte

GIGANTESQUE VENTE DISQUES **"VOX"**

Rég. $5.98 **pour $2.98**

Tél: 661-0147

Mono	Stéréo		
X	P. D.	16220	Rachmaninov : Piano Concerto no 2 Tchaikovski Piano Concerto no 1 Richter
X	P. D.	16160	Mendelssohn & Tchaikovsky : Violon Concerto — David Distrakh
X	P. D.	16150	Beethoven : Violon concerto — David Oistrakh
X	X	12110	Mozart : Piano Concerto K 503, Rondo K 382
X	X	12080	Haydn : Deux quartets op. 64/s A. Brendel Op. 77/2 Quartet hongrois
X	X	11690	Tchaikovsky : 1812 Ouverture : Bovodin danse polovienne ! Mussorgsky : Nuit sur le mont chauve : Rimsky-Korsawov - ouverture russe Hollreiser
P. D.	X	511510	Tchaikovsky : Piano concerto no 1 - Blumenthal
P. D.	X	511500	Rachamaninov : Piano concerto no 2 - Blumenthal
P. D.	X	511470	Chopin : Piano concerto no 2 - Frugoni
P. D.	X	511460	Chopin : Piano concerto no 1 - Frugoni
X	X	11170	Beethoven : Violon concerto 2 romances : Lautenbacker
X	X	11110	Mozart : Clarinette concerto - clarinette quintette Michaels
X	X	11070	Berlioz : Symphonie Fantastique - Perleu
X	X	10990	Brahms : Piano concerto no 2 - Sandor
X	P. D.	10210	Schumann & Schubert : Concerto Violoncelle - Cassado
X	X	11370	Beethoven : Piano concerto no 3 - Brendel
X	P. D.	10000	Beethoven : Symphonie no 9 Horenstein
X	P. D.	8710	Mozart : Piano concerto K 414 & K 595 - Habler
X	P. D.	6960	Beethoven : Symphonie no 6 O. Klemperer
X	P. D.	6220	Bach : Brandebourg concertos no 5 et no 6
X	P. D.	6200	Bach : Brandebourg Concertos no 3 et no 4 O. Klemperer
X	P. D.	6180	Bach : Brandebourg Concertos no 1 et no 2 O. Klemperer
X	X	26030	Strauss : Valses — E. Strauss

X—Disponible — P.D.—Pas disponible

CHOIX DE PLUSIEURS AUTRES

N.B. - Taxe de vente et frais postaux : 25c. pour le 1er disque et 10c. pour chaque disque additionnel.

EN PLUS SPECIAL: 1 LONG-JEU GRATUIT AVEC L'ACHAT DE 10 LONG-JEUX.

De plus **30%** d'escompte sur

Plusieurs opéras tels que ces quelques exemples :

Mono - DXY134 - La flute enchantee - Mozart (Strirch-Fricsay) 3 disques Rég. $16.35 spéc. **$11.40**
" DGMR 301 - Le Cavalier a la rose - Strauss (Fistcher - Dieskam - Bohm) 4 disques Rég. $21.75 Spec. **$15.23**
" GCR7207 - Carmen - Bizet (Micheau - Beecham) 3 disques Rég. $14.85 Spec. **$10.40**
Stéréo SGCR7207 - Carmen - Bizet (Micheau - Beecham) 3 disques Rég. $17.85 Spéc. **$12.50**
" SR2-9009 - La servante maîtresse - Rossini - 2 disques Petri Scotto Rég. $11.90 Spéc. **$8.30**
" 3559 C/L "S" Barbier de Séville - Rossini (Bullas - Gobbi) 3 disques Rég. $19.35 Spéc. **$13.55**
" SGDR7154S - Faust - Gounod (Ne los Angeles - Gedda) 4 disques Rég. $23.80 Spéc. **$16.35**

TOUS NOS DISQUES SONT GARANTIS 100%

Sicard Inc a vu ses ventes augmenter et sa position financière s'améliorer

potins financiers

La dernière séance de la semaine sur la Bourse de N.-Y. a été témoin d'une certaine vigueur. La Bourse de Londres affichait une belle tenue. Ouvrt aux Bourses de Montréal et de Toronto, elles furent soutenues, bien que la séance d'hier soit la dernière avant la tenue des élections fédérales.

-O-

Il n'y eut que 5 chapitres sur 13 qui ont été émis cette semaine dans le rapport de la SEC et le solde le sera le 1er juin et si l'on en juge par l'influence favorable que les 5 premiers ont eu sur la tendance de la Bourse de N.-Y., il y aurait lieu d'envisager d'un bon oeil la venue des autres chapitres.

-O-

On gageait 3 pour 1 dans les cercles financiers en faveur des libéraux ces jours-ci. Que le parti libéral nous assure un gouvernement stable — c'est ce que l'on saura lundi — et le marché mobilier fera bonne figure, d'autant plus que contrairement à ce que le monde financier s'attendait, il y eut hier assez d'activités sur nos marchés mobiliers. Loin de demeurer inactif vu que la séance précédait la tenue des élections, maintes valeurs furent passablement achalandées hier, au point qu'il y eut plusieurs nouveaux sommets.

-O-

La moyenne des industriels de DJ a monté hier de 5.31 pts à 702.42, après avoir gagné 13 points durant les 2 séances précédentes. De telles avances et le fait que cette moyenne soit maintenant au plus haut niveau vu depuis 1 an rendent la liste américaine vulnérable aux pressions des ventes.

-O-

Le gouvernement de l'Alberta a perçu avant hier $349,582 pour des permis de pétrole et de gaz naturel; ce qui porte le total à $10,215,000 depuis le début de l'année, soit $1,000,000 de moins que le total pour la même période l'an dernier.

-O-

La C.S. de Chomedey, celle d'Aylmer, celle de Coaticook, celle de Loretteville et celle de Mistassini emprunteront sous peu.

-O-

La Cité de Longueuil, comté de Chambly, a adjugé à Bélanger Inc., au prix de 99.21, une émission de $291,500. d'obligations à 5½% remboursables en séries en vingt ans. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.6456½.

Les ventes des grands magasins au cours de la semaine terminée le 23 mars ont été évaluées à 5.7 p. 100 au-dessus de celles d'un an plus tôt. Des avances de 1.3 p.c. au Québec, de 2.2 en Ontario, de 11.4 en Saskatchewan, de 7 en Alberta et de 25.7 en Colombie-Britannique ont plus que contrebalancé des reculs de 7.2 dans les provinces Atlantiques et de 3.7 au Manitoba.

-O-

Le conseil d'administration de Labrador Acceptance, lors d'une réunion tenue récemment, nommait M. B.A. Chalmers comme secrétaire trésorier de la compagnie en remplacement de M. L.P. Rondeau. Cette nomination a pris effet le 1er avril 1963. A cette même date, M. D.J. Sauriol s'est joint à la compagnie pour occuper le poste nouvellement créé de comptable en chef.

-O-

La cité de Riviere-du-Loup, comté de Riviere-du-Loup, a adjugé, récemment, au prix de 96.932, une émission de $175,000. d'obligations à 5½% remboursables en séries en vingt ans, à un syndicat composé de La Maison Bienvenu Ltée, et McDougall & Christmas Ltd. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.8721 pour cent.

-O-

La ville de St-François, comté de Laval, a vendu, ces jours-ci, au prix de 98.31, une émission de $484,500. d'obligations remboursables en séries en quinze ans, à un syndicat composé de Banque Canadienne Nationale, Bélanger Inc., Crédit Québec Inc., et Grenier, Ruel & Cie Inc. L'émission comprend $167,500. de titres à 5½% 1964-73 et $317,000. à 6% 1974-78. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 6.1063%. L'emprunt comporte un solde de $181,000. à renouveler en 1978 pour un terme additionnel de cinq ans.

-O-

La ville de Courville, comté de Québec, a vendu, récemment, au prix de 98.23, une émission de $65,000. d'obligations à 5½% remboursables en séries en dix ans, à un syndicat composé de Lagueux & DesRochers Ltée, J. T. Gendron Inc., et Clément Guilmont Inc. A ce compte, la municipalité obtient son argent à un loyer moyen net de 5.7711%. L'emprunt comporte un solde de $41,500. à renouveler en 1973 pour un terme additionnel de dix ans.

NOMINATION CHEZ DUMONT EXPRESS LIMITEE



BERNARD GRAVEL

M. Pierre A. Marchand, vice-président de la Maison Dumont Express Limitée, et gérant général de sa succursale de Montréal, a le plaisir d'annoncer la nomination de M. Bernard Gravel, à titre de gérant des ventes et du trafic. Monsieur Gravel est avantageusement connu depuis plusieurs années dans l'industrie du transport et a occupé un poste important durant les dix dernières années pour la firme Montréal Ottawa Express Limitée.

Au cours de 1962

Sicard Inc., a fait parvenir en fin de semaine à ses actionnaires son rapport annuel. On y lit, sous la signature de M. Marc H. Dhavernas, président du conseil et de M. J. Bernard Lavigueur, président et directeur général, en partie ce qui suit:

1962 a été pour votre société une année de progres ininterrompus.

Les ventes nettes consolidées ont atteint le sommet de $15,704,421, ce qui représente un accroissement de $2,806,464 ou de 21.8% sur 1961.

La majeure partie de l'augmentation du volume d'affaires en 1962 est attribuable à la concentration de nos efforts de promotion de vente dans le domaine des camions de transport et de construction où nous avons amélioré sensiblement nos positions.

Les bénéfices nets consolidés de l'année 1962 se sont élevés à des chiffres sans précédent de $627,088, en augmentation de $75,877 ou de 13.8% sur l'exercice précédent. Provision faite de $58,598 représentant les dividendes sur les actions privilégiées, le gain net par action ordinaire s'établit à $0.87 en 1962 comparativement à $0.75 en 1961. En décembre 1962, vos administrateurs ont augmenté le dividende semestriel régulier de $0.125 à $0.15 par action ordinaire.

Le fonds de roulement de la compagnie s'établissait à $5,013,263 au 31 décembre 1962, en regard de $4,719,918 à la fin de l'année 1961.

Le total des investissements d'ordre caiptal de 1962 s'est élevé à $750,662.

L'achèvement dans la banlieue de Toronto d'un immeuble affecté aux ventes et aux réparations nous permettra de mieux servir notre clientèle de la province d'Ontario.

Par suite de l'acquisition durant 1962 d'un lot adjacent à notre propriété de Ste-Thérèse, la compagnie est maintenant propriétaire d'un terrain d'environ 35 acres; l'agrandissement de l'usine existante portera la superficie des ateliers de production de 50,000 pieds carrés à 150,000 pieds carrés.

Le financement de ce programme a été réalisé par l'émission en octobre 1962 de $1,500,000 de débentures, série B, 6½%, à fonds d'amortissement, échéant le 1er octobre 1982. Fin decembre 1962, $374,000 avaient déja été affectés au projet et des engagements de $726,000 en permettront l'achèvement. L'emménagement dans les nouveaux locaux est prévu pour mai 1963.

M. Marc H. Dhavernas, président, a été nommé président du conseil d'administration au mois d'avril 1962. M. J.Bernard Lavigueur, vice-président exécutif et directeur général, a été nommé président et directeur général.

M. Louis-P. Gélinas a été élu administrateur au mois de septembre 1962.

Perspectives pour 1963

Le carnet de commandes atteignait environ $2,678,000 le 1er mars 1963 et comportait, entre autres, 66 balayeuses pour l'entretien des pistes d'aéroport et 32 balais mécaniques de rue WAYNE. Une analyse récente des commandes anticipées pour l'année en cours révèle des perspectives prometteuses pour les mois à venir.

L'hiver rigoureux qui vient de s'écouler tant dans le nord de l'Europe que sur le continent nord-américain entrainera sans aucun doute une plus forte demande pour le matériel d'enlèvement de la neige. Déjà des marchés intéressants se sont amorcés dans de nombreux pays, à savoir, l'Angleterre, le Danemark, la Suède, la Finlande et la Grèce.

La liste actuelle de commandes en carnet est une bonne illustration de la politique de diversification des produits suivie par votre société. La recherche et l'étude menées par le Bureau technique continuent à jouer un rôle très important; elles permettent de se tenir au courant du développement des tendances et des idées nouvelles concernant la gamme de nos produits.

British Newfoundland Corporation Ltd

Creuse un puits qui atteindra 1,075 pieds en juillet

L'assemblée annuelle fut hier informee que le fonçage du puits, au site de prospection du cuivre de Whalesback Pond de la Britisl Newfoundland Corp. Ltd., devrait atteindre en juillet la profondeur entrevue de 1,075 pieds.

Le président du conseil, M. H. Greville Smith, déclara qu'à Little Deer Pond, tout près, un forage poussé démontra l'importance accrue du massif de minerai. On est d'avis que le massif de minerai de Little Deer offre un potentiel comparable à celui de Whalesback et renferme, dans le secteur où s'eccuetuent les travaux principaux, un minerai d'une qualité relativement plus élevée que celle qu'indiquaient les forages faits dans le secteur de Whalesback. La teneur moyenne des nouveaux recoupements de forage de Little Deer Pond est de 2.26 p.c. de cuivre pour une épaisseur calculée de 15 à 20 pieds. Tel que rapporté préalablement, on estime que Whalesback renferme trois millions de tonnes d'une teneur moyenne en cuivre de 1.8 p.c.

Des pourparlers sont engagés avec le gouvernement de Terre-Neuve et la Golden Eagle Refining Co. of Canada Ltd. Leur réussite entrainerait des recherches pétrolifères et de gaz naturel à Terre-Neuve.

Le président du conseil a fait etat des entretiens qui se continuent avec les gouvernements du Québec et de Terre-Neuve relativement à la mise en valeur des ressources hydrauliques du fleuve Hamilton. Il a aussi dit qu'en raison de l'interêt qu'on montre aux ressources hydrauliques du Labrador, la Brince revisait les études d'ingénieurs et l'évaluation des coûts d'exploitations des chutes Hamilton.

Denrées alimentaires

MONTREAL. — Cours des denrées transmis à Montréal hier par le ministère fédéral de l'agriculture:

Oeufs: prix de gros aux centrales de campagne, cageots de bois: extra-gros 51; A gros 50; A moyen 48; A petits 44; B 40-42; C 34.

Beurre: arrivages courants, admissible 51 1-4-51 12.

Fromage: livré à Montréal, ciré, arrivaegs courants, québecois blanc 34 3-4; coloré 35; en gros, québecois blanc 34 3-4, coloré 35.

Pommes de terre: Québec $1.50 à $1.65 les 75 livres, $1 à $1.10 les 50 livres; N.-B. $1.85 à $2. les 75 livres, $1.25 les 50 livres, 27 à 29 les 10 livres; I.-P.-E. $2 à $2.10 les 75 livres, $1.40 à $1.45 les 50 livres, 34 à 35 les 10 livres; Californie $5.75 à $6 les 100 livres, $3. à $3.25 les 50 livres.

À noter . . .

Hardee Farms International Limited a fait savoir à la Bourse de Montréal qu'en vertu d'un accord avec les détenteurs de $1,984,000 de débentures, fonds américains, ainsi qu'avec la plupart des détenteurs de ses 8,229 actions de second privilège, d'une valeur au pair de $100 chacune, les détenteurs de ces valeurs auront le droit de convertir les dites débentures et actions privilégiées en actions ordinaires au taux de 6 actions ordinaires par $100 de débentures et par $100 valeur au pair d'actions de second privilège. L'émission des actions ordinaires en rapport avec la conversion des actions de second privilège sera sous réserve d'approbation par les débenteurs d'actions, séries "A", de premier privilège, à6½%, lors d'une assemblée qui aura lieu le 23 avril. Sous réserve d'augmentation du capital autorisé, la compagnie conclura aussi un accord avec les détenteurs d'une réclamation des intérêts différés sur les débentures représentant un montant de $184,776, fonds américains, et avec ceux qui détiennent un billet non garanti surbordonné au montant de $125,000, fonds américains, et enfin, avec les détenteurs de billets en cours offerts lors de la même émission et se totalisant à $255,000, fonds canadiens et à $50,000, fonds américains, en vertu desquels leurs détenteurs auront le droit de convertir ces obligations en actions ordinaires, au taux de 1 action ordinaire pour chaque $5.00 de fonds canadiens.

Cours de l'or

PARIS. — Le napoléon, ancienne pièce d'or française de 20 francs, valait 41.20 francs au marché libre de l'or français.

L'aigle, pièce américaine de $10, cotait 103.40 francs.

-O-

LONDRES. — Cote de l'or fin hier en devises américaines de l'or européen: $35.09 1-2 à l'achat et $35.11 1-2 à la vente.

Prix de l'once de Troyes à la Bourse londonienne des lingots: $35.13 17-64, 250 shillings, 7 3-4 pence.

Bourse de Montréal

La place locale achalandée, en dépit des élections

MONTREAL — Les cours ont progressé hier en place locale.

Les papeteries ont gagné du terrain. MacMillan a gagné 3-8 à 25 1-2 et Abitibi 1-2 à 41 1-2.

Canadian Celanese a gagné 1 5-8 à 53 5-8 et International Nickel 1 3-8 à 65 1-4.

Les banques ont progressé. Montréal a gagné 1-8 à 66 et Canadienne Nationale 3-4 à 75 3-4.

Les services publics ont également fait bonne contenance. Bell a haussé de 3-8 à 56 1-4 et Shawinigan de 1-8 à 30 1-4.

Les métaux communs ont progressé. Algoma a gagné 1-4 à 49 1-2 et Aluminium 1-4 à 26 1-2.

Par ailleurs, Canadian Aviation Electronics a cédé 1-4 à 8 1-2.

Dans le secteur des mines, Jubilee a cédé cinq cents à $3.50.

2 transactions par Shawinigan Chemicals

Elles lui rapportent $25,219,897 et $8,000,000 respectivement

Le président de la Shawinigan Chemicals Limited, M. H. S. Sutherland, annonce que deux importantes transactions ont été complétées hier.

La British American Oil Company a versé à la compagnie Les Industries Shawinigan, Limitée, la somme de $25,219,897 en paiement de 277,691 actions du capital-actions de la Shawinigan Chemicals Limited aux termes d'un acte de vente en date du 8 janvier 1963. La participation de la B. A. Oil dans la Shawinigan Chemicals est maintenant de 66 2-3 p. 100 et celle des Industries Shawinigan, de 33 1-3 p. 100.

La Monsanto Chemical Company a acheté la participation de 50 p. 100 qu'avait la Shawinigan Chemicals dans la Shawinigan Resins Corporation de Springfield, Massachusetts (E. U.A.), laquelle devient filiale en propriété exclusive de la Monsanto. La Chawinigan Chemicals a conclu avec la Monsanto des ententes satisfaisantes touchant la fourniture de matières premières à la Shawinigan Resins et la distribution des produits de celle-ci, les brevets et l'emploi des marques déposées ainsi que d'autres questions connexes. En paiement, la Shawinigan Chemicals a reçu, comptant, la somme de $8,000,000 en monnaie américaine.

Fruits et légumes

POMMES: Quebec, McIntosh, et Cortland, belles 2.00-2.25, quelques-unes 2.50, à cuire 1.00-1.25, Délicieuses, belles, 5.00 le minot.

BETTERAVES: 2.00 les 50 lb.

CAROTTES: 1.75 les 50 lb. 2.50 les cellos de 50 lb.

NAVETS: No 1, 2.75-3.00, No 2, 2.00-2.25 les 50 lb.

OIGNONS: jaunes 1.35-1.50, petits 1.25 les 50 lb.

PANAIS: 2.00 les 12 cellos de 24 onces. $3.00-3.50 le minot, 1.50-1.75 le 1-2 minot.

POMMES DE TERRE: 1.50-1.75 les 75 lb. 1.00-1.10 les 50 lb.

POIREAUX: .75-1.25, petits .50-60c la doz.

SIROP D'ERABLE: 5.25-5.75 le gallon.

Bourse de Toronto

Métaux et industriels, à des sommets sur le marché minier

TORONTO. — Les cours ont fortement progressé hier en place torontoise. L'indice des industrielles n'est hissé à son plus haut niveau depuis le mois de mai 1962 au milieu d'une activité modérée.

Il a gagné plus de 5 1-2 points hier, et son avance pour l'ensemble de la semaine est de plus de six points. Les métaux communs se sont également hissés à un nouveau sommet.

Investors Syndicate A a gagné 1 1-8 et National Trust 1-2 cependant que la plupart des banques ont également gagné du terrain. Canadienne Impériale de Commerce a gagné 3-4, Nova-Scotia 5-8 à 74 5-8, un nouveau sommet, Royale 1-2 et Toronto-Dominion 3-8.

Calgary Power a gagné 3-4, CPR 3-8 à 28 1-8, un nouveau sommet, Dominion Foundries & Steel et Steel Co. of Canada 3-8 et Dominion Bridge 1-4.

Le virement a été de 3,539,000 actions comparativement à 3,961,000 jeudi.

Dans le secteur des métaux communs, International Nickel a gagné 1 5-8 et Noranda un point à 34 1-2. Mining Corporation a haussé de 1-4.

Dans le secteur des pétrolières, Pacific Petroleum et Union Oils ont gagné 1-8.

BOURSE DE TORONTO

Cours fournis par la PRESSE CANADIENNE

Valeurs	Ventes	Haut	Bas	Fer.	Cgm Net
Abitibi	1755	$41¾	41¼	41½	+ ¼
Acklnd	210	350	350	350	
Alta Dist	900	250	250	250	
Alta Dis vt	400	225	215	215	—10
Alta Gas	4035	29	28¾	29	+ ¼
AltaGas pr	20	$108¾	108¾	108¾	
Alta Gas w	779	765	765	765	+5
Alta Nat	225	$18	18	18	
Algoma	2682	$49¾	49¼	49¾	— ¼
Alumini	11196	$26¼	26¼	26¾	+ ½
Alum 2 pr	105	$48	47¾	48	+ ¼
Anthes A	120	$16	16	16	
Anthes B pr	140	$103¼	103¼	103¼	+ ¼
Argus	4736	$10¾	10½	10¾	+ ¼
Arg C P pr	7497	$9	8¾	8¾	
Arg 350 pr	155	$51¾	51¼	51¼	
Arg 260 pr	220	$52	52	52	
Ash Temple	100	$14	14	14	— ¼
Ashdown B	25	$7¾	7¾	7¾	
Atlan Acc	150	$21	21	21	+ ¼
Atl Sugar	575	$17¾	17¾	17¾	
Atl Sug A	260	$23	23	23	
Atlas Sti	2131	3760	3760	3760	
Auto Ei	450	450	440	450	
Autofab B	5000	130	125	125	—5
Bank Mont	1570	$66¼	66	66	
Bank NS	692	$74¾	74¼	74¾	+ ¾
Bnk NS rts	7380	330	325	330	
Bartaco	150	325	325	325	+20
Bath P	100	$17½	17½	17½	
Bath P A	50	$51	51	51	
Beatty n	200	$11½	11½	11½	
Beav Lum	100	$37	37	37	
Bell Phone	9137	$56¾	55¾	56¼	+ ¼
Bow 5½ pr	40	$51¼	51¼	51¼	— ¼
Brazil	2403	395	385	395	+10
B Am Bnk	25	$60	60	60	
BA Oil	23765	$30	30	30	
BC Forest	2695	$16¼	16¼	16¼	+ ¼
BC Pack A	300	$16¼	15¾	16¼	+ ¼
BC Pack B	100	$16¼	16½	16½	
BC Pow	2324	$20¼	19¾	20	+ ¼
BC Phone	232	$55½	55½	55½	
BCn 4¼ pr	25	$109	109	109	+ ½
Bruck	225	$19½	19½	19½	
Build Prod	140	$28	28	28	— ¼
Burns	1549	$8¾	8¾	8¾	+ ¼
Cabot	3815	77	71	74	
Cal Pow	2580	$22	22¼	23	+ ¾
Can Bread	230	$6¾	6¾	6¾	
Can Cem	784	$38½	37¾	38	+1
Can Cem pr	126	$28	28	28	
CD Sug	4860	$27	27	27	— ¼
Cl Fndry	100	$21¾	21¾	21¾	
Cl F 4¼	50	$87½	87½	87½	+ ½
Can Malt	175	$74½	74	74½	+1
C Pack A	110	$58½	58½	58½	
C Pack B	325	$59	58¾	59	
Can Perm	215	$77¼	77¼	77¼	— ¾
C Safe	115	$94¾	94¼	94¾	+ ¼
Can Wire B	900	$14	13¾	14	+ ¼
CAE	660	$8¾	8½	8½	— ¼
C Brew	6249	$10½	10¾	10½	
C Brew pr	365	$52½	52¼	52¼	
CBr Alm A	125	$9½	9½	9½	+ ½
CBal A w	7497	$9	8¾	8¾	
C Bk Cpr	1470	$52¼	51¾	52	+ ¼
Cdn Can A	253	$12¼	12¼	12¼	
Cdn Celan	645	$54	53½	53½	+1½
C Cel 175	300	$36½	36¼	36½	+ ¼
C Chem	6485	$9¾	8¾	9¼	+ ¼
C Collieries	3695	$8¾	8½	8½	+ ¼
C Curt W	700	90	85	90	
C Dredge	375	$7½	7¾	7¾	— ¼
C Frkbs A	250	$8	8	8	
C Frbks B	100	430	430	430	—5
CGE pr	1050	$38½	37½	37½	— ½
Cdn G Inv	121	$42½	42	42	+ ½
CG Sec A	100	$16	16	16	
C Husky	4940	$6½	6¾	6½	+ ⅛
C Husky w	380	110	110	110	
C Husky	339	$16	16	16	+ ¼
C Imp Bk C	1859	$66¼	65¼	65¾	+ ¾
C Ind Gas	400	$9¼	9¼	9¼	+ ¼
CIL	1700	$15½	15¼	15½	+ ½
C Marc	246	425	425	425	
CPR	15427	$28¼	27¾	28¼	+ ¾
Cdn Pet pr	205	$10¾	10¾	10¾	
Cdn Fire	160	40	40	40	— ½
C Tire A	275	$25½	25¼	25¼	+ ¼
CWN Gas	100	$18¼	18¼	18¼	— ¾
CWN Gpr	110	$16¾	16¾	16¾	+ ¼
CWN G 5½	100	$21¼	21¼	21¼	
C Westng	55	$26	26	26	
Cap Bldg	425	315	310	310	—5
Chat-Gai	125	$15¼	15¼	15¼	— ½
Chrysler	20	$107	107	107	—1
Col Cell	2270	$6¾	6¾	6¾	+ ⅛
Clairtone	1050	$6¼	6¼	6¼	
Clairtone w	200	250	250	250	
Con Bldg	275	$9	9	9	
Con Bldg w	126	560	560	560	
Con M S	3275	$25¼	25¼	25¾	— ⅛
Con Paper	2257	$38¼	37¾	37¾	— ¼
Crown Zel	6259	$21	20¾	21	+ ¼
Corby vt	145	$17½	17¾	17½	
Corby B	200	$17¼	17¼	17¼	+ ⅛
Coronation	250	$6¾	6¾	6¾	
Coron w	2100	180	180	180	
Craig Bit	100	195	195	195	
Crain RL	100	$14¼	14¼	14¼	+ ⅛
Crown Tr	210	61	61	61	
Crush Int	750	$14¾	14½	14¾	+ ¼
Dist Seag	3895	$50½	50¼	50¼	— ⅛
D Bridge	1050	$19¼	19	19	+ ¼
D Coal pr	426	$12	12	12	+1
Dom Elect	260	$13¾	13½	13¾	+ ⅛
Dofasco	1019	$65	64½	64¾	+ ¾
Dom Lime	100	$7¼	7¼	7¼	— ¼
Dosco	565	$14¾	14¾	14¾	+ ⅛
Dom Store	12825	$14¼	13¾	14¼	+ ½
Dom Tar pr	215	$22	22	22	
Dom Text	625	$19¼	19	19	
Dow Brew	30	$50	50	50	
Du Pont	240	$43½	43	43½	+ ¾
Econ Inv	1425	$9¼	9¼	9¼	
Emp Life	15	$212	212	212	+2
Exquisite	100	$8¼	8¼	8¼	— ½
Exquis pr	225	$11	11	11	
Falcon	3000	$59	58¼	59	
Fam Play	590	$19	18¾	19	+ ¾
Fed Grain	200	$68	68	68	+1
Fleet Mfg	100	70	70	70	
Fleetwood	215	$23½	23½	23½	+½
Ford US	115	$53	53	53	+1
Ford Cda	150	$177	176	176	
Fndtn	300	$9½	9½	9½	
Fraser	105	$27	27	27	
Freiman	200	$5¾	5¾	5¾	— ½
Frosst A	100	$18½	18½	18½	
Gatineau	725	$34¾	34¾	34¾	+ ⅛
Gat 5 pr	40	$100¼	100¼	100¼	+ ¼
Gen Bake	100	$12¾	12¾	12¾	
GMC	245	$73¼	73¼	73¼	
GS Wares	1965	$10	9½	9¾	+ ½
Goodyear	25	$130	130	130	+3
GL Paper	1380	$18¼	18½	18½	
GL Power	1460	$21¼	21	21¼	+ ¼
GL Pow w	50	$10¼	10¼	10¼	+ ¼
GNC 280 pr	50	$49	49	49	
GNCap Bw	2115	190	190	190	
Gr Wpg G	565	$16¼	16¼	16¼	
Gr Wpg vt	115	$15¾	15¾	15¾	+ ¼
Greyhnd	300	$19¾	19½	19¾	+ ⅛
Guar Tr	126	$59¼	59¼	59¼	
Hahn	222	$17½	17½	17½	
Hardee	3170	355	350	350	
Hardee pr	210	$75	75	75	
Hard Carp	300	$19¼	19¼	19¼	
Hawker S	4960	$6½	6¾	6¾	
Hawker pr	270	$90	90	90	
Hees	1900	90	75	75	—15
H Dauch	200	$53	53	53	+1
Horne Pf	10350	155	145	145	
Horn Pf rt	39620	11	7	7	
Hur Erie	250	$62	62	62	—1
Imp Life	55	$170	185	185	
mp Oil	244	$41¾	41¾	41¾	— ⅛
Imp Tob	1275	$13¾	13¾	13¾	— ¼
Imp Tob pr	600	$6¾	6¼	6¼	
Ind Accep	1210	$27	26¾	26½	— ⅛
I Ac 450 pr	275	$96	96	96	
Ind Min	900	$5½	5½	5½	
Ind Wire	700	100	100	100	+5
Inland C or	225	$17¾	17¾	17¾	1
Inland Gas	1010	$5¾	5¾	5¾	
Inland G pr	200	$18¼	18¼	18¼	
Int City Gas	300	$6¼	6¼	6½	— ½
IMC	586	$48½	47½	48½	
Int Nickel	50	$52½	52½	52½	— ¼
Intpr Dis	275	$5¼	5¼	5¼	
Inter PL	8996	$80½	80¼	80¼	
Int Stl P	10070	235	225	235	+15
Inv Syn A	2085	$57¾	56¼	57¼	— ¼
Jamaica PS	25	$13¼	13¼	13¼	
Jefferson	1400	$5¼	5¼	5¼	
Jeff Bw	100	235	225	225	+5
Jockey C	2240	340	335	340	—5
Jock C B pr	100	$10	10	10	
Jock wts	100	72	72	72	+2
Kelly D A	230	$5¼	5¼	5¼	
Kelly wts	225	180	180	180	
Labatt	565	$16¼	16¼	16¼	
Laforge wts	400	60	60	60	+5
Lakeland	750	295	280	285	+5
LOnt Cem	2275	255	240	255	+10
LOnt Cem p	125	$11	11	11	
L O Cem w	275	67	67	67	
Lambts L	350	$39	38½	38½	+ ½
Laura Sec	250	$16¼	16¼	16¼	
Lau Fin A	1200	$16¾	16¼	16¾	+ ½
Lau Fin 140	100	$23¼	23¼	23¼	— ¾
Lau F 125	1350	$20¾	20¾	20¾	
Lau F 200	2135	$41	41	41	
Leland	1475	$9¾	9¾	9¾	— ⅛
Levy	200	$14	13¾	13¾	— ⅛
Levy pr	252	$23¾	23¼	23¾	
Levy 2 pr	400	$12	12	12	
LobCo A	2165	$7¾	7¾	7¾	
LobCo B	3520	$8¼	7¾	8	
LobCo pr	50	$50¼	50¼	50¼	
LobG 1 pr	1155	$32	31½	31½	— ¼
LobG B pr	50	32	32	32	+ ½
Lob Inc	100	$9¼	9¼	9¼	
Loeb M	215	$16½	16½	16½	+ ¼
Maclaren A	100	$21¾	21¾	21¾	
MB PR	3220	$24¾	24¼	24¼	+ ¼
M Leaf Mill	430	$12	12	12	+ ¼
M Lf M pr	20	$104	104	104	
Mass F	6027	$14	13¾	14	
Mass F pr	25	$107	107	107	+2
Mass F 5½	55	$107	107	107	+1½
Maxwell	160	150	150	150	—5
McCabe	100	$41	41	41	
Met Store	365	$7¾	7¾	7¾	
Mex LP	25	$12½	12½	12½	
Mid West	3505	99	99	99	+5
Milt Brick	225	375	375	375	
M Cont A	125	$9	9	9	
Molson A	180	$29½	29½	29½	
Molson B	282	$30¼	30	30¼	+ ⅛
Mont Loco	215	$12¾	12¾	12¾	+ ⅛
Moore	2787	$51¾	51	51½	+ ½
Nat Cont	1200	495	490	490	—5
Nat Drug	750	$16¼	15¾	16	
Nat Dr pr	100	$16	16	16	
N Groc pr	50	$28¾	28¼	28¼	+ ¾
Nat Trust	925	$28	27½	28	+ ¼
Nia Wire	200	$15½	15¾	15½	+ ½
Nia Wire B	490	$14	13¾	14	
Noranda	4818	$34¾	33½	34½	+1
NO NGas	1215	$18¼	18¼	18¼	
Nor Phone	220	$9¼	9¼	9¼	— ⅛
NW Util pr	55	$82½	82½	82½	
NS LP	600	$25¼	25	25	+ ¼
Ogilvie	1365	$13½	13¼	13½	+ ¼
Ont Store	150	370	370	370	+5
Oshawa A	525	$31¼	30¾	31¼	+ ¼
Page Hers	1680	$18¼	18¼	18¼	
Pbina	1220	$7	7	7	
Phantom	1500	$5¾	5¼	5¾	— ¼
Photo Eng	300	$14¼	14¼	14¼	— ¼
Pow Corp	7705	$9	8¾	9	
Premium	300	160	160	160	+5
P ce Br	350	$36	35¾	36	
QN Gas	2707	$7	6¾	6¾	
QN Gas pr	375	$90½	90	90½	+ ¾
QN Gas w	353	80	72	72	
Rap G A	100	$8¼	8¼	8¼	— ¼
Reichhold	250	$9	9	9	
Revelstok	830	$5¼	5	5¼	— ¼
Revelstk pr	270	$20½	20½	20½	— ¾
Rothman	1000	$8¾	8¾	8¾	— ¼
Royal Bank	1003	$76¾	75¾	76	+ ¼
Ryl Oak A	100	$9¼	9¼	9¼	+ ¼
StL Cem A	200	$18	18	18	+1
Salada	1435	$10½	10¼	10¾	+ ¼
Salada wts	1530	365	350	365	+25
Sayvette	250	260	260	260	
Seven Arts	425	$10¼	10	10	— ¼
Shawin	7635	$30¼	30¼	30¼	+ ⅛
Shaw Apr	255	$44¼	44¼	44¼	
Shell Oil	4427	$16¾	16¾	16¾	+ ⅛

Sommaire des transactions de cette semaine à la Bourse de Montréal

	— CETTE SEMAINE — Ventes	Haut	Bas	Frm.	ANNEE Haut	Bas
Abitibi	4750	41¾	40¾	41½	42⅜	40⅛
Abit Pr	1500	24⅜	—	—	25	24½
Algoma	9090	50	48¾	49½	50	43¾
Alumini	18638	26⅛	25⅜	26⅛	26¼	22
Alum 1 Pr	130	22¾	—	—	23	22
Alum 3.50 Pr	730	48	47¼	48	49¾	46½
Ang Cdn Pr	25	53	—	—	54	53
AngT 4½ Pr	32	43½	—	—	45¼	42
AngT Pr 2.90	10	53	—	—	53½	52⅜
Argus	6830	10¾	10	10¾	10¼	9
Arg 2.60 Pr	40	52½	—	—	52½	50¾
Arg 2.70 Pr	375	51½	—	—	52	50¼
Arg "C" Pr	2910	9	8⅛	8⅞	9	7⅞
Asbestos	7216	26	24⅞	24⅞	29⅛	24½
Atl Sug	80	18	—	—	19	17
Atl Sug A	25	22½	—	—	22⅝	22¼
Atlas Steel	1320	37	37	37	37	34⅛
Bail S S Pr	200	22	—	—	22½	22
Bank Mont	2671	66⅛	65⅛	66	69	62¾
Banq NS Rts	19367	330	300	330	325	270
Banq NS	1552	74½	72	74½	76¾	69⅛
Banq CN	8573	75¾	74⅛	75¾	79	70½
Banq CN Rts	19980	600	565	590	580	495
Banq PC	2145	50⅛	50	50⅛	51	48
Baht P	2900	17½	17	17½	17⅜	16½
Bath P A	400	51¼	51	51¼	53	51
Bell Phone	20828	56¾	55¾	56⅜	56	53¼
Bow S Pr	135	50½	50	50	51¾	50
Bow S½ Pr	275	52½	51	51	54	51¼
Bowater	1450	5⅞	—	—	5¾	5
Bow Mer Pr	245	51½	51	51½	51½	50¼
Brazil	3291	395	375	395	402	375
B A Oil	2550	30	29⅞	30	30⅜	29⅜
BC Forest	2165	16¼	15¾	16½	16⅜	12½
BC Pow	3059	20	19¾	20	23¼	19½
BC Phone	335	55½	55	55½	55½	52
BC Phone 4½	100	89	—	—	92¼	89
Brown	575	13	12⅞	12⅞	13⅜	12
Bruck A	75	19½	—	—	19⅞	17½
Bruck B	300	5¾	—	—	6	375
Build Prod	3025	28½	27½	28½	31	21¼
Bulolo	1600	705	700	700	875	680
Cal Pow	4360	22¾	22⅛	22½	23⅜	20½
Can Cem	4634	38	35¾	37½	37	29
Can Cem Pr	236	29¼	28⅛	28⅛	29¼	27
C Dom Sug	1889	27½	26¾	26¾	29½	26½
Cl Fndry A	680	22	21⅜	21⅜	23⅛	20¼
Cl F 4¼	100	87	—	—	87	84
Can Malt	518	74⅜	73	74¾	74¼	69½
CSL	1616	55	54	54	56	51
CSL Pr	112	13	—	—	13¼	13
Cdn Wire B	1500	14	—	—	—	—
CAE	2980	8¾	8½	8½	9⅛	8⅜
Cdn Brew	18259	10½	10¼	10½	11⅜	10¼
Cdn Brew Pr	425	32½	32	32½	33	31¼
Cdn Brew Pr B	1465	32¼	31½	32¼	33⅛	31½
Cdn Celan	4970	54	52	53¾	54	36
C Cel 1.75 Pr	50	36¾	36¼	36¾	38¼	35½
C Chem	26937	9⅜	8¾	9⅛	10⅛	8¼
C Frbks A	125	8¼	—	—	9	7¼
C Husky	2125	6½	6¼	6⅜	7⅜	6
C Imp Bk C	4843	66	64½	66	67	61½
CIL	1680	15½	14⅞	15½	15¼	13¾
Cl Pow	1240	13	12⅝	13	14	12½
Cl Pow Pr	593	44¼	44⅛	44¼	44½	42
C Marconi	300	425	—	—	425	400
CPR	22988	28⅛	27¼	28	27⅝	24⅜
Cdn Pet Pr	1775	11	10⅞	11	11⅜	10⅜
C Vickers	135	19½	—	—	22	18½
Cent Del	16000	835	815	835	925	790
CKP Dev	50	11¾	—	—	12⅞	11⅜
Coghlin	700	6⅜	6½	6½	6¾	5½
Col Coll	2050	6¼	6½	6½	6¾	425
Con Mis	6500	25⅞	25⅛	25¾	25⅞	24⅜
Con Text	955	7¼	7	7	7½	450
C Glass	345	40	—	—	45	39
Corby A	150	17¼	—	—	18	17½
Corby B	105	17	—	—	17½	17
Coronation	560	6¾	—	—	8½	6¾
Crain R L	2500	14⅛	13⅞	14⅛	14½	13⅛
Credit F	100	147	—	—	—	—
Cr Cork	25	73	—	—	75	73
Cr Zell A	125	23⅛	—	—	23½	22
Crush Int	1800	14⅜	14¼	14⅜	15⅛	12
Dist Seag	7963	50⅜	49⅛	50⅛	50¼	47⅛
Dome Pete	200	13	—	—	14⅛	12¼
D Bridge	2405	19¼	18¼	18⅜	21½	17
D Coal Pr	775	12	11	12	12	5
D Corset	5	18½	—	—	18⅜	18¼
D Fndry	1533	65¼	63¾	65	64⅞	61
D Glass	2235	19¼	19	19	20½	13¾
D Glass Pr	550	19¼	—	—	20	18
D Lime	1100	7½	7	7¼	7⅜	6¼
D Lime Wts	400	275	—	—	275	200
D Steel	8646	15¼	13	14⅞	15¼	10¼
D Stores	19855	14⅛	13⅞	14⅛	14½	13¼
Dom Tar	10651	18¼	17¾	18	18⅞	17½
Dom Tar Pr	365	23	22	22	23	21⅞
Dom Text	8626	19¾	18⅞	19	20½	16¾
D Text Pr	8	145	—	—	146	145
Donohue	1630	24½	23¾	24½	25	21½
Dow Brew	100	50	—	—	50¼	50
Du Pont	380	44½	42⅞	43	44¼	36¼
Du Pont Pr	6	81¼	—	—	83	80
Dupuis A	730	9½	9¼	9½	9⅝	9
Eddy M	100	26½	26	26	28	26
Falcon	4742	59⅛	58	58¾	59⅝	51
Fam Play	635	18¾	18½	18¾	19¼	17¼
Fleetwood	1160	23½	23¼	23½	25	20¼
Fndtn	225	9½	—	—	10¼	9¼
Fraser	2265	27	26⅞	27	27	25¼
Fr Pete Pr	100	315	—	—	375	285
Frost A	100	17½	—	—	21	17½
Gatineau	1730	34⅜	34½	34½	34⅝	33¼
Gat 5 pc Pr	162	100⅛	100	100⅛	101	100
Gat 5½ Pc Pr	50	104¼	104	104¼	104½	104
G Dynam	25	28⅞	—	—	30½	27¼
GMC	1208	72½	71¼	72½	72½	64⅜
GS Wares	265	9	—	—	9	8½
Gr. Br. Can Inv	35	10⅜	—	—	12	10
GLPaper	6665	18½	18	18½	18½	16
Handy Andy	545	19½	18	18	19⅜	14⅜
Handy A wt	100	5	—	—	7	300
Hawk Sid	10520	6½	6	6⅛	6⅛	465
Hawk Sid Pr	50	90	—	—	90	90
Hollinger	7640	27¼	26¾	27¼	28	21
Home A	2690	13⅛	12½	13⅛	13⅛	11⅜
Home B	4375	13¼	12½	13	13¼	11⅜
Gunnall	100	8	—	—	8	8
Horne Pf	975	140	—	—	220	140
H Smith Pr	75	43½	—	—	43¾	43
Hud Bay	3010	56	55⅛	55¾	56½	50½
Hud's Bay Co	1988	14½	14	14	14½	11½
Imp Oil	10504	42⅛	41½	41⅝	44½	40⅝
Imp Tob	5866	14⅛	13¾	13⅞	15⅜	13¾
Imp Tob Pr	3015	6¼	6⅛	6¼	6¼	6½
Ind Accept	12195	27	25⅞	26⅝	28⅝	24¼
I Ac 2.25 Pr	200	47½	—	—	48½	47½
I Ac 4.50 Pr	100	95	—	—	98	95
Inland C Pr	375	18	17½	17½	18½	16¾
Int Nickel	20536	65¼	63½	65¼	73⅜	63¾
Int Pap	4803	34½	33	34½	34½	28½
Int Util	3181	56	47¼	48⅞	51	43¾
Int Util Pr	400	53½	52½	52	53½	48¼
Inter PL	2790	80¾	80	80½	81½	78½
Iro G Pr	125	11⅞	—	—	11¾	10
Jamaica P S	750	12½	11	12½	12	9¼
Labat	3010	16⅜	16	16⅜	16½	14⅜
Laur Fin A	3200	16⅜	16½	16⅝	18⅞	16
Laur Fin 1.25 Pr	225	20¾	—	—	21¼	20¾
Laur Fin 2.00 Pr	50	40	—	—	43	40
Loeb M	100	16¼	—	—	—	—
Maclaren A	525	21¾	21½	21¾	—	—
Maclaren B	75	23	—	—	23	20
MB & PR	13445	24½	23⅛	24½	24⅝	18¾
Mail C	3500	25	—	—	26	25
Maritime Tel	3276	22	21½	22	22	20¼
Mass-F	18192	14	13⅝	14	14	12¼
Mass-F 5½ Pr	150	106¼	105¼	106¼	108½	105
Met Stores	1400	7¾	—	—	7¾	7¼
Loblaw "A"	1200	7⅞	7¾	7⅞	8⅛	7¾
Loblaw "B"	420	8	7¾	8	8¼	7¼
Miron 6pc Pr	3750	12	11½	12	13¾	9¾
Molson A	2183	29½	28¾	29½	30	27½
Molson B	874	20	29¼	30	30½	28¾
Mont Loco	125	12⅝	—	—	14¾	12
Mont Trst	906	91	90	90½	100	88
Moore Corp	2860	51⅛	50¼	51⅛	52¾	45⅛
Noranda	7310	34¼	32⅞	34⅛	34⅝	31½
NS LP	2605	25¼	24¾	25	25¼	20¼
Ogilvie	2945	13⅜	13⅛	13⅜	13¾	12⅜
Ogilvie Pr	122	38	—	—	38½	38
Ont Steel	600	17	16½	17	17⅛	14
Pac Pete	8590	12⅜	12	12¼	12¾	11⅜
Page-Hers	5535	21¼	21	21⅜	23⅝	20¼
Penmans	1795	35	25¾	29	38½	25¾
Placer	500	28	27¼	28	30	26¼
Pow Corp	12895	9⅛	8⅞	9	9⅜	8¼
Price Br	3379	37	35¾	35⅞	38¾	35
Price Pr	70	86	—	—	87	85
QN Gas	1480	7	6¾	6¾	7⅜	485
QN Gas Pr	140	91	90½	90½	93	64
Que Pow	945	36⅛	36⅛	36⅛	36⅞	35¼
Que Phone	990	47¼	46	47¼	47¾	44½
Reitman	300	10	—	—	10⅛	9¾
Rolland A	1975	9½	9¼	9½	10	9
Rolland Pr	75	86¾	—	—	86¾	86¼
Rothmans	900	9	—	—	9	7⅞
Royal Bank	4087	76½	75½	76½	78¾	72½
Rio Algom	4900	13	12½	13	13¾	12¾
StL Cem A	830	17	16	17	17	14
StL Corp	1	22¼	—	—	23	22¼
StL Corp A	50	102	—	—	103	102
Salada-F	5250	10⅜	9½	10⅜	11⅜	9½
Scott LaS	200	8	—	—	8¾	7¾
Shawin	10731	30¼	29⅞	30¼	30¼	28⅜
Shawin A	535	30	—	—	30⅜	29
Shaw 4 Pr	1174	44¾	44¼	44¾	45	44
Shaw 4½ Pr	105	46¼	—	—	47	45¼
Shell Invest Pfd	2025	27¾	27½	27¾	28¼	26
Shell Oil	3825	16½	16	16½	17¼	13¾
Sher-W	15	24	—	—	26⅜	24
Sicard	740	8	7¾	7¾	8	7¼
Sicard 6 Pr	650	20	—	—	21	20
Simpsons	625	32	30¾	32	32½	29½
Sogemines	40	14	—	—	16½	14½
Southam	250	32¼	32	32¼	36¾	32
SS Steel	135	10¾	—	—	11¼	9½
Steel Can	11800	19⅜	18¾	19¼	20¼	18½
Steinbg A	980	19¾	19½	19¾	20¼	19¼
Steinbg Pr	30	103	—	—	104	103
Texaco Can	1526	45	44½	44⅞	47¼	43
Tor-Dom	1635	63	62⅛	63	65¾	59¾
T Fin "A"	3285	13⅞	13½	13¾	15⅜	13½
Tr C Corp	2650	11⅜	10¾	10¾	11⅞	9¾
Tr Can PL	10156	25⅛	24	25	26¾	21⅛
Tr Mt Pipe Line	7285	15	14½	14¾	15⅛	14¼
Triad	1000	160	—	—	184	150
Un Steel	225	5¼	—	—	—	—
Viau	300	12	—	—	13	11
Walk GW	4875	57⅜	56⅜	56⅞	59⅜	55½
Webb Knp	400	160	—	—	205	160
WCoast Tr	217	14	—	—	15⅜	13¾
WCoast Tr VCT	375	13¼	13	13⅛	15	13
West Pac Prod	400	18½	17	18⅛	18½	17¼
Weston A	3455	18⅞	18¼	18⅞	19½	16⅞
Weston B	50	20¾	—	—	—	—

Mines Hors-Listes

G. E. LESLIE & CO. Membres

Montreal Stock Exchange — Canadian Stock Exchange

	Offre	Dem.		Offre	Dem.		Offre	Dem.
Aisab	—	5	Gaspe Cpp	31	33	New Lorie	6	8
Aconic	4	6	Gibson	2	4	Nipiron	7	9
Aconic VTC	3	6	Galloway	—	46	Norque	10	12
Amal Mng	10	20	Glencona Ex	4	6	Oklend	2	4
Amer Chib	5	8	Gr North Dv	—	38	Olympia	—	5
Americ	—	25	Hucamp	40	50	N Pascalis	100	110
Arnora	—	1½	Hull Iron	25	35	Pine Pt	12	12½
Ass. Dvp	14	—	Imp Min	3	4	Quejo	4	6
Atlas Chib	1	3	Independant	4	6	Rand Mal	12	15
Bald Mtn	8½	10½	Juma	14	17	Rusty Lake	40	50
Beaupt Hlg	14	17	Kenmac	—	3	Seaway	3	6
Black Hawk	42	45	Kukatush	4¾	5¼	St Jude	—	5
Burnt Hill	14	18	Lun Echo	21	24	St Helen	3	6
Bracemac	6	8	Lake Chib	—	10	Scott Chib	1	3
Camflo	77	81	Main Oka	20	30	Spng Pole	—	5
Coastal Mng	20	25	Martin Bird	2	4	Starlight	⅛	1½
Cuvier	—	30	Mattgmi Ex	17	20	Sullico	2¼	2¾
Elmac	1½	13	Milade	—	20	Tarpoint	1½	3
E. Ventures	45	47	N. Miller Cp	15	17	Valmont	3	6
Garney	20	25	N Assc Dvp	119	129	Wm Leys	1	3
			Natl Mal	21	—	Young Dave	16	18

— EN MONNAIE AMERICAINE —

Affil Inc	7.91	8.56
American Bus Shares	4.07	4.40
Boston	9.55	10.40
Bullock	13.02	14.27
Keystone Cust B-3	16.31	17.80
Keystone Cust B-4	9.80	10.70
Keystone Cust K-1	9.37	10.23
Keystone Cust K-2	5.09	5.56
Mass Inv Growth	7.87	8.50
Wellington	14.34	15.63

Fonds Mutuels

	Offre	Dem.
All Cdn Com	9.23	10.01
All Cdn Div	6.52	7.14
American Growth	8.29	9.0
Beaubran Corp	32.88	35.76
Canada Growth	4.32	5.36
Cdn Gas and Energy	6.69	7.31
Cdn Investment	10.52	11.54
Cdn Trusteed	4.63	5.04
Canafund	42.69	44.85
Champion Mutual Cda	5.89	6.47
Commonwealth Intl	8.88	9.71
C. I. Leverage	7.50	8.22
Corporate Investors	10.28	11.23
Div Inc Shr Serv A	21.05	—
Div Inc Shr Serv B	4.35	4.79
Dividend Shares	3.34	3.66
Dominion Equity Inv	18.60	18.93
Dreytus Fd	16.46	17.89
European Growth	6.73	7.34
Federated Growth	4.79	5.23
First Oil and Gas	4.49	4.91
Fonds Collectif A	6.27	6.85
Fonds Collectif B	5.53	6.04
Fonds Colectif C	6.32	6.87
Group Inc	3.60	3.93
Growth Oil and Gas	9.67	10.16
Investors Growth	6.84	7.46
Investors Intl Mutual	4.45	4.84
Investors Mutual Cda	12.61	13.71
Mutual Accumulating	3.75	4.10
Mutual Income Fd	5.32	5.81
North Amer Fd Cda	11.00	12.03
One William Street	13.68	14.95
Pret et Revenu	6.22	6.80
Provident Mutual	4.90	5.32
Putnam Growth	8.47	9.21
Radisson	4.70	5.16
Regent Fd	5.22	6.31
Research Investing	10.39	11.36
Savings Invest Mtual Cda	6.22	6.80
Securities Fd	12.57	13.74
1962 Exec Fd Cda	5.36	5.61
Television Electronics	7.28	7.92
Timed Investment	6.25	6.86
United Accum	6.06	6.62

Titres au Comptoir

	Offre	Dem.
Anglo Can Tel A	58	60
Banque d'Epargne	160	165
Banque d'Econ de Que	70	—
Br Nfld Corp	260	270
Canadian Javelin	11¾	12¼
Canadian Sup Oil	16	16½
Cie P. B. St Laur 4½ Pfd	18	19
Corps d'Explor Financ.	16	17
Credit St Laurent A	13	14
Crown Life	265	280
Dupuis Frs Pfd $20 P.V.	21	—
Great West Life	800	820
Guar Co of N.A.	190	—
Industrial Life (New)	225	—
La Prevoyance	240	—
Les Prevoyants	90	92
La Solidarite	65	—
London Life	340	360
Northern Tel Cv Prf	22½	24
Pacific Gas	18½	19
Shawinigan Rts	62	65
Shopper's City	2½	3
Soc d'Adm et Fid Nw	37½	39
Trust Gen du Canada	36½	37½
Trust Gen du Cda Rts	360	390

Moyennes des obligations à N.-Y.

	20rr	10in	10ut	10trn	10ls
Vendredi	80.9	100.3	88.9	89.7	94.0
Jeudi	80.8	100.2	89.1	89.7	94.8
Sem. pass.	80.8	100.1	89.0	89.6	94.5
Mois pass.	81.1	99.8	89.0	89.0	94.9
Ann. pass.	78.1	100.6	87.5	87.2	93.2
1963 Haut	81.2	100.9	89.5	89.7	95.1
1963 Bas	79.7	99.5	88.9	88.4	94.4
1962 Haut	79.7	102.2	89.2	88.5	94.6
1962 Bas	76.1	96.7	85.7	85.9	91.2

Moyennes de Montréal

	65in	13ut	7ba	85co	8pa
Vendredi	121.6	118.3	127.6	120.6	107.1
Jeudi	120.7	117.6	126.7	120.7	106.5
S. pass.	120.6	116.9	125.2	120.4	106.5
M. pass.	117.9	115.0	124.7	118.1	102.9
1963 Haut	121.8	116.3	129.7	121.2	104.2
1963 Bas	115.9	111.8	120.7	116.2	95.3
1962 Haut	125.6	117.6	141.2	125.3	104.9
1962 Bas	101.6	96.7	101.9	101.6	85.6

Moyennes de Toronto

	20in	20go	15bm	15ws
Vendredi	611.42	89.90	206.48	118.10
Jeudi	605.90	90.33	204.92	117.29
Sem. pass.	605.08	91.49	202.83	117.21
Mois pass.	593.87	91.12	198.30	116.11
Ann. pass.	620.06	86.54	204.17	116.68
1963 Haut	611.42	92.68	206.48	119.22
1963 Bas	576.80	85.05	193.02	112.63
1962 Haut	629.06	104.30	216.90	121.20
1962 Bas	503.17	85.08	168.60	89.51

Moyennes à N.-Y.

	30in	15rr	15ut	40stks
Vendredi	373.0	133.0	144.6	264.1
Jeudi	370.5	132.1	144.0	262.5
Sem. pass.	363.5	130.5	142.9	258.5
Mois pass.	358.0	129.9	140.2	254.8
Ann. pass.	364.5	121.6	141.8	255.7
1963 Haut	373.0	133.0	144.1	262.5
1963 Bas	341.1	121.8	134.9	240.9
1962 Haut	377.1	127.2	142.9	262.5
1962 Bas	285.8	97.0	110.3	200.4

Sommaire des transactions de cette semaine à la Bourse Canadienne

	— CETTE SEMAINE — Ventes	Haut	Bas	Frm.	ANNEE Haut	Bas
Ajax	15000	16	15	15	22	11
Alpha 'A'	2495	5⅜	490	490	5¾	4
Alsat	44600	60	51	51	84	35
Amg Beau Belle	5867	7½	—	—	7½	5
Ameran	7500	3½	3	3	4	2½
Anacon	233	23	—	—	23	23
Ang Am Molyb	36700	250	224	235	260	186
Ang Pip	115	33	—	—	35	32
Ang Nfld	82	8¾	—	—	8¾	8¾
Anthonian	250	2	—	—	6	4
Arno	5200	4½	—	—	5	4
Atlas	5000	5	—	—	5	4
Atlas Tel	116950	330	285	295	330	250
Augustus	18351	30	29	30	46	28
Auf Fab B	5600	140	130	140	170	125
Bailey S A	200	955	—	—	10	920
Baker	6500	12	11	12	12	9
Band Ore	7000	7½	7	7	8½	6
Barvallee	34000	3½	3	3	4	3
Bateman	3500	4½	—	—	5	4
Beauce	1000	25	—	—	25	16
Beld-C	445	12	—	—	12	12
Bellechas	139000	27	24	26	26½	16½
Bibis	3000	28	—	—	41½	14
Back River	2100	9	—	—	12	9
Blue Bon	2736	18¾	18¼	18½	18⅞	14½
Blue B w	425	725	700	710	800	475
Bornite	34100	14	12	14	16	12
Br Con Oil	2000	34	—	—	34	32
Bruneau	13000	26	22	26	27	21
Cal Ed	115	23⅜	—	—	24	20¼
Calumet	1500	4	3½	3½	4½	3
Camp Chib	200	390	—	—	460	385
C Floor B	50	19	—	—	19	16½
C Collieries	3100	8¾	8¼	8⅝	8¾	7
C Dredge	200	7½	7⅜	7⅜	8⅛	7½
C Kodiak	13169	55	48	52	59	38
C Power	900	11	—	—	11	10
C Silica	200	100	—	—	100	100
Canorama	12500	15	12½	12½	20	12
Canuba	8000	1½	—	—	2½	1½
Carbec	4000	7½	—	—	9	6
Cartier Q	2600	7	—	—	10	6½
Cassiar	100	11	—	—	11	10¾
Cent Man	3574	5	—	—	11	4½
Cessland	13169	228	210	215	235	90
Chemalloy	1750	80	—	—	93	75
Chib Cop	2000	9	—	—	11	7½
Chipman	500	4½	—	—	5½	3½
Cleveland	5000	4½	—	—	6½	4
Commodore	800	460	450	450	460	400
Commodore Wts	1000	170	—	—	170	150
Coningar	7000	2½	—	—	4	3
C Belleck	15000	11	10	10	11	5
C Div Sec A	324	90	—	—	90	90
C Mogador	250	13	—	—	22	15
C Monpas	1500	5½	—	—	6	4½
C New Pac	2360	22	20	22	25	19
C Paper	7090	28⅜	27½	27⅝	39⅞	26½
CQ Yell	5000	5	—	—	—	—
C Text 5 Pr	220	20	—	—	20	20
Copstream	1300	19	17	18	30	17
Crusade	5500	16	15	15	25	15
Delta Elect	2500	170	155	160	195	150
Dome	550	30⅜	30¼	30⅜	30⅜	26½
D Explorers	425	32	25	25	33	26½
D Lceac	82100	26	30	25	119	10
D Oilcloth	3672	25	24½	24½	26	23
Dunagami	3500	27	25½	27	68	25½
Dumont	32300	24	21	21	25	16
East Sull	100	210	—	—	224	195
Emp Oil	1000	3½	—	—	4	3
Equity Expl	6000	10	9	9	12	8
Fab	350100	23	15	16	23	10
Fabi	100	8¾	—	—	—	—
Fontana	1000	5	—	—	6	3½
Fr Reliance	13500	25	19½	25	21	15
Fox Lake	216000	30	24	27	30	18
Fundy	400	4½	—	—	—	—
Gaspe	22000	3½	3	3½	3½	2
G Autotron	1410	395	370	395	400	330
Glacier	1000	11	—	—	11	11
Glen Lake	9900	180	100	180	200	170
Gold Age	13200	31	26	28	34	26
Grissol	100	130	—	—	185	135
Hendshot Pr	5	108	—	—	108	108
Inspiration	362	210	200	200	260	200
Int Helium	85327	220	475	208	220	150
Interprov Drng	54100

AVIS

Avis est, par les présentes, donné que toutes les dettes courantes et futures qui n'ont pas été payées et qui furent vendues par Cross-Canada Neckwear Inc. à la banque de la Nouvelle-Ecosse, en vertu d'un contrat enregistré, le 5 juin 1961, au bureau du registraire pour la Division d'enregistrement de Montréal, sous le No 1539213 à Cross-Canada Neckwear Inc. par la banque de la Nouvelle-Ecosse.

BANQUE DE LA NOUVELLE-ECOSSE

Montréal, P.Q.,
ce 3e jour d'avril 1963.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est, par le présent, donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tels que mentionnés plus bas.

No 551928

MICHEL VILLEMAIRE,
demandeur,
vs
HORACE RIENDEAU,
défendeur.

"Cet emplacement ayant front sur la rue Notre-Dame ouest, dans le quartier St-Henri de la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro cent soixante-quinze de la subdivision du lot originaire numéro dix-sept cent quatre (1704-175) des plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Montréal, mesurant vingt-cinq pieds de largeur par cent pieds de profondeur (25' x 100') mesure anglaise et plus ou moins, avec une maison en bois lambrissée en brique, à trois étages, avec façade en pierre, contenant un magasin et deux logements et portant les numéros civiques 4907 et 4909 de ladite rue Notre-Dame, Ouest, avec garage et hangar situés à l'arrière et avec mitoyenneté de mur tel qu'établi suivant acte. Tel que le tout se trouve actuellement avec toutes ses circonstances et dépendances, sans aucune exception, ni réserve."

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-SIXIEME jour du mois d'AVRIL 1963, à DIX heures du matin.

Le shérif,
L. P. CAISSE, C.R.
Bureau du shérif,
Montréal, le 4 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT. No 704-852 — STATE COLLECTION & INVESTIGATION CIE, demanderesse, vs PHILIPPE ROGER, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 1 heure de l'après-midi au domicile du dit défendeur au no 11,934 rue Alfred, Mtl-Nord, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : Dactylo Royal; T. V. G. E. et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 704-859 — STATE COLLECTION & INVESTIGATION CIE, demanderesse vs ALBERT TREMBLAY, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 1 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 9033 8e ave. St-Michel, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 844-669 — ROGER & ELIE ENRG. (réclamation Turcot meubles), demanderesse, vs RENE DUROCHER, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 702 rue Bourassa en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T. V. Westinghouse et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 709-378 — DR. RAYMOND ARSENEAULT, demandeur, vs RENE RICARD, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 12 heures de l'avant-midi au domicile du dit défendeur au no 759, 1ère ave. Pte-aux-Trembles, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T. V. et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 595-957 — COMITE CONJOINT DES MATERIAUX DE CONSTRUCTION, demanderesse, vs D. & L. METAL WORKS REG'D., défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 10 heures de l'avant-midi au domicile du dit défendeur en place d'affaires, au no 873 rue Charron en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : Dactylo Royal; T. V. G. E. et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 644-669 — ROGER & ELIE ENRG. (réclamation Turcot meubles), demanderesse, vs RENE DUROCHER, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 702 rue Bourassa en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T. V. Westinghouse et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 589-972 — MAURICE SAUCIER, demandeur, vs ROWELL MARCEL MARSAN, défendeur. Le 17e jour d'avril 1963 à 12 heures de l'avant-midi au domicile du dit défendeur au No 2940 rue Barclay, app. 7, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. RCA et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 705-490 — HARRY BLANSHAY, et ux demandeur, vs ASTERIA CAFE INC., al, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi à la place d'affaires du défendeur au No 3609 rue St-Laurent en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : 1 caisse enregistreuse, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. A. B. SELINGER, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 594-672 — GILLES BEAUPARLANT, demandeur, vs STANLEY PAPADOPOULOS, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 12h.30 de l'après-midi au lieu d'entreposage du gardien au No 3525 rue Swail, app. 9, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. Admiral et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 562-660 — CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUEBEC, demanderesse, vs NICK PIETROWSKI, défendeur. Le 17e jour d'avril 1963 à 11 heures de l'avant-midi au domicile du dit défendeur au No 519 rue Congrégation en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. RCA et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 701-575 — CANVAS CONVERTERS LIMITED, demanderesse, vs RONALD CURADEAU, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au no 1495 rue Henri-Bourassa, app. 302, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 595-060 — THE J. F. HARTZ COMPANY LIMITED, demanderesse, vs NORCAN SALES LTD, défenderesse. Le 17e jour d'avril 1963 à 10h.30 de l'avant-midi à la place d'affaires au no 410 rue Stanley, ch. 417, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : 1 dactylo et meubles de bureau. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 509-292 — RUBY FOO'S INC., demanderesse, vs J. R. MALCOLM, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 1 heure de l'après-midi au domicile du dit défendeur, au No 3455 rue Place Decelles, app. 506, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. Viking et meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 641-017 — FIDELITY COLLECTION CO. LTD, demanderesse, vs LEO BOUCHER, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 4560 rue Esplanade en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T. V. Marconi et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 681-199 — FIDELITY COLLECTION CO. LTD, demanderesse, vs JACQUES ROULEAU, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 1 heure de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 10,531 rue St-Charles en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T. V. Westinghouse et meubles de ménage. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 595-060 — THE J. F. HARTZ COMPANY LIMITED, demanderesse, vs NORCAN SALES LTD, défenderesse. Le 17e jour d'avril 1963 à 10h.30 de l'avant-midi à la place d'affaires au no 410 rue Stanley, ch. 417, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : 1 dactylo et meubles de bureau. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE, No 24-622 — BERNARD DESGAGNE, demandeur, vs ROMEO ROY, défendeur. Le 17e jour d'avril 1963 à 10 heures de l'avant-midi au lieu d'entrepôt au No 37 ouest rue St-Jacques, ch. 200 en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : T.V. Philips et acc. Conditions : ARGENT COMPTANT. EMMANUEL MENARD, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE

No. 589929

MAURICE LEBEAU, gérant de bureau, domicilié en la cité d'Auteuil, comté Laval, district de Montréal,
Demandeur
- VS -
MARCEL DOIRON, résidant et domicilié à 2850, avenue Barclay, en les cité et district de Montréal,
Défendeur

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné au défendeur MARCEL DOIRON de comparaître d'ici un mois.
Montréal, 3ème jour d'avril 1963.

NORMAND DESROCHES
Député-Protonotaire

ANDRE PELLETIER,
Avocat,
1916 ouest, boul. Dorchester,
Montréal.
Procureur du demandeur.

CANADA
PROVINCE de QUEBEC
District de Montréal

COUR SUPERIEURE

No 596 365

LEOPOLD MARTINEAU, comptable, du district de Montréal, et y demeurant au 1035 rue LaSalle, en la municipalité de Longueuil,
demandeur,
vs
GUISEPPE PELLE, anciennement des cité et district de Montréal, et actuellement de lieux inconnus,
défendeur.

PAR ORDRE DE LA COUR
Il est ordonné au défendeur GIUSEPPE PELLE, de comparaître d'ici un mois.
Montréal, le 21 avril 1963.
Raoul CREVIER,
député-protonotaire

Mes BLAIS, DURAND
& BOURGEOIS,
120 est, boulevard Dorchester,
Suite 320,
Montréal, P.Q.
Procureurs du demandeur.

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 597-646. — HENRI DUPONT (GASTON CHARTIER ENRG.), Demandeur, vs DONAT SOUCY, Défendeur. Le 16e jour d'avril 1963, à 4 hres de l'après-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 2147A, rue Dezery, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Marconi 21" modèle console et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 609-913. — DR MARCEL BEAUCHAMP, Demandeur, vs MAURICE CAYER, Défendeur. Le 17e jour d'avril 1963, à 11 hres de l'avant-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 914, rue Gilford, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque G.E. et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. GERALD H. GORNITSKY, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 701-724. — HYGIENE PRODUCTS LIMITED, Demanderesse, vs AMELIA MARY ELIEN MOORE et JOHN CECIL FRASER MOORE (FARRELL'S CATERING SERVICE), Défendeurs. Le 16e jour d'avril 1963, à 10 hres de l'avant-midi, au domicile des dits Défendeurs, au No 506, 38e Avenue, en la cité de Ville LaSalle, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets des dits Défendeurs saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque RCA Victor et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 703-915. — HERVE CARDINAL (H. CARDINAL CONSTRUCTION), Demandeur, vs GASTON BISSONNETTE, Défendeur. Le 17e jour d'avril 1963, à midi, au domicile du dit Défendeur, au No 4234, rue St-Hubert, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. GERALD H. GORNITSKY, H. C. S. VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 702-205. — CESCO ELECTRONICS LTD., Demanderesse, vs DAME MARIE-ANGE FREUD'HOMME et PAUL-EMILE DURAND (S.V.P. MEUBLES ENRG.), Défendeurs. Le 17e jour d'avril 1963, à 4 hres de l'après-midi, au domicile des dits Défendeurs, au No 2101, rue Préfontaine, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets des dits Défendeurs saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de 21" modèle console et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 700-549. — AVMOR LIMITED, Demanderesse, vs DONALD CROCHER (UNIE LUNCH REG'D), Défendeur. Le 17e jour d'avril 1963, à 10 hres de l'avant-midi, au domicile du dit Défendeur, au No1, rue Valois, en la cité de Pointe-Claire, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 poêle pour restaurant de marque Vulcan; 10 bancs pour restaurant; 1 caisse enregistreuse de marque National, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 579-066. — UNION CARBIDE CANADA LTD., Demanderesse, vs CHARLES FOLEY, Défendeur. Le 17e jour d'avril 1963, à 1 hre de l'après-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 2010, rue Patricia, app. 7, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Emerson et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. PERRY GURALNICK, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 678-812. — DR GUSTAVE DUBUC, Demandeur, vs SYLVIO CARPINI, Défendeur. Le 17e jour d'avril 1963, à 10 hres de l'avant-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 1965, rue Villeray, app. No 1, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque RCA Victor et accessoires; meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 585-867. — GYPSUM, LIME & ALABASTINE LTD., Demanderesse, vs NATIONAL RECREATION EQUIPMENT CO., Défenderesse. Le 17e jour d'avril 1963, à 3 hres de l'après-midi, au lieu d'entreposage de la Défenderesse, au No 4775, rue St-Jacques, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 machine à additionner "Underwood - Olivetti" et accessoires de bureau. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 703-545. — DR KATHERINE BERDNIKOFF, Demanderesse, vs DONATO DI PAOLO, Défendeur. Le 16e jour d'avril 1963, à 2h.30 de l'après-midi, au domicile du dit Défendeur, au No 7241, 20e Avenue, en la cité de Ville St-Michel, district de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 camion avec enregistrements Québec 1962 FE-7126 - G.M.C., panel; 1 TV 21" RCA Victor et accessoires; meubles de ménage. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 583-465. — CONSOLIDATED PLYWOOD CORP., Demanderesse, vs JEAN-PAUL BERGERON "G. LEONARD FURNITURE," Défendeur. Le 17 avril 1963, à 10 hres de l'avant-midi, à la place d'affaires du Défendeur, au No 8502, 8e Avenue, en la cité de St-Michel, district de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de bureau, téléviseur, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. V. DIODATI, H.C.S., VI. 9-7842. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 480-564. — S & H HERMAN LTD., Demanderesse, vs ARMAND GROULX (VICTORY CARTAGE & PARCEL DELIVERY REG'D), et MARCEL LAFORCE, Défendeurs. Le 17e jour d'avril 1963, à 3 hres de l'après-midi, à la place d'entreposage du Guardian, au No 985 ouest, rue Notre-Dame, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du dit Défendeur Armand Groulx saisis en cette cause, consistant en: 1 camion Chevrolet 1947, numéro de série 7143185133, portant licence numéro L-16728/1962 et accessoires. Conditions: ARGENT COMPTANT. GERALD H. GORNITSKY, H.C.S., VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT, No 699-653. — RAYMOND LABROSSE "RAVENELLE ESSO SERVICE," Demandeur, vs JEAN VEZINA "VEZINA DISTRIBUTION LTD.," Défendeur. Le 16 avril 1963, à 11 hres de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires du Défendeur, au No 6946, rue Hurteau, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur; tables, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. J.-M. PAQUETTE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 662-458. — DAMASE BRISSETTE et ANDRE ST-JACQUES "BRISSETTE & ST-JACQUES," Demandeurs, vs MARCEL CHABOT, Défendeur. Le 17 avril 1963, à midi, au domicile du Défendeur, au No 6380, 10e Avenue, app. 3, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 542-300. — BOULEVARD PONTIAC LTEE, Demanderesse, vs ANDRE VINET, Défendeur. Le 16 avril 1963, à 11h.30 de l'avant-midi, au domicile du Défendeur, au No 10372, Place Prieur, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 694-498. — JOSEPH-NAPOLEON VACHON "OLYMPIADES ENRG.," Demandeur, vs G. TETRAULT, Défendeur. Le 16 avril 1963, à 12h.30 de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 9020, rue Berri, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Trois-Rivières, COUR SUPERIEURE, No 25-568. — CREDIT ST-LAURENT INC., Demanderesse, vs GILLES BOUCHER, Défendeur. Le 16 avril 1963, à 11 hres de l'avant-midi, au lieu d'entrepôt de l'automobile du Défendeur, au No 2930, rue Goyer, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 automobile de marque Mercury, licence No 506-309/P.Q. '63 et accessoires. Conditions: ARGENT COMPTANT. P.-E. LINTEAU, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Mégantic, COUR SUPERIEURE, No 1250. — LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CANADIENNE MERCANTILE, Demanderesse, vs RAYMOND DUBUC, Défendeur. Le 17 avril 1963, à 1 hre de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 3035, rue Dandurand, app. 2, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. P.-E. LINTEAU, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 558-129. — DR SAMUEL LETENDRE, Demandeur, vs DAME MARCEL BASTIEN & VIR., Défendeurs. Le 16 avril 1963, à 1 hre de l'après-midi, au domicile des Défendeurs, au No 1422 est, rue Prieur, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets des Défendeurs saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. P. VILLENEUVE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 691-598. — DR R. F. DOHN, Demandeur, vs STEVE PEIZLER, Défendeur. Le 17 avril 1963, à 1 hre de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 3305, rue Barclay, app. 6, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 703-010. — CHEZ BUTCH BOUCHARD LTEE, Demanderesse, vs CLAUDE BOURASSA, Défendeur. Le 17 avril 1963, à 2 hres de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 4033, rue Masson, app. 32, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. P.-E. LINTEAU, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 693-014. — ROGER HEBERT "TOUSIGNANT-HEBERT," Demandeur, vs ARMAND LEBRUN, Défendeur. Le 16 avril 1963, à midi, au domicile du Défendeur, au No 5977, rue Gérin-Lajoie, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. J. POITEVIN, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 678-838. — LAURENT RIENDEAU "MARCHE L. RIENDEAU," Demandeur, vs OMER CARPENTIER, Défendeur. Le 16 avril 1963, à 1 hre de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 4419, rue Fabre, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. P.-E. LINTEAU, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 648-912. — PRISUNIC LTEE, Demanderesse, vs RENE VEILLEUX, Défendeur. Le 16 avril 1963, à 2 hres de l'après-midi, au domicile du Défendeur, au No 1989, boul. Rosemont, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 696-852. — ANDRE BEAUDRY, Demandeur, vs HENRI-PAUL BARIBEAU et ROLAND ASSELIN "B.P. DRIVING SCHOOL REG'D," Défendeurs. Le 16 avril 1963, à 2 hres de l'après-midi, au domicile du Défendeur H.-P. Baribeau, au No 4594, rue Jeanne-Mance, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, les biens et effets du Défendeur H.-P. Baribeau saisis en cette cause, consistant en: téléviseur, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, district de Terrebonne, COUR DE MAGISTRAT No 9958 — WELDEN MOTORS LTD demanderesse vs EUCLIDE TRUCHON, défendeur. Le 17 avril 1963, à 11 heures de l'avant-midi au domicile du défendeur au No 10725 rue Armand Lavergne apt. 2 en la cité de Montréal-Nord, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR DE MAGISTRAT No 703-816 — CENTRE D'OPHTALMOLOGIE MAISONNEUVE INC., demandesse vs ANTINIO IANNANTOANI, défendeur. Le 17 avril 1963, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 6403 23ème ave. en la cité de Montreal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 537-375 — JEAN PAUL LANDRY, demandeur vs JOHN CHERETIS & EMMANUEL ASTRAKAS, défendeurs vs M. H. MYERSON & M. L. SIGLER, distrayants. Le 17 avril 1963 à 11 heures de l'avant-midi au domicile du dit demandeur au No 10859 rue Ethier en la cité de Montréal Nord, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit demandeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Westinghouse modèle de console et acc. et meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. IRVING FRUITMAN, H.C.S, VI. 2-9192. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal. COUR SUPERIEURE. No 550-050 — MUNICIPAL ACCEPTANCE CORPORATION LTD, demanderesse vs ERNEST GRIFFITH, défendeur. Le 16 avril, à 1 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 637 rue Fleury, est en la cité de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. G. ROSE, H.C.S. UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963

Province de Québec. District de Montréal. COUR DE MAGISTRAT. No 702-237 — THE T. EATON CO LTD OF MTL, demanderesse vs GERARD SIMARD, défendeur. Le 18 avril 1963, à 4 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 6457 rue Perodeau en la cité de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. E. MENARD, H.C.S., UN. 1-5473. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 582-932 — NIAGARA FINANCE CO LTD, demanderesse vs ARTHUR LEMIEUX, défendeur. Le 18 avril 1963, à 2 heures de l'après-midi au domicile du défendeur au No 4489 rue Bourbonnière apt 6 en la cité de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. V. DIODATI. H.C.S. VI. 9-7842. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 662-267 — THE T. EATON CO LTD MTL., demanderesse vs HERMAN ASTLES, défendeur. Le 16 avril 1963, à 1 heure de l'après-midi au domicile du défendeur au No 830 ave Gordon apt. 15 en la cité de Verdun, district de Montréal seront vendus par autorité de Justice, les biens et effets du défendeur saisis en cette cause, consistant en: meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. V. DIODATI. H.C.S. VI. 9-7842. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Joliette. COUR SUPERIEURE, No 17,994 — LAMY ELECTRONIQUE CO. LTEE, demanderesse, vs JOHN SOULIS & DAME LILIANE MEUNIER, défendeurs. Le 17e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi à la place d'affaires des défendeurs au No 2550 est rue Ste-Catherine en la cité de Montreal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets des dits défendeurs saisis en cette cause, consistant en : 1 caisse enregistreuse, T.V. Zenith, 1 dactylo Remington, etc. Conditions : ARGENT COMPTANT. EMMANUEL MENARD, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR SUPERIEURE, No 583-194 — ALUMINIUM BOATS & CANOES INC., demanderesse, vs GERARD BRUNET, défendeur. Le 16e jour d'avril 1963 à 1 heure de l'après-midi à la place d'affaires du défendeur au No 8971 rue LaSalle, Ville LaSalle, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en : 1 camio nG. M. lic. FR 1300-Qué.-1962, meubles de bureau. Conditions : ARGENT COMPTANT. J. P. LAUZON, H.C.S. VI. 9-2636. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec. District de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 701-576 — WELDING PRODUCTS LIMITED, demanderesse, vs ROGER GENDRON, défendeur. Le 17e jour d'avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au lieu d'entreposage du gardien au No 6395 rue Côte-de-Liesse, Dorval, district de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et efets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en : 1 camion Chevrolet 1961, lic. FD-8103-Qué.-1962. Conditions : ARGENT COMPTANT. JEAN-GUY DION, H.C.S. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, District de Montréal, COUR DE MAGISTRAT, No 648-351 — DR. GERALD TOUCHETTE, demandeur, vs G. SANDALL, défendeur. Le 16 avril 1963 à 2 heures de l'après-midi au domicile du dit défendeur au No 4615 rue Walkley, Apt. No. 5 en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en: 1 téléviseur de marque Marconi et acc., meubles de ménage etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. V. DIODATI, H.C.S. VI. 9-7842. Montréal, 5 avril 1963.

Province de Québec, District de Montréal, COU RDE MAGISTRAT, No 695-040 — BELL RADIO & T

Au gré du SPORT

Par JEAN-PAUL COFSKY

Hambletonian et sa progéniture...

En 1849 un descendant de la troisième génération de Messenger, Hambletonian, donna naissance à un rejeton qu'on baptisa Hambletonian 10 (il y en eut plusieurs autres, porteurs du même nom) appartenant à William Rysdyk du comté d'Orange, N.Y. et qui devint le plus fameux cheval reproducteur de toute l'histoire des courses de trot et amble. IL EUT 1,331 "GARÇONS ET FILLES" entre les années 1851 et 1875 (!) qui à leur tour annihilèrent toute autre trace de race étrangère chez les chevaux élevés pour les courses de trot et amble. La très grande majorité des 18,694 trotteurs et ambleurs qui ont couru l'an dernier peuvent retracer leurs origines jusqu'à Hambletonian. Pas surprenant n'est-ce pas que la course au plus important cachet historique porte son nom. Les événements se précipitèrent après la venue de Hambletonian. On créa LE SULKY A DEUX ROUES et on l'améliora ; la MARQUE-MESURE de 2:30 pour le mille fut établie en 1879 et servit de ligne de démarcation pour l'élevage d'une nouvelle lignée de chevaux de courses ; enfin en 1882 le PNEU DE BICYCLETTE remplaça presque du jour au lendemain les hautes roues du sulky d'alors.

Le premier mille en moins de deux minutes !

Le sport des courses de trot et amble connut le faite de sa première période de popularité vers la fin des années 1800 alors que l'ambleur STAR POINTER parvint à abaisser la marque de deux minutes du mille en 1897 et que le trotteur DILLON fit de même en 1903. Le premier héros des sports majeurs au tournant du siècle ne fut pas un homme, quoique vous en pensiez, mais un cheval ; un cheval du nom de DAN PATCH qui devint le roi des courses de trot et amble et qui régna suprême dans l'estime des amateurs de courses.

Cependant il y eut recul devant l'apparition de l'automobile et le chaos international des disputes mondiales. Durant les années 1920 à 30 le trot et amble accusa une baisse de popularité bien compréhensible et le public tourna les yeux vers d'autres sports.

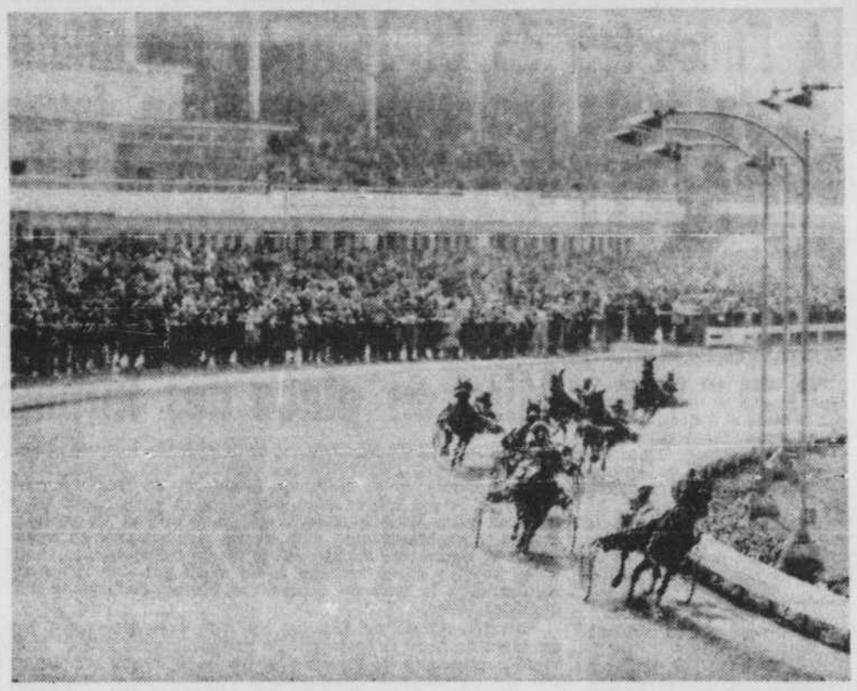
Toutefois en 1938 la formation de l'association des courses de trotteurs des Etats-Unis contribua largement à redorer le blason de ce sport qui connut un moment d'hésitation. L'avènement des courses SOUS LES REFLECTEURS fit le reste.

Aujourd'hui le sport le plus florissant...

Aujourd'hui les courses de trot et amble aux pistes de petites villes comme à chaque fête de comté, ainsi que dans les grands centres urbains continuent d'exercer le plus puissant attrait qui soit chez la gent sportive.

L'intérêt exercé par l'appât du gain dans les circuits majeurs a fait naître de nouveaux propriétaires, de jeunes entraîneurs et conducteurs en plus de développer des champions qui fracassent records après records. Cet attrait de la gent sportive pour les courses de trot et amble aura donc été le fruit de l'héritage américain qui l'aura provoqué.

La saison de trot et amble qui vient de s'ouvrir au Parc Richelieu hier soir est la preuve tangible de la popularité toujours grandissante de ce sport de rois. Tout le monde est traité là en roi car le parieur, et tous parient, y est le roi des clients et le nombre des clients intéressés font de ce sport d'heureux rois de la finance aisée et des clients satisfaits... comme des rois!



A l'ouverture hier soir de la saison du sport des rois, les courses de trot et amble, on voit ici la foule enthousiaste qui a pris d'assaut la piste du Parc Richelieu.

Consensus Richelieu — 6 avril

EXPERT	PROGRAMME	MAURICE DESJARDINS	CONSENSUS
Arawana Lee	Arawana Lee	Jackie McKinney	Arawana Lee 13
Jackie McKinney	Cheland Key	Arawana Lee	Jackie McKinney 9
Cheland Key	Jackie McKinney	Cheland Key	Cheland Key 5
Gold Rush	Gold Rush	Gold Rush	Gold Rush 15
Shy Counsel	Hematite	Nancy Scott	Hematite 5
Hematite	Rondeau Chief	Hematite	Nancy Scott 3
Crescendo	Crescendo	Hy Marque	Crescendo 13
Joanna H	Hy Marque	Crescendo	Hy Marque 8
Quick Prime	Joanna H	Joanna H	Joanna H 5
Special Melody	Special Melody	Special Melody	Special Melody 15
Beebe Scot	Beebe Scot	Beebe Scot	Beebe Scot 9
Chuck Peters	Major's Kitty	Chuck Peters	Chuck Peters 2
Mr. C.	Mr. C.	Joppa's Surprise	Mr. C. 13
Old Scrooge	Cloyd Hanover	Mr. C.	Joppa's Surprise 5
Cloyd Hanover	Old Scrooge	Cloyd Hanover	Cloyd Hanover 5
Happy Ibaf	Dory Diamond	Red Mile	Dory Diamond 11
Dory Diamond	Happy Ibaf	Dory Diamond	Happy Ibaf 9
Red Mile	Hommy K	Happy Ibaf	Red Mile 6
Rhythm Mac	Rhythm Mac	Rhythm Mac	Rhythm Mac 15
City Counsel	City Counsel	Jerry Patchen	City Counsel 7
Bobby Sage	Sadie's Forbes	City Counsel	Jerry Patchen 3
J. M.	J. M.	Delayed Action	J. M. 13
Jennie W. C.	Jennie W. C.	J. M.	Jennie W. C. 7
Delayed Action	Success Gold	Jennie W. C.	Delayed Action 6
Candy Mountain	Mighty Knight	Mighty Knight	Candy Moutain 11
Shad. Payoff	Candy Mountain	Candy Mountain	Mighty Knight 11
Mighty Knight	Shad. Payoff	Shad. Payoff	Shad. Payoff 5
Gold Boy	Gold Boy	Gold Boy	Gold Boy 15
Willie Farr	Willie Farr	Willie Farr	Willie Farr 9
One Way	Hi Marino	C. Crest Scot	H. Manino 1

PARC RICHELIEU

Raceway, successeur d'Augustus?

Raceway, un ambleur de quatre ans, est-il destiné à devenir l'Augustus de 1963?

"C'est fort possible", déclare Charles Poulin, qui conduira ce rejeton de Meadow Pace dans la course principale de dimanche après-midi, au parc Richelieu.

On n'a pas oublié les exploits accompli spar Augustus au début de 1962 avant son décès prématuré. M. Herménégilde Gilbert, son propriétaire, a déboursé $10,500 pour faire l'achat de Raseaway à l'encan de Harrisburg.

Demain, Raceaway est coté à 2 pour 1 dans la nauvième course. Il partira de la sixième position contre Mc's First, Kentucky Colonel, Rene Morris, Indian Prince, Rythm Man et Lace Hanover.

Raceaway est le frère propre de Well Away, un ambleur qui fait partie de l'écurie Turcotte. "J'espère qu'il sera aussi valeureux qu'Augustus", a dit simplement le souriant Québécois Charles Poulin.

Candy Mountain, un ambleur gris, conduit par Hervé Filion, a été installé favori à 3 pour 1 pour enlever les honneurs de la course principale de ce soir, course ouverte aux chevaux dont les gains de 1962 n'ont pas dépassé $9,000.

Cet élégant cheval au pelage argenté, aura comme adversaires Count Pick, Shadydale Payoff, Our Chance, Mighty Knight, The Mirage, et Virginia's Boy.

TROT NOTES. — Un autre "beau gris", l'ambeur Misty Hayes, est inscrit dans la 5e, dimanche, contre Topheel, Kashworthy, Andy, Regret et Scotch Tape... Les "hommes à chevaux" ont hâte de voir la température s'adoucir, car le froid est dangereux pour les muscles des chevaux... Parmi les favoris de la foule qui participeront aux deux programmes de fin de semaine, mentionnons Crescendo, Joanna H., Old Schooge, Guy Abbey Jim, Cloyd Hanover, Red Mile, Willine Way, City Counsel, Jerry Patchen, J. M. Nibble Scott, Nobleman, Rus Crane, Armbro Champ, Kay Mac, Gunner Axworthy et Abe Scott Louis Floyd, de la Virginie, est fier de ses poulains de deux ans qui se sont qualifiés en 2.17 .. On dit beaucoup de bien de Starbound, un ambleur de quatre ans, propriété de M. Sherman et R. Lareau .. Il n'y aura pas de courses lundi soir, à cause des élections fénérales..

Mike Souchak mène le bal Arnold Palmer et Player déçoivent leurs partisans

AUGUSTA, Ga. — Le puissant golfeur Mike Souchak, exfootballeur de l'université Duke a réussi un putt d'une distance de 8 pieds, bon pour un birdie au 18e trou, ce qui lui a valu une avance d'un coup sur es rivaux à mi-chemin du tournoi des Maitres, le 27ième, hier, alors qu'il a terminé avec un total de 139 pour les 36 premiers trous. A sa ronde initiale de 69 il a ajouté hier une deuxième ronde de 70, ce qui a considérablement amoindri le prestige d'un retour sensationnel du jeune maitre Jack Nicklaus et de la partie sensationnelle réussie également par le vétéran Jay Hebert. Nicklaus, à 23 ans, le plus jeune du trio de titans comprenant Palmer et Gary Player, a terminé sa ronde avec une corte stupéfiante de 66, soit 6 coups sous la normale, jouant du golf parfait et s'assurant d'une égalité en seconde place à mi-chemin du tournoi avec Jay Hebert avec un total de 140.

Palmer déçoit

Pendant ce temps un Palmer fatigué et décevant n'a pu faire mieux que d'afficher une carte de 73, ruinant sa partie au moyen de 6 "bogies" et demeurant 8 coups derrière le meneur.

Gary Player ne fit guère mieux que Palmer et après une ronde passable initiale de 71 disparut presque du tableau des meneurs à son tour. Cependant la position du fameux Palmer au classement n'est pas désespérée, même avec un déficit de huit coups. En 1960 par exemple lors du tournoi omnium des Etats-Unis il tirait de l'arrière par huit coups également, avec seulement une ronde à jouer; il se rallia cependant et termina en champion, remportant les honneurs du tournoi par la marge de 2 coups sur le jeune Nicklaus. Sa réputation de Houdini de terminer un tournoi par une ronde sensationnelle le suit et le fait craindre même avec un tel déficit à son actif! Il ne faut pas oublier qu'il a réussi de tels miracles à plus d'une reprise, notamment en gagnant ce fameux tournoi des maitres... à trois reprises.

Plus que 44 golfeurs en lice

A la suite de la performance d'hier, des 84 partants, il ne reste plus que 44 golfeurs en lice. Bo Winninger, qui avait accaparé les honneurs de la première journée, a réussi la normale et se place en quatrième rang à 141.

La banqueroute guette l'ouest

MONCTON, N.-B. — Art Potter, président de la CAHA, a déclaré au téléphone hier que, si les équipes de l'Ouest canadien devaient faire face à un long intervalle entre les parties éliminatoires au calendrier, elles feraient banqueroute.

Potter commentait alors la finale de l'Est entre les Bulldogs de Windsor et les Hawks de Moncton. Le président ignorait qu'il y avait un arrêt aussi long dans cette série alors que Moncton a terminé sa série semi-finale lundi dernier et Windsor, le dimanche précédent.

Les Hawks demandaient de dwébuter la série finale à Moncton cette semaine, d'autant plus que 20,000 amateurs avaient assisté à leur série quart-de-finale de quatre parties avec Prescott-Kemptville.

Potter a dit ignorer que la finale tarderait aussi longtemps en précisant que si le fait se présentait dans l'Ouest, les équipes feraient banqueroute.

Il se demande pourquoi la série retarde tant et pourquoi la patinoire de Windsor n'était pas disponible?

Il a suggéré aux Hawks de formuler un protêt officiel auprès de l'Association amateur des Maritimes.

Quand on jouait à qui perd gagne dans la LHN!

Quelles sont les chances d'une équipe de hockey de remporter la coupe Stanley même si le club adversaire compte plus de points?

Elles sont très minces si l'on en juge par le livre des statistiques de la ligue Nationale de hockey, depuis 1927, e nce qui a trait à ce vénérable trophée.

Cela n'est arrivé qu'une seule fois, en 1928, lorsque les Maroons de Montréal comptèrent plus de points que les Rangers de New-York et perdirent quand même la coupe dans une série finale perdant trois parties en n'en gagnant que deux.

Dans les séries finales depuis que la coupe a été mise au jeu, en 1893, cela n'était arrivé que deux fois auparavant. En 1918, Vancouver compta 21 points contre 18 pour Toronto, mais le club de la Ville-Reine remporta trois parties et Vancouver, deux.

En 1905, les Thistles de Kenora, perdirent la série contre les Silver Seven d'Ottawa comptant 15 points contre 12 mais perdant trois des cinq joutes.

Maroons contre Rangers

La série entre les Maroons et les Rangers, en 1928, fut mouvementée et marquée d'incidents remarquables. Les Maroons comptèrent plus de points, mais les Rangers remportèrent plus de victoires.

Les Rangers avaient terminé en deuxième place dans la division américaine et avaient défait Pittsburgh et Boston dans les semi-finales. Les Maroons avaient terminé en tête de la division canadienne et avaient éliminé les Sénateurs d'Ottawa et les Canadiens. Ils étaient favoris contre les Rangers. Leur club était mieux balancé et les hommes étaient plus rudes et plus lourds.

Dans la première joute, les Maroons remportèrent la victoire au compte de 2 à 0 sur des buts de Red Dutton et de Bill Phillips. Lorne Chobat avait été brillant dans ses filets.

Dans la deuxième joute, le gérant Lester Patrick dut remplacer Chabot à la deuxième période, Chabot ayant reçu dans l'oeil une rondelle lancée par Nelson Stewart. Bill Cook avait compté un point au début de la troisième et Stewart égalisa le compte à la fin de la même période. Dans la période supplémentaire, Frank Boucher compta le but vainqueur après 7:05 minutes de jeu, Patrick arrêta 18 lancers.

Joe Miller vint ensuite dans les buts pour le reste de la série. Les Maroons remportèrent la troisième joute au compte de 2 à 0 sur des buts de Stewart et de Babe Siebert. La cause des Rangers semblait perdue. Une bataille entre Paul Thompson des Rangers et Joe Lamb des Maroons marqua la troisième période et les deux joueurs furent bannis non seulement pour le reste de la joute, mais aussi pour la quatrième.

Dans cette quatrième, Miller fut sensationnel dans ses buts et les Rangers remportèrent la victoire par 1 à 0, Frank Boucher comptant le but vainqueur au début de la deuxième période. Il sauta sur la rondelle que Clint Benedict venait d'arrêter après un lancer de Bill Cook et la poussa dans les filets des Maroons.

Les deux équipes étaient sur un pied d'égalité. Les Maroons avaient compté un total de 5 buts et les Rangers, 3.

Vint la partie finale. Les Maroons eurent l'avantage, Miller, un gardien de buts substitut jouant avec un oeil enflé à la suite d'un coup de bâton reçu accidentellement de Stewart. Cependant, Frank Boucher compta les 2 buts des Rangers qui remportèrent la joute par 2 à 1, Phillips marquant le but des Maroons.

Les Maroons cependant, réussirent à loger la rondelle dans les filets une autre fois, mais le but ne fut pas accordé par l'arbitre Mike Rodden qui déclara le point compté après un hors-jeu.

Ce fut un chahut au Forum. La foule de 12,000 personnes était en furie et de nombreux partisans des Maroons attendaient Rodden à la sortie du Forum. Ce dernier, cependant, sortit par une porte de côté et échappa à l'ire des Montréalais.

Les Rangers avaient gagné la série, mais les Maroons, dans les cinq parties, avaient compté 6 points contre 5 pour les Rangers.

Ce fut la dernière fois qu'une équipe perdant la coupe comptait plus de buts que les vainqueurs.

Les inscrits au Richelieu

SAMEDI

PREMIERE COURSE

TROT - Non-gagnants de $3,000 BOURSE $800

1 Gaytana	C. Miville
2 Bric's Boy	E. Bradette
3 Runnymede Lee	L. Lepage
4 Jackie McKinney	K.Huebsch
5 Wally Song	J. Schmigel
6 Gratian Baker	P. Caldwell
7 Arawana Lee	J. Gordon
8 Chelond Key	R. Grandmaison

DEUXIEME COURSE

AMBLE - Non-ganants de $1,500 BOURSE $800

1 Hematite	V. Lutman
2 Maggie Wayne	G. Bourrette
3 Gold Rush	Y. Pelchat
4 Trade Winds	D. Cameron
5 Sky Counsel	G. Platford
6 Nancy Scott	M. Bergeron
7 Reed's Song	G. Dubois
8 Rondeau Chief	P. Sauvé

TROISIEME COURSE

AMBLE — Réclamé Handicap BOURSE $1,200

1 Quick Prime ($2,500)	
2 Priestacott Pete ($2,500)	Gil. Lachance
3 Irish Bud ($2,500)	P. Caldwell
4 Sir Prince ($2,800)	R. Grandmaison
5 Hy Marque ($3,000)	R. Savignac
6 Crescendo ($3,000)	L. Turcotte
7 Joanna H ($3,000)	Her. Filion

QUATRIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $1,500 BOURSE $800

1 Beebe Scot	J. Gordon
2 Special Melody	J. C. Bérubé
3 Cannon Fire	L. Floyd
4 Major's Kitty	W. Bourgon
5 Chuck Peters	P. Sauvé
6 Market Wise	W. Hébert
7 Cris Emlen	R. Bardier
8 Miss Atomis Bomb	M. Bergeron

CINQUIEME COURSE

TROT - Non-gagnants de $9,000 BOURSE $1,600

1 Joppa's Surprise	R. Caldwell
2 Cloyd Hanover	P. Caldwell
3 Rodney Frost	R. Grandmaison
4 Guy Abbey Jim	Gil. Lachance
5 Riddell Volo	R. Bardier
6 Old Scrooge	G. Hess
7 Mr C	Gae. Lachance

SIXIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $5,00 BOURSE $1,200

1 M. E. Chief	C. Denault
2 Happy Ibaf	M. Cournoyer
3 Kelly Boy	P. Casey
4 Willine Way	L. Bourgon
5 Red Mile	M. Gingras
6 Glendale Jane	R. Curran
7 Tommy K	M. Bergeron
8 Dory Diamond	T. Horton

SEPTIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $3,000 BOURSE $800

1 City Counsel	M. Turcotte
2 Sadie's Forbes	P. Hébert
3 Bobby Sage	Y. Plouffe
4 Wilmington Gay	H. Williams
5 Jerry Patchen	Gil. Lachance
6 Rythm Mac	Her. Filion
7 Kitty Chips z	G. Hess
8 Some Chance	R. Grandmaison

HUITIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $3,000 BOURSE $800

1 Delayed Action	Gae Lachance
2 Mc Abbereeze	Hen. Filion
3 Golden Spark	R. Grandmaison
4 J. M.	M. Héroux
5 Success Gold	Y. Plouffe
6 Adios Jay	D. Larochelle
7 Mr Music L	A. Hanna
8 Jennie W. C.	R. Caldwell

NEUVIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $9,000 BOURSE $1,600

1 Count Pick	N. Bardier
2 Shadydale Payoff	L. Floyd
3 Our Chance	R. Curran
4 Mighty Knight	B. Adams
5 Candy Mountain	Her. Filion
6 The Mirage	R. Caldwell
7 Virginia's Boy	J. Gordon

DIXIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $1,500 BOURSE $800

1 Hi Marina	C. Miville
2 One Way	C. Bélanger
3 Gold Boy	H. Héroux
4 Wilson Frost	R. Gagné
5 Willie Farr	Gae. Lachance
6 Cedar Crest Scot	G. Dubois
7 Mighty Peter	R. Claing
8 Hi Acres Valentine	Y. Plouffe

DIMANCHE

PREMIERE COURSE

TROT - Non-gagnants de $2,000 BOURSE $800

1 Jean Upton	S. Brisson
2 Lotta Luck	P. Caldwell
3 Private Duty	P. S. Guay
4 Uncle Si	J. C. Bérubé
5 Prince Jerry C	A. Beaudoin
6 H. Bomb	R. Givens
7 Murphy Hanover	M. Bergeron
8 Ann Bigin	Y. Plouffe

DEUXIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $3,000 BOURSE $1,000

1 Diane O	B. Adams
2 Grattan Diplomat	M. Turcotte
3 Bank Roll	R. Caldwell
4 G. M. See	
5 Just Barry	G. Lachance
6 Peggy Castle	M. Héroux
7 Cracker Jack	C. Miville
8 Ray Byrd	Y. Gamache

TROISIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $3,000 BOURSE $1000

1 Mountain June	K. Huebach
2 Jay Diamond	N. Stephens
3 Tactful King	M. Bergeron
4 Canada Bars	D. Cameron
5 Mighty Pete	C. Berrigan
6 Bold Boy	L. Turcotte
7 Charcoal Star	H. Williams
8 Champion Pick	Y. Gamache

QUATRIEME COURSE

TROT - Non-gagnants de $2,000 BOURSE $800

1 Faber's Choice	J. Létourneau
2 Nibble Scott	L. Turcotte
3 May's Queen	E. Bradette
4 Chargallon	G. Hess
5 Princellke Jr	H. Pauzé
6 Guy Brisk	T. Horton
7 Harvey Regent	R. Paquin
8 Mc's Bomb	Dr W. Croteau

CINQUIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnats de $7,000 BOURSE $1,400

1 Topheel	C. Gordon
2 Kashworty	B. Adams
3 Andy	Hen. Filion
4 Regret	Hervé Filion
5 Misty Hayes	L. Pelletier
6 Scotch Tape	K. Huebach

SIXIEME COURSE

TROT — Reclamé Handicap BOURSE $1,400

1 Rose C. Lee ($3,000)	T. Horton
2 Kimbermite ($3000)	W. Bourgon
3 Shoe Clerk ($2,000)	M. Turcotte
4 Chub Hanover ($3,000)	R. Curran
5 Nobleman ($3,000)	J. Létourneau
6 Buskin ($3,500)	N. Stephens
7 Bus Crane ($4,000)	Her. Filion

SEPTIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $1,000 BOURSE $800

1 Abbey Kid	H. Williams
2 Steady Flash	Y. Plouffe
3 Equs Jim	J. C. Bérubé
4 Fleet Lassie	M. Bergeron
5 Prince Lou	R. Claig
6 Speedy Ace	K. Huebach
7 Carlene's Pride	Hen. Filion
8 Success Mc	L. Pelletier

HUITIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $6,000 BOURSE $1,200

1 Chief Moken	Hen. Filion
2 Armbro Champ	C. Watters
3 Bracey	P. Casey
4 Kay Mac	R. Bardier
5 Gunner Axworthy	Her. Filion
6 Johnny Nick	C. Miville
7 Negley Hal	P. Thibaudeau
8 Indirect's Boy	R. Claing

NEUVIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $9000 BOURSE $1,600

1 Mc's First	R. Curran
2 Kentuckey Colonel	R. Caldwell
3 Rene Morris	Her. Filion
4 Indian Prince	L. Pelletier
5 Rhythm Man	R. Bardier
6 Raceway	C. Poulin
7 Lace Hanover	C. Watters

DIXIEME COURSE

AMBLE - Non-gagnants de $2,000 BOURSE $800

1 O'Henry Volo	G. Dubois
2 Solicitor's Halo	K. Huebsch
3 Widow's J. B.	C. Watters
4 Abe Scott	Her. Filion
5 Miss Dixie Dillon	J. Gordon
6 Willzer Guy	Hen. Filion
7 Direct Queen	V. Lutman
8 Watts Man	G. Guay

Sur les pentes enneigées...

Par Rénald BOOTHMAN

Nous devons l'admettre, la saison a pris fin soudainement avec les pluies récentes et le chaud soleil d'avril. Dans les Laurentides, avec la dernière fin de semaine, la majorité des centres annonçaient la fermeture jusqu'à la saison prochaine. Cependant, en quelques endroits les monte-pentes fonctionneront si les pluies de cette semaine permettent encore la pratique du ski. Au cours de la saison qui s'écoule, nous pensons avoir fait de notre mieux en vous donnant quelques points de technique, et aussi en vous élaborant cette technique canadienne, à notre façon. De plus nous avons traité de sujets qui intéressent la plupart d'entre vous, skieurs. Le ski se pratiquera encore pendant quelques fins de semaines dans les Cantons de l'Est, grâce à l'enseignement considérable dont cette région a joui cet hiver.

* * *

Les plus mordus du ski feront encore du ski. A tous les ans, durant quelques fins de semaine d'avril et de mai, les skieurs se déplacent vers le sud. A première pensée, cela peut paraitre curieux, mais il faut voir les champs de neige de la Nouvelle-Angleterre plus précisément, au mont Washington. Plusieurs y retournent jusqu'à la fête de la reine, vers la fin de mai. A cette occasion, combinant le campisme et le ski, que de connaissances sont renouvelées, et du point de vue physique, un bel effort est exigé, par l'escalade de ce mont, pour se rendre jusqu'aux champs de neige afin d'y pratiquer le ski. La prudence, à cet endroit, ne doit pas être négligée. Ce vaste emplacement fait partie d'un parc national appartenant au ministère des fôrets; alors il faut prévenir les dangers d'avalanches qui sont surveillées constamment par des gardes forestiers. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec le bureau touristique de la Nouvelle-Angleterre.

* * *

Samedi dernier, lors de la soirée A.C.S.M. couronnant ces champions, deux clubs membres de cette association reçurent des mentions. Le Club Quatre-Saisons se vit décerner cet honneur à cause de son organisation d'une clinique de donneur de sang, la première dans les annales de l'A.C.S.M. L'autre club fut nommé le club de l'année, par le nombre de ses compétiteurs gagnants lors du concours annuel ; la section ski des Chevaliers Sportifs dont le président est Yvon Demers. Le groupe des Chevaliers Sportifs a aussi mérité le trophée accordé à la meilleure équipe, dont le plus grand nombre de moniteurs amateurs sont diplômés de l'école amateur A.C.S.M... Le champion "slalomeur" junior canadien, André Pomerleau, de Thetford-Mines, fut couronné le skieur de l'année du club de ski du mont Adstock de Thetford-Mines... Félicitations à ces champions... Le cours senior de l'Alliance des Moniteurs de Ski du Canada débutera, samedi, le 6 avril au mont Orford... Samedi soir, au Cabana Lodge de Magog, aura lieu l'assemblée printanière de l'Alliance canadienne... Espérant que cette chronique a su vous plaire, nous vous reviendrons l'automne prochain... Bon ski aquatique...

Blake songe à sa retraite

L'instructeur des Canadiens de Montréal, Hector Toe Blake, a révélé aujourd'hui qu'il songe sérieusement à prendre sa retraite.

Blake, qui occupe ce poste depuis huit ans, a déclaré qu'il ne veut pas se compromettre d'une façon ou d'une autre jusqu'à ce qu'il ait pris une décision. "Mais je ferai une déclaration dans une semaine ou deux", a-t-il ajouté. Son contrat d'un an expire ce printemps.

"J'ai l'impression que mon message n'a pas été capté par mes joueurs cette saison et quant cela se produit, il est temps de se retirer.

"Nous n'étions plus la même équipe qu'autrefois, et je crois que j'en suis partiellement responsable", a avoué Blake.

"Je n'accuse pas les joueurs, la plupart d'entre eux ont donné le meilleur d'eux-mêmes mais deux ou trois d'entre eux n'avaient pas une bonne attitude.

"Ce n'était plus la même chose qu'autrefois", a conclu l'instructeur déconfit.

Boxe

HOUSTON, Texas. — Cleveland Williams, 213, de Houston, a défait Young Jack Johnson, 233, de New-York, en 10 rounds.

NEW-YORK. — Ricky Ortiz, 142 1-4, de Porto Rico, a défait aux points Pete Toro, 147, de New-York, en huit rounds.

BAKERSFIELD, Calif. — Zora Folley, 203 3-4, de Phoenix, Ariz., et Dean Bogany, 185 3-4, de Fresno, Calif., ont fait match nul en cinq rounds.

Union City, N.J. — Marcel Bizien, 138, de Jersey City, a défait aux points Baby Beau Jack, 132, de New-York, en huit rounds.

Les meilleurs LEURRES FRANCAIS jamais fabriqués



PLUCKY a une poche à air stabilisante, crochets anti-rouille, corps et aile en caoutchouc pur, poids pour balancer le leurre.
à partir de $1.10

ONDEX
Appelé le "cuiller parfaite", ce leurre est préféré par les pêcheurs pour tous les genres de bonnes pêches.
à partir de 55¢



Aussi autres leurres français de marques réputées: VELTIC — EIRA — VOBLEX CELTA — FLOPY ORKLA
Distributeur Exclusif au Canada: HURON FISHING TACKLE, INC. QUEBEC, P.Q.
EN VENTE PARTOUT!



Emotions!
ce soir 8 h. 15
dimanche 2 h. 15
PARC Richelieu
SELECTIONS : CKAC 6 h. 10 - CANAL 10 : 6 h. 50
PAS DE COURSES lun. 8 avril - Jour des élections

Transmissions automatiques



Nous réparons ou remplaçons votre TRANSMISSION
Travail fait par des experts qu'à 24 MOIS pour payer
GARANTIE 100% — Estimation et remorquage gratuits
SERVICE DE TELEPHONE 24 HEURES PAR JOUR
TRANSMISSION SPECIALTY Ltd.
527-3641
A L'OUEST 6320, Chemin Upper Lachine Montréal 29
A L'EST 5529, rue Papineau Montréal 34, P.Q.

La Croix-Rouge canadienne au secours des sinistrés de Bali

La Société canadienne de la Croix-Rouge a répondu à l'appel international, lancé la semaine dernière par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, pour les sinistrés de Bali.

M. Frank F. Hull, président de l'exécutif national, a annoncé à Toronto, qu'une somme de cinq mille dollars a été donnée à la Croix-Rouge internationale, pour subvenir aux besoins de la Croix-Rouge indonésienne.

M. Hull a dit que la décision de la Croix-Rouge canadienne, d'envoyer une somme d'argent plutôt que des secours en nature, a été prise à cause de la distance et du temps qu'exigerait la livraison.

Dans son câble adressé au quartier général à Genève, la Société canadienne de la Croix-Rouge spécifiait qu'elle considérerait peut-être un don supplémentaire si les besoins persistent ou si les secours votés par les autres Sociétés nationales sont insuffisants.

La Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge a confirmé que 100,000 sans-foyers et 300 victimes hospitalisées ont besoin d'aide. Approximativement 1,500 personnes sont décédées lors de l'éruption volcanique.

Le gouvernement indonésien a l'intention d'établir 75,000 victimes dans d'autres régions du pays, en deçà d'une période de trois mois.

VOYAGE CULTUREL
EUROPE, été 1963

Plus de six semaines à travers l'histoire et l'art des pays d'Europe. — 52 jours dont 43 en Europe. — Aller en bateau de Montréal ou Québec, le 28 juin. — Retour par avion "jet" à Dorval le 18 août. — Angleterre, Hollande, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Monaco, France.

Tout compris,
$1,109.00

Profitez de l'expérience; neuvième année consécutive. Excellent service d'une grande compagnie. Pour informations:

R. P. Julien Déziel, o.f.m.;
Les Franciscains, Châteauguay, P. Québec.

Times Square
HÔTEL MOTOR
Stationnement gratuit
Air climatisé, télévision
1000 belles chambres à partir de $6
WE. 7-9364
43rd St. west of Broadway
New York City

VOYAGE EN EUROPE?

Les offres alléchantes pullulent, mais bien souvent les voyages ne partent pas. Il s'agit en tout cas de tours hâtifs, insuffisants pour un voyage qui peut être "celui de votre vie".

Si vous en avez le temps et les moyens, prenez un voyage de 6 semaines, à la plus belle saison, selon une formule qui a fait ses preuves.

PRINTEMPS en EUROPE
Départ de Montréal le 9 juin
44 JOURS EN EUROPE
Direction RITA CARON

Portugal - Espagne - Provinces de France hors des sentiers battus — Rome, Florence, Venise, lacs Italiens — Suisse et Allemagne. Paris avec André Malavoy.

Autocar de luxe. Hôtels de 1ère classe, (chambre avec bains) — Séjours au bord de la mer et en montagne.

Vous en aurez largement pour votre argent avec le prix
tout compris CAN. $1,413.00

On peut payer à crédit — Dépliant sur demande.

Voyages
ANDRE MALAVOY Inc.
1225 ouest, rue Dorchester
UN. 1-2485
MONTREAL



L'EUROPE EN AUTOMOBILE !

Achetez ou louez à Montréal votre voiture neuve européenne:
SIMCA — RENAULT — CITROEN
PEUGEOT — VOLKSWAGEN —
PANHARD — FIAT — TAUNUS —
ALFA ROMEO, ETC.

Votre voiture vous sera livrée à votre arrivée en Europe. Garantie de rachat en dollars. Plan de finance disponible.

CONFIEZ-NOUS TOUTES LES FORMALITES DE VOTRE VOYAGE: Réservations, hôtels, passage par avion ou bateau, assurances, itinéraire, etc. Cartes des pays européens.

Service Européen de Tourisme Automobile Enrg
Montreal — 1126, rue Drummond — Tél.: UN. 1-3906 et UN. 1-0200

Le tour classique de l'Europe...



pour connaître régions et villes... présentant un grand intérêt touristique et culturel

Atmosphère de cordialité... hôtels de tout premier ordre

8ème EXCURSION ANNUELLE

Direction: M. René LESCOP
Professeur au Collège Stanislas

ANGLETERRE - BELGIQUE - HOLLANDE - ALLEMAGNE
FRANCE - ESPAGNE - ITALIE - AUTRICHE - SUISSE
Deux départs - SS. HOMERIC - 28 juin et 17 juillet
Prix à partir de $1,233.60 Can.

Renseignements et inscriptions
VOYAGES HONE
1460, AVE. UNION, MONTRÉAL 2 — VI. 5-8221

CANADA ORIENT LINE



LUXUEUX PAQUEBOT
Cabines avec vue sur la mer.

Dix semaines d'évasion et de détente. Partant de Montréal ou de Québec, le voyage est effectué en première classe. Spacieux salons, piscine extérieure, cabines de luxes et nourriture qui saura plaire aux plus fins gourmets. D'intéressantes escales sont au programme. Informations à votre agent de voyage.

Représentants canadiens: KEEL SHIPPING LTD.
637 rue Craig O., Montreal, Tél. UN. 6-3861

Pénurie de personnel dans les hôpitaux

Il y a actuellement une grave pénurie de personnel dans les hôpitaux du Québec.

Le Dr J. Gilbert Turner, président de l'Association des hôpitaux du Québec, et le Dr Paul Bourgeois, ancien président de cet organisme, ont tous deux déclaré qu'il est devenu d'une nécessité urgente d'intéresser les jeunes du Québec aux carrières de diététiste, d'infirmière, de technologiste de laboratoire, de technicien en radiologie médicale, de physio-thérapeute, de thérapeute d'occupation, d'archiviste médical de travailleur social et de pharmacien.

Au cours d'une conférence de presse qu'ils ont donnée en prévision du 5e congrès-exposition de l'Association des hôpitaux du Québec qui se déroulera à Montréal du 17 au 19 avril, les Drs Turner et Bourgeois ont expliqué que ce cinquième congrès, en plus des travaux ordinaires, aura l'objectif essentiel et complètement nouveau de s'adresser aux jeunes et de leur expliquer les avantages d'une vie consacrée au service de l'humanité souffrante.

C'est pourquoi les organisateurs du congrès ont inclus au programme une séance spéciale pour les étudiants et étudiantes des écoles secondaires. Sous le thème: "Les carrières en milieu hospitalier", des spécialistes exposeront aux étudiants les avantages que comportent les carrières susmentionnées.

Selon le Dr Bourgeois, cette rencontre entre la gent étudiante et les milieux hospitaliers n'est que le début d'une vaste campagne qui se prolongera durant une période de de temps qui semble devoir être assez prolongée.

Prêt de $67,500,000

Aux Indes par l'IDA

L'Association internationale de développement (IDA), filiale de la Banque mondiale, vient de mettre à la disposition de l'Inde un crédit de développement d'un montant équivalant à 67.5 millions de dollars. Ce crédit aidera les Chemins de fer indiens à financer les importations de matériaux et d'équipement nécessaires à la réalisation en 1963 du programme d'aménagement du réseau.

Le réseau ferroviaire de l'Inde, l'un des plus étendus du monde, constitue le principal moyen de transport à longue distance des marchandises comme des voyageurs. Aussi, son extension et sa modernisation tiennent-elles une place très importante dans les programmes nationaux de développement. Dans le troisième plan quinquennal en cours de réalisation (1961-1966), comme d'ailleurs dans le deuxième plan (1956-1961), les Chemins de fer absorbent le cinquième environ du total des investissements intéressant le secteur public.

Grâce à ces investissements et à une exploitation rentable et efficace du réseau, le trafic marchandises a augmenté de près de 50 pour cent et le trafic voyageurs de 25 pour cent pendant la période d'application du deuxième plan.

Nouveau directeur de Salada Foods Ltd

DON MILLS, Ont. — M. W. C. Christner, directeur de la fabrication pour la division canadienne de la Salada Foods Ltd., compagnie canadienne d'envergure internationale dans le domaine des aliments empaquetés, a annoncé la nomination de M. Edward Furlan comme directeur de l'usine de Toronto.

Originaire de Little Falls, Etat de New York, M. Furlan succède à M. Perry Miller décédé.

M. Furlan est entré au service de la compagnie "Junket" à Little Falls, N.Y., en 1941. Il travailla dans plusieurs services de la compagnie à cet endroit comprenant l'étude de l'emploi du temps, et fut adjoint au directeur des recherches et contremaître. Ou cours de la deuxième grande guerre il fit parties des forces navales américaines.

A la suite de l'acquisition de la "Junket" Foods par la Salada Foods, il devint directeur pour le The Salada et la fabrication des produits "Junket" ainsi qu'adjoint au directeur de la fabrication. Il devenait directeur de l'usine en 1961.

Voyage d'automne

En Angleterre, en Espagne, à Rome au temps du concile, en Egypte, en Jordanie, au Liban, aux terres Saintes séculaires, Israël en plein développement et en France. Départ le 27 août en bateau ou le 4 septembre en avion. L'itinéraire composé et accompagné par Mme Françoise Gaudet-Smet. Pour tous renseignements, écrire à Claire Vallée, Saint-Sylvère (Nicolet)
(ANNONCE)

A l'occasion de la Journée mondiale de la santé, le ministre de la santé lance un appel en faveur des "Oeuvres de santé"

En marge de la première campagne de souscription pour les Oeuvres de santé et la Croix-Rouge, le ministre de la santé, M. Alphonse Couturier, qui avait tenu à rehausser de sa présence les cérémonies d'ouverture de la campagne, a adressé à Me Frank B. Common un télégramme à l'occasion de la journée mondiale de la santé, dont voici le texte:

"La santé est l'oeuvre de tous: chacun se doit de protéger sa santé et d'améliorer ainsi, en commençant par soi, la condition humaine. Chacun peut aussi, dans la mesure de ses moyens et dans son milieu propre, aider son prochain. La Journée mondiale de la santé est une occasion pour nous tous de faire notre propre bilan et de juger si nous faisons tout ce que nous pouvons raisonnablement faire pour les autres et pour nous-mêmes."

On sait que la Journée mondiale de la santé sera célébrée demain, le 7 avril. C'est aussi le dernier jour de la première campagne de souscription pour les Oeuvres de santé et la Croix-Rouge qui remplace quinze oeuvres indispensables, qui sont:

L'Ambulance Saint - Jean, l'Association canadienne-française des aveugles Inc., l'Association canadienne pour la santé mentale, l'Association de la paralysie cérébrale du Québec Inc., l'Association de Montréal pour les enfants arriérés, l'Association du Québec pour les enfants arriérés, le Centre Mackay des enfants sourds et infirmes, l'Institut national canadien pour les aveugles, la Société de la sclérose en plaques du Canada Inc., l'Association de la maladie fibro-kystique du pancréas de Québec Inc., la Ligue de l'aide aux cancéreux Inc., la Société canadienne contre l'arthrite et le rhumatisme, la Société d'aide aux enfants souffrant de troubles émotifs, la Société de recherche du cancer Inc., et la Société canadienne de la Croix-Rouge, qui est partenaire.



M. Raoul D. Gadbois, président de la Société canadienne de courtage Inc., vient d'être nommé gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, par le Conseil d'administration de cette institution.

Mise en place des turbines à la centrale de Carillon

Les travaux d'aménagement de la centrale hydroélectrique de Carillon que l'Hydro-Québec construit sur la rivière Outaouais, à quelque 50 milles au nord-ouest de Montréal, vont bon train et son entrés dans leur dernière phase, celle de la mise en place de l'équipement de production et de contrôle. Depuis novembre dernier, déjà, quatre turbines sont en exploitation et alimentent maintenant le réseau métropolitain tandis qu'on procède en ce moment à des essais sur une cinquième turbine dont la mise en exploitation devrait commencer d'ici quelques jours.

L'implantation de Carillon est d'un type composite, aux ouvrages de terre et de béton. En partant du côté sud de la rivière à proximité de Pointe Fortune, on y trouve maintenant une digue en terre de 2,400 pieds de longueur, un évacuateur de crue comportant 12 pertuis de 50 pieds de largeur par 32, la centrale dont les 14 groupes générateurs montés sur turbines Kaplan à pales orientales ont chacun une puissance de 60,000 hp, l'écluse de navigation qui permet d'élever les embarcations de plaisance jusqu'à 63 pieds en une seule étape, et enfin la digue nord, un talutage de trois milles de longueur. Ces trois dernières parties sont situées dans le Québec.

Commencé à l'automne de 1959, l'aménagement de Carillon a été réalisé sans arrêt en cinq étapes. Dès la mise en chantier, on aménagea d'abord un bâtardeau d'assèchement pour la fouille et la construction des piliers de l'évacuateur de crue, un des ouvrages importants du projet. On procéda ensuite à la fouille de l'écluse et des quatre premiers groupes de la centrale.

La troisième étape débuta avec l'enlèvement du bâtardeau de la rive sud et l'obturation de celui de la rive nord, puis on passa ensuite à la construction de la centrale et des seuils déversant entre les piliers. Enfin la cinquième étape comporta l'achèvement de la centrale, l'enlèvement du bâtardeau nord, la construction de l'écluse et la fermeture simultanée des six vannes des ouvertures de dérivation pour le captage en quelques jours de la retenue.

Salué comme une grande réussite technique, cet aménagement a entièrement été conçu et réalisé par l'Hydro-Québec. On a imaginé ici une centrale qui participe en même temps du type de centrale "au fil de l'eau" durant l'été et de celui de centrale de pointe durant la saison froide.

Ainsi la puissance de cette centrale qui sera de 350,000 hp lorsqu'on l'exploitera au fil de l'eau, pourra être élevée à 840,000 hp aux heures de pointe. Elles est donc un apport très flexible en réponse à la demande d'énergie du réseau metropolitain puisqu'elle sert à la fois d'usine de base et de pointe. Les centrales Beauharnois, Les Cèdres, Rivière-des-Prairies, cependant, qui turbinent au fil de l'eau, ne se prêtent pas à ce jeu.

AUX QUATRE COINS DU MONDE

OPPENHEIMER

WASHINGTON. — Le physicien J. Robert Oppenheimer qui avait perdu son "certificat de loyauté", il y a 9 ans, a été choisi par la Commission américaine d'énergie atomique pour recevoir son prix Fermi de $50,000. Le savant, qui aura 59 ans, le 22 avril, reçoit le prix "pour sa contribution méritoire au développement, à l'utilisation et au contrôle de l'énergie atomique". A Los Alamos, au Nouveau-Mexique, il a dirigé 4,500 chercheurs, de 1943 à 1945, dans la construction et l'essai de la première bombe atomique. Deux mois après le premier essai fructueux, il démissionnait.

GEORGES BIDAULT

LISBONNE. — Le chef du Conseil national de la résistance française, Georges Bidault, qui s'est donné pour but de renverser le régime gaulliste, aurait accepté de mettre fin à son activité politique pour obtenir le droit d'asile au Brésil. C'est un porte-parole de l'ambassade de Brasilia à Lisbonne qui a révélé la nouvelle hier. On se souvient que l'ancien président du Conseil avait quitté l'Allemagne de l'Ouest où des conditions similaires avaient été posées à son séjour dans la République fédérale. Le gouvernement de Lisbonne s'étant montré aussi exigeant, Georges Bidault aurait envisagé de s'exiler au Brésil.

MME BIDAULT

PARIS. — Un décret présidentiel a décidé hier la mise en disponibilité, avec solde, de Mme Suzanne Bidault, épouse de l'ancien président du Conseil, qui émarge au budget du Quai d'Orsay. Mme Bidault, qui est âgée de 58 ans, fut la première femme à accéder au titre de ministre plénipotentiaire de première classe. Jusqu'en avril dernier, alors qu'elle prit un congé pour raisons de santé, elle était secrétaire général du bureau de la protection des réfugiés et des apatrides, dépendant des affaires étrangères.

PRIX DE RABAIS
PLUS
$5,000. EN PRIX

QUALITE AUTHENTIQUE



PEINTURE D'INTÉRIEUR
AU LATEX ACRYLIQUE
PRIX RÉG. $8.45 RABAIS $3.00 SPECIAL $5.45 LE GALLON
Durabilité étonnante. S'applique comme un charme. Sèche en peu de temps. D'entretien facile. Elle est lavable.



ÉMAIL D'INTÉRIEUR
A L'ALKYDE
PRIX RÉG. $9.35 RABAIS $3.40 SPECIAL $5.95 LE GALLON
Couvre d'une seule couche. Convient à toutes les pièces du foyer. Inodore. S'applique facilement.



PEINTURE D'EXTÉRIEUR
AU LATEX
PRIX RÉG. $9.25 RABAIS $3.30 SPECIAL $5.95 LE GALLON
La Peinture de l'avenir. Ne farine pas. Elimine le cloquage et le pelage. Sèche en 30 minutes.

163 PRIX EN ARGENT

1 PRIX DE $1,000.00	2 PRIX DE $200.00	10 PRIX DE $100.00
20 PRIX DE $50.00	30 PRIX DE $20.00	100 PRIX DE $10.00

En plus de vous faire bénéficier de ces rabais EXCEPTIONNELS, Peinture Sico Limitée vous offre la chance de gagner un ou plusieurs des nombreux prix en argent offerts durant cette vente-cadeaux.

Tout ce que vous avez à faire c'est de remplir et de poster la carte spéciale qui accompagne chaque boîte de Peinture Sico offerte à rabais. L'attribution de ces prix se fera au cours du mois d'août 1963. Les gagnants auront à répondre à une question pour se mériter leur prix.

Ces quatre spéciaux vous sont offerts dans le blanc seulement, mais vous pouvez en obtenir une infinité de couleurs avec l'addition de tubes colorants du Système Colorama. Voyez les nombreuses suggestions de couleurs chez votre dépositaire Sico.

APPRÊT POUR PEINTURE EXTÉRIEURE
AU LATEX Sicoprime
PRIX RÉGULIER $9.20 RABAIS $3.25 SPECIAL $5.95 LE GALLON
Cet apprêt sert de couche de fond avant l'application de la peinture SICO-TEX ... lorsque la surface à peinturer l'exige.

EN VENTE (pour un temps limité) CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES Sico
PEINTURE SICO LIMITÉE
QUÉBEC — MONTRÉAL

SUPPLÉMENT • LE DEVOIR • LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 6 AVRIL 1963

NOTRE SUPPLÉMENT

SALON DU LIVRE
LITTÉRATURE ET ÉDITION

par Jean HAMELIN

Ce n'est pas sans quelque fierté que nous présentons, à l'occasion du Salon du Livre de Montréal, notre supplément littéraire qui, d'annuel qu'il était il y a deux ans, est devenu, avec l'ampleur qu'a prise le Salon du Livre, semestriel.

Comme par le passé, nous avons fait appel pour ce supplément à un éventail de collaborateurs que nous avons voulu le plus vaste possible et d'écrivains de tendances souvent contradictoires car nous croyons que notre société littéraire est aussi "pluraliste" et que nous devons en tenir compte. Il n'y a pas de gauche ou de droite qui tienne lorsqu'il s'agit de littérature canadienne-française; ce qui nous intéresse, ce sont nos écrivains et leurs oeuvres, et ce qu'ils ont à dire à leur sujet. Cela nous suffit.

Nous avons tenté cette année, pour la première fois, de diviser notre supplément en trois secteurs également importants (création, études et documentation), qui naguère étaient un peu emmêlés. Nous n'avons pas l'impression d'avoir atteint l'idéal dans cette structuration nouvelle de notre supplément littéraire, nous en sommes très conscients, mais nous croyons avoir fait dans cette voie un important pas en avant.

En ce qui concerne les textes de création, nous avions fait en octobre dernier une tentative en demandant à André Giroux de nous écrire une nouvelle et à Gatien Lapointe, qui venait à ce moment-là de remporter le prix du Club des Poètes de France, de nous offrir quelques poèmes inédits. Notre camarade Jean Basile nous avait également donné une nouvelle. Cet effort vers la création, dans une série de textes qui précédemment étaient uniquement des études, a été bien reçu. Aussi avons-nous cru devoir accentuer notre effort en ce sens.

Nous présentons donc aujourd'hui trois nouvelles d'écrivains canadiens-français, écrites spécialement pour notre supplément : "Paris-Montréal", de Claire Martin, "Nocturne", d'Andrée Maillet, et "Elle avait le défaut d'être une fille", de Claude Jasmin. Il s'agit de trois écrivains ayant publié depuis deux ans.

Pour la poésie, nous avons voulu cette année rendre un hommage particulier à Yves Préfontaine, dont nous présentons en primeur plusieurs poèmes.

On peut également joindre à cette série un texte de Paul Toupin, de l'Académie canadienne-française, où l'auteur de "Souvenirs pour demain" nous donne son point de vue sur le biculturalisme, et des notations de Pierre Baillargeon sur Montréal.

Dans notre section études, nous offrons deux textes assez considérables et d'un réel intérêt : une analyse par Naim Kattan de l'oeuvre de l'écrivain américain Sam Bellow, et parallèlement un examen par Paul Dumont-Frenette, chargé des relations extérieures à Radio-Canada, du roman-cycle à propos de l'oeuvre de Roger Martin du Gard.

Jean-Guy Pilon commente l'accueil fait à la récente "Anthologie de la poésie canadienne-française" de Seghers, alors qu'André Belleau établit des points de contact entre notre littérature et la littérature hispano-américaine d'aujourd'hui. Normand Leroux, professeur à la section des langues vivantes au Collège Royal de Kingston, se demande si la littérature médiévale est toujours actuelle, et Maurice Lebel, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université Laval, nous entretient des vingt-cinq années d'existence de cette faculté.

Nous comptons toujours naturellement dans nos rangs notre collaborateur Ethier-Blais qui se demande : "Qu'est-ce que la littérature?" ainsi qu'Hélène Charbonneau, qui analyse la nouvelle Encyclopédie pour la jeunesse, de Larousse.

Enfin nous avons fait bon accueil à une étude du professeur Jacques Rousseau sur un livre paru aux Archives de folklore de Laval et ayant trait à la vie quotidienne dans l'île d'Orléans d'autrefois.

Au chapitre de la documentation, nous signalons aux lecteurs les manifestations du Salon du Livre et de la Semaine des bibliothèques, et nous attirons leur attention sur quelques ouvrages récents.

Le Salon du Livre de Montréal est évidemment la grande affaire de cette semaine consacrée particulièrement à exalter le livre d'expression française. On aura remarqué que parti d'une manifestation restreinte, presque intime, dont le grand public restait éloigné, le Salon du Livre de Montréal débouchait l'an dernier pour la première fois sur des perspectives beaucoup plus vastes en se transportant au Palais du Commerce, c'est-à-dire au coeur même de l'activité montréalaise.

La réponse du public fut tout de suite satisfaisante, dépassant les prévisions des plus optimistes, avec plusieurs dizaines de milliers de visiteurs en quelques jours seulement. Le succès de l'an dernier sera tout probablement surclassé et c'est 100,000 visiteurs que les promoteurs du Salon du Livre de Montréal attendent cette année, rue Berri.

On trouvera ailleurs dans ce supplément d'autres détails sur les manifestations de ce Salon du Livre, placé sous le haut patronage de M. Georges-Emile Lapalme, ministre des Affaires culturelles de la Province de Québec, et inauguré hier en fin d'après-midi.

Je me permettrai de souligner que l'entrée est libre au salon et que tout le monde est invité.

Patronné par le Conseil supérieur du Livre, établi avec la participation active de la Société des écrivains canadiens, de l'Association des éditeurs canadiens, de la Société des éditeurs de manuels scolaires, de la Société des libraires canadiens, de la Société des libraires-grossistes, le Salon du Livre se présente actuellement comme la plus grande exposition du livre d'expression française dans le monde. Le nombre et la qualité des exposants en font foi : 36 éditeurs canadiens-français, 60 éditeurs de périodiques canadiens-français, 70 éditeurs du livre religieux français, 37 éditeurs belges, un nombre sans doute considérable d'éditeurs français (chiffre non disponible au moment de la rédaction de cet article), 373 éditeurs de périodiques français touchant les disciplines les plus diverses, des éditeurs de disques littéraires, ainsi que des fabricants et distributeurs d'appareils et de matériel audio-visuels.

Voilà le côté brillant, officiel des choses. Mais hélas toute médaille a son revers et il ne faut pas laisser passer l'occasion d'un Salon aussi important que l'est le Salon du Livre de Montréal pour mentionner combien l'année littéraire a été, pour la première fois depuis longtemps, faible et décevante. Aussi combien l'édition canadienne-française, si dynamique et si valeureuse depuis trois ou quatre ans, semble s'être repliée sur elle-même.

Nous voulons croire qu'il ne s'agit là que d'une situation transitoire, mais certains signes d'inquiétude se manifestent que l'on ne peut ignorer. L'assurance-édition réclamée par les éditeurs canadiens n'est pas encore entrée en fonction; on affirme que le projet proposé par les éditeurs de livres canadiens eux-mêmes ne rencontre plus leur accord. Aucun livre, en tout cas, ne semble avoir bénéficié jusqu'à présent de l'assurance-édition, ce qui est regrettable.

Au moment où vient de s'ouvrir le plus important Salon du Livre de langue française du monde, nous croyons devoir souligner cette lacune, en souhaitant que les mesures nécessaires soient prises afin que l'édition canadienne-française retrouve son élan, son esprit d'initiative et son goût du risque, et que son effort soit secondé.

C'est le meilleur voeu que l'on peut mettre de l'avant, à l'occasion de cette manifestation qui montre combien, quoi qu'en pensent certains, la vie française reste active dans la deuxième ville française du monde.

N.-B. J'apprends en dernière heure que Jacques Hébert se propose de mettre sur pied un Club du livre canadien. C'est une heureuse initiation qui colore un peu le tableau et à laquelle nous applaudissons.

Lectures pour un printemps

- **JACQUES LANGUIRAND : "Tout compte fait", roman (Denoel), 193 p.**
- **ANNE HÉBERT : "Un grand mariage", nouvelle (Chatelaine, numéro d'avril)**
- **CLAIRE MONDAT : "Poupée", roman (Ed. du Jour), 130 p.**
- **CHRISTIAN LARSEN : "L'Echouerie", nouvelles (Beauchemin) 125 p.**

Le premier roman de Jacques Languirand a tout d'abord ce mérite de n'être point banal. On ne peut pas dire qu'il se présente comme une réussite, il déconcerte souvent, il amuse, il peut aussi agacer, mais, enfin, c'est de la littérature. Et c'est là à mon sens l'essentiel: TOUT COMPTE FAIT est un livre d'écrivain.

Eugène (rappelons-nous les deux Eugène des "Violons de l'automne") est un petit employé assez minable d'une grande maison d'affaires. C'est un inquiet. Il se pose des questions sur tout et sur rien, et n'arrête pas de penser, de s'interroger, d'interroger les autres, de questionner les odeurs, les couleurs, les gestes, bref tout ce qui tombe sous les sens, et il en tombe dans "Tout compte fait"! Evidemment Eugène a eu une enfance malheureuse; il est mal marié, mais si c'est un désaxé, un refoulé, c'est avant tout un faible qui subit, bien qu'en gémissant après coup, la contrainte des autres.

Car Eugène se trouve incapable de contrecarrer le mouvement de la vie. Adolescent, il s'est laissé entraîner dans un noviciat de frères enseignants, alors qu'il n'avait pas du tout la vocation et avait probablement perdu la foi; jeune homme, il s'est laissé demander en mariage par Margot qu'il a suivie à l'église parce qu'il était incapable de dire non et d'expliquer pourquoi il lui aurait fallu dire non; homme mûr, il suit dans la rue une prostituée qui lui a fait signe, alors qu'il a le goût de rentrer bien sagement à la maison, de lire le journal tandis que Margot regardera, comme tous les soirs, la télévision.

Eugène analyse cette faiblesse qui le possède. Il se psychanalyse tout au long de ces deux cents pages, se référant à sa vie personnelle depuis l'enfance, ou intercalant dans son récit une série de réflexions que l'on peut croire issues d'un journal. Et Eugène découvre que la vie lui fait peur et que depuis qu'il est enfant il a sans cesse démissionné avant de combattre. De nature, c'est un défaitiste.

Mais Eugène est désireux d'établir au moins un "bilan provisoire". Il part donc à la recherche de lui-même. Ses souvenirs d'enfance sont du plus pur burlesque: Eugène vit à la campagne, septième fils d'une famille de onze enfants où filles et garçons vivent chacun de leur côté, ainsi que dans quelque couvent. Ces pages sont fort drôles. Le tableau est excessif, mais il porte. Il n'est pas tout à fait faux car il correspond tout de même à une certaine réalité déformée. Toute cette séquence d'un cocasse achevé fourmille de vie. Sur ce fond de farce, il y a cependant le destin profilé d'une tragédie personnelle. Eugène se croyait au centre de l'univers; il se voyait "le petit prince", mais il déchantera bientôt. Les coups et les gifles qu'il reçoit le mèneront à dure école, mais lui ouvriront les yeux sur ce qui l'attend dans la vie où chacun se débrouille comme il peut. Eugène se demandait à quoi servent les autres? Ceux-ci se chargent de le lui apprendre, mais à ses dépens.

Un accident loufoque, raconté à la façon d'un argument de ballet, lui rendra la présence des autres plus que perceptible. S'il y avait de la musique, ce serait presque un opéra-bouffe! Afin d'avoir des bonnes notes, Eugène feint d'avoir la vocation. Il les a effectivement, ses bonnes notes, mais il doit en subir la peine: trois ans de noviciat. Il usera de tous les stratagèmes pour en sortir, mais le mariage sera pour lui une autre prison, et la ville restera étrangère à ce fils de famille nombreuse de la campagne.

Eugène imprègne tout le roman. Il est à la fois le personnage, l'acteur et le récitant. Il se raconte lui-même, se regarde vivre au fur et à mesure que le récit se déroule, dans un désordre apparent. Car il n'y a pas de basse continue dans "Tout compte fait". Les séquences sont celles du cinéma, avec de nombreux flash-backs et de moins nombreuses digressions. Le ton est unifié cependant, dans sa désinvolture, ses allures de pirouettes, son comique grinçant.

C'est un roman en "pièces détachées" que le premier roman de Jacques Languirand, ces pièces n'ayant pas toujours entre elles des liens étroits. Ainsi que je l'ai dit, l'unité est donnée par le ton, qui est du plus pur style Languirand.

"Tout compte fait" ne m'apparaît pas comme une réussite entière, mais il est écrit par un auteur dont la personnalité s'affirme, gouailleuse, frondeuse ou inquiète, presque à chaque page.

"Il me semble, note Eugène, que j'erre dans des zones arides, que je vais d'une sensation à l'autre, d'une pensée confuse à une autre, sans jamais pouvoir fixer mon être et prendre racine."

Tout autre est la longue et belle nouvelle qu'Anne Hébert publie dans le numéro d'avril du périodique CHATELAINE. Je n'en parlerais pas si l'auteur n'était justement Anne Hébert, si sa nouvelle n'avait cette calme beauté des grandes eaux étales, si "Châtelaine" n'accomplissait envers la création littéraire une tâche exceptionnelle puisque ce magazine est actuellement en ce domaine presque sans rival. "Un grand mariage" est un long récit de type balzacien. Nous pénétrons dans l'univers d'un jeune Rastignac québécois de la fin du siècle dernier, mais l'art d'Anne Hébert est si admirablement composé que partant du portrait d'un individu c'est celui de toute une société qu'elle nous offre.

Rien de révolutionnaire, toutefois, dans "Un grand mariage", mais au contraire un art traditionnel porté presque vers ses sommets. C'est un art bourgeois, sans doute, et ce n'est pas à la trame même du récit qu'il faut s'arrêter, mais à cette maîtrise de la langue, à cette aisance et à ce naturel d'un écrivain ici en parfaite possession de ses moyens.

"Un grand mariage" m'apparaît comme un des plus beaux textes en prose d'Anne Hébert. Je ne pouvais vraiment pas laisser passer l'occasion de le signaler pour le bénéfice de ceux à qui la chose aurait échappé.

Que dire, après cela, du petit roman mondain que Claire Mondat fait paraître chez Jacques Hébert?

Je n'échappe pas à un certain sentiment de gêne. J'avoue que je ne sais plus quoi au juste en penser. Tous ces livres à lire, et qui vous parviennent comme dans une tourmente, toutes ces impressions à donner en vrac à la suite d'une lecture qui ne vous a parfois ni séduit, ni entraîné, ni plu, il arrive certains moments où tout s'embrouille et où l'on ne peut plus voir clair. C'est un peu l'impression que me laisse "Poupée", de Claire Mondat. Un talent certain, sans doute, mais est-ce bien là de la littérature? Je ne le crois pas.



Jacques LANGUIRAND

Certes cela est vivant, animé, bouillant d'une vie qui se consume à grand feu, légèrement pervers, mais d'une manière un peu trop voulue, un peu trop concertée pour qu'on n'y cherche quelque astuce. Je crains que POUPEE ne soit au fond un objet de fabrication, une sorte de confection articulée par l'emploi d'une langue artificielle dont usent certaines gens de théâtre lorsqu'ils parlent théâtre ou lorsqu'ils parlent d'autre chose. On a toujours l'impression, de toute façon, qu'ils parlent théâtre!

L'héroine de "Poupée" s'aime, s'admire, et elle veut qu'on l'aime et qu'on l'admire. C'est un jeu à la longue un peu lassant, bien que le roman soit court. Il y a là trop de complaisance envers soi-même, trop de complaisance aussi envers le lecteur pour qu'on tombe dans le piège. "Poupée" m'apparaît en outre comme une sorte de loterie où l'on fait l'amour par hasard, ou l'on se marie également par hasard, où l'on joue la séparation à pile ou face.

Mais il y a là un indéniable talent dont il est trop tôt pour prédire ce qu'il en adviendra. N'étant pas très amateur de strip-tease, même moral, je me réserve...

Autre début, beaucoup plus faible celui-là, de Christian Larsen avec cinq nouvelles. Certes Christian Larsen aime la mer, L'ECHOUERIE le prouve amplement, mais on dirait qu'il l'aime trop. Cela aussi devient artificiel et on n'y croit guère. Les cinq nouvelles de "L'Echouerie" me semblent un bien faible bagage. Il faut plus qu'une petite historiette très près du fait vécu pour faire une nouvelle. Cela ne sort guère de la banalité quotidienne. Il y a plus de véritable climat marin dans une seule chanson de Vigneault, un seul poème de Perrault que dans les cinq nouvelles de "L'Echouerie" qui, au surplus, ne révèle pas non plus un très fort talent d'écrivain.

J. H.

À la fin de 1963

FIDES

occupera cet édifice

245 est, boul. Dorchester



L'Édifice contiendra

UNE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
(2 étages)

- LOCAUX MIEUX AMÉNAGÉS
- SERVICE AMÉLIORÉ
- DES MILLIERS DE TITRES

DIRECTION, ADMINISTRATION

- RELATIONS EXTÉRIEURES
- ÉDITIONS LITTÉRAIRES
- ÉDITIONS PÉDAGOGIQUES
- BIBLIOGRAPHIE
- SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

PÉRIODIQUES

- MES FICHES
- HÉRAUTS
- LECTURES
- ESCHOLIER
- L'ÉLÈVE
- LE MAÎTRE

En 1962-63 FIDES a publié
103 titres



QUELQUES NOUVEAUTES

"Collection Fleur de Lys"

Le Canada français missionnaire

par le Chanoine Lionel Groulx

532 pages relié $6.00

Jeanne Mance

par Marie Claire Daveluy

418 pages relié $7.00





Le grand marquis (réédition)

par Guy Frégault

481 pages relié $7.00

Pour une catéchèse renouvelée

L'histoire de notre salut

Par le R. P. Jacques De Lorimier

3 volumes :

le livre du maître
le livre de l'élève (8e et élément latin)
Illustrations de Frédérick Back

"COLLECTION CLASSIQUE CANADIENS"

QUATRE NOUVEAUX TITRES :

M. A. Lamarche par Antonin Lamarche
Pierre Biard par Louis Pelletier
P.-J.-O. Chauveau par André Labarrère-Paulé
Marie de l'Incarnation par Marie Emmanuel Chabot

chacun $0.75

"CONTES DE MAMAN FONFON"

SIX NOUVEAUX TITRES :

Les animaux fantasques
Souricette et Cribiche
Miki et les arbres
Qui donc est perdu ?
Le rêve de Doudou
La guerre du lion et de la girafe

chacun $0.59

À L'OCCASION DU SALON DU LIVRE

FIDES

inaugure une nouvelle collection historique

"Histoire de la Nouvelle-France"

sous la direction de M. Marcel Trudel, professeur titulaire d'Histoire du Canada à l'Université Laval



Premier tome

Les vaines tentatives
1524-1603

par Marcel Trudel

Un ouvrage consacré à l'effort colonial que la France accomplit au seizième siècle
$5.00

FIDES

présente également le deuxième tome des

"Archives des lettres canadiennes"

L'école littéraire de Montréal

une publication du "Centre de recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa" sur un cénacle littéraire qui contribua à l'évolution de notre littérature. **$4.00**

Comité de rédaction :

M. Paul Wyczynski
R. P. Bernard Julien, o.m.i.
M. Jean Ménard

Réflexions sur l'Anthologie de la poésie canadienne-française

Par Jean-Guy PILON

L'un des événements marquants de l'année littéraire au Canada français me paraît avoir été la publication aux Editions Seghers (Paris) et H. M.H. (Montréal), de l'anthologie de la poésie canadienne-française, compilée et présentée par Alain Bosquet.

On ne peut dire que cet ouvrage soit passé inaperçu: les critiques l'ont sérieusement analysé, et il a soulevé de vives discussions chez les poètes canadiens et leurs proches. Mais il ne me semble pas qu'on ait saisi la signification véritable de cet ouvrage, au delà de certaines petites erreurs qui auraient pu être corrigées. De tous les critiques canadiens, seul Gilles Marcotte a insisté sur le fait que la poésie canadienne-française entrait ainsi, et pour la première fois, dans une prestigieuse collection d'anthologies de la poésie universelle, de la poésie de notre temps.

Les discussions autour de l'anthologie ont parfois été assez violentes chez les poètes: ceux qui n'avaient pas de textes dans l'anthologie étaient tentés de rejeter le livre dans son entier; ceux qui en faisaient partie n'étaient pas toujours satisfaits du choix que le compilateur avait fait parmi leurs poèmes ou regrettaient que tel ou tel poète ait plus de pages qu'eux.

Et que dire de la préface? Voilà la cible la plus certaine et la plus immédiate. Celle de M. Bosquet, faut-il l'ajouter, a été décortiquée.

Tout cela est très normal et sans doute habituel puisqu'il est fort peu d'anthologies qui aient été bien reçues par tous.

On est encore plus sensible à toute erreur, si minime soit-elle, lorsque l'anthologie est préparée par un étranger. Il me semble pourtant que le point de vue d'un étranger est plus intéressant que le point de vue d'un compatriote, et que son choix, s'il est en mesure de le faire soigneusement a beaucoup plus de chances d'être objectif.

Sans vouloir répondre à toutes les critiques verbales ou écrites dirigées contre ce travail — ce n'est pas à moi de le faire — je voudrais apporter au dossier, comme on dit rue Saint-Jacques, quelques pièces qui peuvent le compléter.

J'ai été au courant de ce projet depuis le début; je sais donc que le travail de compilation a duré environ deux ans et que l'auteur a lu tous les recueils publiés depuis 1945. Certains recueils rares ont même été photocopiés, parce que leurs propriétaires ne voulaient pas s'en départir. Je sais que l'auteur et l'éditeur se sont adressés à plusieurs personnes pour obtenir les renseignements ou des documents dont ils avaient besoin.

Cette anthologie a été préparée dans une perspective bien spéciale: il ne s'agissait pas de présenter au public canadien une sélection de poèmes qui ne lui aurait appris rien de nouveau sur ses poètes, mais plutôt de présenter la poésie canadienne à un public de langue française qui ne la connaissait pas. L'anthologie n'est donc pas destinée d'abord et avant tout au public canadien.

Cette anthologie porte sur une période bien précise, soit de 1945 à 1962. Cela, volontairement. Quant au choix des poèmes, il me paraît très représentatif.

Et il s'agit justement d'un choix, ainsi que M. Bosquet s'en explique au début de sa préface. Je regrette, pour ma part, de n'y point trouver les noms de Françoise Bujold, Luc Perrier, Pierre Trottier et Georges Cartier; mais il ne s'agit pas d'oublis. C'est le point de vue, là comme ailleurs, d'un critique français sur la poésie canadienne.

L'accueil fait à l'anthologie a été beaucoup plus chaleureux en France qu'au Canada. J'assistais au lancement du livre à Paris; j'en ai entendu parler dans plusieurs milieux, j'ai lu tous les articles que les grands journaux littéraires ont consacrés au livre, et je dois dire qu'il ne s'agissait nullement de simple politesse. Ce livre a fait découvrir plusieurs poètes canadiens à des critiques, à des éditeurs, à des écrivains. Et pour le reste, à un public de langue française dont on sait qu'il n'est pas limité à la France.

Cet accueil, si différent de part et d'autre, s'explique fort bien et prouve ce que j'écrivais plus haut: ce livre n'est pas destiné d'abord et avant tout au public canadien.

Enfin, l'anthologie de la poésie canadienne-française a fait l'objet d'une co-édition; sur la couverture du livre on peut lire en effet: "Seghers-Paris" — "H.M.H. — Montréal".

C'est là un fait nouveau qui, souhaitons-le, sera peut-être à l'origine de nombreuses initiatives du genre: la solution d'une bonne partie des problèmes de la diffusion du livre canadien en France et dans les pays de langue française ne serait-elle pas à rechercher de ce côté?



L'auteur de cet article, Jean-Guy PILON

marabout

COLLECTION SENSATIONNELLE TANT PAR SES PUBLICATIONS QUE PAR SES PRIX

55.000.000 DE VOLUMES

PLUS de 1000 SUCCES LITTERAIRES PUBLIES – PLUS de 16 NOUVEAUTES CHAQUE MOIS

marabout géant illustré | marabout service | marabout géant | marabout junior

VÉRITABLE COLLECTION DE LIVRES D'ART ILLUSTRÉ — OUVRAGES DE VULGARISATION — MANUELS — GUIDES — CHEF-D'OEUVRES CLASSIQUES — RÉCITS VÉCUS — EXPLORATIONS — AVENTURES



marabout université | marabout université | marabout université | marabout université

DES OUVRAGES DE BASE — DES ÉTUDES VIVANTES ET COMPLÈTE — DES ANTHOLOGIES ORIGINALES — ARTS — RECUEILS DE POÉSIES — SCIENCES — ENCYCLOPÉDIES UNIVERSELLES



DE L'ATLANTIQUE au PACIFIQUE à PRIX MODIQUES LISEZ

marabout marabout marabout

EN VENTE PARTOUT EN VENTE PARTOUT EN VENTE PARTOUT

$.65 – $.70 – $.75 – $1.10 – $1.25 – $1.50 – $1.75 – $1.85 – $1.95

ÉDITIONS MARABOUT-KASAN-AMERIQUES — 226 EST CHRISTOPHE-COLOMB — QUÉBEC, P.Q. CANADA

VOICI LES

73 TITRES

QUI ONT FAIT

LE **SUCCÈS** DES

ÉDITIONS de

l'HOMME

Jean Drapeau vous parle (Jean Drapeau) $1.00
L'abbé Pierre parle aux Canadiens $1.00
Lesage s'engage (Jean Drapeau) $1.00
Scandale à Bordeaux (Jacques Hébert) $1.00
La Bolduc (Réal Benoit) $1.00
Monsieur Hockey (G. Gosselin) $1.00
Le vrai visage de Duplessis (Pierre Laporte) $1.00
Tous les secrets de la pêche (Michel Chamberland) $1.00
L'étiquette du mariage (Mmes Farley et Jacques) $1.00
Le chrétien et les élections (Abbés Dion-O'Neill) $1.00
Les insolences du Frère Untel $1.00
Les confidences d'un commissaire d'écoles (Gérard Filion) $1.00
Roi de la Côte Nord (Yves Thériault) $1.00
L'université dit "Non" aux Jésuites $1.00
Le chrétien en démocratie (Abbés Dion-O'Neill) $1.00
J'ai découvert Tahiti (Jacques Languirand) $1.00
Tous les secrets de la chasse (Michel Chamberland) $1.00
Deux innocents en Chine rouge (Hébert et Trudeau) $1.00
La mort attendra (André Malavoy) $1.00
Agaguk (Yves Thériault) $2.00
J'parle tout seul quand Jean Narrache (Emile Coderre) $1.00
Qu'est-ce qu'une femme ? (L. Gendron, M.D.) Tome I $1.00
Qu'est-ce qu'une femme ? (L. Gendron, M.D.) Tome II $1.00
J'ai choisi l'indépendance (Raymond Barbeau) $1.00
Camillien Houde (Hertel La Roque) $1.00
Rescapée de l'enfer nazi (Reine Charrier) $1.00
Un prêtre et son péché (Alain Stanké) $1.00
Le vertige du dégoût (Ernest Pallascio-Morin) $1.00
Amour, Police et Morgue (J.-M. Laporte) $1.00
Mes anges sont des diables (J. de Roussan) $1.00
Vive la compagnie (Pierre Daignault) $1.00
Les demi-civilisés (Jean-Charles Harvey) $1.00
Connaissez-vous la Loi ? "1,001 questions légales" (Robert Millet) $1.00
Petit dictionnaire du "Joual" au Français (Augustin Turenne) $1.00
Ecrits de la taverne Royal $1.00
Toges, Bistouris, Matraques et Soutanes (choix des textes : A. Stanké) $1.00
Médecine d'aujourd'hui (Me Alban Flamand) $1.00
Ma dernière bouteille (Georges Lafleur) $1.00
La rage des goof-balls (Alain Stanké et Marie-José Beaudoin) $1.00
La France des Canadiens (Robert Hollier) $1.00
Un Yankee au Canada (traduction Adrien Thério) $1.00
La médecine est malade (Dr Lucien Joubert) $1.00
Le printemps qui pleure (Adrien Thério) $1.00
La vie orageuse d'Olivar Asselin (en 2 tomes) Marcel-A. Gagnon $1.00
(édition de luxe, numérotée $5.00)
Quest-ce qu'un homme ? (Dr Lionel Gendron) $1.00
Au secours de l'homme (Roger Gilliet) $1.00
La fille laide (Yves Thériault) $1.00
Marche ou crève, Carignan (Robert Hollier) $2.00
Pourquoi je suis anti-séparatiste ? (Jean-Charles Harvey) $1.00
Ma religion est-elle en danger ? (Père G. Labrosse, s.j.) $1.00
Le Québec est-il une colonie ? (Raymond Barbeau) $1.00
La nationalisation de l'électricité (Paul Sauriol) $1.00
Le scandale des écoles séparées en Ontario (Joseph Costisella) $1.00
Ni queue ni tête (Marie-Claire Brault) $1.00
Prix David (Feu Charles Hamel) $2.50

DERNIERS PARUS

Jean Narrache chez le diable (Emile Coderre) $1.00
La libération économique du Québec (Raymond Barbeau) $1.00
La Vérité sur la chiropratique (Dr Paul-Emile Chèvrefils) $2.00

Collection POUR TOUS

(50 cts l'exemplaire)

La chasse dans la province de Québec (Serge Deyglun)
Votre personnalité (Yves Benoist-Morin)
Conseils pratiques d'un médecin de famille (Dr Lucien Joubert)
Jeux de société (Louis Stanké)
La culture physique (Ben Weider)
Journal d'un chien (Adrien Thério)
Votre destin par l'ASTROLOGIE (Werner-H. Hirsig)
Mots croisés

DERNIERS PARUS

Comment interpréter vos rêves
Où, quand, comment camper
Devenez magicien
Devenez collectionneur de timbres
Votre caractère
L'influence de la Lune
Mille et un conseils pratiques
Mots croisés

Complétez votre série en vous adressant à votre libraire ou en communiquant avec

L'AGENCE de DISTRIBUTION POPULAIRE

1130 est, Lagauchetière — Montréal — LA. 3-1182

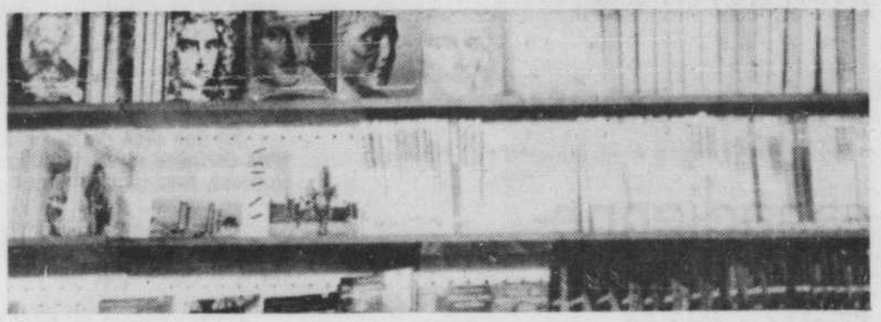
LA MAISON D'EDITIONS LA PLUS DYNAMIQUE AU CANADA FRANÇAIS

Les Editions de l'Homme

Qu'est-ce que la littérature?

par Jean ETHIER-BLAIS







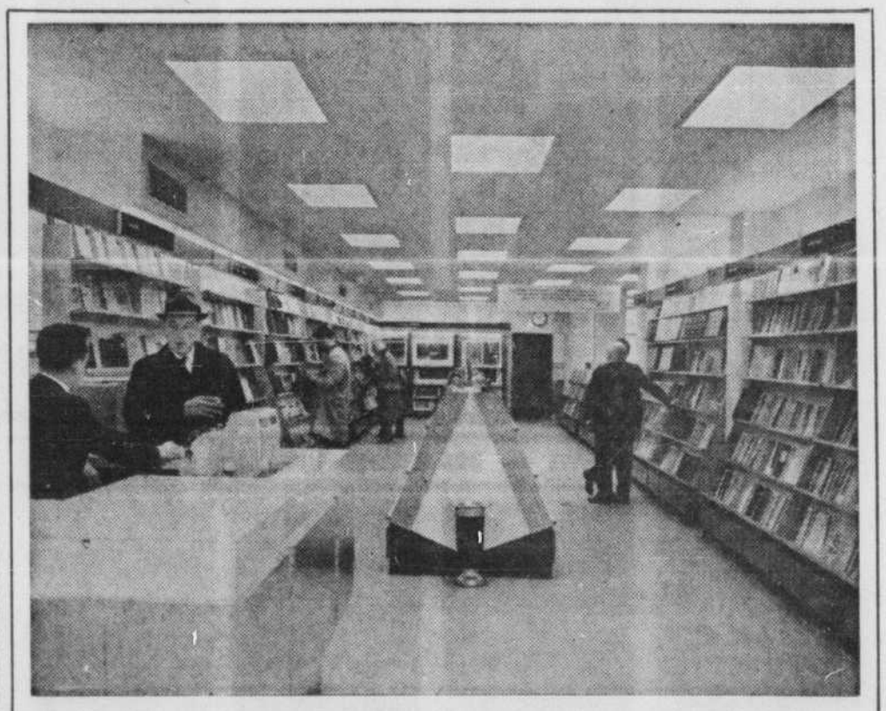
Commençons par l'amour des mots. Ce sont des choses impalpables et fugitives; on les entend, elles entrent dans l'oreille. Musique; une seconde de chant, l'harmonie d'une phrase qui se développe selon le rythme intérieur de celui qui parle. Tout l'homme est déjà dans le choix de ses mots. Il suffit de surveiller les adverbes d'un chacun; il est certains êtres pour qui tout est "sublimement" quelque chose; pour Léautaud, cependant, les choses vont "drôlement". Sans doute est-ce que, pour lui, tout, la bêtise humaine, la mesquinerie des gens, la naiveté des chiens, tout a son petit côté drôle. Il rit et son personnage se dessine devant nos yeux, comme le trait rapide de Verlaine croquant Rimbaud. Il faut croire que chaque homme porte en lui son vocabulaire et qu'il est certains mots qui, dès l'enfance, vous touchent, en qui vous reconnaissez un parent, un outil, qui vous exprimera, lui et pas un autre. Je lisais du Jean Simard l'autre jour; c'est l'un des auteurs dont je relis volontiers, de temps à autre, une page, comme ça, par besoin d'assimilation littéraire. Ses majuscules (dont on lui fait parfois grief) me passionnent; pourquoi? C'est que j'y reconnais, en dehors de toute question de valeur, la marque de l'homme qui ne peut s'exprimer sinon par les mots, qui a d'eux une longue accoutumance, dont quelques-uns le frappent en plein esprit, dont il est obligé d'accentuer la vigueur et le symbolisme, et non seulement par une périphrase, mais physiquement, par une sorte d'exaltation matérielle. Ce genre d'écrivains, quel que soit son apport intellectuel, ne laissera jamais indifférent; tout lecteur est un peu un voyeur, et il le devient de plus en plus, dans la mesure même où son goût s'affine, où ses connaissances proprement littéraires s'approfondissent, où son jugement va d'instinct vers ce qui est vrai dans l'écriture. Et ce qui plait par-dessus tout, dans cet ordre, c'est la liaison qui s'établit, se resserre, et parfois se brise, d'un livre à l'autre, entre un auteur et son vocabulaire. Une scène d'amour, ni plus ni moins, avec ses magnifiques départs, ses rejets, ses retours aux premières formes du don; n'est-ce pas cela qui, inconsciemment, séduit le lecteur? Il vit avec celui qui écrit. Et c'est le mot qui assure cette continuité, puisqu'il est à l'origine du rythme, de la respiration littéraire, c'est de lui que provient le sens. Le mot, c'est l'homme; c'est l'homme et c'est plus que lui, car il a sa vie propre. L'écrivain n'est le maitre de son vocabulaire qu'aussi longtemps qu'il ne l'a pas inscrit, noir sur blanc, sur une page. Mais dès qu'il a accepté que les syllabes passent de lui à la chose écrite, il s'est quitté lui-même. Il se livre et il livre un autre. Ce n'est pas la peur du travail qui faisait frémir Mallarmé devant la page blanche, cette blancheur "fatale" qui est la pierre d'achoppement de tant d'écrivains. Non. Ce qui faisait peur à Stéphane Mallarmé, ce sont les mots, c'est leur sortilège, ce qui leur est propre, le pouvoir de faire de l'écrivain un autre homme, cette puissance qui est leur de déposséder l'écrivain de lui-même, précisément parce qu'il les a dominés. Revanche de l'instrument inerte de la pensée. Et en ce sens, il y a l'homme Jean Simard, que je ne connais pas; et il existe un autre Jean Simard, sans doute aussi vrai, aussi humain, aussi vivant que celui qui peut-être se rend à son bureau tous les matins, un autre Jean Simard qui est celui de ses livres. Il y a le Jean Simard d'avant les mots, et celui d'après, chacun d'eux valable, mais l'un est le gestateur et l'autre est l'Image. Paraphrasons donc Mallarmé et disons d'abord que l'art littéraire n'est pas fait avec des idées mais avec des mots.

Mais est-ce bien vrai? Décortiquons notre pensée, nos réactions intellectuelles, lorsque, par exemple, nous lisons du Descartes. Je dis Descartes, car c'est, de tous les écrivains français, celui qui me paraît être à la fois le plus naturellement écrivain et penseur. Sa méthode le voulait ainsi et il ne saurait y avoir de Descartes sans la perfection du style et l'élévation de la pensée. Je lis donc du Descartes. Ce qui me surprendra d'abord, c'est le foisonnement des idées (mais il en va de même pour l'Esthétique de Hegel, que je lis en traduction; donc cette impression première n'appartient pas au domaine littéraire); en une seule phrase, Descartes en place plusieurs, et leurs contraires, signifie qu'il va choisir entre elles, et, en effet, choisit. J'élimine donc de mon jugement cette prolifération des idées pour m'en tenir non à leur expression, mais à l'ordre qu'elles ont, à la place qu'elles tiennent dans l'économie de la phrase. Et je constate aussitôt que Descartes, comme instinctivement, subordonne les adventices, ou les négatives, aux principales, ou aux positives. C'est-à-dire qu'il conditionne le développement lyrique de sa phrase à l'importance de la pensée qu'il veut exprimer. J'en déduis que le rythme est au service de l'expression de l'idée. Et pourtant, cette conclusion ne saurait me satisfaire ,car je constate que toutes les phrases de Descartes valent plus que ne vaut chacune de leurs composantes; que le rythme n'y est rien sans la pensée et que, sans le rythme, la pensée serait d'une sécheresse qui lui enlèverait toute dimension littéraire. Il nait donc quelque chose de l'union de ces deux éléments, qui s'appelle, ou que nous appelons, le style et qui n'est rien d'autre que la plénitude de l'être littéraire. C'est à lui que l'on reconnait l'écrivain vrai; il a un timbre, il a une voix. Sa pensée s'allie à la vibration intérieure de son être. Il écrit comme il respire et son souffle permée toute sa personne. Ce n'est pas en vain que, dans un grand effort de rénovation du vers français, Paul Claudel s'est tourné vers le verset dit respiratoire. Car la respiration est le symbole du style. Sa tentative, bien sûr, a tourné court, car nous avons l'alexandrin dans le sang; nous respirons l'alexandrin, qui est une création nécessaire du génie poétique français. Nous respirons court et par saccades égales. Et c'est pourquoi, pardessus les siècles et les tendances, la phrase de Rimbaud n'est pas essentiellement différente de celle de Pascal. Au fond ,il n'y a qu'une phrase française et tant pis pour ceux qui ne savent ni ce qu'elle est, ni ce à quoi il faut se plier pour l'écrire. Les plus grands écrivains n'ont pas eu un autre idéal que celui de la découvrir, cette "phrase éternelle", dans laquelle passeraient et leur sensibilité et leur pensée. C'est elle qui a hanté Flaubert, Beaudelaire et qui, plus près de nous, hante Breton et Aragon. Il suffit, à cet égard, de lire un livre comme La semaine sainte pour se rendre compte à quel point la virtuosité technique peut être porteuse du sens magique et révolutionnaire.

Tout ceci nous mène à l'essentiel du problème littéraire; qui n'est autre chose que le don de soi. Je ne connais pas de cri plus touchant que celui de Flaubert qui dit que Mme Bovary, c'est lui. Il a mis son âme dans celle de cette créature; son corps dans son corps et quand Mme Bovary est dans sa calèche, c'est Flaubert qui voit tout, qui se laisse entraîner. Il y a là un phénomène complet d'identification; tout comme chez le Molière du Misanthrope et c'est le cas de dire que l'écrivain a deux personnages en lui, qui sont lui-même et cet Autre qui ne peut aspirer à la vie que par et pour l'écrivain. Peut-être cette identification est-elle à la source de ceci: que l'auteur, en dernière analyse, ne peut parler bien que de lui. Il crée des personnages, qu'ils s'appellent Emma Bovary ou Frédéric, ou Ysè, ou Louis Laine; mais ce qui donne la vie à chacun de ces êtres de fausse chair, et d'âme fausse, c'est qu'ils sont Flaubert ou Claudel. Le romancier, le poète se recréent eux-mêmes, ils se donnent une nouvelle vie. Et ce qui est important, ce n'est pas tant qu'ils soient cet Autre, mais que cet Autre soit eux-mêmes. Nous nous trouvons, mais dans sa phase aiguë, en face du problème soulevé par Diderot dans son Paradoxe: de la part de création qui entre dans la création et de cette part de faux et de toc qui ronge l'acte créateur. Mais l'écrivain qui se respecte, c'est-à-dire qui respecte en lui-même la volonté et la puissance de faire une oeuvre, n'a de cesse qu'il ait éliminé du processus de sa création tous les éléments qui peuvent en ternir le parfait exercice.

Et c'est sans doute pourquoi, de tout temps, on a considéré la littérature comme l'expression suprême de l'esprit humain. Elle est, dans ces rares moments où l'invention se confond avec l'instinct des mots et le libre mouvement de la sensibilité, l'acte le plus pur, le plus vrai, le plus humain que puisse accomplir un être. Tous les autres arts sont parachevés par l'homme; elle, elle parachève l'humain. Il n'est pas étonnant que des animaux sachent mieux vivre que certains hommes; que le nid de l'aigle soit agencé selon des règles plus strictes que la case du Bantou. Mais le Bantou qui dort sur la terre mouillée et qui se nourrira d'herbes, le soir venu, assis dans la boue, jouera avec une branche sèche et tracera sur la terre meuble des incantations magiques, sous forme de signes, qui figurent son âme et ses appels à un destin autre. L'homme n'est pas homme qui ne se parfait pas par l'écriture, qui ne s'enivre pas du pouvoir de s'exprimer. C'est cela, vivre.

"Honneur des hommes, saint LANGAGE", a écrit Valéry. On aura beau ergoter, prétendre que ce qu'est la littérature, c'est essentiellement l'expression d'une sorte vague de devenir populaire (et c'est ce que prétendent les Soviétiques; aussi les "formalistes" sont-ils internés en U.R.S.S. dans des asiles d'aliénés); on aura beau prétendre que seul compte le message (à chacun le sien); il n'en restera pas moins que les oeuvres impérissables ne sont pas celles dont le but a été d'appuyer une idée ou un mouvement, mais bien celles qui, procédant du plus intime de l'être créateur, cheminent vers ce qu'il y a de plus intime chez les Autres. Et tout ceci par le pouvoir de l'art. En somme, ce n'est pas Le feu de Barbusse qui est le grand livre de la guerre de 1914, mais bien A la recherche du temps perdu. La littérature n'est pas autre chose que ce que Proust nous dit qu'elle est, dans ses livres: l'expression suprême de soi, par l'art d'écrire. Si l'une de ces composantes disparait, la notion de littérature s'effrite. Ce n'est donc pas tout d'écrire; la littérature, ce n'est pas écrire, mais soi-même s'écrire. La nuance est d'importance et rayonne sur tous les grands livres comme, dans un intérieur de Vermeer, la lumière adoucie et humanisée d'un froid soleil.



A la Libairie de l'Imprimeur de la Reine, un personnel bilingue et compétent s'efforce d'aider les clients, soit par leurs renseignements, soit dans le choix des nombreuses publications de langue française ou de langue anglaise. On retrouve aussi sur ce premier plancher de magnifiques reproductions de peintures de la Galerie nationale. La librairie est sous la direction de M. Gilles Bouvrette, gérant, et Mlle Madeleine Constantin, gérant adjoint.

Les Lettres américaines...

par Naïm KATTAN

SAM BELLOW ou l'Amérique redécouverte

"Aussi bien j'aime les voyages comme l'essai de retour. Quête marquée de haltes, si des lieux sont atteints qui ressemblent à mon désir."

YVES BONNEFOY :
L'Improbable.

Parmi les écrivains de la génération qui a succédé à celle de Faulkner et de Hemingway, Saul Bellow occupe la place la plus importante. Son oeuvre présente un phénomène nouveau dans la littérature américaine par son ampleur et sa beauté. Oeuvre significative par la représentation nouvelle qu'elle donne d'une Amérique inexplorée.

Le critique américain Leslie Fiedler a intitulé un article qu'il a consacré au roman juif américain: *The American Jewish Novel and the Breakthrough*. Il s'agissait bien d'une percée rendue possible par la rencontre d'une réalité sociale et intellectuelle nouvelle et un écrivain: Saul Bellow qui, par son origine, le passé qu'il porte en lui et son grand talent, pouvait lui donner une expression.

Cet écrivain est né à Lachine, tout près de Montréal, en 1905. A neuf ans, il quittait le Canada avec sa famille pour aller s'installer à Chicago. Il fit des études d'anthropologie à l'université de Chicago ainsi qu'à l'université Northwestern. Il enseigna tour à tour aux universités de Minnesota, New York et Princeton. Il acquit une renommée mondiale avec son roman *Les Aventures d'Augie March* qui lui a valu, en 1954, le prix littéraire le plus important des Etats-Unis, le *National Book Award*.

Bellow appartient à une famille d'immigrants de l'Europe centrale. Le *Yiddish* autant, sinon plus que l'anglais, fut sa langue maternelle. Son enfance s'est déroulée à Montréal où le français parlé dans la rue Saint-Dominique fut l'une des composantes d'une réalité qu'il a profondément ressentie.

Bellow a rapidement pénétré l'univers spirituel américain, chargé de traditions sans racines profondes dans ce continent, de richesses vraies et diverses jusqu'alors négligées voire méprisées. La littérature américaine fut l'apanage des *Yankees* ou d'hommes du Sud profondément enracinés dans des traditions d'un continent neuf, subjuguée par des hommes qui ont tourné le dos à l'Europe. Aventuriers et puritains, ils sont partis à la recherche d'une assertion renouvelée de leur virilité, d'une redécouverte, d'une innocence perdue et d'une rédemption par l'effort et le labeur. Ames souillées cherchant le salut et le rachat. Cette littérature a toujours accepté et reconnu des lois et des cadres: souvent pour s'y opposer. Au besoin d'un élargissement d'un horizon rétréci, l'Europe toujours présente, pouvait donner une satisfaction temporaire. Pour Hawthorne et James, il n'était plus nécessaire de briser les frontières. Il suffisait de se retremper dans un univers qui leur était propre; l'Europe anglo-saxonne nourricière, ultime abri de leurs lointaines racines. Les écrivains de la *lost generation* redécouvraient dans les bars de Montparnasse et les cafés du Quartier Latin leur véritable appartenance et renouaient leur alliance avec le sol natal.

Depuis le moyen âge, les rapports entre le quotidien et le sacré bouleversent et tourmentent l'Occident. L'Europe a mis plusieurs siècles pour établir un équilibre constamment rompu, périodiquement brisé entre l'homme et son milieu, l'homme et son voisin. A son arrivée sur cette terre non souillée, que les pieds de l'homme pécheur n'ont pas encore foulée, l'homme américain a cherché dans un nouveau mariage entre l'homme et la terre à rétablir le rapport entre l'homme et Dieu. Cette nouvelle enfance, cette totale mise en question, cette quête de rapports authentiques entre les hommes se sont dégradées dans une adolescence où le monde perfectionné devenu impossible est relégué à l'univers parfait qui ne peut naître que du rêve. Puis vint la génération des immigrants pour qui la tradition puritaine anglo-saxonne était complètement étrangère. Ces masses bigarrées sont arrivées à une période où l'Amérique n'était plus ni le paradis perdu, ni la terre de Caïn mais un pays neuf où des hommes plongés dans la misère et privés d'espoir peuvent briser la marche inéluctable de leur destin.

Hommes, nés oubliés et morts oubliés, qui traversent l'Atlantique non pour se tracer une voie nouvelle vers la rédemption mais pour échapper à l'humiliation et vivre au grand jour dans un pays où l'avenir ploie devant ceux qui tendent leur énergie pour l'atteindre. Multitudes qui désertent les agglomérations urbaines et rurales de l'Irlande, de l'Europe centrale puis de l'Italie et de la Grèce. Dans leur pays de naissance, ils n'ont pas mené une lutte avec l'ange. Ils se sont dressés contre d'autres groupes qui les persécutaient en raison de leur croyance ou qui les tenaient dans un état de paria par une oppression économique et sociale. Le "rêve américain" ne s'est révélé à ces immigrants que sous le visage des taudis où ils s'entassaient, des quartiers sordides, de l'insécurité et de la lutte sans merci pour survivre qui souvent les dressait les uns contre les autres.

Une littérature de revendication sociale remplissait alors une double fonction: protester contre les conditions ambiantes et en même temps exprimer le désir et la volonté d'une participation à la vie du pays. Ces immigrants ne rejetaient pas l'Amérique mais voulait la réformer afin qu'elle leur soit plus accueillante et plus propice.

A la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle les immigrants n'ont pu placer dans le mur qui les séparait des Américains bien établis qu'une petite brèche. Ils se sont trouvés de l'autre côté du mur sur un marche-pied, à l'extérieur. Ils ont accompli pendant plusieurs décennies des trouées remarquables dans la vie américaine mais les positions qu'ils ont réussi à occuper étaient aussi éclatantes que marginales. Elles brillaient de l'éclat artificiel des lumières de la ville.

A eux l'industrie du divertissement, du sport et des arts. Ils sont devenus les saltimbanques, les clowns, les ménestrels et les acrobates qui s'épuisaient à inventer des variations à un jeu interminable devant les spectateurs qui avaient tant à oublier, tant à cacher, tant à étouffer. On ne les méprisait pas certes; on en faisait même les grands symboles d'une réussite d'un genre nouveau; on les consacrait vedettes. Mais on ne les prenait pas au sérieux. On ne leur demandait qu'un divertissement. A d'autres d'exprimer les rêves cachés, les cauchemars, le désarroi et le vide. Les nouveaux venus ne pouvaient pénétrer un monde qu'ils n'étaient pas censés comprendre.

Bellow est un fils d'immigrants. A Montréal, ville cosmopolite, et surtout à Chicago, il a ressenti tout le poids de ces masses parquées ensemble arbitrairement et qui n'arrivaient pas à se fondre en une collectivité vivante. Comment résister à l'envahissement de l'informe et de l'anonyme :

"C'est une chose inhumaine que d'avoir tant de gens réunis et que leur contact ne donne rien. Il ne peut rien donner : l'ennui engendre sa propre étincelle, si bien que rien ne se produit jamais."

Bellow n'est pas uniquement le produit d'une nouvelle plante poussant dans l'anonymat des agglomérations urbaines. Il est Juif. Il n'est certes pas le seul écrivain juif-américain ni le premier. Mais il est le premier sans doute qui, comme Juif et parce qu'il est Juif, fut admis et reconnu comme la conscience et le porte-parole de l'homme américain depuis que les traits de Babitt ont commencé à s'estomper.

Bellow est arrivé à un moment propice : le rêve américain s'épuisait dans les rues sombres de villes chaque jour plus tentaculaires; des écrivains s'appliquaient à découvrir des cadres solides et réels sous d'autres cieux en Espagne ou en Afrique, délaissant les voies de l'introspection pour celles plus faciles, plus populaires et plus commercialement payantes de l'évasion et de l'exotisme. Les lecteurs de Hemingway suivaient moins son dialogue avec la mort que les péripéties de ce combat dérisoire qui mettait aux prises l'homme et la bête que ce soit dans les arènes d'Espagne ou la forêt du Kenya. Ce n'était qu'un spectacle.

C'est dans les thèmes juifs de l'exil et de l'errance que Bellow a découvert son enracinement. Il ne s'agissait pas d'un ensemble de certitudes mais d'une plate-forme d'où surgissait une interrogation peu différente, somme toute, de celle de Twain, de Melville ou de Hemingway mais qui s'est vêtue de l'habit de l'époque et qui dans les rues uniformes de Chicago et de New-York a trouvé une nouvelle incarnation.

Si Bellow est Juif, son judaïsme n'est ni un choix ni un engagement. Toute défense ou illustration de la communauté juive sont absentes de son oeuvre. Il n'y a rien de délibéré, de voulu dans cette appartenance au judaïsme. Rien de négatif non plus : il n'est pas Juif parce qu'il n'a pas voulu ou parce qu'il a refusé d'être chrétien. Son judaïsme est axiomatique. Il fait partie de sa substance même d'homme. Il est tellement naturel, pris pour acquis, qu'il peut sembler absent. Dans Les aventures d'Augie March on ne peut souvent connaître l'origine de certains personnages que par leur nom. Et même ces noms sont parfois ambigus. Cette ambiguïté n'est pas une équivoque voulue sous le couvert de laquelle l'auteur se cache pour plaire au lecteur. Il ne veut pas habiller spécialement ses personnages pour les rendre acceptables à un public qui, autrement, les trouverait trop lointains parce que trop marqués par leur différence et cependant trop près pour être exotiques. Il n'y a rien de pittoresque dans les livres de Bellow. Quoique tous ses romans (sauf le dernier) se déroulent dans le milieu juif, on chercherait en vain la description d'un Seder ou d'un Bar Mitzvah. Il arrive, bien sûr, qu'on en fasse mention. Cela demeure un détail cependant. Ce n'est pas que Bellow évite délibérément un pittoresque facile qu'exploitent et sur lequel s'appesantissent des romanciers de second ordre comme Wouk et Weidman. C'est plutôt que la nostalgie est un sentiment étranger à ses personnages. Ceux-ci retrouvent dans leur enfance des rappels plus profondément personnels, plus fondamentalement individuels que la part de la vie collective et familiale qui les a attachés à un groupe. Il est également significatif que la majorité des personnages de Bellow portent des noms qui ont une consonance germanique. Sans vouloir attacher trop d'importance à cela on peut tout simplement dire qu'il s'agit là d'une marque distinctive de la troisième et quatrième génération d'immigrants.

La vie américaine et la littérature qui en a donné la description — en la chantant ou en la rejetant — fut un incessant jeu entre le monde de l'instinct et celui de l'esprit. La présence du Noir dans la littérature américaine fut une constante rappelant, nostalgie d'un rêve interdit et rejet d'un désir violent, cet instinct qui projette ses flots dans un torrent que ne réussit pas à endiguer l'écran épais d'un puritanisme sévère ni la respectabilité de parade qui, sous le couvert de la figure réprouvée du visage bestial, accule à l'état d'esclavage l'homme instinctif qui même affranchi n'arrive pas à dépasser l'étape de l'enfance de l'esprit. Cette image du Noir on la voit encore de nos jours chez Faulkner et chez Tennessee Williams. Au départ le Juif était le pendant intellectuel du Noir. Puissant mais usant de sa force comme instrument de corruption, il est animé d'un esprit de domination et de cupidité. Bref, ce fut l'image familière des antisémites diminuée cependant de sa charge sexuelle. En Europe, pour l'antisémite, le Juif est l'intellectuel corrupteur et le mâle libidineux. Aux Etats-Unis la part d'Eros fut confiée au Noir, et le Juif fut confiné au rôle satanique du corrupteur d'âmes. Ainsi le Juif et le Noir sont devenus les deux pôles des forces obscures et aveugles qui obscurcissent le chemin conduisant à l'innocence et empêchent la matérialisation du rêve américain. Que ce soit dans les romans de Henry Harland ou de Sidny Luska, ce Juif est dépeint par des écrivains non juifs de second ordre. Les premiers écrivains juifs d'Amérique entendaient d'abord corriger cette image erronée, étalée dans les romans populaires. Leur passage dans la vie américaine et jusqu'à un certain point dans la vie juive ne fut pas de longue durée puisque le monde yiddishiste dont ils étaient issus fut transitoire. Un phénomène nouveau venait de contours de plus en plus discernables : le portrait du Juif commençait à être dessiné, à l'usage du grand public américain par les Juifs eux-mêmes. Que ceux-ci fussent les protagonistes de leur passé et de leurs traditions, les défenseurs des droits et de la dignité de leurs frères ou tout simplement des écrivains dont les préoccupations esthétiques et intellectuelles éloignaient de toute tentation de propagande, tout cela ne changeait rien à un fait nouveau : ils s'adressaient à un très grand public qui était loin d'être entièrement juif.

Le rêve américain, en partie réalisé d'ailleurs, prenait de plus en plus la figure d'une trompeuse illusion. La terre américaine ne pouvait plus être un lieu de rédemption ni le champ vaste de l'aventure. Ce n'était plus la terre idéale où bâtir un monde meilleur dans lequel l'innocence ne serait pas souillée. Des hommes y ont construit leur demeure. Ceux qui rêvaient des chevauchées dans le *Wild West* se contentaient des salles obscures pour voir leurs acteurs favoris accomplir à leur place les randonnées sauvages des hommes forts et libres. De plus, le vaste domaine où ils sont venus mettre en pratique la parole de Dieu est à jamais enterré sous la forêt de banlieue. L'Américain est devenu "moyen." Le seul monde qu'il espère encore conquérir est celui de ces petites maisons de banlieue dont il peut être le maître incontesté. Les immigrants qui ont cherché dans cette terre nouvelle à échapper à la misère étaient les premiers à s'identifier à cette Amérique faite de masses bien nourries et bien logées. Le roman type de cette classe moyenne est *Marjorie Morningstar*. Herman Wouk habille cette jeune Juive américaine de parures enjolivées qui reflètent une image calquée sur cette résignation à la vie embourgeoisée des banlieues. Le succès de ce roman fut énorme. Toutes les filles de l'Oklahoma et de l'Arizona se reconnaissaient dans le visage de la jeune fille qui passe ses vacances au bord de Scoon Lake. Le même auteur dans un livre sur sa "foi" (*This is my God*) a donné une version diluée de la religion juive qui devient une soeur jumelle du christianisme de Vincent Peale et de Monseigneur Sheen, religion apaisante qui fait oublier les menus conflits des *suburbs*. Le succès de Wouk ne fut dépassé que par celui de Harry Golden, directeur et unique rédacteur du journal juif du Sud-Américain : *The Carolina Israelite* où le problème de la ségrégation est traité avec un humour souriant. Golden, Juif de Brooklyn, qui s'est installé dans le sud-est devenu un mythe national et l'un des plus gros succès de l'édition américaine. Il dispense la bonne confiance en offrant à bon compte une solution aussi drôle qu'inopérante du plus grave problème qui déchire la société américaine.

Le rêve américain ne s'est pas uniquement effondré dans la torpeur et l'assagissement promus au rang de valeurs par la classe moyenne mais aussi par le désenchantement auquel ont abouti les mouvements marxistes révolutionnaires.

C'est une revue d'une haute tenue intellectuelle Partisan Review qui fut l'organe dans lequel s'est exprimé ce désenchantement. Son parti-pris fut de ne s'aligner à aucune idéologie. Les écrivains qui ont gravité autour de cette revue affichaient un engagement négatif, un anti-marxisme de gauche. Il est significatif qu'un grand nombre d'écrivains juifs, Philip Rahv, Delmore Schwartz, Saul Bellow, etc., furent de ceux qui ont donné à *Partisan Review* sa qualité et son dynamisme.

Saul Bellow est arrivé au moment précis où une réalité et une inquiétude nouvelles pouvaient, en s'incarnant dans des personnages, donner naissance à un mythe. Les écrivains de second ordre faisaient de leur mieux pour consoler la classe moyenne américaine en embellissant la vie morne qu'elle menait. L'âge de l'innocence est arrivé à son terme et les voies de l'aventure se sont fermées. L'engagement révolutionnaire s'est effrité dans l'ère de l'abondance et brisé par les abus du stalinisme. Dans l'oeuvre de Bellow les Américains de toutes les origines et de toutes les reli-

(Suite à la page 18)

LES ÉDITIONS DU JOUR

DIRIGÉES PAR JACQUES HÉBERT

ont mis sur le marché en 2 ans plus de

600,000 VOLUMES

LES PLUS RÉCENTS SUCCÈS

Essai sur la Constitution du Canada *(Hon. Juge Bernard Bissonnette)* ● La Poupée *(Romain de Claire Mondat)* ● Guerre à la guerre *(Abbé G. Marier et J. Godin)* ● Le mot du Père Ambroise *(Abbé A. Lafortune)* ● Les Montréalais *(Nouvelles d'André Maillet)* ● Le Parti Libéral *(J. W. Pickersgill)* ● La Scandale est nécessaire *(Pierre Baillargeon)* ● Le Sexe et la Loi au Canada *(R. Rodgers)* ● Vive la Canadienne *(Chansons de folklore — Hélène Baillargeon)* ● Un homme en laisse *(roman de Jean-Paul Filion prix littéraire de la province)* ● Les secrets de l'écriture *(A. Labarrère-Paulé)* ● Le Dictionnaire Insolite *(Jacques Languirand)* ● Le soin de l'enfant *(Dr Anton Goldbloom)* et 43 autres titres populaires.

3411, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL, VI 9-2228

AUX ÉDITIONS BELLARMIN

Coeur à Coeur,

par Marcel Marcotte, S.J.

Quatre volumes sont déjà parus
chaque exemplaire : $1.00

Le numéro 4 de cette série vient de paraître. Ces ouvrages mettent le lecteur en contact intime avec une âme de prêtre lucide, chaude et fraternelle. Les principaux problèmes y sont traités : adolescence, vocation, fiançailles, mariage, paternité, vieillesse, maladie, deuils, épreuves et tentations de toutes sortes.

Du rôle de l'État dans un Québec fort.

par Richard Arès, S.J. **$0.25**

Deux parties dans cette brochure : I — Que voulons-nous par un Québec fort ? II — Quel est le rôle de l'État dans l'édification d'un Québec fort ?

En retraite avec saint Ignace.

par Antonio Dragon, S.J. **$2.50**

Le Père Dragon est un auteur spirituel bien connu. Son ouvrage "En retraite avec saint Ignace" veut aider ceux qui désirent faire des exercices spirituels authentiquement ignatiens. Il s'agit ici de la deuxième édition, revue et augmentée.

Introduction aux sciences juridiques.

par Me Léo Pelland, C.R. **$12.00**

"Cet ouvrage . . . s'élève loin au-dessus de notre littérature juridique habituelle par son érudition, par la clarté et l'élégance de son langage et surtout par des prises de position nettes qui, même si on ne peut toutes les partager, ont au moins le mérite d'être honnêtes, réfléchies et provocantes. Les ouvrages de cette qualité sont rares au Québec." (Me Claude-Armand Sheppard, **Le Devoir**).

La Gauche et la Droite.

par Raymond Bourgault, S.J. **$0.50**

L'auteur désamorce ces vocables explosifs avec un grand souci d'objectivité et un sens aigu des exigences apostoliques.

L'Autorité politique internationale et la souveraineté des États.

par Robert Bernier, S.J. **$2.00**

Ce sujet, étudié par l'auteur il y a quelques années, reste d'actualité. C'est un ouvrage substantiel.

L'Éducation, problème social.

Compte rendu de la 38e Semaine sociale, tenue à Montréal, en août 1962 ..... **$3.50**

Ce volume constitue une somme qu'on aimera posséder. Quatre parties : 1 — La situation d'ensemble. 2 — Quelques problèmes particuliers. 3 — L'éducation, tâche temporelle et mission d'Eglise. 4 — Droits et responsabilités en éducation.

L'Encyclique "Mater et Magistra".

Analyse et commentaires par l'équipe de la revue RELATIONS. **$1.00**

Cette brochure ne contient pas le texte même de "Mater et Magistra". Il s'agit de commentaires sur les divers aspects de cette importante encyclique.

Le Sociologue canadien. Léon Gérin (1863-1951).

par Hervé Carrier, S.J. **$2.00**

Cet ouvrage (le no 5 des Cahiers de l'Institut Social Populaire) expose la vie, l'oeuvre et les méthodes de recherche de Léon Gérin. L'auteur, actuellement professeur à l'Université Grégorienne de Rome, écrit dans l'avant-propos : "Le nom de Léon Gérin est désormais associé aux origines de la sociologie canadienne ; et l'on ne saurait actuellement critiquer l'image que nous entretenons du Canada francais sans revenir à ses minutieuses descriptions de notre milieu." Cet ouvrage est à connaître et à répandre à l'occasion du centenaire de la naissance de Léon Gérin.

Les Témoins de Jéhovah.

par Gérard Hébert, S.J.

Edition scientifique **$5.00**
Edition populaire **$2.00**

L'ouvrage s'adresse à tous ceux qui veulent se renseigner sur les Témoins de Jéhovah : fidèles de toutes conditions contraints de discuter avec eux ou simplement intrigués par leurs publications, hommes de loi intéressés à leurs procès, prêtres préoccupés par leur propagande intensive, chercheurs désireux de les mieux connaître. **L'édition complète** offre aux gens soucieux de remonter aux sources un **appareil critique élaboré. L'édition populaire** ne contient que le texte **sans l'appareil scientifique.**

Planification économique et organisation professionnelle.

Compte rendu du premier Colloque des Semaines sociales **$2.50**

Depuis 1960, les sessions publiques des Semaines sociales n'ont lieu qu'à tous les deux ans. Entre chaque Semaine sociale, on se propose de tenir un colloque avec un nombre limité de participants. Le colloque de 1961 a porté sur la planification économique et l'organisation professionnelle. Le présent volume contient les travaux donnés à cette occasion. C'est un ouvrage de base pour tous ceux qu'intéresse cet important problème.

Pour mieux choisir ce que nos jeunes liront.

En collaboration **$1.50**

Des spécialistes de la pédagogie et de l'éducation — prêtres et laïcs, religieuses et femmes du monde — disent **comment** et **pourquoi** choisir les livres qui conviennent le mieux aux jeunes.

Propos spirituels d'un psychiatre.

par Henri Samson, S.J. **$3.50**

Clinicien de longue expérience, le Père Samson aborde, en un style plus parlé qu'écrit, certains aspects de la vie spirituelle. Vue du côté de la psychologie des profondeurs, la vie intérieure, ou l'échange de l'âme avec Dieu, prend ainsi un reflet nouveau. Le Christ de l'Ascension, en particulier, devient un centre d'intégration de l'âme aux prises avec les difficultés ordinaires de la vie.

BIENVENUE À NOTRE KIOSQUE AU SALON DU LIVRE

LES ÉDITIONS BELLARMIN

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal, 11

VOIX AMÉRICAINES

par André BELLEAU

Au terme d'une habitation un peu prolongée de la littérature ibéro-américaine actuelle, j'en suis à tâcher de m'expliquer la profonde impression de familiarité que j'y ai ressentie . . Il faut dire au préalable que le truchement de la traduction met désormais à notre portée les oeuvres les plus significatives de l'Amérique espagnole et portugaise. On connait l'excellente anthologie poétique publiée chez Nagel par les soins de l'UNESCO. Plusieurs éditeurs, dont Seghers, ont fait connaitre les poètes. La célèbre collection "la Croix du Sud" chez Gallimard nous révèle les meilleurs romanciers tandis qu'Albin Michel publie les romans de Miguel Angel Asturias. Et on se souviendra que le Festival international du film de Montréal nous a initiés aux cinémas de l'Argentine, du Brésil et du Mexique.

Voilà donc un domaine extrêmement riche de la littérature mondiale que nous n'avons plus raison de réserver aux spécialistes et aux curieux. Mais cela seul ne suffirait pas. Les lettres de l'Amérique latine ont d'autres titres à notre attention. Elles manifestent une vitalité, une richesse, une force dans l'élan, une conscience tragique qu'on ne retrouverait pas aisément ailleurs. Et le sentiment de familiarité que le Nord-Américain éprouve à s'y aventurer indique bien qu'il s'agit là, malgré toutes les différences climatiques, ethniques et culturelles, d'une littérature soeur de la sienne.

Avouons que le chemin qui mène à une juste appréciation d'Asturias, Carpentier, Octavio Paz, Huidobro, Guimaraès Rosa, est particulièrement semé d'embûches. Bien sûr, tout homme cultivé est conscient, au départ, de l'unité frappante de l'Amérique. Similitude des contours des deux masses continentales, de leurs architectures montagneuses, de leurs bassins fluviaux, de leurs immenses plaines. Même barrière formidable opposée à la pénétration est-ouest de la colonisation européenne. Même dynamisme fondé sur le défi. Jusqu'aux mythologies qui se ressemblent, le cow-boy répondant au gaucho . . Or, cette perception nette de l'unicité fondamentale du projet américain risque de se dissoudre en une vision utopique qui, sans cesser pour autant d'être unifiante, repose sur l'irréalité. Octavio Paz a souligné combien l'Amérique est une victoire du nominalisme européen, un nom rêvé avant la chose, une utopie en marche précédant et dépassant l'humble et véritable possession du réel. Il a été décidé, il y a trois cents ans, que l'Amérique serait la terre de l'Avenir, qu'elle dispenserait au monde la leçon du "bon sauvage", et que tous devraient s'y conformer ou aller ailleurs.

Cette mythologie n'a cesse de nous habiter depuis et, dans notre reconnaissance des lettres sud-américaines, nous attire constamment sur les fausses pistes de l'exotisme, du pittoresque, de la vie retrouvée au sein de la Nature. Il faut dire que dans la mesure où les oeuvres s'emploient à exprimer une réalité qui leur est propre — et cette mesure est grande — nous transformons de nous même en pittoresque ce qui n'est, après tout, que l'univers quotidien d'une faction de l'humanité. C'est ainsi que nous croyons retrouver, au terme de la longue odyssée d'Alejo Carpentier dans "le Partage des Eaux", non pas le monde de la Genèse, mais le "bon sauvage" maudit que le Nouveau monde exportait, au XVIIIème siecle, à l'intention du Vieux.

Ceci dit, un certain nombre d'aspects de la littérature sud-américaine actuelle méritent que des écrivains canadiens s'y arrêtent de façon plus particulière. Ces aspects touchent principalement à l'influence européenne et à la question du régionalisme. C'est un fait que les romanciers et poètes de l'Amérique espagnole ou portugaise ont commencé de retenir l'attention lorsqu'ils ont cessé de se vouloir romantiques ou symbolistes, lorsqu'ils ont délaissé, comme le dit Asturias, les "grands problèmes" et les "subtilités psychologiques" pour exprimer une réalité qui leur appartint en propre. Il est manifeste, d'ailleurs, que leur démarche littéraire ne remet jamais en cause la totalité du réel, le cadre élargi qui entoure son objet. On ne peut concevoir de plus complète antithèse à l'existentialisme sartrien et au pessimisme camusien que les romans de Carpentier ou de Jorge Icaza. En Amérique du Sud, donc, le chemin de l'universel passe par le "llanero" vénézuélien, les villages indiens des Andes et le Sertao brésilien, c'est-à-dire par la connaissance profonde et la peinture exacte de la réalité proche. Ceci vaut surtout pour les romanciers, quoiqu'on ne peut s'empêcher de retrouver, dans les poèmes d'Octavio Paz, la dure, sèche et immobile lumière mexicaine, et dans les chansons de Nicolas Guillen, quelque chose de l'humide douceur afro-antillaise. Ce sont par conséquent les romanciers qui nous intéressent ici au premier chef. Les plus grands d'entre eux, Asturias, Gallegos, Rivera, Icaza, Alegria, Arguedas, Amado, Guimaraès Rosa, se sont employés à restituer les couleurs, l'atmosphère, la vie quotidienne, le paysage humain et physique de leurs environnements respectifs.

A première vue, il semble que nous ayons affaire à un régionalisme des plus communs, avec tout ce que cela comporte de complaisance et de cloisonnement. Bref, quelque chose de dépassé depuis longtemps ici même.

Or s'il s'agit vraiment d'une sorte de régionalisme, je n'en connais pas de plus sûr pour atteindre ce qu'il y a de plus profond et, précisément, de plus universel dans l'homme. A y bien réfléchir, les romanciers latino-américains ne fondent le régionalisme que pour mieux le faire éclater par la somptuosité lyrique, véhémente et cruelle de leur style, la fougue et la puissance de leur élan, et surtout l'hallucinante présence et vérité de leurs personnages. Il ne me vient pas de meilleur exemple que le dernier roman du Brésilien Joao Guimaraès Rosa, "les Nuits du Sertao". Ici, plusieurs protagonistes s'affrontent: les humains d'abord, et le Sertao lui-même, la brousse, doté d'autonomie et de paroles, cherchant qui écraser par la vertu de ses rudes sortilèges. Mais il arrive que dans cette fresque grandiose, l'homme n'est pas sacrifié aux forces élémentaires. Celles-ci demeurent présentes et agissantes et l'auteur les recrée, d'ailleurs, avec une splendeur sans pareille. L'homme, cependant, sans cesser de respecter leur puissance, prend ses distances vis-à-vis elles, car il se connait d'abord lui-même. Et cela ne peut se produire, précisément, que par l'autonomie et la réalité qui lui est insufflée en tant que personnage romanesque, par la complexité et la vérité de son cheminement intérieur. Ainsi, les grandes forces obscures révèlent l'homme à lui-même et éclairent de façon inoubliable le drame qui se joue en lui . . .

Maturité, indépendance, enracinement pour mieux accéder à l'universel, voilà ce qui me semble caractériser cette littérature si proche de nous par tant d'aspects. Elle comporte des tentatives et des expériences d'un grand intérêt pour nous, qui n'avons peut-être pas encore pris pleine possession, dans nos oeuvres, en toute liberté de forme, de ce qui constitue la réalité originelle et fondamentale de notre Amérique. Une seconde fois, je mets à part la poésie qui s'est employée, récemment, à reconnaitre notre démesure et notre richesse, à les nommer, à repérer les traces et les pistes. Je ne propose bien sûr ni des modèles, ni un programme, ni une esthétique. Il reste que nous aurions tort de ne point nous intéresser à la façon dont d'autres écrivains latins d'Amérique tâchent d'aborder ce que l'un d'eux a appelé le grand problème: organiser et conjurer l'espace, et fixer l'âme instable du métis . . Or, nous aussi nous avons l'espace et culturellement, nous sommes des métis.

Les Lettres américaines : SAM BELLOW

gions se sont reconnus. Il a su, quant à lui, appréhender la réalité américaine grâce à sa culture nourricière. Il a reflété aux Américains leur image à travers des personnages typiquement juifs. Il serait oiseux de se demander s'il est d'abord Juif ou Américain. Bellow est les deux à la fois et il l'est très profondément. On pourrait même dire que le courant qui le pousse se trouverait complètement tari si l'une des deux sources, dont la confluence l'alimente, était coupée.

Le refus du confort béat, édifié sur un rêve démoli, transforme la terre américaine en terre d'exil.

Bellow est le porteur d'un culture riche : la culture yiddish. Cette culture jaillit d'un mélange de raffinement talmudique, d'un folklore débridé et peu stylisé. Cette alliance peut aboutir à des oeuvres informes ou encore à une littérature tellement régionale qu'elle ne peut être comprise sans la possession de certaines références et de nombreux points de repères. Mais de cela aussi peut jaillir une oeuvre dont l'unité est faite justement de contrastes.

Cette unité est conquise à la fois par l'extension de l'expérience et par son approfondissement. Bellow a su jeter un pont, au profit d'un vaste public américain, entre une expérience quotidienne et une tradition culturelle d'origine européenne. Cette tradition émanait d'une société aux stratifications multiples dont les cadres sont devenus, avec le temps, tellement complexes qu'il est devenu quasi-impossible d'en transplanter l'esprit. Un autre écrivain juif, Lionel Trilling, a tenté, dans ses romans, avec un bonheur relatif, d'accomplir cette opération qui tenait de l'exploit. Ludwig Lewisohn réussissait davantage puisqu'il procédait par le biais de son expérience personnelle et de l'érotisme. Bellow n'a rien transplanté. L'expérience *yiddish* il la portait en lui. Elle n'avait ni le poids d'un obstacle à surmonter, ni celui d'une richesse surajoutée. Elle adhérait insensiblement à son être et ne nécessitait aucune interprétation. La chance de Bellow est que le trésor dont il était inconsciemment le porteur était aussi précisément le capital dont l'investissement était réclamé, exigé même, par la réalité américaine. Coïncidence certes, mais combien fructueuse.

Le judaïsme de Bellow, en plus d'apporter une réconciliation composée de doute et de tension avec le monde de l'esprit, offrait, d'une manière plus profonde, plus déchirante aussi, un accommodement de l'être sur la vie, dans une rencontre impossible à la surface mais exigée par le jaillissement de la vie qui réduit en compromis les oppositions les plus irréductibles. Ainsi ce Juif, personnage de roman, baigne jusqu'au menton dans la fange mais son front touche le ciel. Sensuel et mystique à la fois, il ne sacrifie pas l'odeur de la terre pour planer dans la stratosphère. La dichotomie née d'un puritanisme fatigué a abouti à la révolte, au refus et au dérèglement malsain. Bellow n'a pas apporté une solution facile ni l'échappatoire d'une griserie momentanée, qu'elle prenne la forme d'un érotisme sans joie ou d'un rêve hypnotique. Il a dessiné l'ébauche d'un dépassement qui ne prend pas son point de départ dans la fuite, mais qui puise son élan dans une volonté d'une réalisation d'une vie complète et totale.

Un thème constitue en quelque sorte le fil conducteur et le courant souterrain qui se retrouvent à des degrés différents et sous des formes diverses dans tous les romans de Bellow : il s'agit du rapport entre l'individu et la réalité. Que ce soit dans ses rapports avec un autre individu, avec la société ou avec le monde entier, cette recherche d'un contact avec la réalité habite la conscience américaine dans un état de constante crise. Si cette réalité était fuyante ou changeante, il y aurait eu dans l'effort de l'appréhender et dans la volonté de la saisir une intensification douloureuse ou pittoresque de la vie. Mais cette réalité semble inexistante ou, au mieux, introuvable.

* * *

Dans son premier roman, *l'Homme de Buridan* (1) *(Dangling Man)*, c'est le personnage principal qui part à la recherche d'un équilibre entre sa volonté et son destin. Ce roman fut écrit pendant la guerre. C'est le journal d'un conscrit qui attend pendant plusieurs semaines son affectation à un régiment. Pendant ces vacances forcées, il fait le tour de son horizon. Face à lui-même, il converse avec son autre "moi", l'Esprit des Alternatives (tel que Bellow le nomme), qui lui dit à chaque moment crucial: "Tu as raison aussi".

Ce roman est le produit d'un désenchantement né des engagements décevants et de l'idéal trahi. Ni le marxisme ni le socialisme ni aucun système idéologique ou politique ne sont encore mis en cause. Il s'agit d'une mise en question plus fondamentale. Laissé entièrement à lui-même, confiné aux quatre murs de sa chambre, le héros du roman traverse le parcours de la vie quotidienne sans qu'il en soit pénétré. Ses rapports avec sa femme, sa famille, ses amis se situent dans un état intermédiaire. Il ne perce pas l'écran protecteur où sa conscience se réfugie afin de voir clair. Ni révolte, ni refus, ni lassitude. Une quête systématique et un point d'interrogation dresse leur ombre sans force et sans émotion. Ce n'est pas l'homme affaibli par le désarroi. C'est l'individu qui s'efforce de toucher les parois de l'étau qui l'emprisonne, sans vouloir en desserrer l'étreinte. Sa solitude foncière peut être conquise par l'indifférence, mais la sève de la vie coule dans ses veines et il tend de tous ses efforts vers une liberté absolue, liberté qui deviendrait possible si elle correspondait à une volonté essentielle. S'il possédait une vision totale de la vie, rien ne pourrait plus le toucher. C'est une tentative illusoire cependant puisqu'il ne sait pas si son destin est unique. Laissé à lui-même, non seulement il ne trouve pas de réponse aux questions essentielles qu'il se pose sur le sens de la vie, mais il finit par mettre en doute les faits les plus simples de l'existence. La guerre pourrait peut-être lui apprendre par la violence ce que des mois de réflexion solitaire n'ont pas réussi à clarifier. Vive donc la régimentation et la supervision de l'esprit, et que viennent les heures régulières!

Dans ce petit roman, Bellow pose les mêmes questions qu'il ne cessera de poser dans ses romans ultérieurs. Ici, c'est l'individu qui, introspectivement, par la médiation de son intelligence, tente de briser l'écheveau qui l'enserre.

En pleine guerre, Bellow dépasse les frontières de la révolte sociale. Son engagement est suspendu à un préalable qui n'est ni un mot d'ordre, ni un dogme social ou idéologique. Sa tentative est de mesurer les impératifs de l'engagement selon les termes de l'existence. A l'heure où rien n'aboutit à une conclusion, la violence demeure une issue possible. C'est un autre point d'interrogation mais qui déjà ne se place plus qu'au niveau de l'individu.

* * *

Dans *The Victim*, Bellow enferme de nouveau son héros entre les quatre murs d'un appartement. Sombre, inconfortable, c'est le décor auquel Bellow a toujours recours; il ne faut pas que ses personnages aient de répit, trouvant un gite dans la torpeur et l'enivrant oubli du confort. Dans ce roman, le personnage se dédouble physiquement. Asa Levanthal n'entretient pas le dialogue avec l'Esprit des Alternatives. Il a un interlocuteur: Kirby Allbee, sa mauvaise conscience, son tourmenteur, son bourreau et sa victime. Asa Levanthal est inconsciemment lui aussi en quête d'une liberté qu'il pense lui avoir été donnée en promesse à sa naissance ou même avant sa naissance. N'était-ce qu'une fausse promesse? Seul, sa femme étant partie en visite chez ses parents, il voit tomber sur lui l'importun qui force les barrières qu'il a patiemment tenté d'ériger pour se protéger contre les assauts du monde extérieur, dificile et impénétrable. A première vue, le sujet de ce roman c'est l'antisémitisme. Vu de plus près, cependant, *The Victim* apparait comme l'exploration la plus pénétrante, la plus angoissante aussi des rapports de deux individus qui, quoiqu'ils habitent la même ville, sont complètement étrangers l'un à l'autre. Pour eux, la seule relâche serait le résultat de la démission de l'un d'eux. Leurs individualités étant irréductibles, il ne leur reste que le choix entre l'indifférence et la déclaration de guerre.

Le titre même du roman en indique toute l'ambiguïté. La victime est-ce le Juif ou l'antisémite? C'est ce dernier qui lance l'attaque et qui pose les termes et les conditions du combat. Il est l'accusateur et reproche à Levanthal de lui avoir fait perdre son emploi. Ce n'est là qu'un chainon dans cette vie démolie car avec son emploi il a perdu sa femme qui, à son tour, a trouvé la mort à cause de leur séparation. Hagard, ivre, il vient réclamer au Juif Levanthal une réparation, mais celui-ci n'a jamais voulu faire de mal à Kirby. Il savait, bien sûr, que celui-ci proférait, dans ses moments d'ébriété, des propos hostiles envers les Juifs. Ceci ne l'a pas empêché cependant de donner une lettre de recommandation pour que Asa Levanthal chômeur, puisse trouver un emploi dans le bureau où il travaillait. Asa se présenta au chef de bureau et devant le refus hautain de celui-ci, sa colère éclata. Le chef de bureau, profitant de cet incident, mit à la porte Allbee dont il voulait se débarrasser en raison de son état d'ivresse presque constant. L'interrogation

Suite de la page 17

Suite à la page 39

— SALON DU LIVRE 1963 —

LÉA PÉTRIN

TUEZ LE TRADUCTEUR

Grand prix de l'humour canadien
Cornélius - Déom 1961

LOUIS LANDRY

MEMOIRES DE LOUIS L'ECREVISSE

Premier ouvrage de la nouvelle collection "Humour Canadien"

LOUIS LANDRY

VACHERIES

Grand prix de l'humour canadien
Cornélius - Déom 1962

LIBRAIRIE DEOM

1247 SAINT-DENIS — MONTREAL 18
VI. 5-2320

FLAUBERT et la sensibilité moderne

à propos d'une première version de "l'Éducation sentimentale"

par Pierre de GRANDPRE

Voici un double événement dont tous ceux qui s'intéressent vitalement à la chose littéraire, ceux qui écrivent en particulier, saisiront sur-le-champ la portée. L'on révèle au grand public un roman frémissant, pénétrant, libre de ton et sans contention, de la jeunesse de Flaubert, et c'est un roman sur la jeunesse de tout écrivain. Il s'agit de la première *Education sentimentale* (1), oeuvre de la vingt-deuxième année, connue à ce jour des seuls spécialistes, et qui n'a de commun avec la seconde que son titre. Il passe dans cette oeuvre beaucoup de confidences et un peu de la verve que l'on connaît par l'extraordinaire correspondance de l'écrivain.

Et précisément paraissent en même temps des extraits de cette Correspondance sous le titre *Préface à la vie d'écrivain* (2), document incomparable dans les lettres françaises sur la vocation littéraire, ce à quoi elle engage, les rapports de l'art et de la vie.

Entre le Romantisme de 1820 et le Naturalisme de 1880, entre son maître Balzac et le triomphe du jeune Guy de Maupassant, neveu de son ami Le Poittevin, Flaubert se situe très exactement, par la chronologie déjà, au coeur de son siècle, sur la grande ligne de partage des eaux. Il a vécu jusqu'au tréfonds de lui-même ce déchirement. Il n'a cessé de brider ascétiquement, par la rigueur positiviste, les débauches d'élans et d'effusions idéales de sa persistante jeunesse. L'on n'ignorait pas que l'auteur de "Madame Bovary" a vécu ce conflit de théories comme le drame même de son existence, érigeant l'art en raison suprême, hors de laquelle tout est illusion ou impuissance. L'on savait qu'il fut alerté très jeune sur les dangers de l'illusion romantique ("Je prends des notes sur don Quichotte", écrit-il à onze ans), tout en professant très romantiquement une haine viscérale de la platitude bourgeoise. Mais on comprendra mieux cela encore en parcourant pour la première fois d'une traite le Journal de son martyre et de ses aspirations d'écrivain, et en savourant le désinvolte et très sérieux Art poétique qui sous-tend le beau roman méconnu qu'il termina d'enthousiasme à vingt-trois ans.

"Un fichu grand bouquin..."

"C'est un fichu grand bouquin, écrit François-Régis Bastide, le préfacier, il est à nous et on aurait pu nous le dire plus tôt".

Cette "Première Education sentimentale" raconte les destinées parallèles de deux amis, Henry et Jules. Le premier, envié du second, se rend à Paris pour ses études, y noue à la pension où il loge une liaison passionnée avec Mme Renaud, mariée et de quelque dix ans son aînée, l'emmène jusqu'à New-York. Voilà l'aventure qui forme le corps du récit. En dépit de quelques inévitables maladresses, on sera étonné de la précoce acuité d'observation qu'apporte l'auteur à décrire les progrès et l'usure d'un amour. L'expérience acquise par Henry le rend adroit, bien adapté, jeune bourgeois à succès, "crétin"... Quant à Jules, au fond de sa province, il tire parti des désillusions d'un amour chaste pour entrer de tout coeur "dans cette grande étude du style" qui fera sa vie, préfiguration du destin de Flaubert lui-même. Thomas Wolfe eut aimé ce roman, minutieux inventaire d'expériences, genèse des choix et de la vocation douloureuse de l'artiste.

On sait ce que fut pour l'auteur de "L'Education sentimentale" sa rencontre, adolescent, avec Mme Schlesinger, comment il "bovarysa", sa vie durant, à partir du sourire dont elle le remercia d'avoir protégé des vagues sa pelisse à franges de soie, sur la plage de Trouville. Non seulement Madame Arnoux, mais toutes ses grandes héroïnes (un peu Emma, un peu Salammbô même), et cette Emilie Renaud, et la Maria de "Novembre", d'autres figures encore de ces écrits de jeunesse où il n'a lui-même voulu voir que l'ébauche des grands livres à venir, sont nées du souvenir et de l'amitié d'Elisa Schlesinger. Le travail intérieur de l'amour contrarié fut immense.

Parlant vraisemblablement de "Novembre", un roman de l'époque de la "Première Education", Flaubert à vingt ans qualifie l'oeuvre de "ratatouille sentimentale et amoureuse": "L'action, dit-il, y est nulle. Je ne saurais vous en donner une analyse, puisque ce ne sont qu'analyses et dissections psychologiques. C'est peut-être très beau; mais j'ai peur que ce ne soit très faux et passablement prétentieux et guindé". Voilà apparemment ce qu'il a pensé aussi, deux ans plus tard, de sa première "Education sentimentale", de cette minutieuse et lucide esquisse de la philosophie de l'Illusion sur soi et sur le monde, dont toute sa carrière allait développer l'étude; il a enfoui l'oeuvre dans ses papiers.

Le sujet, pour lui capital, de l'inévitable ratage de l'existence que l'on a rêvée dans la fièvre idéale de sa jeunesse, lui parut mal exprimé par ses deux héros; ils appelaient une synthèse; ce devait être, seize ans plus tard, son Frédéric Moreau.

L'écrivain a fourni quelques mobiles de son jugement sévère à l'égard de cette première grande tentative romanesque dans une lettre de 1852 à Louise Colet, huit ans après la première "Education", douze ans avant la seconde: "Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonshommes distincts: un qui est épris de *gueulades*, de lyrisme, de grands vols d'aigle...; un autre qui fouille et creuse le vrai tant qu'il peut..., qui voudrait vous faire sentir presque *matériellement* les choses qu'il reproduit... *L'Education sentimentale* (de 1844) a été, à mon insu, un effort de fusion entre ces deux tendances de mon esprit (il eût été plus facile de faire de l'humain dans un livre et du lyrisme dans un autre). J'ai échoué".

Curieuse exigence! Pareille fusion n'était nécessaire que dans la mesure où l'écrivain entendait s'exprimer totalement à travers un seul porte-parole. L'inachèvement et le relatif effacement du personnage de Jules, de même que les libertés prises à l'égard du récit vers la fin, n'empêcheront pas de goûter l'unité et la profondeur du livre. On serait donc plutôt sensible à cette raisonnable explication de l'auteur dans la même lettre: "Il faut se reporter à la façon dont le livre a été conçu. Ce caractère de Jules n'est lumineux qu'à cause du contraste d'Henry. Un des deux personnages isolé serait faible. Je n'avais d'abord eu l'idée que de celui d'Henry. La nécessité du repoussoir m'a fait concevoir celui de Jules".

Une autre raison que le scrupule artistique, que la conscience d'un échec, que le "nez fin" dont il se flatte ailleurs à propos de la mise au rancart de "Novembre", a pu inciter Flaubert à garder l'oeuvre dans ses cartons. Trois ans avant cette première "Education", il écrivait à Ernest Chevalier: "Quant à écrire? je parierais bien que je ne me ferai jamais imprimer ni représenter". Et trois ans après, à Maxime du Camp: "Les moments où je pense aux succès futurs de ma vie d'artiste sont exceptionnels. Je doute bien souvent si jamais je ferai imprimer une ligne. Sais-tu que ce serait une belle idée que celle du gaillard qui, jusqu'à cinquante ans, n'aurait rien publié et qui, d'un seul coup, ferait paraître, un beau jour, ses oeuvres complètes et s'en tiendrait là?" Commentant cette même disposition, il disait à Louise Colet: "C'est un parti pris, un serment que je me suis fait à une époque solennelle de ma vie. Je travaille avec un désintéressement absolu et sans arrière-pensée". Et encore, à sept ans d'intervalle, à la même: "Aucun espoir d'argent, aucun espoir de célébrité, ni même d'immortalité... Non, ce qui me soutient, *c'est la conviction que je suis dans le vrai*, et si je suis dans le vrai, je suis dans le bien, j'accomplis un devoir, j'exécute une justice".

Jeunesse de l'ermite de Croisset

Oui, bien sûr, depuis le conseil à Alfred Le Poittevin: "Romps avec l'extérieur", jusqu'à la confidence à Maxime du Camp: "C'est étrange comme je suis né avec peu de foi au bonheur. J'ai eu, tout jeune, un pressentiment complet de la vie. C'était comme une odeur de cuisine nauséabonde...", l'on n'en finirait pas de s'édifier des passages qui montrent Flaubert, tout semblable au personnage de Jules, reclus en littérature, opposant l'absolu de l'art aux compromissions de l'existence.

Plus intéressant est ce que l'on en pourrait induire au sujet du regain d'actualité de Flaubert. François-Régis Bastide, l'auteur, rappelons-le, de "La Vie rêvée", achève sur ce mot sa fervente préface à la "Première éducation sentimentale": "Le Patron, c'est bien Flaubert".

L'oeuvre inaugure au Seuil la collection "Tel Quel" et Flaubert est de la sorte proclamé figure de proue de tout un mouvement fort actif de la littérature, en ce moment. Le tout premier numéro de la revue "Tel Quel", on s'en souviendra peut-être, contenait un article, "Flaubert et la sensibilité moderne" dans lequel était souligné ce qu'a de très contemporain, chez lui, l'engagement complet de l'écrivain dans la forme choisie, un langage qui "cesse de contenir la réalité pour y substituer sa réalité propre", une tendance désespérée à une absence au monde, à une attention au réel destructrice du réel, qui aboutirait à l'art d'un Robbe-Grillet. La thèse paraît bien paradoxale lorsqu'on lit cette première "Education sentimentale" car, comme le note avec justesse F.-R. Bastide, "s'il y a un roman lyrique, et opposé à "l'objectal", comme on dit aujourd'hui, c'est bien celui-ci".

Jules est persuadé sans doute, comme Flaubert, que pour des gens de sa nature, "le bonheur est dans l'Idée": dans "la contemplation désintéressée du véritable artiste". Celle-ci n'a rien à voir avec le bonheur tel que le conçoit le sens commun: "Il savait bien cependant que, pour être heureux, il faut se mêler à la danse, prendre un métier, un état, une manie, une marotte quelconque et en faire secouer les grelots". Jules désillusionné s'est enfoncé dans sa douleur parce qu'il y trouvait "place pour son coeur et pour sa tête". De même que Flaubert disait à propos de son talent d'acteur: "J'ai étouffé à plaisir la chaleur", Jules "porta dans les arts l'habitude... de parodier ce qui lui plaisait davantage, de ravaler ce qu'il aimait le mieux". Car "celui dont le coeur humain est le domaine doit se cuirasser aux endroits sensibles..." On croirait toujours entendre Jules parler, mais c'est bien Flaubert cette fois: "Je me suis toujours défendu de rien mettre de moi dans mes oeuvres, et pourtant j'en ai mis beaucoup".

Les vieilles confusions, on le voit, se perpétuent. Serviteur passionné d'une aspiration inhumaine, don Quichotte de la poursuite d'un idéal, "âme de haut vol" comme l'a vu le P. Didon, Flaubert est à la fois aussi proche et aussi loin du "nouveau roman" qu'il le fut du Naturalisme aussi bien que du Romantisme. Renonçant à puiser davantage dans le flot de textes denses que proposent sa Correspondance littéraire et son premier roman, je m'en tiendrai à regret, pour relancer la réflexion en terminant, à cette simple phrase d'une lettre de 1853, toujours lourde de significations esthétiques après un siècle: "Les matérialistes et les spiritualistes empêchent également de connaître la matière et l'esprit, parce qu'ils scindent l'un de l'autre".

---

(1) **Gustave Flaubert: La première Education sentimentale**, roman, 285 p., Le Seuil, 1963.

(2) **Gustave Flaubert: Extraits de la Correspondance ou Préface à la vie d'écrivain**, présentation et choix de Geneviève Bollème, Seuil, 1963.

Ce qui compte
ce n'est pas l'escompte
c'est le prix
que vous payez



Vue partielle de la Librairie du Centre de Phychologie et de Pédagogie

Littérature générale
Livres de bibliothèques
Livres de récompenses
Manuels scolaires

AVANT D'ACHETER
DEMANDEZ NOS PRIX

DÉPÔT GÉNÉRAL
- P. U. F.
- Documentation Française
- Editions d'Organisation

Librairie du
Centre de Psychologie et de Pédagogie
260 ouest, rue Faillon — Montréal 10 — Tél.: 273-1761
EXPEDITION SANS FRAIS DANS LE QUEBEC

VENTE
AU MAGASIN SEULEMENT
50%
SUR TOUS NOS LIVRES
LIBRAIRIE
TRANQUILLE
67 Ste-Catherine O. VI. 4-6571

Revue d'intérêt général

RELATIONS

Quelques-uns des articles parus dans les derniers numéros :

- Le laïcisme
- Guerre et paix
- Le scandale de l'Eglise
- Le fait français à Montréal
- L'équilibre du budget scolaire
- Alain Bosquet et la poésie canadienne
- L'Economie de l'enseignement
- La grande pitié de nos minorités françaises
- La dépravation par le film
- L'Affaire Vandeput
- Le fait religieux au Québec
- Le rapport Gill et l'assurance-chômage
- Le rapport Williams sur les bibliothèques universitaires
- L'affaire Guérin et la liberté académique
- Le Concile et nous
- Documents sur la planification
- La délinquance juvénile au Canada

Chaque numéro de RELATIONS fournit une abondante matière pour la réflexion et la discussion

En vente dans les librairies et les dépôts de journaux ainsi qu'au bureau de la revue (8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal - 11).

$0.50 le numéro

Abonnement : $5.00

BILLET D'ABONNEMENT

Vous trouverez ci-incluse la somme de $5 pour mon abonnement à Relations.

Nom .....

Adresse .....

.....

8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal 11

LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE EST-ELLE MODERNE ?

par Normand LEROUX

Professeur adjoint, section des langues vivantes, Collège militaire royal de Kingston

Ebloui par la splendeur artistique du Moyen-Age, l'"honnête homme" du XXe siècle ne semble pas en distinguer l'immense pouvoir littéraire. Quelle paradoxale attitude! Pourquoi une époque, dont l'architecture, la sculpture et la statuaire commandent notre admiration la plus vive, n'offrirait-elle pas une littérature qui touchât la sensibilité moderne? Comment croire que le Moyen-Age n'ait pas su produire l'équivalent littéraire de Nicolas Froment, de Claus Sluter ou de Jean Fouquet? Voilà pourtant un préjugé qu'affiche trop souvent le lecteur d'aujourd'hui, qui ne fait, toutefois, que suivre une longue tradition calomnieuse à l'égard des premiers siècles de littérature française.

Dès la Renaissance, en effet, le Moyen-Age est systématiquement attaqué. Du Bellay n'a que dédain pour "toutes ces vieilles poésies françoyses et autres telles épisseries". Rabelais même, par la bouche de Gargantua, flétrit ce temps "qui estoit ténébreux et sentant l'infélicité des Goths, qui avoient mis a destruction toute bonne littérature".

Au XVIIe siècle, le docte Boileau conserve envers le touffus et luxuriant Moyen-Age un mépris semblable; à peine sut-il gré à Villon d'avoir été "le premier (à) débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers".

Quant à Voltaire, ses sarcasmes lui suffirent pour exécuter ce Moyen-Age haïssable où il ne voyait que barbarie, ankylose intellectuelle et fanatisme religieux.

C'est le Siècle Romantique qui réhabilita le Moyen-Age. Ce "retour aux sources", prôné par Madame de Stael, bénit par Chateaubriand, vigoureusement dépeint par Victor Hugo, ne s'est pas effectué sans excès. Le XIXe siècle fut par trop moyenâgeux, et la prétention à la couleur locale lui a joué de bien vilains tours, aveuglé qu'il fut par l'éclat de sa trop riche palette. "Nous autres, chevaliers du Moyen-Age," peut-on entendre dans un drame romantique!

Mais enfin, Verlaine vint ! Verlaine qui, en une formule à succès, découvrit cet "âge énorme et délicat".

De ces médiocres vers, date le retour de toute une génération littéraire, lasse de formules et de théories, de rêves de pierre et de beauté impassible, vers des temps anciens où un Villon avait exprimé, dans des vers trop peu connus, l'essentiel de la poétique moderne: "Rien ne m'est sûr que la chose incertaine".

Le parallèle Villon-Verlaine a tenté plus d'un homme de lettres. Même Paul Valéry, qui avait peu de goût pour ce genre de symétries historiques, n'a pas manqué de rapprocher l'aventure poétique du génial écolier du XVe siècle avec celle du légendaire Socrate du XIXe siècle. Valéry a su donner à Villon ce qui lui revenait: l'introduction du **refrain** dans la poésie française, ce que les historiens attribuent généralement à l'auteur de **Sagesse.** Mais, Valéry va encore plus loin en affirmant: "Je trouve avec surprise que Villon est un poète plus **moderne** que Verlaine". A la vérité, il est indéniable que les vers suivants contiennent en raccourci toute la fluidité, la musicalité, le rythme syncopé de l'oeuvre verlainienne:

Beaux enfants, vous perdrez la 4 plus
Belle rose de vo chapeau...

Ce que l'auteur de la **Jeune Parque** ne dit pas d'une façon explicite, c'est que Villon s'apparente à Mallarmé plus qu'on ne croit.

Il appartiendra au fondateur du mouvement dadaiste, à Tristan Tzara, dont le labeur clairvoyant s'attache depuis quelques années à déchiffrer ce que contiennent d'obscur le **Petit** et le **Grand Testament,** de déceler cette étonnante filiation. A la question: "Villon est-il moderne?", Tzara répond: "Il est très près de Mallarmé. Mallarmé isole le mot pour lui donner des significations approchantes. Villon isole la lettre de son contexte sonore pour donner au vers une signification autre par les allusions que l'anagramme suscite. Son extraordinaire subtilité lui permet de suggérer toute une série de faits ou d'images par le simple énoncé de ces anagrammes lorsqu'on les met en rapport avec le sens du vers."

Une alliance qui a été moins souvent soulignée est celle d'Apollinaire à Villon. Pourtant, n'est-ce pas le timbre unique de Villon que l'on entend dans la **Chanson du Mal-Aimé** que cinq siècles (seulement!) sépare du **Testament**? Cette romance, Maître François aurait pu fort bien la chanter comme Rutebeuf, au XIIIe siècle, aurait pu, bien avant Léo Ferré, chanter le **Pont Mirabeau:**

Comme la vie est lente
Et comme l'espérance est violente.

Car, pour se consoler d'être un trouvère famélique, Rutebeuf avait inventé une formule magique, digne d'un Apollinaire ou d'un Rimbaud, l'une des meilleures trouvailles de la poésie française:

L'espérance de lendemain
Ce sont mes fêtes.

Le lyrisme de Rutebeuf ne trompe pas; il est essentiellement moderne. Premier poète maudit, Rutebeuf a révélé son moi très intime, a osé mettre son coeur entièrement à nu. Comme Baudelaire, il a peint des paysages parisiens. Il s'est penché sur le sort des déshérités, des dédaignés jusqu'alors de la littérature, sur les "clochards" pour leur donner une appellation actuelle. Et c'est tout le **Dit des Ribauds de Grève** qu'il faudrait citer, où Rutebeuf, évoquant la misère des gueux et la dureté de l'hiver, dessine un véritable croquis à la Toulouse-Lautrec.

Avant Rutebeuf, Colin Muset nous avait narré, sur un mode mineur, à la façon de nos chansonniers, les déboires de la vie d'artiste:

Sire comte, j'ai vieillé
Devant vous en votre hôtel.
Vous ne m'avez rien donné...

Et si l'on remonte le cours des âges, Guillaume de Poitiers, le premier troubadour, eut la prescience de ce que l'on nommera, après l'abbé Bremond, la poésie pure. "Je ferai, dit-il, un vers vraiment sur rien";

Il ne parlera ni de moi ni d'autres gens,
Il ne parlera ni d'amour, ni de jeunesse,
Ni d'autre chose.
Il fut trouvé juste avant en dormant
Sur un cheval.

La poésie savante des successeurs de Guillaume de Poitiers préfigurera, dans une certaine mesure, le symbolisme hermétique contemporain. Ceux-ci, adeptes du **trobar clus** ("trouver obscur") ou du **trobar ric** ("trouver riche") viseront à l'obscurité systématique et, par un souci de langage riche et rare, créeront une surréalité. Un exemple? En voici un éloquent, tiré de l'oeuvre d'Arnaud Daniel:

Arnaud suis, j'amasse le vent,
Chasse le lièvre avec un boeuf
Et nage contre le courant.

N'allons pas croire que la modernité du Moyen-Age se limite à sa poésie lyrique. Si l'on se tourne vers le théâtre, l'on fera d'étonnantes découvertes.

Force nous sera de constater qu'outre **Pathelin,** il existe maintes farces d'un comique tout "ubuesque", davantage de sotties qu'Alfred Jarry aurait volontiers signées. Sotties dont le programme philosophique à lui seul ravirait tout disciple d'André Breton, à savoir: La Folie mène le Monde, c'est elle "qui tient les fils qui nous remuent".

De toute façon, la fatrasie suivante, extraite de la **Sottie des Menus-Propos,** pourrait aisément constituer un premier jet de poème surréaliste. La voici en français moderne:

Je ne me saurais aviser
D'une chose que j'ai ouie;
Car la mer s'en est enfuie.
Je ne sais si elle est loin ou près,
Mais les poissons courent après
Tant qu'ils peuvent à travers bois.

Dans une autre sottie, celle de **La Mère de Ville,** une effervescence à la Prévert déchaîne un amusant flot de paroles:

Je suys le garde, garde pot,
Je suys le garde, garde espée,
Je suys le garde bras, le fort,
Garde robe, garde poupée,
Garde bras, ausy garde espée,
Garde boyre, et garde menger.

Quantité d'autres exemples démontreraient que les anciens poètes, avant Queneau, avant Michaux, Ionesco ou Tardieu, savaient parfaitement jongler avec les mots, n'ignoraient pas les ressources cocasses de l'allitération, possédaient éminemment le don de l'invention verbale, bref, avaient le sens de l'insolite, trait commun à la littérature médiévale et à la nôtre.

Merveilleux chrétien disent les manuels au chapitre de la littérature épique. Ne serait-ce pas plutôt le goût de l'insolite qui marquât les milliers de vers des chansons de gestes? Devant **La Chanson de Roland,** ce monument de l'absurde, cette apologie de l'acte gratuit, ce chef-d'oeuvre de poésie dépouillée, tellement "concrète", ne faudrait-il pas prononcer le nom de Blaise Cendras au lieu de celui de Péguy?

Et n'en pourrait-on pas, comme le notait Gustave Cohen, entendre le lointain écho de ses harmoniques dans **Crève-Coeur** ou **Les Yeux d'Elsa:**

Tous les Français ressemblent à Blondel,
Quel que soit le nom dont nous l'appelions,
La Liberté comme un bruissement d'ailes
Répond au chant de Richard Coeur-de-Lion.

Ainsi de François Villon à **La Chanson de Roland,** la chaîne se trouve presque renouée. Quelques maillons, non des moins importants, y manquent, je le sais: **isopets** qui sont tout dessins animés, romans bretons aux accents intemporels, enluminures de la poésie courtoise comme celle de Charles d'Orléans, l'inventeur du "nonchaloir", qui deviendra le spleen baudelairien, puis, notre angoisse métaphysique.

Pour factices qu'elles soient, — rien ne remplace la fréquentation assidue des textes mêmes —, ces filiations prouvent bien que le XXe siècle n'a rien inventé, que le Moyen-Age s'est également montré avide de recherches formelles. Tous les mouvements, caractéristiques de la littérature de notre temps, s'y peuvent aisément retrouver: symbolisme, automatisme, surréalisme, lettrisme, dadaïsme, etc. Mais, tous ces "ismes" sont des mots nés de notre souci de clarté, notre héritage cartésien ou plutôt "malherbéen". Comme le Moyen-Age ne s'est encombré d'aucun censeur littéraire, oublions, quand nous l'abordons, dogmes, théories et préceptes; que seul notre sens esthétique nous guide. Sans doute, cette littérature spontanée offre-t-elle certaines difficultés philologiques. Cependant, à l'égard de toute oeuvre médiévale, procédons comme devant tel poème contemporain. Obéissons à la recommandation que donne Régine Pernoud dans son **Anthologie de la Poésie Médiévale Française;** laissons-nous "surprendre par la saveur des mots nouveaux, des mots qui vibrent, avec lesquels on veut simplement rendre le son qu'il faut rendre sans passer par la logique de l'intellect".

Le lecteur qui suivra ce conseil, sentira, malgré les siècles qui l'en séparent, la présence très vivante de cette littérature d'une nouveauté, d'une modernité incontestables.

UN CHOIX INCOMPARABLE A LA LIBRAIRIE

BURTON

SECTION FRANÇAISE

1004, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST, MONTRÉAL — UN. 6-8771

LIBRAIRIE S. FRANÇOIS

2080 OUEST, RUE DORCHESTER — WE. 7-8941
MONTREAL

Le Manuel des Tertiaires Edition 1959 Avec fermeture-éclair	$2.00
Toute la messe vécue P. Richer-M. Beaubien, O.F.M.	$5.00
Edition anglaise Ella-Marie Cooper	$6.00
Sur les traces de saint François En collaboration	$0.50
L'amour, mon poids, ma mesure P. Gilbert Laverdure, O.F.M.	$2.00
Le Tiers-Ordre : Ecole de spiritualité pour tous En collaboration	$1.50
Prêtres mes Frères Traduction française par R. P. L. Poirier	$1.00
Saint François et nos frères les animaux Par Raphaël Brown	$1.95

Vient de paraître

à l'occasion du
5ième Salon de Montréal
nous présentons

L'évolution de la
CIVILISATION CANADIENNE
d'après les témoins
1534 - 1663

Un autre grand ouvrage de
Claude Francis et Sibylle Sinval
352 pages - vingt illustrations - 21 cm.,
$4.00

A la lumière des témoignages de ceux qui virent et vécurent les événements dont ils parlent, la vie quotidienne au Canada, durant cette période, se présente à nous avec la force et l'envoûtement de l'authenticité.

La civilisation n'est pas le résultat des traités ou de la stratégie des diplomates, elle est "l'ensemble des opinions et des moeurs qui résulte de l'action réciproque des arts industriels, de la religion, des beaux-arts et des sciences".

Cet ouvrage n'a pas d'autre ambition que de mettre le trésor des impressions, des descriptions, des pensées, des espérances de ceux qui découvrirent et firent le Canada, à la portée de ceux qui ne peuvent lire les oeuvres complètes souvent volumineuses.

Chez votre libraire ou chez l'éditeur.

Éditions du PELICAN

619, rue de Montmarte, Québec (8), Canada

VIENT DE PARAITRE

LE ROMAN DE L'ANNEE!



LES ÉDITIONS DU JOUR

3411, Saint-Denis Montréal VI. 9-2228

Vient de paraître

"LE MEXIQUE DE MATTIA REBO"
de Enrico La Stella

A quarante-huit ans, Mattia Rebo, gardien de nuit dans un chantier de l'Italie du Nord, se retrouve veuf. Il se sent soudain pris d'une furieuse envie de revoir sa Sicile natale, la mer et tout ce qu'il y a au delà, tout ce qu'il appelle le "mexique" et qui est tout simplement l'aventure, la vie libre, l'inconnu. Riche de 800.000 lires patiemment économisées, il gagne Gênes: la mer est là, et, inattendu, l'amour. Mais le "mexique", le "mexique" du pauvre Mattia Rebo, où est-il?...

Voici un roman qui a de l'accent. La quête passionnée et maladroite de cet homme simple éveille en nous de troublants échos: longtemps, le livre refermé, ils continuent à nous poursuivre.

"LOUISE LABÉ"
par Gérard Guillot

Au XVIe siècle, Lyon fut le centre d'une intense activité littéraire, dont Maurice Scève et Louise Labé furent les représentants les plus remarquables. C'est à Louise Labé, la "Belle Cordière" que Gérard Guillot consacre cette étude.

Il déroule devant nos yeux un intéressant panorama de la situation de Lyon, ville de foire, ville-carrefour, d'une importance économique considérable à cette époque, ville de grande bourgeoisie, où l'oeuvre littéraire de Louise Labé fit quelque peu scandale. Car, longtemps, l'auteur du "Débat de Folie et d'Amour" fut désigné du nom de "courtisane lyonnaise".

Monsieur Guillot remet à leur place toutes ces légendes et nous livre enfin le vrai visage de Louise Labé, femme amoureuse, poète. "Louise Labé, une voix voluptueuse à écouter aujourd'hui, à entendre hier comme demain. Qu'importe alors quelques amants dépités et jaloux, si autour d'elle se pressent maintenant des milliers d'amoureux secrets et cachés".

Une abondante suite iconographique fait revivre pour nous le Lyon du temps de la "Belle Cordière". Disons enfin que l'on trouvera dans ce livre l'oeuvre complète, prose et vers, de Louise Labé.
(Seghers éditeur — Collection "écrivain d'hier et d'aujourd'hui)

"DYLAN THOMAS"
par Hélène Bokanowski et Marc Alyn

Lorsque Dylan Thomas mourut subitement au cours d'une tournée de conférences aux Etats-Unis, le 9 novembre 1953, toute la littérature anglaise fut en deuil. Né en 1914 dans le Pays de Galles, Dylan Thomas sut, en quelques années, et grâce à quatre recueils de poèmes, se faire une place au tout premier rang de la poésie moderne. Ses émissions radiophoniques pendant la guerre et l'envoûtement de sa voix retransmise sur les ondes ajoutèrent encore à sa gloire.

Peu de poètes pourtant furent plus sévères vis-à-vis d'eux-mêmes, peu eurent autant que lui le souci d'adapter strictement le langage à leur inspiration et de maîtriser à tout instant leur outil poétique: le mot. Il en est résulté un oeuvre d'une rare densité qui peut sembler hermétique, mais à la sincérité et à la puissance d'émotion de laquelle on ne peut rester insensible.

C'est Hélène Bakanowski, traductrice attitrée de Dylan Thomas en France, et Marc Alyn, qui nous présentent aujourd'hui le poète anglais. Grâce à eux, revit le décor maritime qui inspira la poésie de Thomas et nous sont livrés les clés qui nous font accéder à la claire compréhension d'une oeuvre difficile. Ajoutons que c'est la première fois que paraît en France la traduction d'un aussi important choix de poèmes de Dylan Thomas, l'une des plus grandes voix de la poésie anglaise. (Leghers éditeur — collection "Poètes d'Aujourd'hui).

DU BILINGUISME À LA BICULTURE

Par Paul TOUPIN de l'Académie canadienne-française

L'illusion des bienfaits du bilinguisme nous tient tellement à coeur qu'elle est devenue l'une de ces croyances dont Baudelaire affirmait qu'elles étaient des doctrines de paresseux ; l'individu comptant sur son voisin pour faire sa besogne. Nos deux groupes se reposent l'un sur l'autre pour se dire bilingue ; l'anglophone sur le nôtre, le nôtre sur le leur. Et tout Canadien qui soutiendrait, " a mare usque ad marem " que ce pays n'est pas bilingue passerait pour déloyal et défaitiste.

Une chose n'est pourtant pas parce qu'elle doit être, et ce n'est pas parce que le Canada doit être bilingue qu'il l'est. Neuf provinces ne le sont pas et, quelques universitaires et intellectuels exceptés, personne à Victoria, à Toronto, à St. John, n'en a cure. Le fait français peut donner lieu à des manifestations mais "between us". Pour la majorité des Canadiens, dont le souci est le quotidien, nos colloques et les propos byzantins qui s'y échangent demeurent sans intérêt comme sans résonance. Nous faisons penser à Don Quichotte, ce chevalier à la triste figure — ses nobles desseins attristaient peut-être sa figure — qui chargeait les moulins à vent. Nous, nous chargeons la Confédération à la lance brisée de nos revendications. Nous discutons encore d'un pacte qui stipulait l'égalité sans l'établir. Et, ce qui est bien dans notre tempérament, pour des riens obtenus, nous crions : Victoire ! Victoire des chèques bilingues, victoire de la traduction simultanée ; simultanée, oui, à la défaite.

Nos épousailles constitutionnelles déçoivent qui démontrent surtout, de part et d'autre, plusieurs incompatibilités. — Les fervents de la bonne entente misent sur l'absence de nos caractéristiques — Faut-il s'étonner de ce que les plus impétueux d'entre nous, ceux qui ont du coeur et des reins, veuillent déserter le lit confédératif qui leur apporte si peu de plaisir et tant d'ennuis ? Nous ne nous entendons bien qu'aux joutes sportives, et encore, autour d'une table de banquet où, alors, nos opinions se guindent autant que nos manières, et là où les cocktails nous rendent volubiles. Ces rencontres si diverses n'engagent en rien et ne sauvent pas un ménage officiellement uni, mais qui fait chambre à part depuis longtemps.

Certes, nos droits nous sont connus. Mais que valent des droits que l'économique nous force d'abdiquer ? Si, selon Voltaire, l'homme est un animal indigne de parler, cet animal, quand il est canadien-français, s'enfonce dans plus d'indignité encore à parler une autre langue que la sienne...

Notre bilinguisme n'est qu'un euphémisme qui sert à désigner notre exode linguistique, toujours massif. Pendant que l'on refuse des écoles françaises aux protestants, une université française aux jésuites, écoliers, collégiens et étudiants canadiens-français affluent dans les maisons d'enseignement anglophones. Nos journaux publient sans cesse et sans honte des annonces qui avisent les nôtres d'améliorer leur sort en apprenant l'anglais. Quel journal anglais aviserait ses lecteurs d'améliorer leur sort par le français ! Aucun. Et pour cause !

Ainsi, après un siècle et plus de bilinguisme, le français, au Québec, a la réputation de ne pas nourrir son homme. Personne ne s'en scandalise, et ceux qui devraient s'en préoccuper ne s'en préoccupent naturellement pas. Puisqu'il faut vivre, mieux vaut que ce soit avec ceux qui donnent le pain plutôt qu'avec ceux qui en demandent. Notre maître à tous, ce n'est ni le Passé, ni l'Avenir ; ce n'est pas non plus telle langue, tel régime politique, c'est la Nécessité. Nos besoins nous mènent là où ils veulent. Contre eux, que pouvons-nous ? Pas les contrarier, que je sache ! Comme la chèvre de la fable, qui broutait autour du pieu où elle était attachée, nous broutons ce que la longueur de notre laisse nous permet de brouter ; les plus affamés broutant même leur laisse.

Et voici que nous convoitons maintenant la " biculture ", mot qui n'a pas plus de sens que de réalité et que nous ne ferons pas plus exister dans les faits que dans les dictionnaires. De notre tremplin bilingue, nous plongerions dans la biculture ? La performance serait nationale. Nous accomplirions cet exploit, sans précédent, car l'exemple de la Suisse ne peut être cité. Tout n'y ressemble pas à ce que nous en racontons. Trois langues sont officielles, mais à Berne seulement. L'allemand, langue prédominante, n'est pas plus parlé à Lausanne que le français à Zurich. Aucun citoyen de Bâle ne songerait à se réclamer d'une culture ternaire : allemande, italienne et française. Non. La culture n'est jamais numérique. Une culture plus une culture ne font pas et ne peuvent pas faire la biculture.

La dictature la plus puissante est incapable de décréter une culture, puisque la culture échappe précisément à l'identité ethnique, et se situe au-delà des nationalismes. Elle est essentiellement apatride. Ni la religion ni la politique ne devraient s'en mêler ; la culture ne les regarde pas. Elle est à la fois une résultante esthétique et un legs intellectuel. On ne peut, tout au plus, que pratiquer l'une et faire fructifier l'autre.

" Nous disons d'un homme qu'il est cultivé, écrivait Nietzsche, quand il a reçu une formation, une forme ; le contraire de la forme, c'est l'informe, le difforme, ce qui n'a pas d'unité ".

Il est vrai que ce pays qui n'a pas d'unité s'en cherche une. Et, comme cette unité lui tarde, allant au plus pressé, tous les moyens lui semblent bons pour la trouver. L'erreur est de s'imaginer que l'un de ces moyens peut être la biculture. Un pays, deux cultures ! C'est formuler un mystère. Il n'y a qu'en théologie chrétienne où trois personnes existent en une et où chacune garde ses attributs propres. Sans doute, le concept de la biculture est généreux, mais idyllique. Depuis quand, un concept résoudrait-il un problème dont la donnée est d'une autre nature ?

Patenterons une biculture ? (Un malin dirait que nous désirions le bilinguisme sans savoir le français.) Serait-ce un rêve et de mégalomane ? Nous nous en réveillerons gros Jean-Baptiste — comme devant, et plus tondus que moutons ne le furent, de moutonnière mémoire.

SALON DU LIVRE 1963

VOUS ÊTES CORDIALEMENT INVITÉS À VISITER LE KIOSQUE

LES ÉDITIONS DES UNIVERSITÉS DE LANGUE FRANÇAISE

ÉDITIONS :

Droit — Folklore — Histoire
Géographie physique et humaine
Histoire — Manuels scolaires
Langue et littérature française
Médecine — Musique
Pédagogie, psychologie et orientation
Relations industrielles
Philosophie — Sciences sociales
Théologie — Liturgie — Pastorale.

PÉRIODIQUES :

Laval théologique et philosophique
La Revue de l'Université Laval
Recherches sociographiques
Service social
L'Enseignement secondaire
Cahiers de Géographie de Québec
Relations industrielles

LIBRAIRIE :

Volumes spécialisés.

ÉDITIONS :

Ecriture sainte
Théologie
Mariologie
Spiritualité
Missiologie
Histoire des Missions
Droit canonique
Musique sacrée
Philosophie
Education
Histoire — Politique
Histoire du Canada
Monographie canadienne
Littérature
Linguistique
Littérature canadienne
Méthodologie
Sciences.

PÉRIODIQUE :

Revue de l'Université d'Ottawa.

LES PRESSES DE L'UNIVERSITE LAVAL
C. P. 999 QUEBEC 4 QUE.

LES EDITIONS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA
OTTAWA 2 ONTARIO



INDICATEUR DES PRIX :

A - $0.75 B - $1.25 C - $1.50 D - $1.95 E - $1.00
F - $0.70 G - $1.75 H - $1.35 J - $1.60

ENFIN ... UN CLUB DU LIVRE

FORMAT DE POCHE

Nous vous donnons ici une liste partielle de livres FORMAT DE POCHE. Une liste beaucoup plus complète vous sera fournie gratuitement sur demande. Donnez-nous (par numéros) la liste de tous les livres qui vous intéressent et nous vous les expédierons, au prix du marché, à votre convenance, au rythme de 1 ou 2 volumes ou plus par mois. Vous déterminez vous-même le nombre de volumes désirés par mois et vous payez dans les 10 jours qui suivent la réception de chaque envoi. De plus, LE 7e VOLUME EST TOUJOURS GRATUIT dans chaque catégorie.

Guillaume Apollinaire :
A1 Poèmes.

Aragon :
C2 Voyageurs de l'Impériale.
B410 Les cloches de Bale.
B411 Les beaux quartiers.

Jean Anouilh :
A407 Le Voyageur sans Bagages.
B408 La Sauvage.
A409 Le Rendez-vous de Senlis.

Georges Arnauld :
A3 Le Salaire de la Peur.

Jane Austen :
B4 Orgueuil et Préjugés.

Marcel Aymé :
A5 La Jument Verte.
A6 La Tête des Autres.
A7 Le Passe-Muraille.
A412 Clerambard.
A413 Lucienne et le Boucher.

Jacques Bainville :
B8 Napoléon.
B9 Histoire de France.

Henri Barbusse :
A10 L'Enfer.

Charles Baudelaire :
A11 Les Fleurs du Mal.
A405 Les Paradis Artificiels.

Léon Bloy :
B30 Le Désespéré.

Hervé Bazin :
A12 Vipère au Poing.
A13 La Mort du Petit Cheval
A14 Qui j'ose Aimer.
A15 Lève-toi et Marche.
B16 La Tête contre les Murs

Maria Bellonci :
B19 Lucrèce Borgia.

Pierre Benoit :
A17 L'Atlantide.
B18 La Chaussée des Géants
A414 Koenigsmark.
A415 Mlle de la Ferté.
A416 Châtelaine du Liban.
A417 Le Lac Salé.
A418 Le Roi Lépreux.
A419 Alberte.
A420 Le Soleil de Minuit.
A421 Le Puits de Jacob.

Georges Bernanos :
A20 Journal d'un Curé de Campagne.
A21 La Joie.
A22 Sous le Soleil de Satan.
A23 Un Crime.
A24 L'Imposture.
A25 Monsieur Ouine.
A26 Dialogue des Carmélites
B27 Les grands Cimetières sous la Lune.

Georges Blond :
B28 Le Survivant du Pacifique.

Antoine Blondin :
A29 Un Singe en Hiver.
A422 L'Humeur Vagabonde.
B423 L'Europe Buissonnière.

Léon Bloy :
B30 Le Désespéré.

Alain Bombard :
A424 Naufrage Volontaire.

Henri Bosco :
B425 Le Mas Théotime.

Pierre Boulle :
A31 Le Pont de la Rivière Kwai.

Charlotte Bronte :
B32 Jane Eyre.

Emily Bronte :
B33 Les Hauts de Hurlevent.

Brantome :
B34 Vie des Dames Galantes

Pearl Buck :
A35 La Mère.
B36 Pivoine.
B37 Pavillon de Femmes.
B38 Un Coeur fier.
B540 Fils de Dragon
B541 Promesse.

Samuel Butler :
B39 Ainsi va toute Chair.

Ernest Caldwell :
A40 Le Petit Arpent du Bon Dieu.
A426 La Route au Tabac.

Albert Camus :
A41 La Peste.
A42 L'Etranger.
E43 Le Mythe de Sisyphe.

Dale Carnegie :
A44 Comment se faire des Amis.

Alexis Carrel :
B45 L'Homme cet Inconnu.

Ferdinand Celine :
B46 Voyage au Bout de la Nuit.
B47 Mort à Crédit.
B48 D'un Château l'Autre.

Blaise Cendrars :
B429 L'Homme Foudroyé.
A49 Moravagine.
A50 L'Or.

Cervantes :
B430 Nouvelles Exemplaires.

Gilbert Cesbron :
A51 Notre Prison est un Royaume.
A52 Les Saints vont en Enfer.
B533 Chiens perdus sans Collier.
B435 Vous verrez le Ciel ouvert.
A535 Les Innocents de Paris.
B536 Il est plus tard que tu ne penses.

Caryl Chessman :
B53 Cellule 2455.

Gabriel Chevalier :
B54 Clochemerle.
B55 Sainte-Colline.

Jon Cleany :
B56 Médecin de la Dernière Chance.
B57 Horizons sans Frontières.

Cocteau :
A58 Les Parents Terribles.
A59 Les Enfants Terribles.
A442 Thomas l'Imposteur.
A443 La Machine Infernale.

Carlo Coccioli :
B431 Le Ciel et la Terre.

Colette :
A432 Duo.
A433 La Seconde.
A434 Claudine à l'Ecole.
A435 Claudine à Paris.
A436 Claudine en Ménage.
A437 Claudine s'en va.
A438 La retraite sentimentale
A439 Sido.
A440 Mitsou.
A441 La Maison de Claudine.
A60 L'Ingénue Libertine.
A61 Gigi.
A62 La Chatte.
A63 La Vagabonde.
A64 Chéri.
A526 Le Blé en Herbe.
A527 La Fin de Chéri.
A528 L'Entrave.

J. Y. Cousteau :
B65 Le Monde du Silence.

A. J. Cronin :
A66 Les Années d'Illusion.
B67 Les Clés du Royaume.
B68 L'Epée de Justice.
C69 Le Chapelier et son Château.
A444 Sous le Regard des Etoiles.
A445 La Dame aux Oeillets.
A446 Le Destin de Robert Shannon.
A447 Le Jardinier Espagnol.
B448 Les Vertes Années.

Pierre Daco :
G369 Les prodigieuses victoires de la Psychologie Moderne.

Pierre Daninos :
A70 Carnets du Major Thompson.
B71 Tout Sonia.

Alphonse Daudet :
A72 Lettres de mon Moulin.

Honoré de Balzac :
B73 La Rabouilleuse.
B74 Le Père Goriot.
B75 Les Chouans.
C76 Illusions Perdues.

Simone de Beauvoir :
B77 L'Invitée.

Général de Gaulle :
B78 Mémoires de Guerre (1)
B79 Mémoires de Guerre (2)
B449 Mémoires de Guerre)3)

C. de Laclos :
B80 Les Liaisons Dangereuses.

Maze de la Roche :
B81 Jalna.
B82 Les Whiteoaks de Jalna
B83 Finch Whitoaks.
B84 Le Maitre de Jalna.
B85 La Moisson de Jalna.
B86 La Jeunesse de Renny.
B87 Le Destin de Wakefield.

Jean de LaVarende :
A450 Nez de Cuir.
A451 Les Manants du Roi.
B452 Le Centaure de Dieu.

Guy de Maupassant :
A88 Une Vie.
A89 Mademoiselle Fifi.
A90 Boule de Suif.
A453 Le Horla.
B454 Bel Ami.
A455 La Maison Tellier.

Henri de Montherlant :
A91 Les Jeunes Filles.
A92 Pitié pour les Femmes.
A93 Le Démon du Bien.
A94 Les Lépreuses.
A95 Les Bestiaires.
A96 Les Célibataires.
A457 Port Royal.
A458 La Reine Morte.

Gérard de Nerval :
A456 Les Filles de Feu.

Antoine de St-Exupéry :
A97 Vol de Nuit.
A98 Pilote de Guerre.
A99 Terre des Hommes.
A100 Courrier Sud.

Michel de St-Pierre :
B101 Les Aristocrates.
A459 Les Murmures de Satan.
A460 La Mer à Boire.
A461 Les Ecrivains.

Descartes :
A102 Discours de la Méthode.

Guy des Cars :
B103 La Brute.
B104 Le Château de la Juive.
B105 La Tricheuse.

Charles Dickens :
B106 De grandes Espérances.
B107 David Copperfield (1).
B108 David Copperfield (2).

Diderot :
A462 Jacques le Fataliste.

Fedor Dostoievsky :
A109 Le Joueur.
A110 L'Eternel Mari.
B111 Les Frères Karamazov (1).
B112 Les Frères Karamazov (2).
C113 Les Possédés.
C114 Crime et Châtiment.
C115 L'Idiot.
B116 Humiliés et Offensés.
B117 Souvenirs de la Maison des Morts.

L. C. Douglas :
B118 L'Obsession Magnifique.

Roger Martin du Gard :
B119 Les Thibault (1).
B120 Les Thibault (2).
B121 Les Thibault (3).
B122 Les Thibault (4).
B 125 Les Thibault (5).

Georges Duhamel :
A126 Le Notaire du Hâvre.
A127 Le Jardin des Bêtes Sauvages.
A532 Confession de Minuit.

Maurice Druon :
B128 Les grandes Familles.
B129 La Chûte des Corps.
B130 Rendez-vous aux Enfers.

Alexandre Dumas :
A131 La Dame aux Camélias.
B132 Vingt ans après (1).
B133 Vingt ans après (2).
B134 Dame de Monsoreau (1).
B135 Dame de Monsoreau (2).
B136 Compagnons de Jéhu.
B137 Le Bâtard de Mauléon.
B138 Chevalier d'Harmental.
C139 Les Trois Mousquetaires.
B140 Chevalier de Maison Rouge.
B141 Ange Pitou.
B142 Le Spinx Rouge.
C143 Vicomte Bragelonne (1).
C144 Vicomte Bragelonne (2).
C145 Vicomte Bragelonne (3).
C146 Vicomte Bragelonne (4)
C147 La Reine Margot.
C148 Le Collier de la Reine.
C149 La Guerre des Femmes.
C150 La Louve de Marchecoul.
C151 Les Quarante-Cinq.
B152 Ascanio.

Daphné Du Maurier :
B153 Rebecca.
B154 L'Auberge de la Jamaique.
B155 Ma Cousine Rachel.
B463 Le Général du Roi.

Philippe Erlanger :
B156 Diane de Poitiers.

L. Farago :
B546 Les Secrets de l'Espionnage.

William Faulkner :
B157 Sanctuaire.
B464 Le Bruit et la Fureur.
C484 Lumière d'Août.

Feydeau :
B465 Occupe-toi d'Amélie.

Léon Frapié :
A466 La Maternelle.

Paul Féval :
B158 Le Bossu.

Gustave Flaubert :
B159 Madame Bovary.
B160 Bouvard et Pecuchet.
B161 Education Sentimentale.

Anne Frank :
A162 Journal.

Emile Gaboriau :
B163 L'Affaire Lerouge.

Pierre Gaxotte :
B164 Révolution Française.
B165 Le Siècle de Louis XV.

André Gide :
A166 Les Caves du Vatican.
A167 La Symphonie Pastorale.
A168 L'Immoraliste.
A169 La Porte Etroite.
A170 L'Ecole des Femmes.
A171 Isabelle.
B172 Les Faux Monnayeurs.

V. Gheorgiou :
B173 La 25e Heure.

A. Gheerbant :
B174 Expédition Orénoque.

Jean Giono :
B175 Les Ames Fortes.
B176 Que ma Joie demeure.
A467 Un de Baumugnes.
A468 Regain.
A469 Colline.
A470 Le Moulin de Pologne.

Jean Giraudoux :
A471 Siegfried et le Limousin.

Goethe :
A472 Les Souffrances du Jeune Werther.

Gogol :
B473 Les Ames Mortes.

Gorlitz :
C545 Hitler.

Elisabeth Goudge :
B474 L'Arche dans la Tempête.
B475 L'Auberge du Pèlerin.
B485 La Cité des Cloches.

Julien Green :
A478 Le Voyageur sur la Terre.
A479 Mont Cinere.
A480 Leviathan.
A481 Varouna.
A482 Le Visionnaire.
A177 Moira.
B178 Minuit.
B179 Adrienne Mesurat.

Graham Greene :
A476 Orient Express.
B477 Rocher de Brighton.
A180 Le Troisième Homme.
A181 La Puissance et la Gloire.
A182 Tueur à Gages.
B183 Le Fond du Problème.
B184 Les Naufragés.
A529 Un Américain bien tranquille.
A530 La Fin d'une Liaison.
A531 Notre Agent à la Havane.

Giovanni Guareschi :
A523 Le Petit Monde de Don Camillo.
A524 Don Camillo et ses Ouailles.
A525 Don Camillo et Peppone.

Paul Guth :
A483 Le Naif aux 40 Enfants.

J. A. Hadfield :
A124 Rêves et Cauchemars.

Louis Hémon :
A123 Maria Chapdelaine.

Ernest Hemingway :
A185 L'Adieu aux Armes.
A186 Le Soleil se lève aussi.
A187 Les Neiges du Kilimanjero.
B188 Pour qui sonne le Glas.
B189 Paradis Perdu.
A190 50,000 Dollars.

Homère :
B191 L'Odyssée.

Thor Heyerdhal :
B192 L'Expédition du KonTiki.

Jean Hougron :
B193 Tu récolteras la Tempête.
B194 Soleil au Ventre.
B195 Rage Blanche.
C197 Les Asiates.
A196 Mort en Fraude.

John Hunt :
B486 Victoire sur l'Everest.

Victor Hugo :
C199 Les Misérables (1).
C200 Les Misérables (2).
B201 Notre-Dame de Paris.

Aldous Huxley :
B202 Le Meilleur des Mondes.

Kafka :
A203 La Métamorphose.
B204 Le Procès.

N. Kasantzaki :
B205 Le Christ recrucifié.

Margaret Kennedy :
B487 L'Idiot de la Famille.
B488 La Fête.

Kessel :
A489 L'Equipage.

John Knittel :
B490 Amédée.
B491 Docteur Ibrahim.
A492 Le Basalte Bleu.
B206 Thérèse Etienne.
B207 Via Mala.

Arthur Koestler :
A493 Croisade sans Croix.
A494 Un Testament Espagnol.
A208 Le Zéro et l'Infini.

Pierre LaMure :
B209 Moulin Rouge.

Las Casas :
A210 Le dernier Voyage de Napoléon.

D. H. Lawrence :
B211 L'Amant de Lady Chatterley.
B212 Le Serpent à Plumes.

Félix Leclerc :
A213 Pieds Nus dans l'Aube.
A214 Moi mes Souliers.
E215 Le Fou de l'Ile.

R. Lehman :
B495 Poussière.

Gaston Leroux :
B216 Le Fantôme de l'Opéra.
B217 Le Parfum de la Dame en Noir.
B218 Le Mystère de la Chambre Jaune.
B219 Rouletabille chez le Tsar.

F. Llewellyn :
B220 Qu'elle était verte ma Vallée.

Margaret London :
B221 Le Roi et Moi

Pierre Louys :
A222 Aphrodite
A223 Les Chansons de Bilitis
A496 La Femme et le Pantin.

Par Lagerkvist :
A497 Barabbas.

E. B. Lytton :
B224 Derniers jours de Pompéi.

Machiavel
A225 Le Prince

A. MacLean :
B226 Les Canons de Navaronne

Norman Mailer :
C227 Les Nus et les Morts

Malaparte :
B228 La Peau.
B229 Kaputt.

André Malraux :
A230 La Condition Humaine.
A231 Les Conquérants.
A232 La Voix Royale.
B233 L'Espoir.

Thomas Mann :
B234 La Montagne Magique (1)
B235 La Montagne Magique (2).

Raissa Maritain :
B517 Les Grandes Amitiés.

Somerset Maugham :
B236 Le Fil du Rasoir.
C237 Servitude Humaine.
A501 Sortilège Mallais.
A502 Amours Singulières.
A503 La Passe Dangereuse.

François Mauriac :
A238 Thérèse Desqueyroux.
A239 Le Noeud de Vipères.
A240 Le Mystère Frontenac
A241 Les Anges Noirs.
A242 Le Désert de l'Amour.
A243 La Fin de la Nuit.
A542 L'Agneau.
A543 Galigaï.

André Maurois :
B544 Terre Promise.
B498 Les Silences du Colonel Bramble.
B499 Le Cercle de Famille.
B500 Les Trois Dumas.
A244 Climats.
A245 Ni Ange ni Bête.
B246 Histoire d'Angleterre

Benoist Méchin :
B247 Ibn Seoud

Thomas Merton :
B516 La Nuit privée d'Etoiles

Arthur Miller :
B248 Les Sorcières de Salem.
C249 Autant en Emporte le Vent (1).
C250 Autant en Emporte le Vent (2).

Nicolas Montsarrat :
B251 La Mer cruelle.

Alberto Moravia :
A504 La Désobéissance.

Thyde Monnier :
B505 Fleuve.

Nicole :
A506 Les Lions sont lâchés.

Marcel Pagnol :
A252 Marius.
A253 Fanny.
A254 César.
A255 Topaze.
A256 La Femme du Boulanger

Blaise Pascal :
B257 Pensées.

Charles Peguy :
A258 Morceaux Choisis.

H. Perruchot :
B507 Vie de Toulouse Lautrec.

Roger Peyrefitte :
B538 Les Amitiés Particulières
B539 Les Ambassades.

Edgar Poe :
B259 Histoires extraordinaires

G. Pomerand :
B508 Petit Philosophe de Poche.

Prévert :
A260 Paroles.
A261 Spetacles.
A262 La Pluie et le Beau Temps.

Abbé Prévost :
A263 Manon Lescaut.

Psichari :
A265 Le Voyage du Centurion.

Radiguet :
A266 Le Diable au Corps.

T. L. Rampa :
B267 Le Troisième Oeil.

Eric M. Remarque :
A268 A l'Ouest rien de nouveau.

Arthur Rimbaud :
A269 Poèmes.

Christiane Rochefort :
A270 Le Repos du Guerrier.

Romain Rolland :
B271 Jean-Christophe (1)
B272 Jean-Christophe (2).
B273 Jean-Christophe (3).

Jules Romains :
A274 Knock.
A275 Les Copains.

Daniel Rops :
B276 Mort où est ta Victoire
B277 Histoire Sainte.
B278 Jésus et son Temps.
C279 L'Eglise des Apôtres.

Edmond Rostand :
A280 Cyrano de Bergerac.

Jean Rostand :
A281 Aux Frontières du Surhumain.

Pierre Rousseau :
B282 L'Astronomie.

André Roussin :
A509 La Petite Hutte.
A510 Bobosse.

Saint-Augustin :
B283 Confessions.

Cecil St-Laurent :
B284 Caroline Chérie (1).
B285 Caroline Chérie (2).

Françoise Sagan :
A286 Bonjour Tristesse.
A287 Un Certain Sourire.

Jean-Paul Sartre :
A288 Les Mains Sales.
A289 Le Mur.
A290 La Nausée.
A291 Le Diable et le Bon Dieu.
B292 L'Age de Raison.
B293 Le Sursis.
B294 La Mort dans l'Ame.

W. Scott :
B295 Ivanhoé.
B296 Richard, Coeur de Lion.

Shakespeare :
B297 Trois Comédies.

Irwin Shaw :
B298 Lucy Crown.

Elisabeth Siefert :
B299 Médecin de Père en Fils.
B300 L'Epreuve du Dr. Linders.
B301 Epouse de Médecin

H. Sienkiewcz :
B302 Quo Vadis.

Frank Slaughter :
B303 Merci Colonel Flynn.

Betty Smith :
C304 Le Lys de Brooklyn.

John Steinbeck :
A305 Des Souris et des Hommes.
B306 Les Raisins de la colère.
B307 En un Combat douteux.

Stendhal :
B308 La Chartreuse de Parme.
B309 Le Rouge et le Noir

Eugène Sue :
C310 Les Mystères de Paris(1)
C311 Les mystères de Paris (2).

Han Suyin :
B312 Multiple Splendeur.
B313 Destination Tchoungking.

Tolstoi :
B314 Anna Karenine (1)
B315 Anna Karenine (2).
C316 La Guerre et la Paix (1).
C317 La Guerre et la Paix (2).
B198 Résurrection.

Henri Troyat :
A318 Faux Jour.
A319 L'Araigné.
A320 Le Vivier.
A537 La Neige en Deuil.
A511 La Tête sur les Epaules.

Léon Uris :
C321 Le Cri de la Victoire.

Roger Vailland :
B512 La Loi.

Vercors :
A322 Le Silence de la Mer.
B323 Les Animaux dénaturés.

Verlaine :
A324 Poèmes Saturniens.

Voltaire :
B325 Romans.

E. Vuillermoz :
B326 Histoire de la Musique.

L. Wallace :
C327 Ben-Hur.

Oscar Wilde :
A328 Le Portrait de Dorian Gray.

Kathleen Windsor :
B329 Ambre.

Herman Wouk :
C330 Ouragan sur le Caine.

M. Yourcenar :
B331 Les Mémoire d'Hadrien.

Emile Zola :
A332 La Bête Humaine.
A333 Thérèse Raquin.
A334 Le Rêve.
B335 Nana.
B336 La Faute de l'Abbé Mouret.
B337 L'Assommoir.
B338 La Terre.
B339 Pot-Bouille.
B340 Le Ventre de Paris.
B341 La Débâcle.
B342 La Curée.
B343 La Fortune des Rougon.
B344 L'Argent.
B345 Une Page d'Amour.
B346 La Joie de Vivre.
B347 Son Exc. Eugène Rougon.

Stefan Zweig :
A348 La Confusion des Sentiments.
B349 Marie-Antoinette.
B350 Marie Stuart.
B351 La Pitié Dangereuse.
B513 Fouché.

Collection LES IDEES :

Isaih Berlin :
J518 Karl Marx.

Max Brod :
J519 Franz Kafka.

Roderic Dunkerley :
E520 Le Christ.

Paul Valéry :
J521 Regards sur le Monde Actuel.

Simone Weil :
J522 L'Enracinement.

Sigmund Freud :
E392 Trois Essais sur la Sexualité.

Albert Camus :
E43 Le Mythe de Sisyphe.

Alain :
E393 Propos sur le Bonheur

Arnold Toynbee :
E388 Guerre et Civilisation.

Jean-Paul Sartre :
E389 Réflexions sur la question Juive.

Jean Rostand :
E390 L'Homme.

W. Hersenberg :
E391 La Nature dans la Physique Contemporaine.

MARABOUT GEANT ILLUSTRES

Jean de la Fontaine :
C362 Fables.

Rabelais :
C363 Gargantua et Pantagruel.

Dante :
C364 La Divine Comédie.

Cervantes :
D365 Don Guichotte.

Daniel Defoe :
D366 Robinson Crusoé.

COLLECTION "PAYOT"

Albert Schweitzer :
E360 Le Grands Penseurs de l'Inde.

E. Wood :
E353 La Pratique du Yoga.

Aeppli :
H394 Les Rêves.

Angas :
H395 Placements et Spéculation en Bourse.

Hattzfeld :
G361 La Grèce Ancienne.

Freud :
G357 Introduction à la Psychanalyse.

Bochenski :
E396 La Philosophie Contemporaine en Europe.

Grousset et Denicker :
G358 La Face de l'Asie.

Lortz :
G397 Histoire de l'Eglise.

Risler :
E355 La Civilisation Arabe.

Bertrand Russell :
E352 La Conquête du Bonheur.

W. M. Watt :
E359 Mahomet.

C. Werner :
E354 La Philosophie Grecque.

Clark :
H398 La Préhistoire de l'Humanité.

J. M. Rush :
H356 L'Origine de la Vie.

Epstein :
H399 Le Judaisme.

Cohen :
E400 Les Origines de la Physique Moderne.

Sens :
E401 L'Hindouisme.

COLLECTION 10/18

Simone Weil :
A402 La Pesanteur et la Grâce

René Grousset :
B403 Bilan de l'Histoire.

Marcelle Auclair :
A404 Connaissance de l'Amour.

Nietzche :
A406 Par delà le bien et le mal.

MARABOUT UNIVERSITE

D371 Encyclopjédie Universelle (1)
Astronomie - Géographie - Météréologie, etc...

D872 Encyclopédie Universelle (2)
Biologie - Botanique - Zoologie - Anatomie.

D373 Encyclopédie Universelle (3)
Médecine - Ethnologie - Physique - Chimie.

D374 Encycloyédie Universelle (4)
Mathématiques - Religions - Psychologie - Pédagogie.

D375 Encyclopédie Universelle (5)
Droit - Politique - Histoire - Etc...

D376 Encyclopédie Universelle (6)
Technique - Economie.

D377 Le Dossier Napoléon.

Pierre Seghers :
D378 Le Livre d'Or de la Poésie Française.

A. T. White :
C385 Les Grandes Découvertes de l'Archéologie.

Dr. T. V. Baar :
C386 Les Religions d'Asie.

Braun et Los :
C387 Découverte de l'Algèbre.

A. Alberti :
D379 Le Message des Evangiles.

Allam Temko :
D380 Notre-Dame de Paris.

K. Walker :
D381 Histoire de la Médecine.

Ch. Wentinsk :
C382 Histoire de la Peinture Européenne.

Prof. Kuenen et Van Der Vlerk :
C383 Histoire de la Terre.

F. Van Thienen :
C384 Huit Siècles de Costumes.

MARABOUT FLASH :
F1 Nous Recevons.
F2 Nous Dansons.
F4 Je cuisine vite.
F12 L'Interprétation des Rêves.
F13 En pleine forme.
F16 Je me maquille.
F22 Je parle Italien.
F25 La Graphologie.
F34 Le Mariage réussi.
F36 Faire son chemin dans la vie.
F38 Je Photographie.
F39 Je parle Anglais.
F41 Nagez.
F42 Nous étions timides.
F44 Je filme.
F46 Maigrir sans larmes.
F47 L'Astrologie.
F51 L'Art de Parler.
F58 Tous les Cocktails.
F60 Je parle Allemand.
F63 La Volonté.
F68 Je parle Espagnol.
F76 Les Tests.
F77 Je suis Physionomiste.
F78 Les Prénoms.
F93 Trois Cents Sandwichs.
F94 Le Judo.
F95 La Mémoire.
F105 La Gymnastique chez soi.
F107 Le Yoga.
F112 Le Savoir Vivre.
F114 La Photo d'intérieur.

COMPTOIR POSTAL DU LIVRE

470, RUE DE LA COURONNE **QUÉBEC 2 P.Q.**

Veuillez m'expédier au rythme de ( ) volume(s) par mois les titres dont les numéros suivent :

___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___
___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___
___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___
___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___
___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___
___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___ ___

NOM .....

ADRESSE .....

S.V.P. indiquer l'un ou l'autre
☐ Ceci est ma première commande.
☐ J'ai déjà acheté chez vous.

Age si en bas de 21 ☐

(Je paierai à réception de chaque envoi)

SUPPLÉMENT • LE DEVOIR • LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 6 AVRIL 1963

une nouvelle de ...

Claire Martin

PARIS

MONTRÉAL



— C'est donc le moment des grands adieux?

Y avait-il de quoi vivre autant? Riait-il parce qu'il craignait qu'elle ne pleure? C'était bien pour cela qu'elle se taisait, elle, parce que l'intérieur de son cou, là d'où vient la voix, s'était resserré au point que ni l'air ni la salive n'y passaient. En même temps, le sang s'y précipitait comme s'il cherchait une blessure par où s'échapper. Elle savait ce que c'était, cela ne s'oublie pas, mais elle en ressentait de la surprise. Depuis des années, cela ne lui arrivait plus qu'au cinéma, devant des malheurs fictifs, et encore fallait-il que le film fût bien ancien.

L'avion est en plein ciel. On a l'impression de s'installer paisiblement. C'est seulement le décollage qui effraie avec son bruit d'embarquement pour l'enfer. Les voisins sont des Boches. Boche à gauche. Boche à droite. Ca se parle en boche par-dessus elle et par-dessus le passage.

Un film bien ancien. C'est ce qu'il lui faudrait, en ce moment, un vieux film de Garbo. Un film-éclusier. Mata-Hari, tiens, et les yeux qu'on avait à quinze ans alors que la précipitation était facilement considérable. Maintenant, c'est le Sahara et les larmes sont un mirage qu'on ne rejoint jamais.

En descendant l'avenue Wagram, elle avait retrouvé un peu de sa respiration, et le taxi où elle était seule — car on croit toujours que les adieux seront plus pénibles à la gare mais c'est encore bien plus pénible d'y être seule — avait passé la Place de l'Etoile sans qu'elle en pensât trop rien. Puis, les Champs-Elysées. Au Rond-Point, elle s'était retournée. C'est le spectacle le plus poignant qu'elle connaisse: les Champs-Elysées qui s'allongent derrière celui qui quitte Paris le soir. On dirait un ciel où toutes les étoiles sont filantes. Le jardin. Les fontaines illuminées. Et soudain, elle a retrouvé son cou de tout à l'heure, plein de cris qui n'en sortiront pas. L'avenue Alexandre III. On laisse Paris, c'est dommage, par son pont le plus laid. On laisse Paris car, après le pont, c'est fini: c'est la gare des Invalides dont on ne voit qu'une sombre cave, c'est l'autocar d'Orly et ses strapontins du milieu d'où on ne reconnaît rien. Les strapontins promis aux retardataires.

— C'est donc le moment des grands adieux?

Grands adieux égale strapontin et ce qui reste de Paris défile incognito derrière des épaules et des chapeaux. D'un côté, il y a les Boches qui l'encadreront tout à l'heure et de l'autre, un couple montréalais. L'homme du couple est ivre et il entend que nul n'en ignore. Il est venu démontrer aux Parisiens que les Canadiens ne sont pas plus bêtes qu'eux. Il s'en va rassuré et il s'en explique à l'autocar tout entier. Folies-Bergères et re-Folies-Bergères.

— Y me connaissent dans ce coin-là.

C'est en s'asseyant entre les deux Boches, dans l'avion qu'elle s'est aperçue de son oubli. Son manteau est resté dans la penderie, ses gants dans une poche et son carré de soie bleue dans l'autre.

— C'est donc le moment des grands adieux?

Juste comme elle allait prendre son manteau. C'était un bon vêtement qui pouvait donner encore de l'usage. Ca été le moment des grands adieux et le manteau est resté dans la penderie. Elle aura froid en arrivant à Montréal où sa fille l'attend. Tout ce qui lui reste au monde. Ca été le moment des grands adieux et, dans tout le vaste monde, il n'y a plus eu que sa fille pour l'attendre.

Quand elle est devenue veuve... C'est une bizarre chose que le veuvage. Pleine d'illogisme. Il y a un lien, fort, un câble. Autour, des milliers de petits liens qui, tous ensemble, valent bien plus que le câble. Tout cela est éternel, on est à l'ancre pour la vie, on est un couple indissoluble. Et puis, pfft! Il ne reste que de vieux vêtements qu'on donne, des papiers qu'on brûle, on déménage et on est une autre sans l'avoir voulu. Il arrive que celui qu'on appellera, désormais, si justement le disparu, laisse cet étrange héritage: l'enfant d'un mort. Un enfant qui, jusque-là, avait appartenu indivisément à deux personnes. Du jour au lendemain, elle l'a eu à elle toute seule si bien qu'elle se sentait déconcertée par cet héritage. Elle n'avait pas souhaité cela, mais c'était arrivé. Cela semble immoral que de posséder un être humain à soi tout seul. On se sent un peu accablé et, tout à coup, presque tout de suite, on s'aperçoit qu'on a décidé de ne jamais plus le partager.

Un quart champagne, des viandes froides, des asperges en sauce hollandaise.

Pour un peu, elle se croirait revenue deux mois en arrière, assise devant le même repas, alors qu'elle s'en allait, sans savoir, au-devant de cet amour de vacances. C'est la même galantine flanquée de deux cornichons et l'eau d'Evian en conserve qui jaillit et vous inonde quand on perce la boîte à cause d'un phénomène dont elle ne sait pas bien l'explication mais qui doit ressortir à la pression atmosphérique. Il y a l'inévitable mère italienne avec sa couvée sanglotante. Italienne ou espagnole. Canada. Moi veux vivre Canada. Bien sûr. Et toi fileras aux Etats-Unis dès que faire se pourra. En attendant, fais taire ta marmaille. Elle hait le monde entier, ce soir.

— Pourquoi ne passes-tu pas l'hiver à Paris?

Il lui a donné octobre et novembre. Elle croyait que c'était tout ce qu'il avait, deux mois. Il paraît que non. En plus d'un automne, il avait encore un hiver à offrir et, peut-être, au bout de l'hiver, un printemps, un été, pourquoi pas? et d'autres saisons, d'autres saisons. Qui pourrait le dire maintenant? Maintenant que sa fille l'attend à Montréal.

— Sale Boche. Pouvez pas faire attention? Sale Boche.

La voilà, de la tête aux pieds, vincée à l'eau d'Evian bien rafraîchie. Entre ses dents, elle continue de marmonner quelques "sale Boche". Les deux voisins gardent les yeux baissés sans qu'elle puisse savoir s'ils comprennent. Cela se dit peut-être Bochen en allemand, mais elle ne peut guère le leur demander, faute de quoi elle s'éponge ostensiblement. Une belle fille aux traits battus d'une fatigue chronique reprend les plateaux vides.

Déterminés à avoir l'étrenne de la chambre de toilette, quelques passagers se précipitaient pendant que l'homme du couple montréalais réclame encore du cognac.

— Vos petites bouteilles, ça va pas loin.

Tous les passagers de gauche regardent par les hublots, puis c'est le tour des passagers de droite. Il doit y avoir, dessous, quelque chose qu'on survole, ville ou paquebot, selon qu'on est arrivé, ou non, au-dessus de la mer. D'où elle est, elle ne voit pas mieux que tout à l'heure sur son strapontin et on pourrait bien croiser des troupes d'anges sans qu'elle aperçoive même une plume.

— Je vous l'ai dit que vos bouteilles ça allait pas loin.

Le steward semble perplexe. Où s'arrête le bon client et où commence l'ivrogne?

— C'est notre dernière, annonce-t-il à l'animal pendant qu'il est encore, peut-être, raisonnable.

Le visage de la femme du couple grimace un pauvre sourire reconnaissant.

— Oui, y me connaissent à présent à Montmartre. Quand j'y retournerai...

Il ne voit pas trop bien ce qui se passera quand il y retournera et, pendant qu'il hésite, le contenu de la petite bouteille a passé dans son verre de sorte que, subitement, l'homme n'a plus rien à dire.

La belle fille fatiguée distribue les plaids.

Quelques passagères reviennent de la chambre de toilette, le visage nu, la brosse à dents à la main pour bien montrer aux émigrants qu'en Amérique on se lave les dents avant une nuit qui ne sera pas une vraie nuit.

Presque toutes les lumières sont éteintes et les passagers près des hublots regardent une dernière fois s'il y a quelque chose à voir dessous. Pour elle, la dernière chose, ce fut les Champs-Elysées qui se déroulaient derrière le taxi comme une moquette piquée de brillants. Si elle s'était aperçue de son oubli, à ce moment-là, peut-être bien aurait-elle rebroussé chemin. Elle aurait, peut-être bien raté l'avion. Et puis, qui sait? elle aurait, peut-être bien, passé l'hiver à Paris.

— C'est pour ta fille que tu pars? A vingt ans, elle n'a plus besoin de toi.

Plus besoin d'elle? Mais sa fille aura toujours besoin d'elle. Elle n'est pas très jolie et qui pourrait l'aimer plus, l'aimer mieux, l'aimer pour toujours?

Quand elle est devenue veuve... C'est donc le moment des grands adieux... Jupe encore humide d'eau de Vichy... non pas Vichy... Sale Boche... L'avion ronronne comme un chat qui s'endort...

Une odeur de chocolat. Une petite chose poisseuse et chaude sur son visage. Un des enfants italiens a profité du sommeil de sa mère pour courir dans le passage et il a pris appui où il a pu. Maintenant, il crie de surprise à cause de la gifle reçue. Les Boches ouvrent les yeux et échangent par-dessus elle quelques phrases où le blâme se devine. La mère italienne ne s'est pas éveillée et cela aussi semble les scandaliser. Puis, ils se calment et referment les yeux.

Elle ne dormira plus. Elle essaie de penser au bonheur de retrouver sa fille, mais elle se perd dans sa peine.

Elle s'y remet: "Ma petite fille" et chaque tentative la ramène à ses amours de vacances.

— C'est donc le moment des grands adieux?

— Pourquoi ne passes-tu pas l'hiver à Paris?

Pendant qu'elle se croyait au début de la nuit, voilà que le jour se lève, lentement, car on lui court après. Il faut qu'elle ait encore dormi pour que le temps ne lui ait pas duré davantage. A l'aller, on courait au-devant du soleil et on l'a rencontré brusquement. La vieille Boche, à côté d'elle, sort du sommeil, s'ébroue, retrousse ses manches et dénude, en ce faisant, un numéro tatoué sur le haut de l'avant-bras. La marque commune aux rescapés des camps de concentration. Que fait-on de tant de rougeur? Comment cache-t-on l'onde pourpre que suscite un tel spectacle? Elle sent son coeur qui se défait dans sa poitrine et elle voudrait se voir à cent lieues. Elle sourit, timidement, et pour la troisième fois, en peu d'heures, elle se sent menacée par les larmes.

— Vous avez bien dormi?

Sa voisine s'exprime en un anglais approximatif où les w sont prononcés comme des v, si bien qu'un quart d'heure après on est en pleine leçon de phonétique anglaise.

— Vous m'avez prise pour une Allemande?

— Hier, oui. Ce matin, j'ai vu votre bras...

— Je m'en vais vivre au Canada et je ne veux plus jamais parler de cela.

— Ca s'enlève, les tatouages.

Mais la femme serre une main convulsive sur son bras.

— Non! je veux le garder. Il faut le garder pour que ça ne recommence jamais.

Pauvre vieille femme naïve, pendant que tu parles, combien de bras se font percer la peau par les aiguilles à tatouer?

— Nous arrivons au-dessus de Montréal. Tous les voyageurs sont priés d'attacher leur ceinture.

L'hôtesse, les traits plus tirés encore qu'au départ, passe les bonbons acidulés.

— Vous êtes attendue à l'aéroport? s'enquiert la voisine.

— Oui, ma fille m'attend.

Elle a répondu cela avec joie. Elle sent, tout à coup, son amour maternel plus lourd que l'autre amour. Passer l'hiver à Paris, quelle folie! Quand elle sait bien avec quelle impatience elle est attendue.

Ca, c'est vraiment l'atterrissage. On a, quelques secondes, l'impression de descendre tout en laissant son coeur là-haut et puis on le retrouve. On ne l'a laissé ni là-haut ni à Paris. L'homme du couple montréalais passe près d'elle et lui souffle au visage une haleine tue-mouches. On descend. On pénètre dans l'aérogare. On marche, on marche, on marche.

— Y m'avaient pas dit qu'on faisait la moitié du voyage à pied, s'écrie le montréalais qui, voyant que les gens rient, répètent son mot une douzaine de fois après quoi il semble étonné que personne ne rie plus.

Elle doit, une fois de plus, exhiber son passeport dont la photo a été tirée par un photographe assassin qui lui a donné le masque de la mort.

Puis, c'est la douane: des fichus pour sa fille, des parfums pour sa fille, des bijoux pour sa fille, et c'est enfin, la salle des pas perdus.

Passer l'hiver à Paris? Quelle folie! Elle embrasse à n'en plus finir un visage singulièrement embelli. Elle le dit et la petite allonge, en réponse, une main où brille un gros diamant. Un garçon, qui attendait non loin, s'approche en souriant niaisement.

Ils la font monter dans une voiture étrangère et dont elle décide, sans attendre, qu'elle lui restera étrangère.

— Tu n'as pas ton manteau, maman?

— Je l'ai oublié à Paris.

— Tant mieux. C'était un manteau affreux.

— Et tu m'avais laissée partir avec un manteau affreux?

— Maman! ... tu as passé l'âge des conquêtes. Ca n'avait pas d'importance.

Le grand garçon sourit toujours niaisement. Il annonce, comme si de rien n'était, qu'il est Australien et, qu'après le mariage, ils iront vivre, sa femme et lui, dans son pays.

— Pourquoi ne passes-tu pas l'hiver à Paris?

Tournée vers la portière, elle voit défiler d'étranges maisons dont les murs se boursouflent et se creusent, dont les portes et les fenêtres sont toutes de guingois et c'est ainsi qu'elle s'aperçoit que, cette fois, elle pleure. Un moment, elle craint, bien vainement, que sa fille ne le remarque. Les deux fiancés sont retournés dans le monde cloîtré des fiançailles dont son retour ne les avait tirés que pour peu d'instants.

— C'est donc le moment des grands adieux?

A la maison, elle a tiré de ses sacs de voyage les bijoux, les parfums, les colifichets.

— C'est merveilleux, maman, on dirait que tu as deviné que j'allais me marier. Je vais faire de l'effet, en Australie, avec tout ça.

Et pourquoi pas chez les Canaques? C'est des anneaux pour le nez qu'elle aurait du rapporter!

Quand les sacs furent vides de cadeaux, ils sont partis, tous les deux et elle est restée seule à ranger ses effets.

Vers le soir, la sonnette de la porte d'entrée a tinté. Un jeune garçon lui a tendu un câblogramme. "Expédie manteau par courrier ordinaire".



La population de Montréal a maintenant l'avantage de bénéficier sur place du service de publications officielles du gouvernement du Canada grâce à la magnifique librairie de l'Imprimeur de la Reine située dans l'édifice Aeterna-Vie, au 1182 ouest, rue Sainte-Catherine. On y retrouve plus de 3,500 livres les plus variés, à partir de "La mère canadienne et son enfant", jusqu'à la toute dernière "Commsision royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement".

LIBRAIRIE DOMINICAINE

2715, Chemin la Côte-Ste-Catherine
Montréal — RE. 9-2395

SPECIALISATION EN

Psychologie
Psychiatrie
Sociologie
Philosophie
Théologie
Pastorale
Ecriture Sainte
Spiritualité
Education
Livres médicaux
Livres techniques et scientifiques
Littérature générale

ABONNEMENTS

La librairie qui va de l'avant
La librairie qui répond sûrement et promptement
La librairie ultra moderne la plus accueillante

MONTRÉAL :
Librairie Dussault
1315, rue Lafontaine —
Tél. 526-3795

QUÉBEC :
Librairie du Quartier Latin
1111, rue St-Jean —
Tél. 529-4906

TROIS-RIVIÈRES :
Librairie de Trois-Rivières
667, rue Bonaventure —
FR. 4-8186

OTTAWA :
Librairie Dussault
170, rue Rideau —
CE. 6-3980

SHERBROOKE :
La Cité du Livre
256, rue Marquette —
LO. 9-5977
Librairie de la Cité Universitaire
Cité Universitaire —
LO. 9-6939

LE RÉSEAU DES
LIBRAIRIES DUSSAULT
TOUJOURS À L'AVANT-GARDE DE LA CULTURE
SERVICE IMPECCABLE, TOUJOURS ET PARTOUT

une nouvelle d'Andrée MAILLET

NOCTURNE



J'allais dans les rues d'un Westmount idéal, d'un quartier onirique — je le revois souvent — qui a pour nom Rosemère et aussi Westmount.

Dans la géographie, ces deux municipalités de l'archipel d'Hochelaga ne se ressemblent en rien et ne sont point voisines. Mon urbaniste, cependant, pourvoit aux raccourcis, aux détours, aux assemblages d'avenues et de bâtiments dont il me sait aimante.

Dans un bar sans nom, le *Sans Nom*, où la congrégation des oisifs du soir s'oblige à s'attrouper afin de vaincre — vain espoir! — le cafard qui les gruge, c'est là, dans ce lieu-dit que j'avais vu quelqu'un qui m'avait plu; d'abord plu, simplement, et puis dont j'étais devenue le Croissant d'Or et l'Etoile aux scintillements rouges.

Je n'avais pas d'âge. Pourtant il est vrai que dans un domicile conjugal — par hasard le mien — il était un mari, des enfants, une parenté qualifiée dûment, disparate, encombrante et d'une effrayante indiscrétion. Je venais en somme dans ce bar ni joli, ni commode, pour secouer mes obligations comme un chien qui s'ébroue.

Il [illegible] en mémoire — par le truchement du rêve — quelque événement dont il fut témoin, et cela parfois par malignité, parfois aussi parce qu'il a peur ou qu'il s'ennuie dans l'éternel oubli, souvent, je veux le croire, par mansuétude, pour nous mettre en garde contre un danger imminent venant peut-être de l'intérieur, et cela parce qu'il nous estime — peut-être à cause d'une ressemblance physique ou morale, ou les deux — ou encore à cause d'une similitude dans nos destinées que lui seul après Dieu peut connaître car les morts n'ont pas de temps, je dis que lorsqu'un lointain ancêtre ne nous [illegible] un [illegible] dans la tête à la faveur du sommeil, nous rêvons souvent d'un présent personnel qui peut être un présent-passé ou un présent-futur. Je ne saurais dire à quelle catégorie appartenait le songe que je décris ici.

Le jeune homme était beau, magnifique de toute sa personne et je lui cachai les liens sacrés qui me tenaient ailleurs. Il me pétrit dans son amour et je devins ce qu'il voulut. Il m'épousa. Dès lors, je fus bigame.

J'existais toujours dans ma vie normale, les miens ne se doutant de rien, car je ne voyais mon amour nocturne qu'entre quelques rangées de bouteilles, de verres vides aussitôt remplis, d'importuns babillards, dans une fumée dense où se mélangeaient les odeurs des plus divers tabacs, dans le bruit, la hâte et le scrupule. A peine, à peine arrivions-nous entrer neuf heures du soir et minuit à nous serrer l'un contre l'autre l'espace de quelques secondes.

Quand il me cherchait des yeux, un dos lui masquait ma présence. Dès que je l'apercevais m'attendant près de la fenêtre en arrondi, cinq ou six personnes s'avançaient au milieu de la salle et buvant alors, bougeant avec lenteur, elles se parlaient à tue-tête sans pourtant gesticuler. Ces gens, mâles, femelles, ils étaient tous Anglo-Saxons, ou Ecossais, ou Irlandais, confus, massifs, gênants, nicotineux, éthylisés. Je me frayais bravement un chemin et mon second mari me croyant alors dans une autre salle avait abandonné son poste. C'était comme ça tout le temps.

Je lui dis enfin, le retenant par les revers de son veston, car nous avions quand même, bien que rarement, la chance de nous parler lorsque la pression de la foule nous menait près de la cible et que nous nous y tenions en grand péril d'être transpercés par les fléchettes, je lui dis que j'avais acheté, sans la voir au préalable, une maison d'une extraordinaire beauté, précisément à Westmount, tout en haut de l'impasse Rosemère.

Nous convînmes de la visiter ensemble et de nous y installer aussitôt vue, et cela, en plein jour. J'avais de plus acquis le contenu tout entier de cette demeure dont l'agent d'immeuble m'avait savamment vanté les mérites.

Mon second mari, en m'épousant, ne savait pas à qui il avait à faire et doit être innocenté.

Il nous fallut chercher sur la carte électorale les rues où nous ne risquerions aucune rencontre. Qu'on nous voie ensemble et ce serait pour moi le procès, la prison ou la Maison Calme pour la vie.

Je veux vivre! Je ne veux plus vivre entre les mêmes murs, entre les mêmes amours, dans l'étau de mes souvenirs vieux ou neufs, peu importe! Il me faut voir un pays nouveau et vivre d'une vie tout à fait soudaine, une vie à créer de mes mains qui ne tienne à aucune allégeance même lointaine. Plus de terre natale, plus d'aïeux glorieux, plus de langue maternelle.

Pourquoi devenir bigame lorsqu'il nous est loisible et préférable d'ordinaire de choisir un amant? La réponse est si banale et si facile que je ne crois pas devoir expliquer mon acte. Mais admettons que le mariage est un état honorable, une institution divine et que même invalide, c'est un contrat social et que, de ce fait, il engage et intéresse la collectivité.

La maison, s'il m'en souvient, est située deux rues à l'ouest de la mienne, de mon véritable et légal domicile, mais plus haut, à flanc de colline.

Je me rappelle, oui, à cette heure, d'avoir flâné dans ce jardin superbement ordonné, une terrasse classique où des pots de géraniums rouges surmontent un parapet d'ardoise.

Pelouses, allées dallées, dahlias trop lourds, capucines orangées éprouvées par les pluies, roses dentelées, chiendent, plantin, rangées de groseilliers et de cassis, et, près du mur surplombant la ruelle, masses étales de ricins. Ne touchons à rien. Sous les pierres se reposent les limaces et dorment quelques larves de hannetons, blancs et gras bébés que les fourmis menacent.

Et maintenant, la demeure aux avantages minutieusement décrits par monsieur Rastignac, du Crédit Foncier.

J'entre, ou plutôt, nous pénétrons ensemble mon amour et moi-même dans le bastion de l'immoralité. Il est déjà au faîte et inspecte le grenier.

Dès le vestibule, moi, je m'arrête. Quelle armée a donc bivouaqué céans? Des carreaux manquent, le lustre pend de travers, l'escalier gigantesque n'a pas une seule marche qui ne soit enfoncée au milieu, la rampe branle sous la main, ces parquets de chêne en marqueterie se soulèvent par endroit et exhibent leurs noeuds. La poussière est éloquente. Partout d'épaisses toiles d'araignée et des trous de souris montrent quels habitants ont occupé la place depuis un demi-siècle. Quant aux meubles... il est vrai qu'ils sont Chippendale, Queen Anne, Tudor, Plantagenet, que la cretonne des divans, fauteuils et tentures fut jadis de qualité; mais les ressorts dont on ne peut que voir les contours sous l'étoffe, les lambeaux de doublure et surtout, surtout, l'étrange et musical courant d'air hantant l'habitation aux ouvertures closes m'apprendraient, si je ne l'avais dès le seuil pressenti, qu'un fantôme, peut-être même plusieurs, qu'une légion d'esprits dont je ne puis deviner les intentions, sont, malgré le prix que j'ai payé, bel et bien ici chez eux.

Je n'aime pas cela. Je l'affirme tout haut. Une voix me répond.

— Vétilles! Sans importance, te dis-je. Nous sommes chez toi, vraiment chez toi.

Et c'est mon second mari, mon mari superflu qui m'exprime sa joie d'être seul avec moi. Où donc est-il?

— Dans l'escalier de service, ma chérie. Descendons-le jusqu'au bout.

Merci, je n'y tiens pas. C'est lui que je veux à mes côtés, en tout temps, sans être toujours observée des humains. Tout serait vétuste, je n'y objecterais rien, mais tout est fini, passé; il faut en convenir.

— Ce n'est pas la bonne maison!

Il répond de quelque part — Combien de cloisons nous séparent? Je me le demande — Mais si, l'adresse est exactement la même que sur l'acte de vente. Courage! Rien n'est irréparable.

— Admettons. Mais c'est bien sale, ici, et bien décevant... Où donc es-tu?

— Je suis là.

— Je t'entends sans te voir.

— Mais moi, je te vois très bien. Lève la tête vers le puits de lumière.

Il y a en effet dans l'escalier tremblant un beau puits de lumière avec un vitrail rose et vert. Je contourne le palier; j'examine les chambres. Elles sont mortes de la mort des vieux propriétaires.

— Je n'ai plus vingt ans!

J'ignore pourquoi je crie cela qui est à la fois vrai et pas vrai.

— Moi non plus. Qui s'en inquiète? Les murailles sont solides, le toit est excellent. A présent, j'inspecterai la cave. Ce grenier que j'ai vu recèle des trésors innombrables: vieilles chaises à rempailler, cage à perroquet, ou à perruches, si tu les aimes, aquariums pleins de coquillages; un paravent peint à la main, des bottines à boutons. Les cadres des miroirs sont sculptés dans le bois et dorés; ils ne réfléchissent plus mais les glaces ne coûtent pas si cher et quelques poteries anciennes feront la base d'une belle collection.

Qu'ai-je à dire? Je l'entends qui descend derrière la cloison. Pourquoi n'avons-nous pas pris le même escalier?

— Où es-tu?

— Je t'attends, tout en bas, au sous-sol. J'y trouverai peut-être quelque flacon fameux. Rien ne peut m'étonner en ce lieu mirifique. Ma chérie! Quel instinct tu as eu d'acquérir ce château!

Quel château? Je ne vois, tout autour de moi, qu'une maison anglaise, abandonnée aux rats depuis plus de saisons que je n'en ai vécues. Ne voyons-nous pas lui et moi les mêmes choses?

— Le lampadaire central n'est-il pas merveilleux? dit-il encore, et sa voix tamisée par le temps diminue et s'estompe dans mon souvenir bref.

Les salons m'ont paru des tombeaux ou des antres. Des larmes de cristal gisent sur les tapis, de Turquie, je veux bien, mais mités par endroit, décolorés par l'âge ou les intempéries. Je voudrais me mirer que je ne pourrais pas. La glace immense du salon, du grand salon de réception, est tachetée de noir. C'est impossible à croire: le sieur Rastignac m'a possédée.

— Mon amour, fais ta vie comme si je n'avais jamais qu'en ton rêve existée.

Cette phrase gémie ne résonne même pas en mon coeur pétrifié par l'horreur.

— Que dis-tu? Je remonte.

— Non! Tu n'as pas tout examiné dans la cave. Reste là où tu es. Il y a tant à découvrir, tellement de choses à voir, pour toi.

— Soit. Je te retrouverai dans l'office. Tu sais, tout est très facilement transformable!

— Crois-tu? Alors, viens vite car je veux t'embrasser.

— Je viens vite, attends-moi!

Mais dix ans ont passé car j'avais pris la fuite et retrouvé chez moi mon coeur et ma raison; mon mari, mes enfants, ma maison, le pays mythique légué par nos aïeux: ma langue maternelle, ma prison claire et douce.

Avez-vous visité

LA LIBRAIRIE
LA QUÉBÉCOISE

Un endroit idéal pour bouquiner
sous la direction personnelle de
GEORGES TRÉPANIER

NOS CLIENTS SONT CORDIALEMENT INVITÉS

le 10 — Lancement d'un microsillon de Jacques Blanchet
le 17 — Lancement d'un microsillon de Gilles Vigneault
le 18 — Séance de signature du père Ambroise
le 19 — Lancement d'un recueil de Jacques Ferron
le 24 — Lancement d'un microsillon de Pierre Calvé
le 25 — Séance de signature de Renée Claude

LA LIBRAIRIE
LA QUÉBÉCOISE
169 est, rue BEAUBIEN 279 - 2100

ELLE AVAIT LE DÉFAUT D'ÊTRE UNE FILLE...

une nouvelle de Claude JASMIN

Les filles, ah! les filles! Eliane, par exemple! Eliane, surtout, une belle petite blonde, d'accord, une belle petite bouche, oui, c'est vrai, des yeux qui... qui vous regardent quoi, moi, je ne sais pas dire, je ne sais pas expliquer, mais je ne suis pas fou. Je comprends, oui, oui, je comprends bien que Daniel, notre ami Daniel, eh bien, il ne peut plus. Un bon jour, un bon soir, salut les "cokes", les "chips", les "rides" en bicyclette, salut les gars, la bande, adieu, il partira avec elle. Comme mon cousin, Gabriel, comme le grand Mario, comme les frères Jérôme, il ira au fond du parc Jarry, proche du chemin de fer. Là où il y a plus de policiers en ronde.

C'est comme ça qu'on les perd tous, nos meilleurs. Gabriel un compteur terrible, toujours des "homes runs". Mario, formidable au premier but. Les frère Jérôme, des as au bâton et au champ. Qu'est-ce que vous voulez, nous les garçons, on est fou, on est bête comme ça. Daniel, là, ça serait vraiment dommage!

Pas seulement pour le "baseball", mais parce qu'il est parfait. Bien sûr, il fournit presque toujours les cigarettes, son père lui donne de l'argent, mais il y a autre chose, il est parfait. Il a des idées. Il raconte des histoires, on se demande où il prend ça. Il connait des tas de choses scientifiques. Je vous le dis, il est parfait.

Toujours est-il que l'Eliane le suit partout, pas seule, avec les autres filles: toute une bande de filles qui s'ennuient, qui passent leurs soirées à se promener sur St-Denis, sur St-Hubert, de la rue Beaubien à la rue Jean Talon. "Des désoeuvrées", comme dit Daniel. Des mots, il en invente, je crois. Il en peut plus, c'est plus un enfant, il a douze ou treize ans (faut que je lui demande) alors, c'est pas un gamin! On se cache un peu partout, pour être tranquilles pour fumer en paix, pour jaser, elles nous découvrent toujours!

Il en peut plus, il est fatigué. Il a dit: "Si c'est ça qu'elle veut, elle va l'avoir!" Nous, on s'est regardé, inquiets, pas seulement parce qu'on sait pas trop ce qu'il veut dire (il y en aura un qui se dégénera et qui lui demandera une bonne fois, ce qu'il veut dire au juste).

Mais surtout, parce que l'on a bien peur de le perdre. Mario, les Jérôme et Gabriel, une fois qu'ils ont commencé d'aller au parc, b'en, on les a plus revus. Ils y sont retournés presque tous les soirs. Aujourd'hui, il y en a qui ont changé d'amies, mais, de toute façon, ils sont toujours avec les filles. C'est comme ça qu'ils commencent à se désintéresser de la "gang". C'est des gars finis, pour nous, finis.

Nous? Nous on est une petite bande qui aime bien fumer tranquilles, p'is jaser sur des sujets sérieux ou bien intéressants: les "spitfires", les "boches", les sous-marins, les boxeurs, les concours de sauts (bientôt), les répétitions des cadets (de l'école), des sujets d'hommes, quoi! Oh, quelque fois, la conversation roule sur les "femmes", bien sûr. On est pas des niais! On connaît la chanson et ses airs. Mais, ça traîne pas. Une appréciation par ici, une expérience par là. On s'éternise pas. On a le temps. En fait, les filles, ça n'est bon qu'à nous faire dépenser notre "pognon" à demander des excursions sur la barre de nos vélos), ou à minauder et à se "promener". Se "promener". On dirait qu'il y a que ça qui les intéresse. Quand on accepte, elles se fichent des robes voyantes, des bijoux aux oreilles, au cou, et puis elles parlent, elles parlent. C'est affreux.

Elles sont "venimeuses", elles ont découvert notre dernière cachette (au fond du couloir, dans la ruelle, derrière le théâtre "Château")! Elles sont arrivées en bandes, commérages, pépiements, petits rires, gloussements, oh la la! Mais qu'est-ce qu'elles ont? Qu'est-ce qu'elles ont à se beurrer les "babines" comme ça? A porter des bas de soie, transparents, il fait assez chaud en juin? C'est ridicule!

Elles se pavanent autour de nous, elles se groupent, s'éloignent, reviennent, se coiffent, se décoiffent, se passent des petits miroirs, zut, quelle peste! On les comprend pas. Elles sont vraiment drôles. On est allé jusqu'aux stalles du marché Jean Talon.

Elles sont venues! Hiack, hiack, hiack, en bande, l'Eliane en tête! Nous, on parlait de la guerre tranquillement, en paix, et voilà, les petites niaiseries qui fusent: "Cou-cou Pierre!" "Allo, 'tit Jean!" "Julien! Catherine t'aime!" C'est pas drôle! Elles ont donc pas de parents, ces filles-là? Elles sont donc pas indépendantes?

Nous, on veut la paix. On veut pas, surtout, pas ça, que Daniel parte avec Eliane, et, on est pas fou, on voit bien qu'il en a le goût! Il ne sait plus où se mettre! Il rougit jusqu'aux oreilles, souvent, par exemple, quand Marielle, la petite noironne, les cheveux en balai, est venue lui apporter des photos d'Eliane! "De la part de ta blonde", qu'elle poussa avant de se sauver en ricanant. Il en a plein son porte-monnaie de ces photos d'Eliane, en noir et blanc, en couleurs, des petites du Cinq-Dix-Quinze, des plus grandes, prises à l'école, prises l'été, à la campagne. Il y en a une où Eliane est en costume de bain deux-pièces, et ça n'a pas treize ans! Elle caresse un petit chat gris. La chatte c'est elle! C'est fini. Ca a assez duré. On avait pas envie de perdre Daniel, nous, notre meilleur gardien de but, au hockey, l'hiver. Le club s'en ressentirait drôlement.

C'est fini, je vous le dis. Grâce à moi. Les gars étaient découragés. Alors, je me suis retiré, ils attendaient après moi, je me suis concentré. Et j'ai trouvé. On jubilait. Il fallait y penser. C'est simple. Des filles, que je me suis dit, c'est bon pour marcher, marcher, ça, les distances, ça leur fait pas peur, mais... mais pour grimper, zéro!

Alors, j'ai trouvé, j'y suis allé le premier, pour explorer. Voici le chemin: d'abord, il faut aller au bout du passage entre le Collège Commercial Fortin et le Restaurant Peter's. Là, vous vous trouvez dans la ruelle, au coin de Bélanger et côté est de St-Denis. Vous ouvrez la porte de la cour, à votre gauche, derrière la Banque. Pour le crochet, il faut monter sur une poubelle, vous étirez le bras et hop, décrochez. Il faut apprendre à marcher dans cette cour, la Banque y a fait jeter du gravier. Ca fait du bruit. Puis il y a le chien chez Peter's. Vous vous occupez pas de ses jappements. Il est bien attaché. Vous ouvrez la porte qui donne sur l'escalier de bois qui conduit aux hangars des étages. Vous montez jusqu'en haut. En laissant la porte ouverte, vous n'aurez besoin que d'une seule allumette pour atteindre le troisième et dernier palier. L'escalier est en spirale, il faut avoir le tour. En tâtant, car l'allumette a fini de brûler arrivé en haut, vous découvrez une sorte de plate-forme, à votre gauche, ça a environ trois pieds sur deux de large, vous grimpez dessus. Là, au mur, se trouve une petite échelle, bien clouée. Environ cinq ou six barreaux.

Au quatrième, déjà, vous allongez le bras au-dessus de votre tête, vous palpez une sorte de petit carreau, dix-huit pouces par vingt pas plus, vous soulevez et ça y est. Le ciel vous fait signe de toutes ses étoiles. C'est le toit, c'est les toits, à perte de vue, la cime des arbres de la rue St-Denis. C'est le refuge. Là, vous respirez, plus de gamines effrontées!

On y va, presque tous les soirs. On saute de maison en maison. On peut se rendre de Bélanger jusqu'à Jean Talon, en parcourant les toits des maisons. Il faut prendre des précautions. Pas se faire entendre de tous les locataires de troisième étage qui pourraient bien appeler la police. Comme on porte aux pieds (presque tous) des "runnings shoes", y a pas grand danger. On aime se rendre au coin de Jean Talon, à cause des enseignes de la fleuriste et du pharmacien. C'est éclairé au néon et comme ces enseignes dépassent les toits, on a de la lumière, juste assez pour lire nos "comics". Là, vraiment, c'est le paradis, on fume tranquille, pas de parents pour nous surprendre.

* * *

Voilà toute une semaine que ça dure. Les filles en font une maladie. Nos petits frères et nos soeurs nous ont dit qu'elles nous cherchent partout. Le mystère plane. Jusqu'à mon père qui s'en mêle. Il m'a dit, hier au souper: "Ecoute, Gaston, ta cachette, ta fameuse cachette, c'est où. Je ne le dirai pas aux filles, pas besoin d'avoir peur!" Motus! On l'a juré. Personne ne saura, jamais. Pour une fois qu'on a la paix.

La belle Eliane prend tous les grands moyens. Ma soeur Marcelle est son amie. Alors, je suis au courant. Le coup des photos, c'est pas mal terminé, maintenant c'est des billets doux. Je promets de les remettre. Entre nous, Daniel en a lu aucun, non, je les déchire. Je les lis, puis, je les déchire. On ne sait jamais, Daniel est si gentil, si tendre, il pourrait lui répondre puis, on sait où ça conduit! Non, non, pas d'histoires! Ce soir, c'est pas ordinaire, ça n'est plus un petit billet doux, c'est une longue lettre:

"Cher Daniel,

Tu ne réponds jamais. Tant pis. Je t'aime toujours. Je garde, dans la dernière page de mon livre de géographie, la photo que tu as bien voulu me donner, par ta soeur Georgette. Merci. Elle est très bonne. Mais tu as l'air triste. Tu as toujours l'air triste. Pourquoi? Elle avait glissé sur le plancher de ma chambre, ma mère l'a aperçue! J'ai une mère en or. Elle me l'a remise en souriant et en me disant même: "Il a l'air très bien, ce jeune homme". Qu'en dis-tu? Je crois que maman accepterait que tu viennes jouer au ping-pong au sous-sol chez nous. Je n'ose lui demander. J'attendrai d'avoir quatorze ans".

* * *

Ainsi Daniel jouait double jeu! Je réglerai cela avec lui. Avec cette lettre, il y avait une page arrachée d'un cahier de composition. Au-dessus de son texte d'école, Eliane avait écrit: "Tu sais comment j'aime écrire. J'ai gagné le premier prix du concours des écoles pour les classes de septième année. Je te donne la copie. A bientôt, peut-être?

"La petite ballerine.

Il était une fois, une ballerine qui dansait et chantait du matin jusqu'au soir, même dans ses songes. Elle dansait si bien que toutes les personnes l'aimaient, l'admiraient. Aussi, quand elle passait dans sa rue, les gens du quartier se disputaient pour la regarder se promener. Elle était belle comme la nuit avec sa lune et toutes ses étoiles brillantes..."

Je vous fais grâce du reste. Je ne pouvais pas lui montrer ça. Il en aurait ri et... Au fond, c'était pas mal! Pas mal tourné. Je me surpris à plier soigneusement la page et la mettre au fond de mes poches. Puis, après avoir soupé, je rangeai ces nouveaux messages avec... les autres! Non, je ne déchirais pas toujours... En fait, oui... je conservais ces billets! Je ne sais pas! Je me disais, plus tard, je les lui remettrai. Quand il n'aura plus cet air grave lorsque quelqu'un lui parle d'Eliane.

En vérité, je mens, j'ai menti. J'aurais aimé recevoir tous ces petits billets. Je trouvais ça gentil. Mais moi, pour moi, il n'y aurait jamais de billet, et ni petite fille aux cheveux blonds, non...

Je ne sais pourquoi, les petites filles n'aiment pas les garçons aux cheveux roux, et maman peut me répéter que tous ces grains de rousseur sur ma peau sont des miettes de soleil, je sais bien que les filles n'aiment pas ça non plus. Alors, je n'espère pas... mais je m'aperçois que je me suis imaginé, un peu, que tous ces billets sont à moi, sont écrits pour moi. Je m'imagine. Alors, je les relis, souvent...

* * *

Je suis bien obligé de l'avouer maintenant, Eliane, elle n'est pas comme les autres. Pas du tout. Elle ne se met pas du rouge sur les lèvres, ne s'accroche pas de boucles aux oreilles. Et puis, elle est bonne sportive. Je l'ai vue sauter aux concours mixtes, elle est fameuse. Elle est bien. Et puis, enfin, j'ai reçu un billet, oui, bien à moi. Rien que pour moi. C'était écrit: "Je veux te rencontrer. Je veux te parler, seul". Et c'était signé de ce nom qu'en relisant je ne peux empêcher ce soupir d'aise: "Eliane"! Je suis allé au rendez-vous.

Ma mère s'est moquée de moi, je me flanque toujours trop d'eau quand je me brosse les cheveux et je dégouline. (Je me suis mis une goutte de lotion à barbe de papa, derrière chaque oreille.) Marcelle, ma soeur, qui devait me conduire jusqu'à elle, s'est bien moquée de moi: "On dirait que tu t'imagines que c'est pour toi. Tu t'es mis beau pour rien. Elle va te parler de lui, Daniel". Je n'écoutais pas. On ne sait jamais. Daniel a dû lui paraître tellement indépendant. Elle va se contenter de moi. Je sais bien que je me fais accroire des choses, mais c'est bon, je suis tout ému. Oh, elle est là! Au coin de la cour à bois, près de l'église. Marcelle me dit: "Vas-y", tu vois, elle t'attendait".

Les jambes me piquent, il me semble que je marche tout croche, que je vais tomber, buter sur une simple boulette de papier, sur le trottoir. Elle me sourit. A moi!

— "Bonjour Gaston!"

Mon coeur bondit, saute de joie. Elle est ravissante dans cette robe bleue. Elle est encore plus belle que l'affiche du cinéma Rivoli qui nous montre Rita Hayworth, étendue sur un divan, dans une robe bleue comme celle-là. Elle est bien plus belle.

— Bonjour... E... Eliane!

— On se promène?

— O... Oui!

Elle marche lentement. J'ai de la misère. Je suis pas habitué à ce pas des filles. Nous, en bandes, on court tout le temps, on va toujours quelque part. Ca fait drôle. De marcher ainsi, lentement. Tout est changé. L'air est plus doux, le soir est plus beau. Si je me rapproche, elle va s'indigner, sursauter, va me prendre pour un voyou qui a des idées croches en tête. Je me tiens loin.

— "As-tu peur que je te mange!"

Je me rapproche trop, je suis malhabile. Ma main a touché la sienne. Le coeur m'a sauté à la gorge. Je tremble un peu. Je ne me reconnais plus. Je ne suis plus le même. Les mots gentils de ses billets me trottent dans la tête. Je voudrais les entendre de nouveau, de sa bouche, avec sa voix) J'aime sa voix, si grave pour une petite fille.

Oh, maintenant, je suis envahi de crainte. J'ai peur de rencontrer quelqu'un, mon père, ma mère... Un gars de la bande! Ca surtout!

— "Qu'est-ce que t'as!

— "B'en, b'en, on se rapproche! Si... si il fallait que... ton père... ou que mon père... Je ne sais pas. On pourrait nous rencontrer. Ca va jaser.

— "Gaston, il y a ta cachette! Emmène-moi, à ta cachette!

* * *

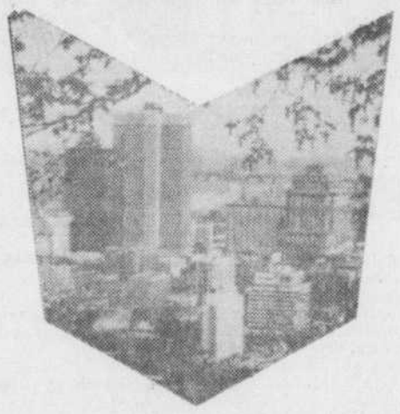
J'ai jamais mis tant de temps à m'y rendre. C'est que je suis tout excité. Elle a de beaux petits genoux ronds, je les voyais bien. (Elle a insisté pour monter sur la poubelle, afin de décrocher la haute porte de la cour.) Le chien de chez Peter's a jappé un peu. Elle a eu peur, m'a serré le bras. On ne voyait déjà plus très bien. J'ai posé mes lèvres sur ses cheveux de soie dorée.

Je mets tellement de temps que rendu en haut de l'escalier, elle m'a tiré la jambe, juste avant que je grimpe sur la petite plate-forme:

— Tu sais, Gaston, je ne suis pas folle! Je vois bien que tu regrettes déjà de me faire voir votre cachette. Si tu veux... tu n'es pas obligé... On peut s'en retourner, si tu préfères?

Comme elle se trompe. Elle ne comprend pas donc? C'est l'amour, oh la la, c'est ça l'amour, c'est fou! Ca rend un gars, même un gars comme moi, tout malhabile! Je me

(Suite à la page 32)



CINQUIÈME SALON DU LIVRE

SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL SUPÉRIEUR DU LIVRE

11 ATTRACTIONS

Reconstitution du cabinet de travail du poète PAUL CLAUDEL
salle de lecture aménagée par "JOURS DE FRANCE"
"MISS FRANCE"
Mademoiselle Muguette Fabris,
au Kiosque de "MARIE-FRANCE"
salles de projection et de démonstration de
l'OFFICE NATIONAL DU FILM
Section de la reliure de L'INSTITUT DES ARTS GRAPHIQUES
de la province de Québec.
KIOSQUES SPECIAUX:
Imprimeur de la Reine à Ottawa (3 stands collectifs)
UNESCO
Office Municipal du Tourisme de la Cité de Montréal
Exposition de livres rares et anciens (Librairie Ducharme)
Kiosque de renseignements et d'information de l'Association des Bibliothèques du Québec et de l'Association des Bibliothécaires de langue française
"SHOWER DU LIVRE" du Cercle des Femmes oJurnalistes
au profit de L'EVANGELINE
journal français du Nouveau-Brunswick

"La plus grande exposition de livres français au monde"

70 éditeurs du Groupe du Livre de Religion du Syndicat National des Editeurs Français (4 stands collectifs)
37 éditeurs du Syndicat National des Editeurs Belges (6 stands collectifs)
373 éditeurs du Syndicat des Editeurs-Exportateurs de Périodiques Français (4 stands collectifs)
60 éditeurs de l'Association Canadienne-française de Périodiques (2 stands collectifs)
36 éditeurs de l'Association des Editeurs Canadiens (1 stand collectif)
16 éditeurs du Syndicat des Editeurs de la Suisse Romande (1 stand collectif)
78 éditeurs Français, Belges, Suisses, Italiesn, Hollandais, Canadiens (Kiosques individuels
7 éditeurs de disques littéraires, fabricants et distributeurs d'appareils et de matériel audio-visuels.
2 éditeurs des Universités de langue française (1 stand collectif)

ADMISSION GRATUITE

Heures d'ouverture: de une heure de l'après-midi à dix heures le soir.

Au **PALAIS DU COMMERCE** jusqu'au 9 avril inclusivement



LIBRAIRIE GARNEAU LTEE

47 - 49 rue Buade, Québec 4

VIENT DE PARAÎTRE

PAYS VOILÉS

poèmes

Marie-Claire Blais

EDITIONS GARNEAU

Alice Lemieux-Lévesque Prix Champlain 1963 — 2e édition	**Silences**	$2.25
Suzanne Paradis 2ème édition	**La Malebête** Poèmes	$2.25
Odette Fontaine	**Les joies atroces** Prix Du Maurier 1963	$2.25
Suzanne Paradis	**Il ne faut pas sauver les hommes** Prix Camille Roy 1961 (roman)	$2.25
Nantais-Lemieux	**Des cavernes à César** Mention "Typographie 1961"	$2.75
Simonne Bussières	**Fables des 3 commères**	$1.50
André Duval	**Le mercenaire**	$2.25

DEPOSITAIRE Société Jacquar EXCLUSIF INC.

- RONDE DU MONDE : *Editions Dargaud* .75
- BOB ET BOBETTE : *Editions Eramse* .99
- BESSY " " .49
- LES JOYEUX LURONS " " .39
- LE CERCLE ZIM BOUM " " .39
- LE MONDE " " 1.50

EN GROS SEULEMENT

Représentant de tous les albums français et belges pour la jeunesse

815 CÔTE VERTU — MONTRÉAL 9 — RI. 8-6371

3 VOLUMES GRATUITS!

AUX NOUVEAUX MEMBRES DU

CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

COMMENT DEVENIR MEMBRE

Inscrivez-vous aujourd'hui et vous recevrez comme prime d'adhésion *gratuite* les trois volumes que vous avez choisis.

Tous les mois nous vous offrons les plus grands succès littéraires de l'heure — **qui se vendent en librairie jusqu'à 75% plus cher** — au moment même où ils paraissent à Paris. Vous les acceptez ou les refusez à votre choix. Votre seule obligation est d'en acheter 3 dans l'année.

De plus, dès que vous aurez acheté quatre de nos sélections, vous recevrez gratuitement un magnifique livre-prime.

LE LIVRE DU MOIS

PARTIR AVANT LE JOUR de Julien Green



Ce n'est pas assez de dire que PARTIR AVANT LE JOUR est un grand livre et l'on n'aura encore rien dit si l'on parle simplement de chef-d'œuvre, car cet ouvrage dépasse le cadre littéraire pour devenir un acte dont la portée humaine et spirituelle est considérable.

Plus qu'une autobiographie ou qu'une confession, plus que l'histoire de la conversion de Julien Green au catholicisme et la découverte du péché par un adolescent très pur, ce livre est la clé de toute son œuvre. Julien Green DIT TOUT sans hypocrisie ni complaisance.

PARTIR AVANT LE JOUR est une des grandes œuvres de notre temps.

UN CHOIX PARMI NOS MEILLEURS LIVRES

1 — LE SALUT — Général de Gaulle
Document et témoignage d'une extraordinaire importance, ces mémoires de Guerre révèlent la pensée profonde d'un homme qui forge l'Histoire du monde.

2 — LE SOMNAMBULE — Pierre Henri Simon
Roman d'un homme profondément croyant que ravage un amour passionné auquel il s'abandonne.

3 — MADAME DE POMPADOUR — J. Levron
Dans ce magnifique ouvrage qui comporte plus de 150 illustrations, l'auteur nous offre une image nouvelle de cette femme extraordinaire. C'est une véritable réhabilitation.

4 — LE NON DE M. RUDEL — La Varende
Ce beau roman posthume du grand romancier normand, fait revivre les drames que provoqua la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, en France, il y a un demi siècle.

5 — HISTOIRE PITTORESQUE DE NOTRE ALIMENTATION — Georges et Germaine Blond
De l'époque préhistorique à aujourd'hui, c'est toute l'histoire de l'humanité vue sous l'angle de ce qu'elle a mangé au cours des siècles. Un livre passionnant bourré d'anecdotes.

6 — NOUS AUTRES LES SANCHEZ — Catherine Paysan
(Prix de la société des Gens de Lettres)
L'amour passionné et profondément charnel qui unit un couple mal assorti — elle est institutrice dans une petite ville de province, lui est un peintre mexicain qui couvre les murs de l'école de nus magnifiques — scandalise les provinciaux, mais ravira les lecteurs.

7 — ADRIENNE ou LA VIE DE MADAME DE LA FAYETTE — André Maurois de l'Académie Française
Cette femme qui, dans sa courte vie, connut des aventures insensées, peut être présentée comme un modèle des vertus chrétiennes.

8 — LA VIE RÊVÉE — François Regis Bastide
L'un des meilleurs romans de ces dernières années qui entremêle savamment deux histoires: celle du narrateur, de son enfance et de son adolescence et celle des personnages dont il écrit le roman.

9 — VERDUN — Georges Blond
Le grand livre qu'on attendait sur la plus meurtrière bataille de tous les temps. Derrière la légende, voici l'Histoire souvent incroyable de la victoire qui changea le destin du monde.

10 — VENT DE TERRE — Roger Vercel
Quinze nouvelles éblouissantes, dont certaines sont de véritables petits romans. Ce livre posthume du grand écrivain est digne de ses plus grands romans.

11 — LES LIBERTADORS — Jean Descola
En lisant l'histoire de ceux qui, au siècle dernier, "décolonisèrent" l'Amérique du Sud, on constate que notre siècle n'a rien inventé et que l'Histoire se répète.

12 — LES ÉCRIVAINS — Michel de Saint-Pierre
Deux personnages: un père et un fils, écrivains tous deux, mais dont les idées sur la politique, la vie et les femmes sont aux antipodes. Cela fait une situation explosive et un magnifique roman.

13 — LA MARNE — Georges Blond
Derrière ce qu'on a appelé "Le Miracle de la Marne" il y a une fascinante histoire d'erreurs, d'hésitations et de manœuvres géniales. Un livre magistral et passionnant.

14 — PAS DE TEMPS POUR MOURIR — Paul Vialar
Un grand homme d'affaire comprenant qu'il n'a de temps pour rien, ni pour vivre, ni pour aimer décide de recommencer sa vie. Mais on ne change pas sa nature et il repartira à la conquête d'une nouvelle fortune.

15 — LES GRANDS DOSSIERS DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE — Robert Aron
Douze chapitres, douze mystères éclaircis, douze dossiers étalés au grand jour: Pétain, Laval, Pucheu, Brasillach, Mandel et de Lattre de Tassigny revivent de façon inoubliable.

16 — LA FEUILLE DE BÉTEL — Jeanne Cressanges
Une belle histoire d'amour que le racisme rend impossible. Un jeune instituteur s'éprend d'une Vietnamienne réfugiée dans un village français et elle répond à son amour. Mais le village est scandalisé.

Indiquez les trois volumes désirés:

1 ☐ 9 ☐
2 ☐ 10 ☐
3 ☐ 11 ☐
4 ☐ 12 ☐
5 ☐ 13 ☐
6 ☐ 14 ☐
7 ☐ 15 ☐
8 ☐ 16 ☐

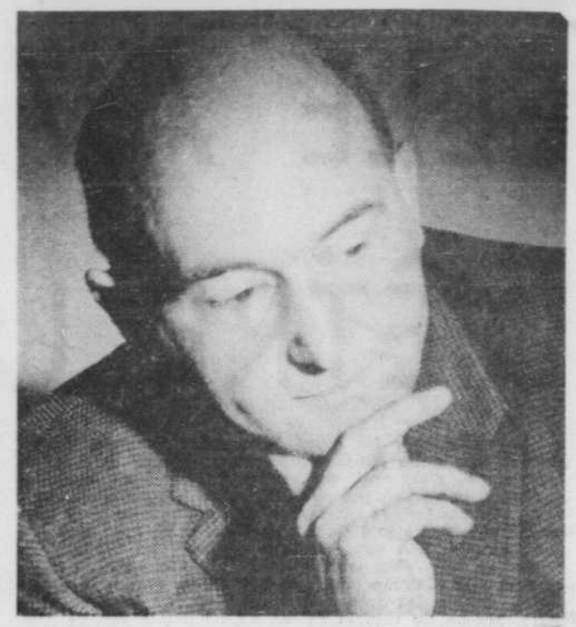
LE CERCLE DU LIVRE DE FRANCE
3300, boul. Rosemont, Montréal 36 (Québec)

Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre de France et m'envoyer, pour mon premier achat, votre livre du mois qui ne me coûtera que $1.86 (plus 14 cents de frais de poste et d'emballage). Adressez-moi vos bulletins mensuels qui me renseigneront sur les livres que vous m'offrez. Je ne m'engage qu'à accepter 3 autres sélections au cours de l'année qui me coûteront en général $1.96. Je pourrai, en tout temps, me retirer de votre Cercle après avoir accepté 3 autres ouvrages. Par contre, vous vous engagez à me donner un livre-prime dès que j'aurai reçu 3 autres sélections. Et par la suite j'aurai droit à des primes-dividendes régulières.

Nom .....
(Imprimez lisiblement)
Adresse .....
Occupation .....
Age, si moins de 18 ans .....
Pour les personnes demeurant en dehors du Canada, écrire à notre bureau de New-York: Le Cercle du Livre de France Inc., 1360 Broadway, New-York 22.

NOTES SUR MONTREAL

Par Pierre BAILLARGEON



On peut décrire Montréal sans mentionner le Mont-Royal ni le Saint-Laurent: les installations du port cachent le fleuve et la ville ne s'appuie pas sur la colline: au lieu de s'y étager, elle la contourne.

Montréal est une ville circulaire, construite autour d'une colline boisée, ce qui la prive de centre; elle est comme dénoyautée, d'où un certain manque de cohésion: un côté ne voit pas l'autre, etc., etc.

Du manque de centre de gravité, les nombreuses conséquences mériteraient une étude, mais cette étude exigerait plus de temps que je n'en dispose, de même, d'ailleurs, que la description de Montréal.

Rien de plus difficile à décrire que Montréal, comme Raoul Blanchard dit et prouve. Dans son *Canada français*, avec les meilleures intentions du monde, et tout en n'en disant que des choses justes, il en donne une idée fausse. L'illustration, qui représente la place Victoria, fait l'effet d'une image d'antan.

C'est que, depuis la publication récente de cet ouvrage, des gratte-ciel ont surgi et les banlieues ont déferlé dans les campagnes environnantes avec la brusquerie d'un cataclysme! Et l'expansion de Montréal se poursuit à une véritable allure de sprint, sans qu'on n'en voie encore le terme. On annonce d'autres gratte-ciel, d'autres développements à coups de milliards.

Après une absence de dix ans, j'étais désorienté dans ma ville natale! Pour arriver à temps à un rendez-vous au centre à une heure de pointe en partant de la banlieue, il fallait presque me livrer à un calcul de balistique! J'avais l'impression que la société avait été dispersée aux quatre vents, et qu'elle ne pourrait jamais se reformer. Il faut dire que je revenais d'un pays où l'auto ne jouait pas le même rôle social.

Ce qui s'est publié de plus récent sur Montréal date déjà, tant l'expansion en a été rapide. Les dernières statistiques elles-mêmes ne correspondent plus à la réalité. Essayons quand même de dire des choses qui puissent être encore vraies dans quelques années.

Parlons d'abord de caractéristiques que tout probablement Montréal conservera, je veux dire: sa façade américaine et son atmosphère française. Soit dit en passant, il y a bien aussi un côté anglais de Montréal; mais il est un peu relégué dans l'ombre, et je ne le crois pas durable.

L'aspect américain de Montréal est le plus récent et le plus voyant. Par exemple, la rue Dorchester pourrait être une rue d'une grande ville des Etats-Unis. Plus encore que ses gratte-ciel, ce qui imprime à la ville son cachet américain, c'est son parc d'autos *made in U.S.A.*, qui la sillonnent. Et il faut prendre le mot au sens propre, car ces grosses voitures labourent Montréal: elles rognent les trottoirs, elles fauchent les arbres, elles abattent les murs.

Montréal a cela aussi d'américain, qu'on y vit la nuit autant que le jour. Du sommet du Mont-Royal, la ville apparaît la nuit comme un tapis de lumières de toutes les couleurs.

Dans la rue, les piétons ont l'air préoccupés, pressés; ils vont tête basse, ils foncent, habitués qu'ils sont à s'arc-bouter contre la bise. En quoi ils ne diffèrent pas beaucoup des piétons des autres villes d'Amérique du Nord. Trait commun dû à la rigidité de l'horaire contrastant avec l'accroissement continuel des distances.

Une espèce rare, à Montréal, c'est le flâneur. Les passants n'y font que passer. Le dandinement, le trémoussement y paraissent plus ridicules qu'ailleurs. Les femmes imitent puritainement la démarche masculine. Les rues rectilignes n'invitent guère à la rêverie. Entre les maisons toutes pareilles de certaines d'elles, on mesure par leurs numéros le chemin parcouru, comme, en taxi, au moyen du compteur.

Ajoutons que le damier des rues n'est point d'inspiration américaine, mais sulpicienne: on en attribue, en effet, le plan à Dollier de Casson. Ajoutons encore que le froid y est sans doute aussi pour beaucoup. L'hiver impose le plus court chemin: c'est la piste sur la neige d'une maison à l'autre.

Mais venons enfin à ce qui a fait l'originalité de Montréal, son principal attrait, ou mieux: son âme. Je veux parler de sa population française. Celle-ci ne s'exprime, ne se manifeste que par sa seule présence. Ses maisons n'ont rien de remarquable. D'ailleurs les Canadiens français sont pour la plupart locataires. Même nomades. Quand d'autres font leur grand ménage du printemps, eux déménagent! Mais ils discutent, ils gesticulent, ils éclatent de rire et, comme cela, ils créent l'atmosphère de Montréal, qui est telle qu'on en chercherait en vain l'équivalent dans le reste de l'Amérique du Nord.

Je vois à l'instant un groupe de jeunes Canadiennes françaises traversant, bras dessus bras dessous, en souriant au ciel bleu, place Ville-Marie: aussitôt la place me semble moins américaine.

Tel qu'il est devenu, Montréal est-il déjà une grande ville? Par grande ville, j'entends une ville où vivrait un habitant de Rome, de Paris ou de Londres? Bien entendu, il faut aussi une certaine étendue et une certaine importance démographique, un certain rôle historique à jouer et une certaine signification. Or, Montréal remplit plus ou moins ces conditions. Par exemple, il a une certaine épaisseur historique: sous Montréal, il y a Ville-Marie; et, sous Ville-Marie, Hochelaga. Et, si, du sommet du Mont-Royal, on regarde son demi-million de maisons couvrant de son carrelage toute l'île et débordant, d'une part, sur l'île Jésus, et, d'autre part, sur le comté de Chambly, on ne peut lui dénier l'étendue. On sait, d'ailleurs, que, plus tentaculaire que Londres et que Paris, Montréal a concentré plus du tiers de la population de la province de Québec, et presque toute son industrie; et que le sort des Canadiens français s'y décidera, comme c'est aussi là qu'ils prendront la conscience la plus aiguë d'eux-mêmes tout vraisemblablement, en raison de leur concentration.

Montréal jouit d'un tel prestige que, par exemple, pour la plupart des Français, son nom évoque tout de suite la métropole du Canada au lieu des quatre ou cinq villes de province qui portent son nom dans leur pays.

Il me vient à présent à l'esprit une grave réserve. C'est le manque de sens esthétique dont témoigne Montréal. Je reviens aux rues. Plusieurs sont aussi peu pittoresques que des corons, pour ne pas dire: des galeries de mine! Rien là-dedans ne flatte la vue, excepté, ici et là, sur le rebord d'une fenêtre, un pot de fleurs ou une belle trogne; l'oeil n'est plus qu'un radar. J'ai dit plus haut que les passants allaient la tête baissée. On dirait aussi qu'ils vont être happés, broyés et montés par les escaliers des *duplex* et des *triplex*, escaliers hors d'oeuvre, en tire-bouchon ou entre-croisés, qui constituent une des plus authentiques particularités de Montréal. Ils défigurent les façades de rues entières, comme feraient d'interminables rangées de machines agricoles le long des trottoirs! Le ciel est trop bleu, la neige est trop blanche et l'esprit est trop abstrait; aussi les peintres donnent-ils dans le non-figuratif et ils épousent des femmes laides. Nos romanciers se réfugient dans le régionalisme.

Les ciels de Montréal sont les plus beaux du monde.

LES NOUVEAUTÉS

Les Moutons de feu, de Pierre Gascar

Histoire d'un commando OAS que Pierre Gascar a traitée en romancier et non en polémiste.

Un avocat en renom, Letellier, dirige un commando OAS dont font partie le commandant Frochot, l'ingénieur Maine et Alain. Frochot vole des explosifs, les entrepose chez un vieux naturaliste, ancien militant d'AF, doux et exalté, Victor Goes. Celui-ci les cache dans le ventre de six moutons empaillés qui sont au fond de sa cave. A la suite d'une dénonciation, on embarque les six moutons dans une camionnette et Alain va les jeter dans l'Ain.

De retour à Paris, il devient l'amant d'une sympathisante OAS, Mme Malevin. Victor Goes sera arrêté, puis relâché. Béatrice, sa fille, qui est malheureuse et instable, parle d'Alain et de ses complices à l'un de ses anciens amants qui fait partie d'un groupe anti-OAS.

Alain est arrêté, passe en jugement, est condamné à dix ans de prison. Béatrice devient folle, Mme Letellier s'enfuit en Belgique, Mme Malevin suit son mari en Extrême-Orient et se convertit au bouddhisme.

Né en 1916 dans le Sud-Ouest, A exercé divers métiers, a passé huit ans sous les drapeaux de 1936 à 1945. Prisonnier, il a tenté deux évasions et s'est retrouvé au camp de Rawa Ruskaïa. Cette expérience lui a inspiré "Le temps des morts" qui, précédé des "Bêtes", a obtenu le Prix Goncourt en 1953.

Il est actuellement journaliste entre autres au FIGARO.

1955 — La Graine - Chine Ouverte - Les Femmes; 1957 — L'Herbe des Rues; 1958 — Voyage chez les vivants - Le Barrage de Corail suivi de Les Aveugles de Saint-Xavier - Les Pas Perdus; 1960 — Soleils; 1961 — Le Fugitif.

En librairie l'oeuvre de Gascar a été suivie et soutenue par les libraires de la "Société des lecteurs" regroupés en grande partie autour des "Cahiers du Livre" de Normand à Tours.

(Gallimard)

La littérature et l'homme d'Occident, de J.B. Priestley

Livre de critique littéraire, d'essais, qui "embrasse cinq siècles de littérature sous toutes ses formes". Le point de départ de cette histoire est la deuxième moitié du XVe siècle, la littérature du Moyen-Age n'est donc pas comprise.

"Le terme Occident est employé dans son ancienne acception géographique et culturelle où la Russie comme l'Amérique étaient incluses, et d'où l'Asie tout entière était exclue.

Je suis persuadé que notre époque affronte une crise décisive où nous serons amenés à prendre les résolutions les plus graves. En cette conjoncture une esquisse de l'homme de l'Occident, adoptant pour point de départ la littérature qu'il a créée et aimée, pourrait nous aider à nous mieux comprendre nous-même (c'est en tout cas ce qui s'est produit pour moi), à voir où nous en sommes, et comment nous en sommes arrivés là".

J. B. Priestley

Cet ouvrage de critique littéraire est en même temps une esquisse de la doctrine philosophique occidentale. Par son sujet il intéresse donc des libraires spécialisés dans la vente des ouvrages de philosophie et de sciences humaines.

J. B. Priestley qui est né en 1894 dans le Yorkshire, a fait ses études à Cambridge. Il est un romancier, un auteur dramatique, un essayiste très connu. Sa femme, Jacquette Hawkes, est elle aussi un écrivain connu. Ils habitent tantôt Londres, tantôt le Warwickshire.

J. B. PRIESTLEY a beaucoup voyagé, surtout aux Etats-Unis. Il a fait récemment un grand voyage en U.R.S.S. Il a été pendant plusieurs années un directeur du NEW STATESMAN AND NATION.

"LES BONS COMPAGNONS" (1929) est son roman le plus célèbre. Plusieurs de ses pièces de théâtre, dont VIRAGE DANGEREUX, ont été représentées à Paris avec succès. LA LITTERATURE ET L'HOMME D'OCCIDENT est de ses plus récents essais.

(Gallimard)

La Folie Céladon, de Marcel Brion

La Folie Céladon est le nom d'un pavillon rococo, construit sur une île, au milieu d'une rivière, quelque part en Autriche. Le hasard d'une inondation réunit dans ce ravissant petit château quelques personnages qui, en raison d'une faille secrète de leur être, d'une insuffisance de caractère ou de talent devant les injonctions du destin, ou, simplement de leur inaptitude à s'adapter aux bouleversements provoqués dans les Empires Centraux par la première guerre mondiale, ont manqué leur vie. Le succès, la réussite, l'amour, le plaisir ont masqué quelque temps cette intime défaite. Celle-ci devient tragiquement évidente quand, à la fin d'une fête à la fois voluptueuse et funèbre, ils se confessent, les uns aux autres, ces vies manquées.

La Folie Céladon évoque les Iles Bienheureuses vers lesquelles voguaient, désenchantés et inassouvis, les bergers et les pastourelles de Watteau, embarqués vers une Cythère de leurs rêves qui ne pouvait appartenir qu'à l'Archipel des Morts.

(Ed. Albin Michel)

NOUVEAUTÉS CHEZ DENOËL, MINUIT ET AU MERCURE

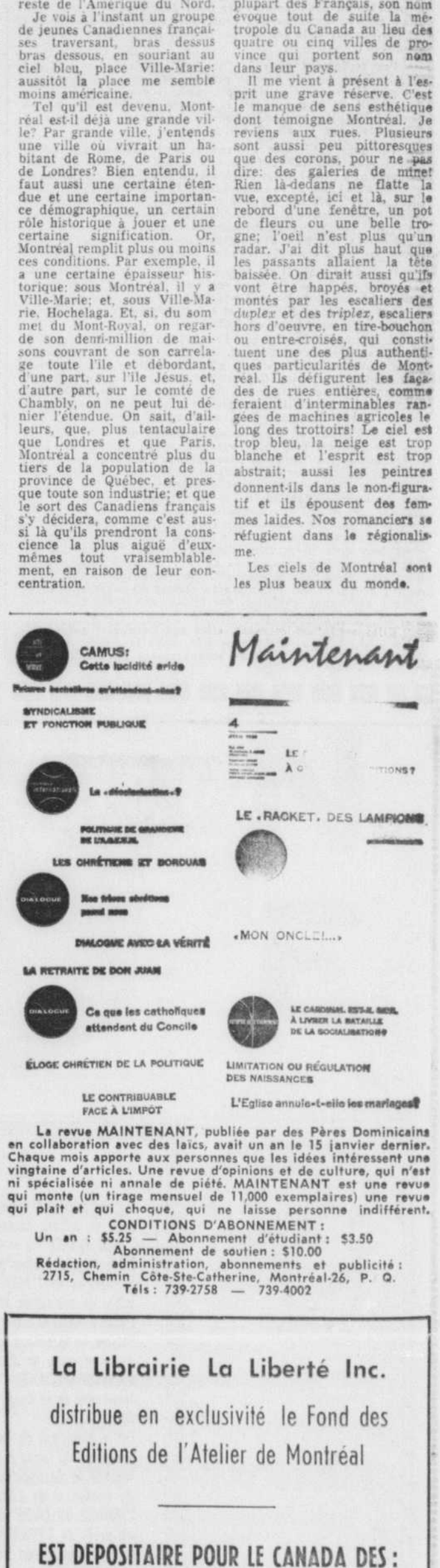
Marc Blanpain publie aux Editions Denoël le premier volume de ses "Chroniques de la peur": *Vincennes-Neuilly*. Il ne s'agit pas d'angoisse métaphysique, mais de cette peur qui étreint les hommes dans leur vie quotidienne, au plus profond de leur abîme intérieur.

Denoël encore nous propose un *Théâtre choisi* de Goldoni, version française de Michel Arnaud: cinq pièces ravissantes, pleines de gaieté. On y découvre avec surprise, au delà de la gaieté, une mélancolie voisine de Tchekhov.

Le "nouveau roman" trouve naturellement sa place aux Editions de Minuit, mais, ce mois-ci, c'est comme objet d'étude, avec la très passionnante "explication de texte" que constitue l'ouvrage de Bruce Morrissette, *Les romans de Robbe-Grillet*.

Pierre-Jean Jouve, Gaëtan Picon, Georges-Emmanuel Clancier, Serge Doubrovsky, Nietzsche, Léon Bloy, Remy de Gourmont, tels sont les noms que nous trouvons inscrits, cette fois, au prestigieux catalogue du Mercure de France. Amélie vous signale en particulier, *Hécate* et *Vagadu*, de Jouve, *Lecture de Proust*, de Gaëtan Picon, la réédition du tout premier roman de Georges-Emmanuel Clancier, *Quadrille sur la tour, Le Jour S*, "roman discontinu", de Serge Doubrovsky.

L'Algérie perdue occupe, tragiquement, le centre du roman de Bertrand de Castelbajac, *L'officier perdu*, premier roman de l'O.A.S. vaincue, que publieront les Editions de la Table Ronde.



La revue MAINTENANT, publiée par des Pères Dominicains en collaboration avec des laïcs, avait un an le 15 janvier dernier. Chaque mois apporte aux personnes que les idées intéressent une vingtaine d'articles. Une revue d'opinions et de culture, qui n'est ni spécialisée ni annale de piété. MAINTENANT est une revue qui monte (un tirage mensuel de 11,000 exemplaires) une revue qui plaît et qui choque, qui ne laisse personne indifférent.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :
Un an : $5.25 — Abonnement d'étudiant : $3.50
Abonnement de soutien : $10.00
Rédaction, administration, abonnements et publicité :
2715, Chemin Côte-Ste-Catherine, Montréal-26, P. Q.
Téls : 739-2758 — 739-4002

La Librairie La Liberté Inc.

distribue en exclusivité le Fond des Editions de l'Atelier de Montréal

EST DEPOSITAIRE POUR LE CANADA DES :

Editions Magnard
Editions La Farandole
Editions de l'Entreprise Moderne

Pour vous bibliothèques consultez la

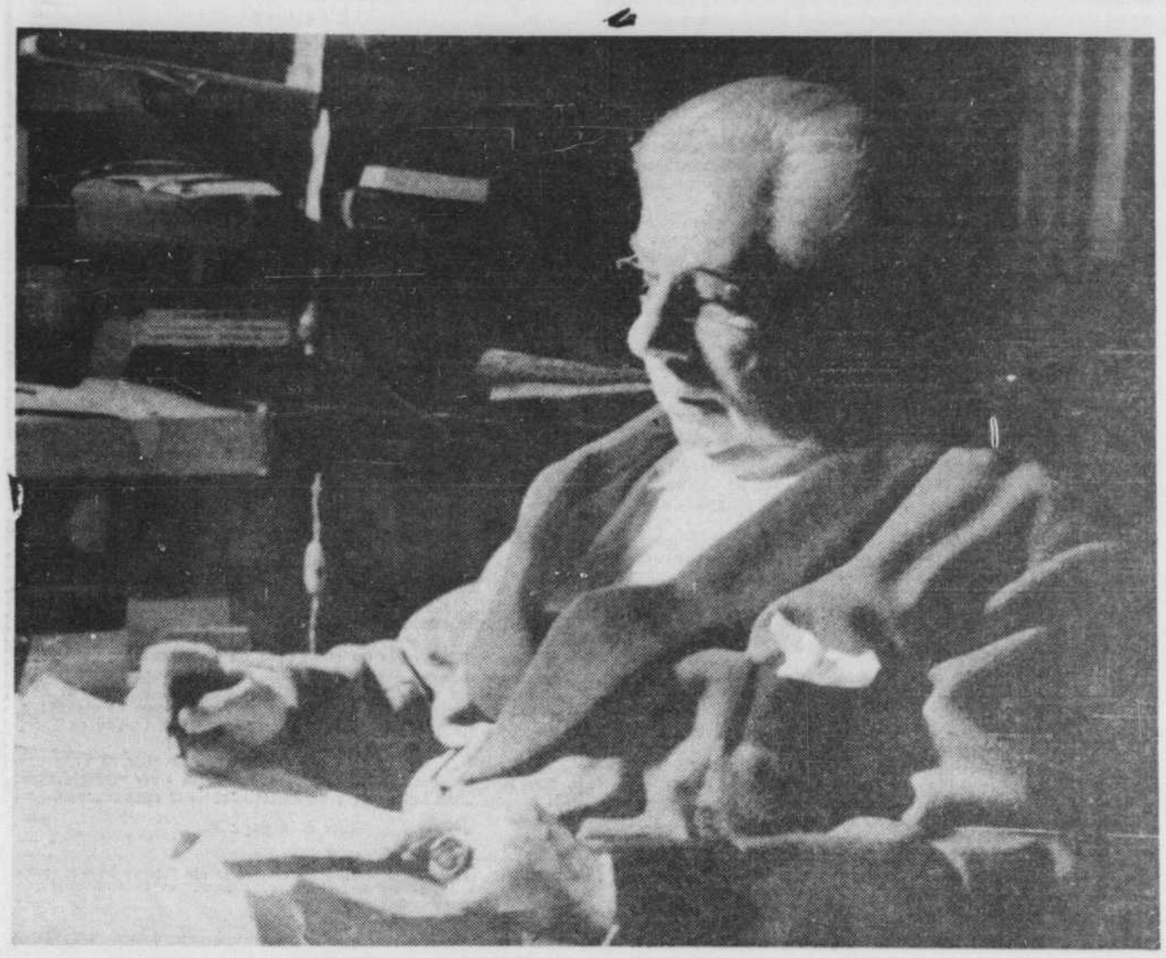
LIBRAIRIE LA LIBERTE INC.

209, rue Principale, Granby, Qué.

ROGER MARTIN DU GARD

ET LE ROMAN-CYCLE

Par Paul DUMONT-FRENETTE



Le roman-fleuve n'est pas le résultat d'une génération spontanée. Il n'est qu'une des modalités selon lesquelles s'exprime la tendance des hommes à fixer la réalité fluide, à cerner et analyser l'impondérable et le complexe, à immobiliser le transitoire.

L'action de l'homme est, de soi, éphémère et l'évanescence de son verbe est encore plus décevante. Dans la suite quotidienne des actes humains on ne voit pas très bien l'influence de ceux-ci et la valeur de leur prolongement n'apparaît qu'à l'échelle d'une assez grande étendue de temps et d'espace.

La vie ne prend ses véritables dimensions qu'au moment où on la sort de la mesure mesquine des jours, de la fragile limite des cadres qui circonscrivent l'individu.

En lutte contre le temps, les hommes recherchent la durée. C'est l'éternelle antinomie de la chair et de l'esprit. La fugacité des gestes du corps est contredite par la pérennité des oeuvres de l'esprit. Tandis que la matière se décompose ,l'intelligence recompose entre eux les éléments de sa déchéance, établit les rapports essentiels qui relient les êtres et particules d'être, replace dans l'ensemble du cosmos et en son lieu propre chacune des parties qui semblent en continuelle révolte contre le tout qu'elles abandonnent l'une après l'autre. Trahison apparente, puisque le désistement de l'une des parcelles est appelé par l'ordre même du tout en continuelle évolution. S'effacer, disparaître pour favoriser le perfectionnement de l'ensemble, voilà le paradoxe de la cellule individuelle. Telle est surtout la vocation cruelle de l'homme.

Dualité tragique de la réalité humaine : la personne, si individualiste, doit céder aux exigences de l'espèce humaine; l'homme doit oublier ses privilèges pour obéir aux forces qui régissent le genre humain.

Les antécédents du roman-fleuve

Le genre qui devait fleurir au début de notre siècle eut ses précurseurs au dix-neuvième. Il y aurait beaucoup à dire sur le rôle de Lamartine, Vigny et Musset, de Georges Sand, Stendhal et Flaubert, et de plusieurs dizaines d'autres écrivains, relativement à la fixation des traits d'une humanité courant de plus en plus vite vers sa destinée, sans trop savoir la nature de celle-ci. Il y aurait surtout à souligner l'extraordinaire puissance du verbe hugolien dont les poèmes cycliques absorbent son époque, la débordent et embrassent l'histoire de l'humanité.

Arrêtons-nous seulement aux deux romanciers à qui la paternité du genre cyclique peut être attribuée : Balzac et Zola.

La **Comédie Humaine** n'est pas sortie d'un plan conçu par l'auteur avant toute autre démarche littéraire. Honoré de Balzac avait déjà publié un bon nombre de volumes lorsqu'il songea à rassembler en une oeuvre gigantesque "les milliers de personnages qui composent la société humaine".

Son oeuvre immense, reflet de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, suggéra à Emile Zola l'idée de consigner à son tour les scènes de la comédie humaine qui ne s'était pas interrompue avec la disparition de Balzac.

C'est dans le décor du Second Empire qu'évolueront les personnages des **Rougon-Macquart.** De fait, c'est la chronique posthume du Second Empire qu'écrira Zola. Seul le premier volume, **La Fortune des Rougon,** sera terminé avant la chute de Napoléon III. Au surplus, sa publication date de 1871.

La **Comédie Humaine** de Balzac était trop diversifiée, avait trop d'ampleur pour constituer un roman-cycle. La série des **Rougon-Macquart** relevait d'un plan trop précis, d'une intention trop marquée de contrôler à même les données de la science contemporaine les réactions de ses personnages. Zola s'oriente dans le sens de trois lignes de forces, assez bien convergentes : les théories de l'hérédité, prônées par Darwin et le docteur Lucas, le déterminisme historique de Taine, les données de la science expérimentale résumées par Claude Bernard dans son **Introduction à la médecine expérimentale.**

Les Maîtres

Les oeuvres cycliques du XXe siècle ne seront pas si rigoureusement soumises à des postulats de cette nature. Elles dépasseront, toutefois, l'intuition quasi primitive de Balzac à qui il a fallu du génie pour réussir une oeuvre aussi monumentale en se reposant aussi audacieusement sur son affectivité.

Le roman-fleuve visera à embrasser moins grand mais à mieux étreindre les situations, sinon les personnages. Il conservera des préoccupations scientistes de Zola juste ce qu'il en faudra pour étayer ses ponts. Il sera plus immédiat, davantage collé à ses personnages. Il cherchera moins à créer des types, à illustrer des thèses, qu'à suivre pas à pas des êtres emmêlés dans les intrications de l'existence quotidienne.

Romain Rolland, le premier, avec **Jean Christophe,** Marcel Proust, ensuite, dans sa **Recherche du Temps perdu,** cheminent constamment à côté de leur personnage, se servant de lui comme d'un catalyseur pour amorcer notre intérêt vis-à-vis des mille et une personnes qu'ils nous présentent au hasard des rencontres.

Albert Thibaudet, dans son **Histoire de la littérature française,** nous propose une division du roman-cycle qu'il nous est commode d'accepter pour les besoins du présent entretien. Il reconnaît trois types principaux : l'individuel, le familial, l'unanime.

Vous aurez deviné qu'ayant classé les oeuvres de Romain Rolland et de Marcel Proust ainsi que **Les Salavin,** de Georges Duhamel, dans le groupe "individuel", il situe **Les Thibault,** de Roger Martin du Gard, et **Les Pasquier,** de Georges Duhamel, dans le groupe "familial". Il y rattache aussi **L'Histoire d'une famille sous la IIIe République,** de Robert Francis, **Les Hauts-Ponts,** de Jacques de Lacretelle, **Les Destinées sentimentales,** de Jacques Chardonne, et **La Chronique de Sabolas,** d'Henri Béraud.

Dans le rayon du roman-cycle "unanime" prend place l'oeuvre de Jules Romains, **Les Hommes de bonne volonté,** où le personnage dit central n'est là, très souvent, qu'à titre de délégué de l'auteur. Il n'occupe pas l'attention plus que tous les autres personnages de son extraordinaire galerie, pas même plus, à certains moments, que le chien Macaire qui retient exclusivement notre sympathie.

Dans ce rayon des "unanimes" je rangerais également **Le Pour et le Contre,** de de Lacretelle. Son Olivier est mêlé à tant de gens qu'on a tendance à oublier sa présence, comm on en vient à oublier, au cours d'une promenade sur un boulevard achalandé, le compagnon de route, lui-même distrait par la multitude des personnes rencontrées et des choses offertes à la vue.

Quels que soient les types auxquels on les rattache, les romans-cycles ont saisi la réalité fuyante de l'homme, ont arrêté son action en plein cours, juste le temps voulu pour en mouler l'empreinte et l'ont redonnée au flot toujours mouvant des événements. Ils se sont ensuite hâtés de reconstituer pour nous, à l'aide de ce moule, le tableau qui déjà n'était plus.

Il a fallu une rare maîtrise de l'écriture chez ces romanciers pour que cette hâte à se saisir de la réalité humaine, à tromper sa fugacité et à la reproduire, ne soit pas trop sentie dans leurs oeuvres.

Le lecteur averti, qui a admiré chez Stendhal, chez Georges Sand, chez Flaubert, la qualité d'achèvement de l'oeuvre, ne peut se défendre d'une certaine sensation de pléthore à mesure qu'il avance dans la lecture des romans-cycles.

Il y a une certaine intempérance dans cette tentative d'absorber tout ce que peut offrir la "nature sociale à l'intérieur de la nature", comme Balzac appelle l'ensemble des éléments humains au sein desquels se meut une personne. La sobriété ne peut être le propre du roman-cycle. Il dépend de l'art de l'écrivain de ne pas tomber dans la prolixité du style, alors que déjà l'unité de l'affabulation est soumise à de sérieux handicaps.

Les maîtres du roman-cycle se sont assez bien maintenus en selle et leur intempérance ne les a jamais conduits à l'état d'ivresse. Ils n'ont cependant pas tous couru les mêmes risques. Le plus sobre, le plus unifié d'entre eux à mon sens, peut-être parce que le plus prudent, fut Roger Martin du Gard.

Roger Martin du Gard et les Thibault

Qui était Martin du Gard ?

Dans un article consacré à Roger Martin du Gard et intitulé **L'Homme qui fuyait la renommée,** Louis Martin-Chauffier, l'un de ses intimes, remarque au sujet des cri-

(Suite à la page 28)

Vous êtes invités à visiter les kiosques de

LAROUSSE

LA PLUS GRANDE MAISON D'ÉDITION
DU GENRE AU MONDE

DEPUIS 1852
LAROUSSE
sème à tout vent

Une tradition plus que centenaire, des moyens techniques ultra-modernes, la collaboration d'éminents spécialistes, une organisation commerciale internationale expliquent le succès continu des "Larousse", diffusés chaque année par millions dans le monde entier.
Par ses dictionnaires, mais aussi par toute une variété d'ouvrages encyclopédiques, la Librairie Larousse justifie son emblème, "la semeuse", et sa devise: "Je sème à tout vent".

MONTRÉAL *Les Editions Françaises Inc* QUÉBEC
AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CANADA DE LA LIBRAIRIE LAROUSSE

HOMMAGE de la SOCIÉTÉ des LIBRAIRES de QUÉBEC

QUI POUR UNE 5IÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, TIENDRA DANS LA CAPITALE PROVINCIALE SON 5IÈME SALON DU LIVRE EN OCTOBRE PROCHAIN

Roger Martin du Gard...

(Suite de la page 27)



tiques que "depuis Sainte-Beuve, il leur faut manger de l'homme pour digérer les oeuvres".

Il est vrai que la mode du XXe siècle est au culte de la vedette et qu'on juge autant de la personne que de l'oeuvre. Si la remarque de Martin-Chauffier implique un reproche visant à atteindre au-delà des critiques, je ne crois pas, cependant, qu'il nous faille y trouver une raison de nous abstenir de considérer l'homme avant de passer à l'oeuvre.

Que le critique soit invité à juger d'un livre sans se soucier de savoir ou de faire savoir ce qu'est l'auteur, me paraît juste. Mais quand il s'agit d'examiner l'oeuvre entière d'un auteur ou une partie majeure de celle-ci, la relation de paternité, la relation de cause à effet, apparaît trop manifeste pour que l'on s'abstienne de regarder l'homme.

Si Buffon a pu affirmer que "le style c'est l'homme", à plus forte raison l'ensemble des créations littéraires d'un homme révèle-t-il le créateur et la connaissance de celui-ci éclaire-t-elle ses écrits. Surtout lorsqu'il s'agit de Martin du Gard, serais-je tenté d'ajouter, encore que cette relation très étroite d'artisan à produit soit la caractéristique de nombreux autres cas d'activité créatrice.

Roger Martin du Gard, contrairement à plusieurs romanciers de notre époque, n'a qu'une "manière" et ce qu'il est amène son invention, détermine sa composition, particularise son oeuvre.

Il n'y a pas un Roger Martin "première manière", qui aurait cédé le pas à un Martin du Gard "seconde manière".

C'était un homme entier. Le jugement est un peu court, mais il vaut au départ. Son premier volume **Devenir,** qu'il qualifie de "mauvais roman de jeunesse", annonçait déjà **Jean Barois** et **Les Thibault,** les deux grandes oeuvres de sa vie.

Il était de souche bourguignonne et lorraine. Sa famille était composée de gens de robe et connaissait l'aisance des propriétaires terriens. Sa vocation est assez paradoxale.

Issu d'une lignée sans artiste, Roger Martin sentit l'appel d'une vocation de romancier à la lecture de **La Guerre et la Paix,** de Tolstoï. Cette vocation, il devait la nourrir avec une constance inébranlable, dans le travail et le silence.

L'art, de soi si peu positif, s'appuiera, chez Martin du Gard, sur une formation très positive de l'esprit. On ne sait trop au juste pourquoi le jeune Roger Martin, au terme de ses études secondaires, entre à l'Ecole des Chartres et s'adonne à la discipline de l'histoire dans ce qu'elle présente de plus rigoureux, de plus austère.

Martin-Chauffier explique, dans la revue Fémina-Illustration d'avril 1956, comment "ce dressage spirituel, qui fournit chaque année aux archives et aux bibliothèques une vingtaine d'érudits exemplaires", prépara le romancier, futur prix Nobel.

"L'histoire médiévale, écrit-il, donna à Martin du Gard le goût de l'histoire générale et, par elle, des événements contemporains auxquels il n'avait, jusqu'alors, porté aucun intérêt. La méthode de l'Ecole fournit, en outre, à son esprit un remarquable instrument de travail : rigueur de l'analyse, scrupule intellectuel, exigence d'ordre et de discipline".

L'emprise de cette discipline fut si forte, il devint si exigeant vis-à-vis de la qualité de l'oeuvre qu'il fit mettre au pilon son deuxième roman, **L'une de nous.**

C'était en 1910, il avait 29 ans. Il décide de se retirer à l'écart des bruits et distractions de la société et s'installe avec sa femme et sa fille dans une propriété de famille, près de Sancerre. Trois ans plus tard, en 1913, paraissait **Jean Barois.** C'était une monumentale étude se poursuivant sur deux plans, celui d'une conscience d'homme en face du problème religieux, celui de la conscience de la société au milieu de la retentissante affaire Dreyfus.

Il était mûr pour la rédaction d'un grand roman selon une forme dont il avait eu l'intuition en lisant Tolstoï. La guerre mondiale en retardera l'exécution. Il fut versé dans une unité motorisée et passa la guerre à conduire des poids lourds.

C'est en 1920 qu'il entreprend de construire les Thibault. Il s'agit bien d'une construction, édifiée avec un grand soin, dans laquelle n'entre aucune pièce qui n'ait son lieu désigné, sa fonction propre et ne soit solidement rattachée à l'ensemble.

Installé à l'abri des intrusions, dans une retraite qu'on ne songe même pas à violer, il travaille méthodiquement à son roman-cycle. On a raillé son assiduité de bon élève, travaillant à un roman d'adulte à la façon dont un rhétoricien en use pour sa composition littéraire. "Il tartinait, détartinait, retartinait" dira de lui un confrère.

Peut-être l'intégrité dans le don de soi-même, renouvelé chaque jour, pousse-t-elle à rire quand il ne s'agit pas d'un acte d'éclat, comme si la monotonie du quotidien ne valait pas une consécration aussi totale de ses énergies. Peut-être la façon de procéder, besogneuse et mesquine en apparence, engendre-t-elle aisément la moquerie ? Il n'est peut-être pas irrégulier ni discourtois de sourire en imaginant Martin du Gard esclave de son fauteuil à tablettes, au point qu'il faisait suivre cet appareil compliqué partout où il s'installait avec l'intention d'écrire.

Quand on a reçu livraison de l'oeuvre définitive, quand on a pris connaissance de la monumentale série des Thibault, on n'a plus envie de sourire et on regarde l'existence de l'auteur comme une extraordinaire aventure littéraire.

Cette existence de reclus n'était cependant pas celle d'un sauvage hostile à tout échange avec ses semblables. L'isolement de Martin du Gard était un fait de choix délibéré, appelé par la nature de son métabolisme intellectuel. Il lui fallait méditer longuement sur les faits avant de poser un jugement et les interruptions, qui dérangent tous ceux qui écrivent, lui étaient particulièrement pénibles, tant il avait besoin de garder bien présents à sa pensée les divers éléments d'une situation. Il éprouvait une grande difficulté à reconstituer le tableau, quand il en avait suspendu la contemplation.

Il avait besoin d'une retraite comme son esprit avait besoin du recul de l'événement pour en saisir le sens véritable. "Il est remarquable, écrit Louis Martin Chauffier, que l'affaire Dreyfus qui passionna à l'extrême l'opinion et divisa la France en deux parties ennemies, ne commença à l'intéresser qu'après qu'elle fut achevée et quand il commença à l'étudier en chartiste, pour en faire le support de son roman (1); c'est là un des traits caractéristiques de Martin du Gard ; l'impossibilité du contact direct et immédiat avec l'événement".

Il est, en ceci, à l'opposé d'un bon reporter. Un Raymond Cartier, un Georges de Caunes, sont et demeurent présents à l'événement. Du Gard n'aurait pas davantage réussi comme éditorialiste, à cause de sa répugnance naturelle à exprimer une opinion sur le phénomène en cours ou d'avènement trop récent.

Il fut un excellent romancier, se méfiant de ses intuitions, soumettant à la critique de la raison les impulsions de son affectivité. Il se gardait des postulats mais obéissait à des impératifs venant des profondeurs de sa conscience.

Il y a une part de renoncement dans l'acceptation d'un régime aussi austère. La qualité toute intérieure de cette abnégation apparaît bien à la confrontation de Balzac et de Martin du Gard. Balzac a dû renoncer à de nombreuses sollicitations extérieures pour mener à terme sa Comédie humaine. Il n'aurait pas consenti à la même tempérance dans l'expression de soi qui caractérise du Gard.

Jean Schlumberger le note avec beaucoup de justesse dans un article consacré à son ami du Gard, publié dans la revue **Livres de France** (janvier 1960) : "Assurement il y a plus d'exaltation pour un auteur à raconter alertement une aventure, qu'à faire se mouvoir avec vérité une petite société d'hommes et de femmes dont on a exploré les moindres réactions et qu'il s'agit de faire progresser en profondeur. Le peuple de personnages que Balzac fait se mouvoir dans la Comédie humaine est si vaste ; il a entrecroisé un tel nombre d'intrigues, souvent assez mal rattachées les unes aux autres, qu'il n'a jamais eu grand peine ni grand scrupule à passer pardessus quelques invraisemblances et à raccrocher tant bien que mal la fin d'une existence à ses débuts qui n'y préparaient pas du tout.

"Martin du Gard était agacé par tant de désinvolture, et la Comédie Humaine n'a jamais été au premier rang de ses admirations. Il trouvait beaucoup d'arbitraire dans la façon dont Balzac donne à un personnage une passion dominante (l'avarice au Père Grandet, l'amour paternel au Père Goriot, la sensualité senile au baron Hulot, etc.), puis montre cette passion progressant avec une logique imperturbable, jusqu'à la destruction finale de l'individu. Les choses, pensait Martin du Gard, ne sont pas si simples. Et quand on met, comme il l'a fait, au centre d'une oeuvre deux figures complémentaires comme celles d'Antoine et de Jacques Thibault, par lesquelles on prétend exprimer l'essentiel de soi-même, on ne peut pas se contenter de ces à-peu-près, et il y a des jours où l'armature qu'on leur a donnée rend laborieux les mouvements par lesquels on voudrait les faire progresser".

Si du Gard n'avait jamais laissé fuser un peu de son abondante vitalité, on aurait pu croire à une certaine anémie du personnage et à une certaine sécheresse chez l'écrivain, compensée par beaucoup de patience au labeur. Martin du Gard nous a donné de fréquentes preuves de la vigueur qui l'habitait. **Le Testament du Père Leleu, la Gonfle, Vieille France,** sont de cette veine qui marque l'écrivain doué de ressources multiples, apte à s'exprimer en plusieurs formes de langage.

Ce fils de propriétaires terriens, témoins des tracasseries qui marquent la gestion d'un patrimoine rural n'aimait pas les paysans. Sans méchanceté mais avec une alerte malice il les dépeint dans ses deux farces du terroir et son recueil de croquis. Il s'exprime sans pitié mais sa sévérité demeure objective, atténuée par un style plein de verve, un vocabulaire particulièrement savoureux en parfait accord avec le genre consenti.

Il a donné d'autres preuves de la diversité de ses intérêts et de ses possibilités dans **Confidence africaine** et **Le Taciturne.**

Ses amis témoignent enfin de sa richesse intérieure en nous confiant que sa correspondance révèle un homme capable d'une grande spontanéité et plein d'une joyeuse exubérance.

Quels étaient ces amis ? De l'époque de **Jean Barois** datent ses relations amicales suivies avec Jean Copeau, André Gide, Jean Schlumberger, de la jeune équipe de la NRF que lui avait présentée son confrère Gaston Gallimard.

L'isolement de Martin du Gard n'avait donc rien du refus farouche de toute société, qui est le fait du misanthrope. Il participa, dès août 1922, aux décades de Pontigny, dans la vieille abbaye cistercienne où Paul Desjardins réunissait artistes et gens de lettres.

Il y noua une nouvelle amitié avec Martin-Chauffier et se sentit en lien de camaraderie avec les participants.

Il lui arrivait d'inviter à son tour ses intimes et quelques autres à sa propriété du Tertre, château qu'il avait acquis le son beau-père et aménagé à son goût.

En dehors de ces brèves échappées, "où il renouvelle, comme il dit, sa provision d'oxygène intellectuel", Martin du Gard est prisonnier de son fauteuil à planchettes, rivé à son travail.

Le travail, quel respect il entretient à son endroit et en quelle haute estime il tient les autres travailleurs de la plume.

Dans une lettre à un intime, Martin du Gard déplore l'attitude des jeunes contemporains. Il écrit:

"Nous rejetions, nous aussi, certains auteurs, parce que nous n'y trouvions pas à nous alimenter, mais nous avions le respect de l'oeuvre et du travail de l'auteur. Les jeunes n'ont plus ce respect du travail."

"Le mépris, conclut-il, est une attitude de sots."

Le respect, au sens où l'entend du Gard, est bien autre chose que la déférence. C'est un sentiment plus ample, plus dynamique. Ce n'est pas seulement la source d'une attitude, c'est un principe d'agissement qui, non seulement pousse à s'adonner au travail, parce que celui-ci est estimable, mais qui rejoint le résultat du labeur et se montre très exigeant vis-à-vis de sa qualité.

Si le travail est bon il faut que l'oeuvre qui en résulte, une fois jugée dans son ensemble, fasse honneur au travail qui l'a engendrée.

A cet égard, l'auteur des Thibault est d'une rare probité. On a vu qu'il avait fait mettre au pilon sa deuxième oeuvre, **l'Une de nous,** parue en 1910.

En 1931, il n'hésite pas à détruire l'**Appareillage,** qui devait constituer la septième partie des Thibault, et auquel il avait travaillé durant deux ans, parce qu'il avait l'impression très nette, non pas d'avoir fait du mauvais travail mais d'avoir atteint, au terme de ses efforts, un résultat qui ne correspondait pas à son propos: il considérait qu'il avait faussé le caractère de ses personnages, imprimé un gauchissement à l'évolution normale des Thibault.

Quand on lui a décerné le Prix de la Ville de Paris, en 1937, et quand on a fait de lui, la même année, le titulaire du Prix Nobel de littérature, je crois que l'on couronnait autant la probité de l'écrivain que la valeur incontestable de son oeuvre.

L'oeuvre

On ne songerait pas à résumer **la Comédie Humaine.** On s'étonne de pouvoir oser le faire à l'égard des douze volumes que représente **Les Thibault.**

Le roman-cycle de Martin du Gard est scellé d'une telle unité, il y a entre chacune des huit parties une telle cohésion et les personnages sont marqués d'une si parfaite consistance, que l'on peut sans présomption prétendre en donner le sens en quelques paragraphes.

Les Thibault c'est avant tout l'histoire des deux fils d'Oscar Thibault, Antoine, l'aîné, est médecin. Positif dans ses vues, pragmatiste dans son comportement, il est attaché à sa profession qu'il exerce avec intelligence mais dont il ne conçoit pas le progrès indépendamment de son propre avancement. Jacques, son cadet, est un tourmenté. D'une grande vivacité intellectuelle, il n'a pas l'équilibre de l'aîné. Les cadres d'une société où l'on réussit à condition de les respecter ne lui conviennent pas et il les fuit en attendant de les rompre. En définitive, c'est lui qui sera brisé.

Les Thibault, c'est aussi l'histoire du père, Oscar Thibault, homme d'oeuvres, chez qui la foi militante et la confiance en soi président si intimement à toutes démarches que l'on ne peut distinguer laquelle a préséance à leur point de rencontre. L'histoire des Thibault-fils et celle de Thibault-père, devient un douloureux affrontement: celui de deux générations qui se heurtent, de deux conceptions de la vie qui s'opposent de façon irréductible.

Les Thibault, c'est encore la confrontation de deux familles, l'une de souche catholique, dominée par la haute figure de M. Thibault, l'autre protestante, représentée par la courageuse et sympathique Madame Fontanin.

Les Thibault, c'est enfin l'analyse fidèle des tentatives de l'Internationale pour gagner de vitesse certains dirigeants de la politique européenne qui tendaient de plus en plus rapidement vers la guerre.

En suivant dans les méandres de l'affabulation les multiples personnages des **Thibault,** on retrouve ces cinq principes d'unification qui chevillent l'oeuvre sans lui enlever sa souplesse et permettent à l'action de se développer, de s'étendre, de se compliquer même, sans mettre en péril l'unité de l'oeuvre.

C'est que Martin du Gard réussit à merveille et avec une rare faculté de dédoublement à donner vie à ses personnages. Il n'a qu'à les suivre et à se constituer leur chroniqueur.

(Suite à la page 29)

(1) Pour avoir découpé Jean Barois (pour des fins de lecture radiophonique) je n'entérine pas le "support" et ce qu'il implique. Jean Barois vaut sans Dreyfus.

Éditions H M H

Directeur : CLAUDE HURTUBISE

COLLECTION "CONSTANTES"

GILLES MARCOTTE
Une littérature qui se fait ... 3.00
Prix du Gouverneur général du Canada 1963.

JEAN LE MOYNE
Convergences ... 3.00
Premier Prix de la province de Québec 1962.
Prix du Gouverneur général du Canada 1962.
Premier Prix du Grand Jury des Lettres 1962.
Prix France-Canada 1962.

COLLECTION "LITTERATURE"

ALAIN BOSQUET
La poésie canadienne ... 3.75
Anthologie de la poésie canadienne-française moderne, de 1945 à nos jours.

COLLECTION "GALICHET"

Grammaire Française Expliquée
Cours Moyen ... 2.95
Classes de 6e-5e ... 2.90
Classes de 4e-3e ... 3.80
Corrigés des Exercices
Cours Moyen ... 1.60
Classes de 6e-5e ... 1.95
Recueil de Dictées Preparees
Classes de 6e-5e ... 1.85
Classes de 4e-3e ... 2.80
Je comprend la Grammaire et l'Orthographe (Cours Moyen) 3.00
Je découvre la Grammaire et l'Orthographe (Cours Elémentaire) 2.80

COLLECTION "BIBLIOTHEQUE DE L'AMITIE"

Flashes sur la France
Le Chant de la Voile
Mick et la P. 105
La Vallée des Eléphants
Le Vallon secret
L'Appel du Tour
Les Clés du Désert
L'Etang perdu
La Porte de Jade
Ambassadeur des Bêtes
Franzi et le Vagabond
Les Découvertes de Virgie
Henri et le magicien

Chaque volume cartonné $1.80

COLLECTION "FIGURES CANADIENNES"

J.W. ECCLES
Frontenac ... 1.75

ROGER VIAU
Lord Durham ... 1.75

ROSARIO BILODEAU
Champlain ... 1.75

PIERRE BENOIT
Lord Dorchester ... 1.75

ROGER VIAU
Cavelier de La Salle ... 1.75

RAYMOND TANGHE
Laurier ... 1.75

PIERRE BENOIT
Maisonneuve ... 1.75

SERGE FLEURY
Les Bâtisseurs ... 1.75

COLLECTION "JE SAIS... JE SAIS"

Calendriers des dates célèbres
(janvier, février, mars)
(avril, mai, juin)
(juillet, août, septembre)
(octobre, novembre, décembre)
Comment naissent ...
En pleine forme
Nous les plastiques
Sports collectifs
Tout sur le cinéma et la télévision
Mon ami l'électron
Comment fabrique-t-on
Comment marche l'aspirateur
Comment voir à la loupe
Quel temps fera-t-il demain ?
Notre monde au rythme du temps

Chaque volume cartonné $1.50

DICTIONNAIRES

BESCHERELLE
L'Art de conjuguer
Le dictionnaire des 8,000 verbes
Volume, reliure toile $1.25

En vente chez votre libraire

DIFFUSION fomac Ltée 1029 Côte du Beaver Hall UN. 6-7764 Montréal

Ecrits du Canada français

Un panorama de la littérature canadienne française

ONT PUBLIE DANS LES 15 VOLUMES PARUS :

• 12 pièces de théâtre

Zone	(Marcel Dubé)	Les Taupes	(François Moreau)
Florence	(Marcel Dubé)	Le Coureur de marathon	(Guilbault Gauvreau)
La Mercière assassinée	(Anne Hébert)	Deux femmes terribles	(André Laurendeau)
L'Etrangère	(Roger Elie)	Le Dernier beatnik	(Eugène Cloutier)
Le Samaritain	(Yves Thériault)	Qui est Dupressin ?	(Gilles Derome)
La Vertu des chattes	(André Laurendeau)	Marie-Emma	(André Laurendeau)

• 3 romans

Et puis tout est silence (Claude Jasmin) — Un été comme les autres (Mireu Petrowski)
Les Occasions profitables (Jean Hamelin)

• 31 nouvelles et récits de

Hubert	AQUIN	Gilles	DELAUNIERE	Mireu	PETROWSKI
François	BARCELO	Guy	DESILETS	Alice	POZNANSKA
Réal	BENOIT	Jacques	FONTAINE	Jean-Louis	ROUX
Gérard	BESSETTE	Roger	FOURNIER	Jean	SIMARD
Marie-Claire	BLAIS	Jean-Louis	GAGNON	Charles	SOUCY
Pierre de Ligny	BOUDREAU	André	LANGEVIN	Patrick	STRARAM
Françoise	CHOLETTE-PERUSSE	Roland	LORRAIN	Thérèse	THIBOUTOT
Jean-Marie	COURTOIS	André	MAILLET		

• 9 poètes

Marie-Claire	BLAIS	Robert	ELIE	Jacques	GODBOUT
Monique	BOSCO	Hélène	GAGNON	Suzanne	PARADIS
Alfred	DESROCHERS	Roland	GIGUERE	Pierre	TROTTIER

• 9 études littéraires de

Paul	BEAULIEU	Jean	LEMOYNE	Marcel	ROUX
Anne HEBERT et Frank SCOTT		Gilles	MARCOTTE	SAINT-DENYS	GARNEAU
Eva	KUSHNER	Marcel	RAYMOND	Paul	TOUPIN

• 13 essais de

Gérard	BERGERON	Roger	DUHAMEL	Adèle	LAUZON
Michel	BRUNET	Guy	FREGAULT	Marcel	RIOUX
Pierre	CHARBONNEAU	Hélène-J.	GAGNON	Maurice	TREMBLAY
Léon	DION	Naim	KATTAN	Pierre	VADEBONCOEUR

• 3 textes anciens

Textes sur la liberté (Olivar Asselin) — Mémoires de Pierre de Salaberry (Laterrière)
Souvenirs de prison (Jules Fontaine) — Journal de prison (Louis Riel)

PRIX SPECIAL pour la collection des Ecrits :
13 numéros (les nos 2 et 11 sont épuisés) $27.00
au lieu de $33.50

LES ECRITS DU CANADA FRANÇAIS - 1029 Côte Beaver Hall - Montréal - UN. 6-7764

Roger Martin du Gard...

(Suite de la page 28)



Louis Martin-Chauffier résume très bien cet aspect lorsqu'il écrit au sujet de Martin du Gard, après l'avoir cité:

"Le romancier en moi, ne se meut à l'aise que dans le passé; "dans un monde recréé par le souvenir. D'où l'impossibilité d'utiliser dans mon oeuvre les événements, les expériences, les spectacles récents," avait écrit du Gard. Chauffier enchaîne:

"De même les scènes les plus poignantes de l'été 1914, il ne les a pas vues, mais reconstituées avec une vérité vivante — que n'aurait peut-être pas pu rendre un témoin — après s'être documenté. Son expérience propre de la guerre, qu'il fit de tout en bout comme conducteur de poids lourds, ne lui a en rien servi directement, sinon pour éveiller en lui son horreur profonde et durable. Pas plus qu'il n'est un acteur dans l'événement, il n'est même, en effet, un témoin. L'esprit créateur ne s'éveille en lui que lorsque le réel, ayant pris de la distance, aide en quelque façon au dépouillement.

"Le romancier, en lui, prend si bien le pas sur l'homme, que l'homme lui confie le soin de voir, de comprendre, de montrer, de juger par l'entremise de personnages qui, eux, sont de leur temps et se sentent de plain-pied dans le spectacle qu'alors il leur fournit, décanté, précisé, rendu à sa vérité, sans que l'homme se permette d'intervenir dans la transposition romanesque."

Cette aptitude de l'auteur à se détacher de soi pour laisser vivre ses personnages, conjuguée à la lucidité du diplômé de l'Ecole des Chartes, font du roman-cycle **Les Thibault** un des plus authentiques monuments élevés à la mémoire de toute une génération.

Monument commémoratif qui ne connote aucune intention laudative de la part de l'auteur, mais un désir constamment renouvelé de présenter en toute objectivité les gestes et préoccupations de ses contemporains, bien particularisés cependant dans les êtres de chair et d'esprit qui peuplent son roman. Car la valeur documentaire de l'oeuvre n'infirme pas sa haute qualité romanesque et **Les Thibault** constitue, à ce point de vue également, l'un des plus solides monuments de la littérature française.

Qualités générales de l'oeuvre

Les embûches contre lesquelles l'auteur du roman-cycle risque davantage d'achopper ont trait à l'unité, à la clarté et à la correction. L'ampleur même du projet, la multiplicité des personnages et des situations, la tâche harassante de la rédaction soutenue peuvent aisément entraîner l'auteur à délaisser son plan d'ensemble, à se perdre en des digressions déroutantes, à céder à la pression du flot abondant de la matière et négliger le traitement littéraire qui lui convient.

Martin du Gard a su éviter ces écueils. Il navigue habituellement à vue de phare et, s'il s'éloigne, il refait le point très souvent afin de ne jamais dévier sensiblement de sa route. Il évite de mettre toutes voiles dehors, préférant avancer lentement et corriger constamment le cours de sa navigation. Il garde son attention bien centrée sur le couple de forces Jacques-Antoine dont l'action base la dynamique des **Thibault.**

Il n'y a pas, chez Martin du Gard, de ces enjambements déroutants, comme on en trouve chez la plupart des auteurs de roman-cycles. Je songe, par exemple, au XVIIe volume des **Hommes de Bonne Volonté** où, au beau milieu de l'affaire **Vorge contre Quinette,** qui occupe autrement toutes les pages, l'auteur nous impose, inopinément, lecture d'une épître de Jerphanion à Jallez et de la réponse de celui-ci, sans que rien rattache cet échange de correspondance à l'affabulation du XVIIe volume. De la même façon, immédiatement après le drame horrifiant où les relations assez loufoques de Vorge et Quinette semblent culminer, l'auteur, sans crier gare, nous conduit à une station de métro, où les deux épistoliers se sont donné rendez-vous pour une fête de la Victoire, par quoi se termine le volume.

C'est une façon très factice de ramener sur le scène les personnages dont on ne veut pas que le lecteur oublie l'existence. Peut-être, disons-le sans malice, Jules Romains aurait-il eu avantage à réduire ses **Hommes de Bonne Volonté** à une douzaine de volumes, au lieu de les laisser s'étendre sur au-delà du double? Il y a quand même assez de bonne volonté dans les vingt-huit volumes de ce roman-cycle pour qu'on s'y intéresse.

Martin du Gard n'use pas de procédés aussi artificiels pour nous ramener ses personnages.

L'intensité de la présence de Jacques Thibault et de ses coreligionnaires, de celle d'Antoine et de ses collègues, ainsi que de celle du Père, est si forte, cette intensité nous captive à tel point, que leurs arrivées, leurs départs, leurs retours, nous paraissent toujours plausibles. Cette intensité de présence, cheville tous les moments de l'aventure. A cause d'elle, le lecteur accepte les longs exposés du romancier sur les doctrines socialistes, les considérations élaborées sur les approches de la guerre.

Les caractères de ses personnages ont été si bien campés qu'on ne s'étonne pas de les entendre discuter de ce qui leur tient à coeur. Au contraire, on se surprend à suivre leurs débats avec d'autant plus d'intérêt que les oppositions entre les participants du drame sont fortement marquées, que les divers impératifs qui les meuvent sont nettement définis, que chacun d'eux est fidèle à lui-même.

Les impératifs — les thèmes

On a souligné que l'auteur était un homme entier. Martin du Gard n'était cependant pas un homme simple. Il était entièrement voué à sa vocation d'écrivain, critique impitoyable de son oeuvre au fur et à mesure qu'elle progressait. C'était toutefois, un auteur très complexe et conscient de la complexité de l'être humain. Ce qu'il était comme homme, ce qu'il était comme auteur aux heures de pleine production en venait à se confondre: il **devenait** ses personnages. Ses propres urgences, ses inquiétudes, ses refus et ses acceptations, ne se distinguaient plus de celles de ses personnages.

Homme entier certes quant au don de soi, mais soumis à quel dualisme intérieur! Son premier roman, **Devenir,** oppose Bernard et André; son deuxième roman oppose Jean Barois et le philosophe Luce. Dans **Les Thibault** c'est l'éclatement total du régime dualiste.

La Guerre et la Paix l'a placé sur le sentier de sa destinée. **Les Frères Karamazov** ont probablement davantage éveillé en lui une forte résonance. C'était peut-être par délicatesse d'esprit qu'il demeurait fidèle à Tolstoï alors que son ami Gide soutenait que Dostoïevski était le modèle des romanciers.

Quoi qu'il en soit, il a fait subir au Russe un traitement de clarté française. Il apporte dans l'étude des tourments qui assaillent l'homme une plus forte dose de lucidité spirituelle que les Russes, prisonniers de leur affectivité en tumulte. Je ne minimise en rien la haute valeur psychologique des romans russes, mais je revendique pour Martin du Gard une qualité de limpidité et d'épuration qui donne à son oeuvre une rare clarté. Il n'avait pas accepté, comme Zola, le postulat du déterminisme historique de Taine. Il a cependant été soumis au même impératif qui gouvernait l'éminent historien: "comprendre et faire comprendre".

Ce que Taine a accompli, en historien, pour la guerre de 1870, Martin du Gard le fait, avec une formation d'historien, sans doute, mais en romancier de haute qualité, pour la première guerre mondiale. Le romancier ajoute aux exigences du chartiste vis-à-vis des faits et documents son souci de l'homme bien en chair qui vit le terrible quotidien; il cherche à comprendre et à faire comprendre par et dans son personnage, le jeu déroutant des politiques qui poursuivent "la sinistre partie de billard" dans les capitales de l'Europe.

Ce fut le tour de force de Martin du Gard de ne rien négliger de l'homme ni de l'événement, de les associer sans les confondre.

Je le soupçonne fort d'un stratagème auquel il doit d'avoir conservé une si grande unité à son roman-cycle. Thibaudet, dont nous avons accepté la classification, a rangé **Les Thibault** dans le rayon des romans-cycles de type "familial." **Et si c'était un leurre? Si Martin du Gard avait voulu écrire le roman de Jacques Thibault, tout simplement?** Il serait alors le meilleur du type "individuel" jamais écrit, car Thibaudet qui reproche à Rolland, à Proust, même à René Behaine de **l'Histoire d'une société,** de présenter un personnage qui se laisse engloutir par son entourage, ne pourrait blâmer de même sorte Martin du Gard.

Jacques Thibault ne se laisse pas dévorer par les autres. Il émerge du début à la fin des **Thibault;** il retient notre attention quand il s'absente, il se fait regretter jusqu'à la fin de **l'Epilogue,** alors qu'il est disparu au premier tournant de **l'Eté 1914.**

Jacques est vraiment la clef de voûte de ce gigantesque édifice littéraire. Mais parce qu'il n'est pas seul c'est Jacques en parallèle avec son frère Antoine; c'est Jacques en face de son père; c'est Jacques envoûtant Jenny Fontanin; c'est Jacques hérissé contre le malaise social et la pire de ses manifestations, la guerre; c'est Jacques enfin se prolongeant dans son fils Jean-Paul.

Si ce fut le stratagème de Martin du Gard, il en a usé avec une habileté consommée. Si Jacques émerge toujours, il ne submerge jamais les autres dont les figures bien burinées gardent leurs traits jusqu'au terme de l'aventure, altérés seulement par les circonstances de leur drame, car chaque personne vit le sien sans jeter d'ombre sur celui du voisin.

C'est que Martin du Gard a un sens aigu de la continuité, de la cohérence. Non pas d'une continuité uniforme, sans heurt ni contradiction. L'auteur est conscient des tendances contraires qui tiraillent **l'homme,** des oppositions qui établissent des barrières entre **les hommes.** Nous avons souligné la préoccupation dualiste qui préside au choix de ses personnages.

Mais Martin du Gard conçoit qu'au milieu de situations contrariantes l'homme doit rester fidèle à lui-même.

Dès 1933, il confie à un correspondant: "Comme il serait plus simple de vivre sans se soumettre à cet impératif secret qui nous force à être fidèle à nous-mêmes, ou à en avoir l'air".

Il devait vivre encore un quart de siècle, et son existence a prouvé sa vertu de constance. Dualité, fidélité à soi-même, deux impératifs qui se traduisent en d'autres termes dans l'oeuvre.

La dualité deviendra tour à tour la peur de la mort chez un homme courageux, l'orgueil chez un dévot, les contrastes entre deux frères qui s'aiment mais ne se rejoignent pas, et mille et une autres formes.

La fidélité à soi-même sera la reponse à sa vocation, à l'appel intérieur, l'attachement à ses positions, l'acceptation de ses tendances, le don de soi jusqu'au sacrifice suprême.

Les principes antinomiques qui régissent les actions de Jacques et d'Antoine sont logés à profondeur d'âme et les divisent toujours.

Jacques vit avec intensité mais sous le signe d'une idéologie socialiste qui le pousse à secourir ses semblables.

Antoine vit abondamment, mais selon une formule individualiste qui l'incite à satisfaire ses ambitions et ses goûts à l'occasion de ses semblables.

Un amour farouche de la pureté anime Jacques, tandis qu'Antoine vit ses amours sans s'inquiéter de jauger leur valeur de pureté ou d'impureté.

Jacques est tourmenté, Antoine est satisfait ou se convainc de l'être.

Cette antinomie ne s'accuse nettement qu'au moment où Jacques atteint l'âge adulte. Mais tout au cours des trois premiers tomes, son tempérament se révèle et se précise. Déjà il s'oppose violemment au monde qui l'environne, aux personnes qui l'entourent, qui le pressent. Car il sent une oppression constante au sein d'une société dont il n'admet pas les contingences.

Dans le **Cahier Gris,** il confie à son amie et compagnon d'escapades, Daniel de Fontanin: "Il poursuivit, sans lier les idées: "Toi, tu es élevé d'une autre manière. D'abord tu es externe, tu vis déjà comme Antoine, tu es presque libre. C'est vrai que tu es raisonnable, toi", remarqua-t-il d'un ton mélancolique.

— "Et toi, non?" fit Daniel avec sérieux.

— "Oh! moi", reprit Jacques en fronçant les sourcils, je sais bien que je suis insupportable. Ça ne peut pas être autrement. Ainsi, tiens, j'ai des colères quelquefois, je ne connais plus rien, je casse, je cogne, je crie des horreurs, je serais capable de sauter par la fenêtre ou d'assommer quelqu'un! Je te dis ça pour que tu saches tout", ajoute-t-il. Et il était visible qu'il éprouvait une sombre jouissance à s'accuser. "Je ne sais pas si c'est de ma faute, ou quoi? Il me semble que si je vivais avec toi, je ne serais plus le même. Mais ce n'est pas sûr...

Plus tard, lorsque son aîné lui rend visite au **Pénitencier** fondé par Oscar Thibault et qui fournit son titre au deuxième tome, Jacques essaye d'ouvrir son âme à Antoine mais trouve son propre discours rempli de duplicité: "Il éprouvait un malaise étrange; il lui semblait mentir malgré lui, et que, plus il cherchait à dire la vérité, moins il y parvenait. Pourtant, rien de ce qu'il racontait n'était inexact; mais, par le ton, par l'exagération de son trouble, par le choix des aveux, il avait conscience qu'il présentait de sa vie une image un peu falsifiée — et qu'il ne pouvait pas faire autrement."

Au terme du deuxième volume, quand Daniel, son grand ami du **Cahier gris,** lui raconte ses privautés avec la jeune Nicole que Mme de Fontanin a recueillie chez elle, Jacques subit une autre déception. Son désir de pureté se hérisse devant la frivolité évidente de son confident de naguère:

"Jacques eut une impression pénible, comme s'il eût essuyé une offense. De minute en minute son ami lui devenait étranger. Un regard curieux, un peu moqueur, dont Daniel l'enveloppa, acheva de le glacer".

Il restera cependant fidèle à son amitié.

Au cours de **la Belle Saison,** troisième tome des Thibault, il ne peut s'empêcher de se rebiffer devant les confidences amoureuses de son frère, tout plein de la présence de Rachel dans sa vie.

"Et plus l'autre lui laissait entrevoir l'état d'ivresse dans lequel il avait vécu depuis douze heures plus Jacques se réfugiait dans une résistance hautaine et sentait croître en lui une soif de pureté. Lorsque Antoine, parlant de son après-midi, se permit les mots "journée d'amour", Jacques eut un tel sursaut qu'il ne put le réprimer, et qu'il se révolta:

"Ah! non Antoine, non! L'amour c'est autre chose que ça!"

C'est enfin la rencontre de Jenny Fontanin, autre nature pleine de mystère. Rencontre difficile, à cause de leurs deux âmes compliquées, à cause de leurs religions différentes.

Il y a tout d'abord une déclaration de foi mutuelle vis-à-vis de la pureté des sentiments. Il s'exclame:

— "Il y a en Daniel une telle ivresse de vivre!"

— "Ah! je sais bien", dit-elle. "De vivre sans contrainte. Mais une vie sans contrainte est bien... bien dangereuse. Est-impure", ajouta-t-elle, sans le regarder.

Il répéta gravement:

— "Impure. Je pense comme vous, Jenny."

C'est dans le quatrième volume, **Le Consultation,** consacré au médecin Antoine Thibault que se précise la netteté de conception de celui-ci vis-à-vis de sa profession, de la valeur de la vie... Si tu étais resté médecin, tu verrais les choses son attachement à sa vocation.

Ainsi il proteste contre la suggestion d'un confrère l'incitant à donner à l'enfant d'un ami, la piqûre qui mettrait fin à son mal:

— "Tais-toi", répéta Antoine, moins brutalement. "Je te comprends. Ce désir d'en finir, nous le connaissons tous, mais ce n'est qu'une ten... tentation de débutant! Avant tout, il y a une chose: le respect de la vie! Parfaitement! Le respect de la vie... Si tu étais resté médecin, tu verrais les choses exactement comme nous les voyons tous. La nécessité de certaines lois... Une limite à notre pouvoir! Sans quoi..."

— "Eh bien, justement, la conscience! La conscience professionnelle..."

Cependant, les doutes l'assaillent. Dualisme, toujours, même chez un homme de grand équilibre.

"Bien qu'il n'eût aucun regret de sa conduite, il éprouvait l'impression désagréable d'avoir joué un rôle et tenu des propos qui ne concordaient pas très bien avec l'ensemble de son personnage, avec un certain fonds essentiel de lui-même; il avait aussi l'intuition, vague mais lancinante, que ce rôle et ces propos pourraient bien se trouver un jour en opposition avec sa manière de voir ou d'agir."

Une question se formula, qui accrut sa perplexité: N'aurait-il pas fallu plus d'énergie pour consentir que pour refuser?"

"Le respect de la vie..." On ne se méfie jamais assez des locutions consacrées.

"Le respect de la vie..." Respect ou fétichisme"...

Antoine Thibault se ressaisit vite, le doute n'est pas son hôte familier.

"La vie, à ses yeux, c'était avant tout un large espace découvert où les gens actifs comme lui n'avaient qu'à s'élancer avec entrain; et, quand il disait: aimer la vie, il voulait dire: s'aimer soi-même, croire en soi. Toutefois,

(Suite à la page 30)

U.S.A. U.R.S.S.



HISTOIRE PARALLÈLE des U.S.A. et de l'U.R.S.S.

ANDRÉ MAURIS

ET

ARAGON

UNE OEUVRE MAGISTRALE

EN QUATRE VOLUMES

CARTONNÉS

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

SOUS JAQUETTE ILLUSTRÉE

LES QUATRE VOLUMES

$16.00

texte intégral

LIBRAIRIE CONCORDE LTÉE

9797 TOLHURST — MONTREAL — TEL. 387-7316

PRESSES-POCKET

la collection qu'il faut acheter et suivre de confiance

PRESSES-POCKET



Volume simple



Volume double

A LIRE CE MOIS-CI :

QUATRE VOLUMES PAR MOIS

DÉJA PARUS :

1	JAMES MICHENER — LES PONTS DE TOKO-RI
2	ANDRÉ CASTELOT — LE FILS DE L'EMPEREUR
3	AUGUSTE LE BRETON — LES HAUTS MURS
4-5	FRANK G. SLAUGHTER — MERCI COLONEL FLYNN
6-7	PIERRE LA MURE — MOULIN ROUGE
8-9	CARYL CHESSMAN — CELLULE 2455 COULOIR DE LA MORT
10-11	IRWIN SHAW — LUCY CROWN
12-13	ALEXANDER KLEIN — TRAHISON SUR COMMANDE



Volume double



Volume simple

volume simple $0.75
volume double $1.25
volume triple $1.50

PRESSES POCKET

LIBRAIRIE CONCORDE LTÉE

9797 TOLHURST — TEL. 387-7316

Roger Martin du Gard...

Suite de la page 29)



lorsqu'il se représentait plus particulièrement sa propre vie, elle ne lui apparaissait pas seulement comme un champ de manoeuvres merveilleusement disponible, comme un ensemble infini de combinaisons possibles, mais aussi et surtout comme un chemin nettement tracé, une ligne droite qui menait infailliblement quelque part."

"Sa vocation... Depuis l'âge de quinze ans, la médecine n'avait pas cessé d'exercer sur lui une attraction singulière. Encore maintenant, il admettait comme un dogme que la science médicale était l'aboutissement de tout l'effort intellectuel, et constituait le plus clair profit de vingt siècles de tâtonnements dans toutes les voies de la connaissance, le plus riche domaine ouvert au génie de l'homme. Science illimitée dans son étude spéculative, et néanmoins enracinée dans la plus concrète réalité, en contact direct et constant avec l'être humain."

Un peu plus tard, alors qu'il vient de rassurer son père sur le bon effet d'une piqûre, il reconnaît, tout heureux:

"Je deviens chaque jour plus habile."

Cette affirmation d'Antoine vaut pour sa dextérité de praticien comme pour son adresse dans la conduite de sa vie. Il devient de plus en plus établi dans l'existence, dans cette société que son cadet a semblé rejeter. C'est alors qu'il retrouve la trace de ce cadet.

C'est le cinquième volume: **La Sorellina.**

Le professeur Jolicourt lui raconte comment son élève Jacques Thibault s'est confié à lui.

— "Je vous avoue, continua Jalicourt, avec un rien de coquetterie fort seyante, "que je ne sais plus très bien ce que je lui ai conseillé. J'ai dû — naturellement — l'engager à ne pas abandonner l'école... Pour des êtres de trempe, notre enseignement est, somme toute, inoffensif: ils savent choisir, d'instinct; ils sont — comment dirais-je? — une désinvolture de bonne race, qui ne se laisse pas mettre en lisière. L'Ecole n'est fatale qu'aux timides et aux scrupuleux... Au reste, il m'a paru que Monsieur votre frère venait me consulter pour la forme, et que sa résolution était prise. C'est justement l'indice d'une vocation, qu'elle soit impérieuse. N'est-ce pas? Il m'a parlé avec une violence... juvénile, de l'esprit universitaire, de la discipline, de certains professeurs; et même, si j'ai bonne mémoire, de sa vie de famille, de la vie sociale... Cela vous étonne? J'aime beaucoup les jeunes gens. Ils m'aident à ne pas vieillir trop vite."

L'appel d'une vocation impérieuse: fidélité à soi-même! Le départ de Jacques Thibault n'était pas une fuite. C'était beaucoup plus le début d'une croisière, la sienne, qu'il devait accomplir selon qu'il y était appelé. Sous le signe, toujours, de la dualité. Au-dessus de la nouvelle publiée par Jacques dans une revue de Suisse et qui avait mis Jalicourt sur sa piste, il y avait ces lignes:

Ne m'avez-vous pas dit, ce fameux soir de novembre: "Tout est soumis à l'action de deux pôles. La vérité est toujours à double face?"

L'amour aussi, quelquefois.

"Jack Baulthy."

Ces des lèvres de Jacques retrouvé, à Lausanne, qu'Antoine apprend de quelle façon Jalicourt, après l'avoir profondément déçu au cours d'un entretien, lui avait soudainement ouvert la porte de sa prison:

"Il s'était redressé de toute sa taille, et il me postillonnait dans la figure:

"Qu'est-ce que vous voulez de moi, Monsieur! Un conseil? prenez garde, le voilà! Lâchez les livres, suivez votre instinct! Apprenez quelque chose, Monsieur: si vous avez une bribe de génie, vous ne pourrez jamais croître que du dedans sous la poussée de vos propres forces.

"Peut-être, pour vous, est-il encore temps? Faites vite! Allez vivre! N'importe comment, n'importe où! Vous avez vingt ans, des yeux, des jambes? Ecoutez Jalicourt."

"Ouvrez les yeux, regardez tout ce qu'une civilisation charrie derrière elle, le bon, le mauvais, l'insoupçonné, l'inventable! Et peut-être qu'après ça vous pourrez vous permettre de dire quelque chose sur les hommes, sur la société — sur vous!"

Et Antoine et Jacques reviennent ensemble au chevet de leur père Oscar Thibault. Le sixième tome **La Mort du Père** est une illustration vigoureusement colorée, encore que profondément tragique, des impératifs de dualité et de continuité.

René Lalou nous rapporte une confidence de Martin du Gard à Jean Delay: "A l'origine de ma vocation d'écrivain, il y a la terreur de la brièveté d'une vie humaine, un désir éperdu de se protéger, de se survivre quelque temps."

Pour du Gard, sa survie c'est son oeuvre. Pour Oscar Thibault, ce fut d'abord le Pénitencier de Crouy. Ce fut ensuite la précaution de faire modifier l'état-civil de ses fils pour qu'ils portent désormais le nom d'Oscar-Thibault.

"... est-ce qu'il n'est pas pénible de penser que tout l'effort d'une vie individuelle viendra peut-être se perdre dans les alluvions anonymes d'une génération? Est-ce qu'il n'est pas légitime, pour un père, de désirer que ses enfants, au moins, gardent un souvenir personnel de lui?"

"... — vous aurez légalement le droit de ne plus être des Thibault quelconques, des Thibault tout court, mais des Oscar-Thibault, avec un trait d'union: le docteur Antoine Oscar-Thibault".

"Sa voix tremblait."

"... Antoine et Jacques ne se souvenaient pas de l'avoir jamais vu si troublé.

— "On inventerait pas ces choses-là!" murmura Antoine. Il jubilait.

— "Tais-toi donc!" fit Jacques; il eut l'impression que son frère lui touchait le coeur avec des mains sales.

"Il était rare que Jacques parlât de M. Thibault sans une sorte de respect; il évitait de le juger: sa propre clairvoyance lui était pénible lorsqu'elle s'exerçait — et le plus souvent qu'il l'eût cherché — contre son père. Mais ce soir, il avait été douloureusement frappé par ce qui perçait d'angoisse dans ce besoin de se survivre: lui-même, malgré ses vingt ans, ne pouvait songer à la mort sans une soudaine défaillance."

Oscar Thibault neutralise par l'action la hantise de sa fin, jusqu'au jour où la maladie le terrasse. C'est alors que s'exerce durement la tyrannie du doute issu de la dualité.

Cet homme d'oeuvre vigoureux avait toujours eu en lui-même et son jugement une grande confiance. Alors que l'abbé Vécard, son confesseur, d'accord avec Antoine, tente de le convaincre, dans l'épisode **du Pénitencier**, de ramener Jacques à la maison, M. Thibault claironne cette confiance et se dresse contre ses critiques.

Il faudra la flagellante allusion au Pharisien de l'Evangile, habilement amenée par l'abbé Vécard, pour ébranler sa forteresse et lui faire avouer publiquement une partie de ses doutes.

Sur son lit de moribond, c'est avec frayeur qu'il juge sa vie passée et les doutes sont tout près de l'entraîner à la désespérance.

"...Une existence comme la vôtre, mon ami, est celle d'un homme de bien. Elle doit vous acheminer à une mort confiante."

— Non! répéta le malade, sourdement. Et comme l'abbé cherchait à lui reprendre la main, il se dégagea avec emportement.

Ces paroles le criblaient de blessures. Non, il ne s'était pas élevé au-dessus des biens terrestres! Il avait trompé là-dessus tout le monde. Et l'abbé. Et lui-même, presque toujours. En réalité, il avait tout sacrifié à la considération des hommes. Il n'avait eu que des sentiments bas, bas, bas — et qu'il avait cachés! Egoïsme, vanité! Soif d'être riche, de commander! Etalage de bienfaisance, pour être honoré, pour jouer un rôle! Impureté, faux-semblant, mensonge — mensonge!.. Comme il aurait voulu pouvoir effacer tout, recommencer tout à neuf!"

L'abbé Vécard, avec son habitude de l'homme, avec une rare pénétration des mobiles les plus susceptibles d'agir sur le mourant, imagina un pieux subterfuge:

"...Mais, si vous n'avez pas toujours été, durant votre vie, un sujet d'édification, eh bien, qu'une fin vraiment chrétienne laisse du moins derrière vous un bel exemple! Que votre attitude, au moment de la mort, soit un modèle, un enseignement, pour tous ceux qui vous ont connu!"

Le malade s'agita et dégagea sa main. Cette pensée le pénétrait. Oui! Que l'on puisse dire: "Oscar Thibault est mort comme un saint." Il joignit tant bien que mal les doigts, et ferma les yeux.

Dernière façon de se survivre en "étant fidèle à soi-même, en donnant l'illusion aux autres et à soi de le demeurer.

Le père disparaît mais sera toujours présent de quelque façon, parce qu'il a laissé de lui, sa fortune, son nom, son souvenir, ses traits de caractère partagés par ses deux fils, chacun à son aune.

Dans les pages, nombreuses et très denses de **L'été 1914** et de **L'Epilogue**, Jacques et Antoine réaliseront une sorte d'extraordinaire dédoublement du Père.

Tous les deux croiront à l'accomplissement du "moi" mais selon deux optiques totalement opposées.

Chez Jacques, la fidélité à soi-même se traduira dans une considération fervente de toutes ses énergies à une cause qu'il défendra avec un sentiment religieux d'une sincérité déconcertante.

"— Il faut croire en soi. Il faut même ne croire à rien d'autre qu'en soi... Il n'y a de vie intérieure solide que pour ceux qui ont nettement pris conscience de leur destin, et lui sacrifieront tout."

Et Jacques sacrifiera tout. Il sacrifiera Jenny, leur amour récemment consommé au terme d'une longue lutte qui les avait opposés si douloureusement. Il sacrifiera sa vie dans une folle tentative de gagner ses frères les hommes à jeter bas les armes.

Chez Antoine, au contraire, la fidélité à soi-même, c'est le culte confortable du "moi" qui s'accentue toujours davantage, avec une duplicité qui reproduit l'un des côtés de la personnalité Oscar-Thibault.

"Si troublé qu'il fût, malgré tout, par les questions que son frère venait de soulever, il se refusait à laisser l'inquiétude s'installer en lui, bouleverser la solide existence qu'il s'était faite, et sur quoi reposait son équilibre."

Comme son père, cependant, il sent le doute l'envahir, mais comme son père aussi, s'empresse de l'étouffer.

"Est-ce que mon existence professionnelle est vraiment toute la vie? Est-ce même toute ma vie?... Pas sûr... Sous le docteur Thibault, je sens bien qu'il y a quelqu'un d'autre: moi... Et ce quelqu'un là, il est étouffé... Depuis longtemps... Depuis que j'ai passé mon premier examen, peut-être..."

Mais la guerre devait être pour lui l'épreuve décisive comme la maladie l'avait été pour son père.

Il constate d'abord qu'il a, lui aussi, une "terreur instinctive de disparaître". "Chez moi, trait héréditaire.. on n'échappe pas à son père!"

Il médite sur la fidélité, la dualité, la survie.

Il établit le bilan de son entourage en même temps qu'il se prépare à régler son solde avec la vie.

A mesure qu'il approche de sa fin, cette fin que le gaz d'Ypres rend si prématurée, il retrouve les vraies valeurs.

"Oui", se dit-il, presque aussitôt, comme si rien n'avait interrompu ses méditations du matin, "je me suis bien dupé moi-même en me persuadant qu'il était indispensable de mieux organiser ma vie professionnelle. Au lieu de stimuler le travail, toutes ces facilités matérielles ne faisaient que le paralyser!"

"Il se rappela, soudain, l'attitude de son frère devant l'héritage paternel, et ce dégoût de Jacques pour l'argent, qu'Antoine, alors, avait jugé si niais.

"C'est lui qui avait raison. Comme nous nous comprendrions mieux, aujourd'hui!... L'empoisonnement par l'argent. Par l'argent hérité, surtout. L'argent qu'on n'a pas gagné... Sans la guerre, j'étais foutu. Je ne me serais jamais purgé de cette intoxication. J'en étais arrivé à croire que tout s'achète."

Il en arrive à percevoir le sens de la **fidélité** de Jacques.

"Antoine, les regards attirés vers le portrait, réfléchissait, lui aussi, en écoutant la jeune femme, à cette veillée sur le plateau, à cette arrivée de l'avion fatal, — à cet absurde sacrifice! Il songeait à l'inutilité tragique de cet héroïsme et tant d'autres... A l'inutilité de presque tous les héroïsmes."

"...il avait été conséquent avec lui-même, jusqu'au sacrifice. Une telle fin ne pouvait inspirer que du respect."

C'est presque se rendre coupable d'injustice grave envers Martin du Gard que de citer ainsi quelques paroles, attitudes, sentiments des principaux personnages de son oeuvre monumentale. Si j'ai pris le risque de trancher dans le vif d'une oeuvre aussi dense, c'était avec une grande déférence et avec l'intime conviction que ces prélèvements suffiraient à laisser soupçonner la richesse de la matière. Ces coups de sonde, en dépit de l'apparence erratique et arbitraire de leur processus, auront révélé la solidité de l'assise sur laquelle cette matière repose en profondeur.

Si, comme nous l'avons posé en prémisses, le roman-cycle, à l'instar de la plupart des créations artistiques, contribue à fixer dans le temps l'image très mobile de l'homme, Martin du Gard aura mérité pour longtemps l'honneur d'avoir arrêté avec une rare précision de contours, dans **les Thibault**, l'une des facettes de l'humanité en constante évolution.

• DROIT • MEDECINE
• LITTERATURE • DICTIONNAIRES

DERNIERES NOUVEAUTES

ÉDITEURS - LIBRAIRES

WILSON & LAFLEUR
(LIMITÉE)
39 ouest, Notre-Dame AV. 8-7154

Lefebvre – Lefebvre – Lefebvre

LE MISSEL est le livre essentiel de notre vie chrétienne

Pour participer complètement à la Messe ..... LE MISSEL
Pour s'associer étroitement au prêtre ..... LE MISSEL
Pour bien comprendre la liturgie du Saint-Sacrifice LE MISSEL
Pour mieux recevoir les Sacrements ..... LE MISSEL
Pour préparer la Messe du lendemain ..... LE MISSEL
Pour la lecture des passages essentiles des livres inspirés ..... LE MISSEL

Le Missel est le compagnon indispensable du chrétien

C'est ce que le Saint-Père rappelle dans sa lettre du 8 décembre 1961 "Jucunda laudatio" à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée à l'occasion de son 50ème anniversaire. Il précise que la Catéchèse liturgique unie à l'usage toujours plus répandu des Missels pour fidèles avec lesquels ces derniers peuvent suivre avec piété et comprendre les textes sacrés, constituent la bonne manière d'appliquer les directives pontificales concernant la participation à la liturgie.

Les diverses collections biblique, liturgie, catéchétique des "Publications de Saint-André" ainsi que les Missels de DOM GASPAR LEFEBVRE et du chanoine OSTY répondent à ce double but conseillé par le Saint-Père.

JAMAIS VU AUPARAVANT!

Vente de livres PRÉ-INVENTAIRE ET À L'OCCASION DU "SALON DU LIVRE"

CENTRE ÉDUCATIF ET CULTUREL INC.

ESCOMPTE de 25 à 70%

ROMANS — ESSAIS — THEATRE — HISTOIRE — ALBUMS
LITTERATURE DE JEUNESSE — LIVRES D'ART
LIVRES ETRANGERS

766, ouest rue Sherbrooke
Téléphone : AV. 8-2225
Montréal

1826 HACHETTE 1963

LE PLUS IMPORTANT DISTRIBUTEUR DE LIVRES FRANÇAIS AU MONDE

Classiques – Littérature, romans, beaux-arts, histoire, géographie, voyages, atlas, guides touristiques, dictionnaires, albums photographiques, encyclopédies, économie, pédagogie, livres pour la jeunesse, diapositives, coll. "La Pléïade", "Le Livre de Poche", coll. "Idées" n.r.f. en livre de poche.

(Catalogues gratuits sur demande)

COMMISSIONNAIRE: Service d'achats groupés à Paris – Service bibliographique "BIBLIO" – Abonnements aux revues franaçises – Aucune vente aux particuliers

HACHETTE DÉPARTEMENT ÉTRANGER
914, RUE SAINT-DENIS, SUITE 113 - MONTRÉAL

La Faculté des Lettres de l'Université Laval a eu 25 ans

La Faculté des Lettres de l'université Laval (Québec) célèbre cette année le 25e anniversaire de sa fondation. Elle fut créée en effet le 6 décembre 1937 par une décision du Conseil Universitaire. Issue de l'Ecole Normale supérieure, dont la fondation remonte à 1920, elle eut pour premier doyen, de 1937 à 1943, Mgr Camille Roy (1870-1943), écrivain bien connu et ancien recteur de l'université Laval. Lui succédèrent à ce poste Mgr Aimé Labrie (1943-1945), M. le chanoine Maurice Laliberté (1945-1950), Mgr Félix-Antoine Savard, P. D., (1950-1957) et l'auteur de ces lignes. Elle vise d'abord à dispenser une solide formation de base aux futurs professeurs de l'enseignement secondaire. Elle forme aussi les étudiants qui se destinent aux archives, aux bibliothèques, aux librairies et aux maisons d'édition, aux carrières administratives, à la traduction, au journalisme, au théâtre, à la radio, aux agences de voyages, de films et de publicité. Elle initie un nombre de plus en plus considérable d'élèves à la recherche et à la préparation de thèses en littérature et en philosophie classique ,en géologie et en histoire, en linguistique et en phonétique, en anglais et en espagnol, en bibliothéconomie et en folklore.

Par Maurice LEBEL

doyen de la Faculté des Lettres

Etat présent

La Faculté des Lettres de l'université Laval compte aujourd'hui 45 professeurs de carrière à temps complet et 35 à temps partiel.

De plus, 10 professeurs invités y donnent cette année des cours et des conférences. En septembre dernier, 329 étudiants se sont inscrits aux cours réguliers en vue de grades supérieurs; 630 suivent les cours de bibliothéconomie et de langues modernes: allemand, anglais ,espagnol, français, italien, portugais et russe; 29 préparent la maîtrise ès arts en français; 51 préparent la maîtrise ès arts en anglais, en partie pendant l'année scolaire, en partie pendant les cours d'été. Ces statistiques ne comprennent ni les étudiants inscrits à l'Ecole des Gradués qui préparent des theses (il y en a 119 à l'heure présente), ni les étudiants qui suivent les cours de vacances dans les disciplines relevant de la Faculté des Lettres (il y en avait 2200 en juillet 1962). Outre le secrétariat, dirigé par M. Jean Bernier, professeur d'histoire de l'antiquité, et une bibliothèque spécialisée d'environ 20,000 volumes, la Faculté comprend les archives de folklore (1944), l'Institut d'histoire (1955), l'Institut de géographie (1955), le laboratoire de langue (1958), le département de linguistique (1961), le département des études anciennes (1961), le laboratoire de phonétique (1961).

Diplômés

La Faculté des Lettres a décerné jusqu'ici: 182 diplômes de bibliothéconomie (mémoires bibliographiques); 275 licences ès lettres (lagnues et littératures); 10 licences ès lettres (géographie); 35 licences ès lettres (histoire); 15 maîtrises ès arts en anglais; 297 maîtrises ès arts en français; 5 maîtrises ès arts en linguistique; 6 maîtrises ès arts en histoire; 11 maîtrises ès arts en géographie; 16 diplômes d'études supérieures (thèses consécutives à la license ès lettres); 94 doctorats de l'Université; 19 doctorats ès lettres.

Ces statistiques ne comprennent ni les baccalauréats d'histoire et les baccalauréats de géographie, ni les certificats d'études supérieures de licence obtenus séparément, ni les certificats élémentaires de langues modernes, ni les diplômes d'anglais, d'espagnol, de français et d'histoire. En bref, les diplômés de la Faculté des Lettres constituent aujourd'hui une grande famille d'environ 1900 personnes. Bon nombre d'entre eux occupent des positions fort enviables dans l'enseignement secondaire ou supérieur, dans les carrières administratives, dans les bibliothèques, les librairies, les maisons d'édition, les journaux, les agences de publicité, aux archives, à la radio et à la télévision, dans le monde du théâtre, de l'érudition et de la littérature.

Recherche et école des gradués

Les candidats au diplôme de bibliothéconomie, à la licence ès lettres d'histoire, à la maîtrise ès arts d'anglais, d'espagnol, de géographie, d'histoire doivent rédiger une thèse ou un mémoire de longueur variable; pour les candidats à la maîtrise ès arts en français, la thèse est facultative, et ceux qui optent pour la thèse ont moins de cours à suivre que les autres. Toutes ces recherches relèvent uniquement de la Faculté des Lettres. Seuls sont inscrits à l'Ecole des Gradués les candidats au diplôme d'études supérieures, au doctorat de l'Université et au doctorat ès lettres. A l'heure présente, 30 préparent le diplôme d'études supérieures, 62, le doctorat de l'Université, 27, le doctorat ès lettres.

La liste complète des thèses présentées de 1940 à 1962 sera bientôt mise à jour par M. Michel Dassonville, professeur de littérature française à la Faculté; les deux listes qui ont paru jusqu'ici s'arrêtent à l'année 1956. Le lecteur sera alors frappé par le nombre et la variété des travaux; il verra aussi que bon nombre d'entre eux ont déjà paru au complet en librairie ou en partie dans des revues. Au dire même du professeur Jos. Risi, M.S.R.C., directeur de l'Ecole des Gradués (1940) de l'université Laval, la Faculté des Lettres occuperait le deuxième rang à l'université au plan de la recherche. Mais, loin de s'asseoir sur ses lauriers ou de se complaire dans le narcissisme, elle est bien décidée à intensifier la recherche encore davantage et à encourager ses meilleurs étudiants à s'y livrer. Car c'est par la recherche et les publications de ses élèves et de ses professeurs qu'une Faculté s'impose; c'est aussi par là qu'elle vivifie et rajeunit sans cesse son enseignement. Sans doute les maîtres doivent-ils d'abord enseigner et former des esprits. Mais il serait aussi vain et funeste de méconnaître aujourd'hui les rapports étroits qui existent entre l'enseignement et la recherche. Ne doit-on pas maintenir à tout prix la flamme sacrée de l'étude et la recherche de la vérité? Autrement l'enseignement devient sclérosé.

Cours d'été

Depuis la fondation des Cours d'été en 1937 par Mgr Alphonse-Marie Parent, P.A., vice-recteur de l'université Laval, qui en est toujours le directeur général, la Faculté des Lettres a toujours participé activement à cette oeuvre éducative et culturelle.

En effet, bon nombre de ses professeurs y enseignent chaque été durant six semaines l'anglais, la bibliothéconomie, l'espagnol, le français, la géographie, l'histoire et le latin. Ainsi grâce à cette session intensive au moins 2200 étudiants et professeurs de collège ont-ils reçu l'été dernier une initiation à ces diverses disciplines ou un complément indispensable de formation. M. Léopold Lamontagne, M.S.R.C., professeur titulaire à la Faculté, est le directeur des Cours d'été de français qui attirèrent, à eux seuls, 1500 étudiants en juillet 1962. Rappelons que ceux-ci célébrèrent avec éclat l'été dernier le 25e anniversaire de leur fondation.

Archives de folklore

Les Archives de Folklore, dont la fondation remonte à 1944, ont depuis lors comme directeur M. Luc Lacourcière, membre de la Société Royale du Canada et du Conseil des Arts du Canada. On peut y trouver, outre une bibliothèque spécialisée de folklore français et comparé d'environ 4000 volumes et un grand nombre de revues, des collections sans égales dans le domaine du folklore français. M. Luc Lacourcière y a accumulé une riche documentation, soit 17,000 enregistrements de contes, légendes, chansons et airs populaires, qui font l'objet, d'une part, de recherches bibliographiques, ethnographiques, linguistiques et phonétiques, d'autre part, de compositions musicales originales sous la direction de M. Roger Matton, dont la réputation de compositeur est solidement établie.

On va bientôt créer les Archives de littérature canadienne-française.

Instituts

L'Institut de Géographie (1955) et l'Institut d'Histoire (1955), issus de l'Institut d'Histoire et de Géographie (1946), dont le premier directeur fut Mgr Arthur Maheux, M.S.C.C., jouissent d'un large autonomie administrative dans les cadres de la Faculté des Lettres.

L'Institut de Géographie, dirigé par M. Fernand Grenier, possède une bibliothèque spécialisée, un laboratoire de cartographie, une cartothèque riche de 10,000 cartes et une photothèque où les étudiants peuvent étudier à loisir des milliers de cartes et de photos. Le Centre d'Etudes Nordiques, dirigé par M. Louis-Edmond Hamelin, M.S.R.C., fut rattaché à l'Institut de Géographie l'année même de sa fondation en 1961; il est tout ensemble un centre de recherche, d'édition, de documentation et d'information. L'Institut d'Histoire, qui a pour directeur M. Marcel Trudel, membre de l'Académie canadienne-française, s'intéresse tout particulièrement au Centre de recherches historiques de Québec, au Centre de recherche biographique, dont la principale tâche est la rédaction du "Dictionnaire Biographique du Canada", à la Société des études historiques de Québec et à la Société des professeurs d'histoire; ce sont autant de créations récentes (1957-1962) de l'Institut d'Hictoire.

Départements

Le département de linguistique (1061), dont M. Roch Valin est le directeur, comprend une bibliothèque spécialisée, un laboratoire de phonétique, un laboratoire de langue et un Seminar de linguistique. Le département des Etudes Anciennes (1961), dirigé par l'auteur de cet article, travaille pour le moment à créer un Musée pédagogique et à encourager deux campagnes de fouilles archéologiques à Laodicée en Turquie; celles-ci furent dirigées par M. Jean des Gagniers, qui en a rédigé un rapport officiel; on peut se le procurer en s'adressant au Secrétariat de la Faculté des Lettres.

Il est fort probable que deux autres départements verront le jour d'ici à la fin de la présente année scolaire.

Revues et Cahiers

M. l'abbé Emile Bégin, qui fut pendant 20 ans professeur de littérature française et de littérature canadienne-française à la Faculté, est le directeur de "La Revue de l'Université Laval"; cette revue, fondée en 1919, qui parait tous les mois, sauf en juillet et en août, est une publication de l'université Laval et de la Société du Parler Français au Canada. "Les Cahiers de Géographie de Québec", dont le secrétaire de rédaction est M. Fernand Grenier, sont depuis 1956 une publication scientifique semestrielle de l'Institut de Géographie; ils sont échangés avec plus de 300 revues de géographie du monde; l'Institut de Géographie publia séparément en 1960 sous forme de monographie les "Mélanges Géographiques Canadiens offerts à Raoul Blanchard". Publiés sous la direction de M. Marcel Trudel, les "Cahiers de l'Institut d'Histoire", dont quatre numéros ont paru jusqu'ici et dont deux autres, nous l'espérons du moins, paraîtront en 1963, sont des études de recherches historiques portant sur des questions mal connues, comme "Economie et Société en Nouvelle-France", ou sur des auteurs négligés comme Edmond de Nevers, Papineau. Les "Cahiers de Linguistique structurale", commencés en 1952 et continués sous le nom nouveau de "Cahiers de psychomécanique du langage', sont publiés sous' la direction de M. Roch Valin; ils sont aujourd'hui presque tous hors commerce à tel point ils se sont répandus un peu partout dans le monde où l'on s'intéresse à la linguistique.

Les Archives de Folklore, sous la direction de M. Luc Lacourcière, ont publié depuis 1946 une dizaine de "Cahiers", puis le "Catalogue de la chanson folklorique" de M. Conrad Laforte et l'Anthologie sonore de documents et d'enquêtes, "Acadie et Québec", enregistrés par Roger Matton avec le concours du Conseil des Arts du Canada.

Sociétés

Une douzaine de sociétés poursuivent leur activité respective sous les auspices de la Faculté des Lettres. Ces organismes culturels s'adressent, les uns, au grand public qu'ils désirent intéresser et cultiver, les autres, à des spécialistes qui se réunissent régulièrement dans le dessein de promouvoir les études et les recherches. Le Centre espagnol, le Club Chesterton (section anglaise de l'Association canadienne des Humanités), la Société des Etudes historiques de Québec, le Cercle François-Xavier Garneau, la Société de Géographie de Québec, le Centre de recherche biographique, la section Guillaume Budé de Québec, le Séminaire de linguistique, la Société des professeurs d'histoire,, la Société du Parler Français au Canada, le Centre de recherches hisoriques de Québec : tels sont les divers groupements dont l'activité et le rayonnement sont loin d'être négligeables.

Débouchés et perspectives d'avenir

L'avenir appartient aux jeunes diplômés de la Faculté des Lettres. Innombrables en effet sont les offres d'emploi pour eux qui nous parviennent chaque semaine de tous côtés.

Il existe, par exemple, une telle pénurie de bibliothécaires, d'aides - bibliothécaires, d'archivistes, de journalistes, de professeurs, de secrétaires, de traducteurs, d'interprètes qu'il ne se passe guère de semaines sans que l'on reçoive une dizaine de lettres de personnes demandant des diplômés en bibliothéconomie, des licenciés ès lettres, des maîtres ès arts, des docteurs. Les agences de voyages, de films et de publicité, les municipalités, les gouvernements, les journaux, la radio, la télévision, les grandes entreprises commerciales, les commissions scolaires, les écoles normales, les écoles secondaires publiques, les collèges classiques, presque toutes les universités du pays, bon nombre de maisons d'enseignement des Etats-Unis, de l'Afrique, des Antilles et de l'Amérique latine sont à la recherche de diplômés en bibliothéconomie, de licenciés ès lettres, de maîtres ès arts ou de docteurs. Comme bien l'on pense, il nous est impossible de répondre à toutes ces requêtes. Aujourd'hui ce ne sont certes pas les emplois ou les positions qui manquent; ce sont plutôt les candidats aptes à les occuper efficacement. Ce ne sont pas non plus les bourses d'étude et de recherche qui font défaut; ce sont plutôt les étudiants qui ont la passion de l'étude et la ténacité dans le travail. La moisson est très grande; les moissonneurs sont encore trop peu nombreux.

Vient de paraître

"Théâtre choisi", de Carlo Goldoni

Lorsqu'en l'An IX de la République, le sieur Amar du Rivier publia à Lyon "les chefs-d'oeuvre dramatiques de Charles Goldoni", son choix se porta sur les pièces qui ressemblaient le plus à ce qu'on appréciait alors sur les scènes françaises: deux comédies larmoyantes — *Pamela* et *Pamela la mariée* — une tragédie aussi médiocre que celles de M.-J. Chénier, et deux comédies anodines qui pourraient être signées Dancourt. Il ne lui fût pas venu à l'esprit de choisir dans la production considérable de l'auteur vénitien (120 comédies et quelque 90 tragédies et livrets d'opéras *serie* et *buffe*), les pièces les plus originales, les plus "italiennes", celles, et elles sont nombreuses, qui font de Goldoni un dramaturge de première importance. Ces oeuvres-là, sont du théâtre toujours vivant et non simplement de beaux objets de musée. Mais, il est vrai, le sieur Amar du Rivier avait des circonstances atténuantes: en l'An IX, Goldoni était encore écrasé — et il devait le rester longtemps! — par l'hommage que lui avait rendu Voltaire en le nommant le "Molière de l'Italie".

Et c'est, bien entendu, parmi les oeuvres de ce vrai Goldoni qu'a été fait le présent choix: tout d'abord, *Chamaillia à Chioggia*, ces *Baruffe chiozote* dont Goethe écrivait dans son journal: "Je puis enfin dire que j'ai vu une comédie italienne" et qui est l'un des chefs-d'oeuvre incontestés du théâtre italien; puis *La Fille obeissante*, une comédie qui, bâtie pour sa partie romanesque un peu sur le modèle d'*Arlequin, valet de deux maitres*, ne serait qu'une excellente comédie d'intrigue si elle ne contenait certains des personnages les plus pittoresques créés par Goldoni; et, enfin, cette *Trilogie de la Villégiature*, l'un des sommets de l'art de Goldoni, une oeuvre qui, tout en étant très "goldonienne", annonce Tchékhov. Le Piccolo Teatro de Milan l'a ressuscitée avec succès il y a quelques années et le Théâtre de la Cité de Villeurbanne vient d'en créer une adaptation. (Denoël).

"Les Sociétés animales", par Rémy Chauvin

Elles nous posent d'inquiétants problèmes, ces sociétés très éloignées de l'humaine — inhumaines jusque dans le sens figuré du terme — que sont celles des abeilles, des termites et des fourmis. L'homme serait-il donc un cas si particulier? On va de surprise en surprise, on est parfois saisi d'horreur, en considérant les voies si diverses de la nature: elles aboutissent chacune à leur manière à une réussite, mais combien différente de la nôtre!

Avec les mammifères et les oiseaux, on retrouve un monde plus familier. Certes, il n'y a plus ici l'agriculture, l'élevage du bétail et la construction en commun que pratiquent étrangement les sociétés d'insectes; mais en revanche apparait l'association avec d'autres individus, parfois d'une autre espèce, dans le but de nourrir les jeunes et de défendre la colonie. On peut même discerner quelques rudiments d'aide aux infirmes et aux blessés. Quant aux sociétés de singes, avec leurs hiérarchies subtiles, voire leurs révolutions de palais, elles nous présentent une image, par moments hallucinante, des sociétés humaines primitives.

L'ouvrage insolite du professeur Chauvin nous ouvre non seulement les portes d'univers parallèles aux allures de cauchemar ou de caricature, il nous fait en même temps mieux sentir l'enracinement profond de l'homme dans le monde vivant, au sein de l'expérience vitale si multiforme. (Plon).

Abonnez-vous à

CITÉ LIBRE

La revue la plus dynamique du Canada français

• **Une pensée vivante** qui ne craint pas l'engagement et un **franc-parler** sans bravade, appuyé sur une **documentation sérieuse**, sont les caractéristiques dominantes de la revue.

Co - directeurs :
Gérard Pelletier et Pierre Elliott Trudeau

Secrétaires de la rédaction :
Jacques Hébert et Jean Pellerin

BULLETIN D'ABONNEMENT

A remplir et à adresser à :

CITÉ LIBRE
C.P. 10, Montréal 34

Veuillez recevoir du soussigné la somme

de ☐ $ 3.50 pour un abonnement régulier d'un an

de ☐ $10.00 pour un abonnement de soutien d'un an

Au nom de .....

Adresse .....

.....

ON VEUT SAVOIR

de LEON TREPANIER

Journaliste et historien, titulaire du programme "On Veut Savoir" au poste CKAC

•

En vente chez les principaux libraires et dépositaires de publications ou directement des EDITIONS ON VEUT SAVOIR

SVP utilisez cette formule pour vos commandes (Escompte de 40% aux libraires et dépositaires)

"ON VEUT SAVOIR"
C.P. 145 — Station "N"
Montreal (18)

PAYABLE SUR LIVRAISON ☐
PAIEMENT CI-JOINT ☐

Veuillez m'expédier, franco, à un dollar chacun :

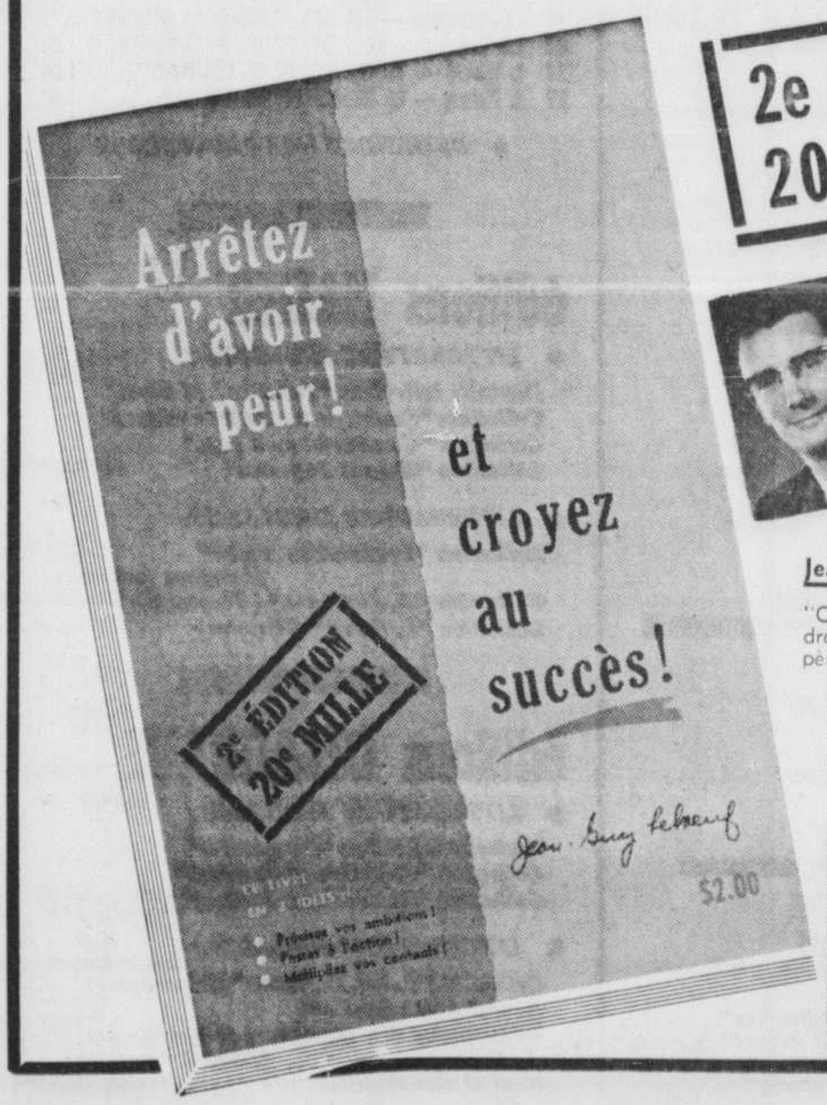
( ) exemplaire(s) du tome I, soit $
( ) exemplaire(s) du tome II, soit $
( ) exemplaire(s) du tome III, soit $
( ) exemplaire(s) du tome IV, soit $
Total $

Nom .....

Adresse .....

.....

PRIERE DE REMPLIR EN LETTRES CARREES



2e EDITION 20e MILLE



CE LIVRE EN 3 IDÉES

- Precisez vos ambitions !
- Passez à l'action !
- Multipliez vos contacts !

192 pages $2.00
Edition de luxe $3.00

Jean-Guy Leboeuf affirme

"Chaque Canadien français a le droit et le devoir de devenir prospère !"

Commandez votre exemplaire aujourd'hui chez votre libraire ou dépositaire de journaux ou postez ce coupon.

Jean-Guy Leboeuf
Suite 222, 1600 rue Berri, Mtl 34 - VI. 2-8186
Veuillez me faire parvenir, payable sur livraison, (C.O.D.) ma copie du livre d'avoir peur et croyez au succès".
$2.00 ☐ $3.00 ☐
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....

LA LIBRAIRIE DE
L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

— Choix des meilleurs livres dans tous les genres
— Disques de musique religieuse
— Littérature de jeunesse
— Chant grégorien
— Ouvrages d'occasions
— Philatélie
— Editions
— Articles religieux
— Imagerie religieuse
— Articles de bureau
— Papeterie

1, PLACE JEAN-TALON QUEBEC TEL.: 529-8821

Elle avait le défaut...

(Suite de la page 25)

fais des éraflures, je n'arrive pas à ouvrir la trappe du toit aussi facilement que d'habitude ! Enfin... le ciel, déjà noir, des étoiles naissantes ! Mais qu'est-ce que j'ai, presque le vertige ?

— C'est beau. Il fallait y penser.

— Viens, je te fais tout visiter, viens !

Elle accepte de me prendre par la main, c'est si dangereux. Elle a peur ! Je le vois bien. Ses yeux sont graves. Elle a de beaux yeux, une jolie bouche aussi, au fait. "Je l'aime", diable. "Je suis en amour", c'est pas des farces ça. A mon âge ! Si j'osais, on pourrait s'installer, par là, derrière les acrotères de ce toit-ci.

Et on s'embrasserait, autant que dans ce film de samedi dernier, dans le sous-bassement de l'église ! Je n'oserais jamais ! Elle n'est pas une fille à accepter d'embrasser un gars, le premier soir. Je suis pas pressé. On reviendra souvent.

Je me sens roi, chef, je domine tout, je suis au dessus de tout. Je marche la tête haute, je hume l'air du soir à pleins poumons, je suis pas peu fier. Je voudrais pouvoir voler en l'air comme le "Surhomme", je prendrais Eliane dans mes bras, nous irions partout au-dessus de la ville. Nous monterions très haut, on planerait. Elle s'accrocherait à moi, solidement, elle serait heureuse, je l'entends rire...

— Outch !

Elle tombe ! Je me penche aussitôt. Elle est pas habituée et je rêvais, elle n'a pas vu, ce petit puits d'air qui sortait du toit.

— Tu t'es fait mal !

— Non, pas trop. Il fait si noir.

C'est vrai, il y a presque pas d'étoiles et nous marchions trop au fond des maisons, plus près de la rue, les réverbères éclairent un peu. Elle se frotte le genou droit.

— Regarde tu saignes un peu !

— Ca n'est rien. Je n'ai pas de mouchoir.

Heureusement, j'ai le mien et il est propre tout neuf. Mais en le sortant, malheur, parmi mes "cartes d'avions", les billets... Oui, ses billets, ses billets pour Daniel !!!

Il y a eu un moment de silence. Elle me regarde. Je les ramasse, un à un...

— Gaston, tu n'as pas honte !

— Je... Je m'excuse... Eliane, si tu savais... Je regrette.

— J'étais certaine, certaine ! Oh, c'est laid, c'est très laid, ce que tu as fait là. Tu retenais tous les billets que j'adressai à Daniel ! Tu es malhonnête !

Je ne la reconnais plus, ses yeux sont durs, elle est très fâchée. C'est fini. Elle se relève, s'éloigne, en boitant. Je reste là, avec mon mouchoir !

— Attends-moi Eliane ! Je vais t'aider !

— Non, je peux m'en retourner seule, je ne veux plus te voir.

Je ne songe pas à me relever. Je la regarde s'éloigner. Ses blonds cheveux lèvent sous cette brise du soir. Le chien de la cour jappe.

Quelqu'un peut venir. Oui, ça pourrait être Daniel. Qu'est-ce que je fais ? Elle lui dira tout. Il va me casser la figure !

— Eliane, attends !

Oh, là-bas, au bout des toits, une tête surgit par la trappe. Eliane est penchée, s'est arrêtée, pour regarder son genou blessé ! Elle ne voit pas... c'est un homme. Il saute sur le toit. Il est très grand, très mince ! Il regarde derrière lui. Il va au bord des toits et regarde dans la rue. Une cloche d'alarme se met à résonner dans l'air. C'est la cloche de la banque, au coin de Bélanger ! Je la connais. Nous la faisions se déclencher en secouant la porte, souvent, par jeu, pour voir arriver la radio-police. Justement, cette sirène qui mugit, qui se rapproche ! Mon Dieu, est-ce possible ?

— Eliane ! Eliane ! Eliane !

La sotte, elle continue à marcher, penchée en deux pour voir son genou.

— Eliane ! Oh, maman !

* * *

Il y avait au milieu des toits, ce trou. Nous étions venus par le fond. En longeant le bord des toits, du côté de la rue, il fallait contourner cet espace, où, tout en bas, les voitures des locataires peuvent atteindre les garages des cours sans faire le tour des blocs. Eliane est tombée ! Sa robe s'est soulevée... Oh ! Je l'ai entendu crier... l'homme s'est retourné vivement, puis il a disparu, s'est baissé, a rampé, se cache quelque part. Je n'ai plus peur de lui. Je cours jusqu'à cet espace maudit. Je me penche, en bas, dans la rue, je vois les gens qui traversent la rue, se pressent, s'approchent, entourent le corps d'Eliane, étendu sans vie. Des murmures montent jusqu'à moi. J'entends qu'on nomme mon nom, ceux de la bande, quelques curieux lèvent les yeux au ciel, vers moi, semblent ne pas me voir ! J'ai mal et je pleure ! Je tremble... Je vais rester ici, je ne bougerai plus, je suis "malhonnête," je suis "mauvais et laid." Eliane me l'a dit. Je l'ai tuée. Je vais demeurer ici, peut-être que ce type louche, derrière moi, quelque part, va me tuer, il doit être armé comme tous les voleurs de banque. J'ai peur. Il porte peut-être un masque, une cagoule affreuse !

J'ai peur et je pleure. Je suis responsable de tout ce qui arrive. Et tout ça a commencé avec ces maudits billets doux... Voici Daniel qui traverse la rue. Il voit Eliane étendue, morte ! Il regarde vers moi, il me voit, il recule pour mieux me voir. Nous nous regardons. Va-t-il croire que c'est moi ? Que... je l'aurais poussée ? Non, c'est trop affreux !

A lui, il n'arrive jamais rien. Il a tout pour lui, le meilleur en classe, fort, même en calcul, champion à tous les sports et de plus Eliane lui écrivait des billets d'amour ! Pour moi, rien, toujours rien, pour moi ! Ça n'était pas juste ! Les voilà, ses billets doux : je les déchire tous, tous, je les déchire en mille miettes, jusqu'au dernier ! Je les laisse tomber, une neige de mots gentils, de mots secrets ! Les gens reculent, me montrent du doigt, la neige de papier descend, descend pour s'éparpiller sur cette belle petite robe bleue !

— Ne bougez pas !

Ce réflecteur aveuglant ! Je vois les casquettes, les insignes luisants dans la nuit, c'est les policiers ! Ils ont trouvé le chemin. Déjà il y en a un derrière moi. Il m'empoigne solidement. Par où était-il passé ? Ah, ils sont rusés !

— C'est toi, chenapan, qui a fait sonner l'alarme de la banque ?

— Oui, c'est moi !

— Lève-toi et viens !

— Je ne veux pas.

— Allons, arrive.

Il me soulève de terre. Je retombe. Je ne peux plus marcher...

— Je ne peux pas, vous voyez bien, je ne peux pas !

— Qu'est-ce que tu t'es fait ? Tu es tombé, tu es blessé ?

— Je ne sais pas !

Ils me portent, ils me descendent. Ils s'y mettent à trois. Je me laisse faire. Je n'aurais jamais pu. Je serais demeuré là... jusqu'à... la fin du monde ! Je serais mort de faim. Je n'aurais rien dit, je ne me serais pas plaint. J'aurais séché comme ce squelette de chat que nous avons trouvé ici, la première fois que nous sommes montés, Daniel et moi.

En bas, tout le monde m'entoure. Je pleure de nouveau, j'ai peur et je tremble. Mon père me regarde durement.

Le docteur Lussier se penche vers moi, il me prend les mains comme si j'étais une poupée :

— Ecoute-moi bien, Gaston, tu vas me raconter ce qui est arrivé ! Tu veux bien tout me raconter à moi ?

— Elle est tombée, je ne la voyais plus. Il faisait trop noir. J'ai crié trop tard...

— Ta première histoire d'amour finit très mal, mon garçon !

Et papa m'empoigne par le bras et me fait traverser la rue, vers la maison. Je vois l'ambulance de la morgue qui s'en retourne. Emportant Eliane pour toujours !

— Papa !

— Qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Il y avait un homme sur les couvertures, tantôt !

— Quoi !

— Oui, un homme est apparu, juste avant—

— Tu ne pouvais pas le dire, idiot !

Mon père traverse la rue et va parler aux policiers qui rédigeaient leur rapport. Ils retournent à toute vitesse vers l'entrée des cours, revolver au poing. Je reste là, planté sur le trottoir, Daniel s'approche lentement, les mains aux poches. Il est tout près de moi. Il me regarde, il a l'air plus triste que jamais.

— Daniel, tu ne crois pas que ?... C'est un accident ! Ecoute, elle avait accepté de monter "pour toi," elle espérait te voir, maintenant j'en suis certain.

— Je savais bien que tu ne l'avais pas poussée, voyons Gaston.

— Merci, Daniel, oh merci !

— Vois-tu...

Il s'éloigne, ses lacets sont défaits, il passe une main dans ses cheveux blonds comme ceux d'Eliane; accablé, il me lance sans se retourner :

— Elle avait le malheur d'être une fille !

Daniel c'est quelqu'un, je vous le dis, moi !

FOMAC

REPRÉSENTATION ET DIFFUSION D'ÉDITIONS DE LANGUE FRANÇAISE
1029 Beaver Hall — UN. 6-7764

▶ *VOUS ACCUEILLE AU SALON DU LIVRE*
Albin Michel • Delagrave • Dargaud • Fleurus • Garnier • Hatier • HMH • Livre Club du Libraire • R. Laffont • Mame • Plon • Le Seuil

le monde en 10 | 18

0.60 **0.75** **1.25**

CHOIX DE TITRES

2	Simone WEIL — La Pesanteur et la Grâce.	0.60
6-7	René GROUSSET — Bilan de l'Histoire.	1.25
8	Jean ROSTAND — Aux Frontières du surhumain.	0.75
9-10	J.-R. TOURNOUX — Secrets d'Etat.	1.25
11	François MAURIAC — La Vie de Racine.	0.75
12-13	Claude LEVIS-STRAUSS — Tristes Tropiques.	1.25
16	Les quatre Évangiles.	0.75
17	Charles de GAULLE — Le Fil de l'épée.	0.75
18-19	VOLTAIRE — Le Siècle de Louis XIV.	1.25
20	Louis LACHENAL — Carnets du vertige.	0.75
21-22	René BENJAMIN — La Vie prodigieuse de Balzac.	1.25
23	Jules VALLÈS — L'Insurgé.	0.60
24-25	G. BALANDIER — Afrique ambiguë.	1.25
26	H. GODIN et Y. DANIEL — La France, pays de mission ?	0.75
27-28	Victor HUGO — Notre-Dame de Paris.	1.25
30	LAS CASES — Le dernier voyage de Napoléon	0.75
31	HADFIED — Rêves et cauchemars.	0.75
32	G. LENOTRE — Le vrai chevalier de Maison-Rouge.	0.75
33	TEILHARD de CHARDIN — La Place de l'Homme dans la Nature	0.75
34-35	Denis de ROUGEMONT — L'Amour et l'Occident.	1.25
38	SAINT-BEUVE — Pascal.	0.60
39-40	Alexandre DUMAS — Mes Mémoires. Tome I	1.00
41-42	Alexandre DUMAS — Mes Mémoires. Tome II	1.00
43	BAUDELAIRE — Les Paradis artificiels.	0.60
46	NIETZSCHE — Par-delà le bien et le mal.	0.75
47-48	Alain ROBBE-GRILLET — Les Gommes.	1.25
49-50	Siegfried HUBER — Au Royaume des Incas.	1.25
51-52	Cardinal de RETZ — La Fronde. Mémoires	1.25
53-54	Michel BUTOR — La Modification.	1.25
55	Sainte THÉRÈSE d'AVILA — Le livre des Fondations.	0.75
56	Norbert WEINER — Cybernétique et Société.	0.75
59-60	John REED — Dix Jours qui ébranlèrent le monde.	1.25
62-63	DIDEROT — Le Neveu de Rameau et La Religieuse.	1.25
64	Marguerite DURAS — Moderato Cantabile.	0.75
65	H.P. EYDOUX — Monuments et trésorss de la Gaule.	0.75
66-67	Joseph KESSEL — Fortune carrée.	1.25
70-71	Michel CARROUGES — Charles de Foucauld, explorateur mystique.	1.25
72	H.P. LOVECRAFT — Démons et merveilles.	0.75
73	Alphonse ALLAIS — La Barbe et autres contes.	0.75
74-75	André BONNARD — La Civilisation grecque : de l'Illiade au Parthénon.	1.25
77	JOINVILLE — Saint Louis.	0.75
78	Emmanuel d'ASTIER — Sept fois sept jours.	0.75
79-80	BOSSUET — Le Jeudi-Saint.	1.25
81-82	Samuel BECKETT — Molly suivi de : l'Expulsé.	1.25
85-86	Maurice RHEIMS — La Vie étrange des objets.	1.25

● *DEMANDEZ NOS PROSTECTUS*

éditions MAME

● Louis Chaigne : VIE DE PAUL CLAUDEL
● J. Bardier : CLAUDEL, POÈTE DE LA PRÉSENCE

Hertling : HISTOIRE DE L'ÉGLISE
O'Donnel : LA MORALE EN MÉDECINE
J. Daujat : LE CHRISTIANISME ET L'HOMME CONTEMPORAIN
M. Guy : LE COEUR HUMAIN DE LACORDAIRE
P. Celier : QUE FAIS-JE AU MONDE ?

COLLECTION "Ma librairie"
COLLECTION "Votre nom, votre saint"
COLLECTION "Livres du savoir"
COLLECTION "Siècle et catholicisme"

éditions du SEUIL

● P.A. Lesort : CLAUDEL par lui-même
(Ecrivains de toujours)

J. Cayrol et C. Durand : LE DROIT DE REGARD
Virginia Woolf : L'ART DU ROMAN
André Stawar : LIBRES ESSAIS SUR LE MARXISME
S.M. Lipset : L'HOMME ET LE POLITIQUE
Robert Musil : TROIS FEMMES
Luise Rinser : PARS SI TU VEUX
C. Cuénot : LEXIQUE DE TEILLARD DE CHARDIN
Francis Jeanson : LIGNES DE DÉPART
M. Butalovic : LE COQ ROUGE

J.P. Faye : BATTEMENT (Grand Prix du roman)
S. Jacquemard : LE VEILLEUR DE NUIT (Renaudot)
F.R. Bastide : LA VIE RÊVÉE
P. Dumitriu : INCOGNITO
H. Boll : LE PAIN DES JEUNES ANNÉES
G. Grass : LE RAT ET LA SOURIS
Lampedusa : LE PROFESSEUR ET LA SIRÈNE
Cespédès : LA CHAMBRE NOIRE DE DAMOCLES
Tendriakov : LE PRIX DES JOURS

Roger Boutefeu : JE RESTE UN BARBARE
R. Laurentin : L'ENJEU DU CONCILE
Dumont : L'AFRIQUE NOIRE EST MAL PARTIE
Von Borch : U.S.A. société inachevée
P. Rossi : L'IRAK DES RÉVOLTES
Abdel-Malek : EGYPTE, société militaire
P.H. Simon : LE JARDIN ET LA VILLE
T. de Chardin : OEUVRES (6 vols)
E. Mounier : OEUVRES (4 vols)

● *Nouvelle collection "L'Intégrale"*
● *La collection de poche "Le Livre de vie"*

éditions GARNIER

● NOUVEAUTÉS 1963 dans LA COLLECTION "CLASSIQUES GARNIER"
(Textes intégraux. Introduction et notes par les meilleurs spécialistes. Présentation impeccable. Prix modiques).

Baudelaire : CURIOSITÉ ESTHÉTIQUES et L'ART ROMANTIQUE. (Toute l'oeuvre critique de Baudelaire).
George Sand : INDIANA
Dumas : VINGT-ANS APRÈS
H. de Balzac : CORRESPONDANCE, tome II
La Bruyère : LES CARACTÈRES
Guilleragues : LETTRES PORTUGAISES

● *EN VEDETTE :*

LA COLLECTION "SELECTA"
(Reliures pleine toile ornées d'une vignette. Gardes de couleurs. Signets. Jaquettes Rhodoïd).

LA COLLECTION "LE FRANÇAIS FACILE POUR TOUS"
(Ouvrages de Maurice Rat).

LES DICTIONNAIRES GARNIER
(Dictionnaires de langues. Grand format et format images. Format de poche).

Livre CLUB du LIBRAIRE

● Qualité des auteurs, originalité des oeuvres, présentation superbe.
● Tirage limité et numéroté.
● 78 titres disponibles.

● *DEMANDEZ NOS PROSPECTUS*

éditions R. LAFFONT

● Burdick et Wheeler : FAIL-SAFE, point limite

M. Mazzuchelli : LA RELIGIEUSE DE MONZA
S. Cross : NOBILE AU POLE NORD
Desgroupes & Dumayet : EN VOTRE AME ET CONSCIENCE
Saki : NOUVELLES, tome II
Jean Servier : LES PORTES DE L'ANNÉE

H.F. Rey : LES PIANOS MÉCANIQUES (Interallié)
Cesbron : ENTRE CHIENS ET LOUPS
J.D. Salinger : FRANNY & ZOOEY
Loys Masson : LES NOCES DE LA VANILLE
V. Linna : ICI, SOUS L'ÉTOILE POLAIRE
R. Frede : LES INTERNES
H.H. Kirst : KAMARADEN
C. Ryan : LE JOUR LE PLUS LONG
Jarvis : CES VIEUX REMÈDES QUI GUÉRISSENT

● *Collection "Ce jour là"*
● *Collection "L'Histoire que nous vivons"*
● *Collection "Bibliothèque pour tous"*

éditions A. MICHEL

● Robert Sabatier : LA MORT DU FIGUIER

E. de Giorgi : L'INNOCENCE
Marcel Brion : LA FOLIE CELADON
B. Lemaire : LES BONOMES
R. Sunder : JASERAN NOIR
A. Burgess : SEPT HOMMES A L'AUBE
Van der Post : MONDE PERDU DU KALAHARI

M.A. Asturias : LES YEUX DES ENTERRÉS
A. Viirlaid : TOMBEAUX SANS CROIX
P. Jullian : CAFE-SOCIETY
Roger Bésus : UN TÉMOIN
I. Keszi : ELISIUM
T.H. Merton : DIRECTION SPIRITUELLE
Vallery-Radot : MÉDECINE D'HIER ET D'AUJOUR'HUI
J. Blofeld : AUX CONFINS DU NIRVANA
R.M. Albérès : HISTOIRE DU ROMAN MODERNE

● *Nouvelle collection "Aujourd'hui"*
● *Collection "Art dans le Monde"*
● *Collections "Spiritualités vivantes"*

éditions PLON

● M.L. West : LES ENFANTS DU SOLEIL

Maurice Barrès : DES CAHIERS (en 1 vol. relié)
J. Bloch-Morhange : VINGT ANNÉES D'HISTOIRE CONTEMPORAINE
A. Hitler : L'EXPANSION DU IIIe Reich
R. Nathan : VERS L'EUROPE DES RÉALITÉS
M. Mead : MOEURS ET SEXUALITÉ EN OCÉANIE
R. Chauvin : LES SOCIÉTÉS ANIMALES
R.H. Ward : REMOUS (roman)
É. OLIVIER : LA COHORTE (roman)
D. Frémy : ENCYCLOPÉDIE "QUID" 1963

P. Daninos : SONIA ou le dictionnaire des maux courants
P. Morand : LE NOUVEAU LONDRES
M.L. West : FILLE DU SILENCE
M. Niedergang : LES 20 AMÉRIQUES LATINES
Lévi-Strauss : LA PENSÉE SAUVAGE

● *Nouvelle collection "Nuits Blanches"*
● *Nouvelle collection "A coeur ouvert"*
● *Nouvelle collection "Feux-Croisés" cartonnée*
● *Collection "Recherche de l'absolu"*

PETITE BIBLIOTHEQUE PAYOT

1.00 **1.35** **1.75**

CHOIX DE TITRES

6	S. Freud — INTRODUCTION A LA PSYCHANALISE	1.75
7	I.M. Bochenski — PHILOSOPHIECONTEMPORAINE	1.00
8	R. Grousset — LA FACE DE L'ASIE	1.75
9	J. Lortz — HISTOIRE DE L'EGLISE	1.75
10	J.-C. Risler — LA CIVILISATION ARABE	1.00
11	F. Alexander — LA MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE	1.00
12	B. Russel — LA CONQUÊTE DU BONHEUR	1.00
14	Charles Werner — LA PHILOSOPHIE GRECQUE	1.00
15	Alfred Adler — L'ENFANT DIFFICILE	1.00
16	W. Ropke — LA CRISE DE NOTRE TEMPS	1.35
17	G. Clark — LA PRÉHISTOIRE DE L'HUMANITÉ	1.35
18	J.H. Rush — L'ORIGINE DE LA VIE	1.00
21	I.-B. Cohen — LES ORIGINES DE LA PHYSIQUE MODERNE	1.00
22	K.-M. Sen — L'HINDOUISME	1.00
23	J. Le Floc'homan — LA GENÈSE DES SPORTS	1.00
25	Jean Dorst — LA MIGRATION DES OISEAUX	1.75
26	Alfred Romer — LA DÉCOUVERTE DE L'ATOME	1.00
27	Paul Nettl — MOZART	1.00
28	Dr S. Ferenczi — PSYCHALALYSE DES ORIGINES DE LA VIE SEXUELLE	1.00
29	Gaston Bouthoul — LE PHÉNOMÈNE GUERRE	1.35
30	J.M. Smith — LA THÉORIE DE L'EVOLUTION	1.35
32	K. Amis — L'UNIVERS DE LA SCIENCE-FICTION	1.00
33	L.-M. Massin — LA CONQUÊTE DE LA CHINE	1.00
34	G.N.M. Tyrell — AU DELA DU CONSCIENT	1.00
35	J. Dupuis — HISTOIRE DE L'INDE	1.75
36	T.E. Lawrence — LES SEPT PILIERS DE LA SAGESSE I	1.75
37	T.E. Lawrence — LES SEPT PILIERS DE LA SAGESSE II	1.00
38	L. Wu-chi — LA PHILOSOPHIE DE CONFUCIUS	1.00
39	J. Pietsch — LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE	1.00

● *DEMANDEZ NOS PROSTECTUS*

éditions HATIER

● *LITTERATURE JEUNESSE :*
Nouvelle collection "Tuileries" (3 titres)
Collection "Contes de toutes les couleurs"
Collection "Connais-tu mon pays"
Collection "Heures Joyeuses"

● *LITTERATURE SSCOLAIRE :*
Collection "Traductions Hatier" (Langues modernes)
Collection "A. Journaux" (Géographie)
Collection "L. Genet" (Histoire)

éditions DELAGRAVE

● *LITTERATURE JEUNESSE :*
Nouvelle collection "Bouton d'or"
Collection "Aventure et Jeunesse"
Collection "Bibliothèque Juventa"

● *LITTERATURE SCOLAIRE :*
Collection "A.J.C. Bertrand" (Géographie)
Nouvel Atlas classique
Bibliothèque des chercheurs et des curieux (Langue française)
Neuf siècles de littérature

A propos de la vie traditionnelle à Saint-Pierre de l'île d'Orléans

Par Jacques ROUSSEAU

Dans la poursuite de l'inventaire systématique des traditions canadiennes-françaises qui se poursuit depuis plus de vingt ans sous l'habile direction de M. Luc Lacourcière, les Archives de folklore de l'université Laval ont accumulé une immense documentation. Cette activité vint en temps opportun. Au cours des quarante dernières années, l'économie du Québec pour une grande partie est passée du stade rural au stade industriel. La majorité de la population est maintenant urbaine, ce qui implique une nouvelle acculturation et une perte de la culture traditionnelle.

Le centre précité de recherches folkloriques publie depuis quelques années un périodique, "Les Archives de Folklore", qui met à la portée des chercheurs et des amateurs une partie de sa documentation. Les huit premiers volumes renferment des travaux répartis parmi les différents champs du folklore. Celui qui fait présentement l'objet d'une revue est le second consacré à une monographie d'une paroisse québécoise.

L'île d'Orléans fut l'une des premières régions de la Nouvelle-France ouverte à la colonisation. En quelques années la surface de l'île fut entièrement occupée et depuis la fin du 17e siècle le surplus de la population va coloniser d'autres parties du pays ou s'installer dans les villes.

Cependant, des descendants des premiers colons occupent toujours la propriété ancestrale, ce qui facilite grandement la conservation des vieilles traditions.

La monographie de Nora Dawson couvre les points suivants: l'habitation, l'ameublement, l'outillage, le textile et le vêtement, la cuisine, les travaux domestiques et l'activité professionnelle, notamment l'agriculture et quelques métiers locaux, depuis celui de meunier jusqu'à ceux de charpentier et de commerçant. Par conséquent, l'appellation "vie traditionnelle" du titre de l'ouvrage doit s'entendre ici dans un sens limité, celui de la vie matérielle et de ses aspects technologiques. La monographie comprend fort heureusement un glossaire des termes locaux, qui vinrent le plus souvent de France avec les premiers colons et qui parfois survivent encore dans des territoires limités de la mère-patrie.

La monographie de la paroisse de St-Pierre est strictement descriptive et, en cela, l'auteur à fait un excellent travail. Ce n'est pas d'habitude l'objet d'une monographie paroissiale d'étudier l'origine et l'évolution des traits folkloriques; ces questions relèvent habituellement des monographies technologiques. L'auteur n'a pas abordé ces aspects; cependant le lecteur découvrira dans les particularités décrites, et notamment dans la cuisine, l'influence de la Nouvelle-Angleterre. Parfois le nom même de recettes particulières en indique l'origine anglo-saxonne. Dans la province de Québec, les "haricots au lard" sont habituellement connus sous le nom de "beans" (pron. bine) ou "fèves au lard". Ce légume, — le fruit de la phaséole (Phaseolus vulgaris), — était déjà connu au Canada sous le régime français, alors que les premiers colons le reçurent des Iroquois et des Hurons avec le maïs et la courge.

Il est probable aussi que des variétés de haricots d'origine américaine furent réintroduites d'Europe au Canada. D'autres recettes de haricots sont indiscutablement d'origine française, mais les "fèves au lard" constituent une importation de la Nouvelle-Angleterre, les célèbres "Boston pork and beans". Ceci ne signifie pas que tout trait portant un nom anglo-saxon est nécessairement d'origine américaine. Ainsi une recette très populaire dans la province de Québec (mais non mentionnée dans l'ouvrage de Mlle Dawson, peut-être parce qu'elle est inconnue à Saint-Pierre) est le "ragoût de mouton aux dompelaines" (mutton stew with dumplings). Le mot dompelaine, venant de l'anglais dumpling, est une "signature" de son origine anglo-saxonne; mais cette recette peut être venue soit de la Nouvelle-Angleterre, soit des soldats écossais qui demeurèrent au Canada comme colons après 1760 et qui souvent épousèrent des Canadiennes françaises.

Comme mes commentaires étaient d'abord destinés à un périodique scandinave, je profite de l'occasion pour insister sur la possibilité de découvertes intéressantes que les folkloristes scandinaves et canadiens peuvent faire dans les traditions de l'autre pays, lorsqu'ils consultent des monographies comme celle qui fait l'objet de cette revue.

Habituellement, le Canadien français recherche en France l'origine des traits folkloriques, sauf les rares qui nous sont venus des Amérindiens. On mésestime trop souvent l'importance des traits rapportés des Etats-Unis par les voyageurs Canadiens français. La seule pensée qu'un trait vient probablement de Normandie met souvent un terme final aux recherches. Et pourtant les Français de Normandie, pour une grande part, sont d'origine scandinave. Ce que fut la contribution de la Scandinavie au folklore de la Normandie et indirectement au folklore anglo-normand reste à découvrir.

Il y a quelques années, mon collègue Rolf Nordhagen, directeur du Jardin botanique d'Oslo, a publié une très intéressante étude sur l'origine du mot jarnotte, nom populaire du Bunium hippocastanum des botanistes. Jarnotte vient du vieux norvégien jardhnot (signifiant noix de terre) et qui s'applique à la même espèce en Normandie. Dans le Québec, jarnotte désigne une tout autre espèce, la médéole, qui porte également des tubercules.

L'étude des noms populaires des plantes de Normandie, du Québec et de la Scandinavie n'a pas fourni d'autres exemples de ce genre, mais il faut continuer les recherches aussi bien dans ce domaine que dans l'étude des autres traits folkloriques. Voici quelques exemples. La cabane en bois rond du Québec est d'origine scandinave, par l'intermédiaire des Etats-Unis. Dans quel pays trouvons-nous l'origine de la chaise berçeuse, commune au Québec et à la Nouvelle-Angleterre et pratiquement inconnue en France? Un collègue scandinave m'a appris que c'était un meuble fréquent dans son pays. Est-il possible qu'il ait d'abord gagné les Etats-Unis avec les immigrants suédois qui y fondèrent de véritables colonies au début du XVIIIe? En étudiant les relations des folklores canadiens-français et scandinaves, il ne faudra pas oublier les deux voies possibles de migration, la Normandie et les communautés scandinaves des Etats-Unis, sans compter la population normande de l'Angleterre. Le duvet d'eider s'emploie en literie dans le nord de l'Europe et dans le Québec rural; dans le premier cas, il donne l'édredon (dérivant d'eiderdon) dans le second le matelas moelleux. La soupe aux pois s'assaisonne de thym, en Scandinavie, et de sarriette — au parfun apparenté — dans le Québec.

La présence concurrente de ces traits dans deux pays différents n'est pas nécessairement une indication d'origine commune: les recettes culinaires, l'ameublement, les techniques d'habitation peuvent être imposées par l'habitat et ne présentent pas souvent des cas aussi clairs que celui de la jarnotte.

En ma qualité d'ethnobotaniste, je voudrais insister sur un autre point, suggéré par la lecture de la présente monographie, mais s'appliquant aussi bien à la majorité des ouvrages folkloriques: le problème des noms d'animaux et de plantes. Lorsque Nora Dawson mentionne le foin de grève, le jargeau, les petites poires et le café, ces noms populaires sont clairs pour les autochtones, mais pas pour l'étranger. Ainsi la petite poire du Québec n'est pas la poire du commerce, mais une baie produite par les Amelanchier. Le café cultivé parfois dans le Québec rural n'a rien de commun avec le Coffea arabica, le premier consistant en graines rôties de Vicia faba var. equina, une variété à petites graines de la fève commune d'Europe. Le jargeau (Vicia cracca) est une mauvaise herbe commune des jardins d'Europe, mais le nom canadien-français, pourtant d'origine française, n'aurait aucun sens pour les paysans de France aujourd'hui. Foin de grève, même dans l'estuaire St-Laurent, désigne différentes espèces. Dans tout travail folklorique, la mention du nom d'une plante sauvage ou même d'une plante cultivée devrait toujours comporter également le nom latin de l'espèce. Cette ligne de conduite devrait s'étendre également à la faune, et surtout lorsqu'on traite de poissons et d'oiseaux. Les noms vernaculaires des principales plantes cultivées eux-mêmes prêtent à confusion. Pour l'Américain, corn désigne le maïs (Zea mays); mais pour l'Anglais c'est le blé (Triticum sp.). Les monographies folkloriques se prêtent aux études comparatives seulement quand elles sont fondées sur des identifications rigoureuses et l'indication précise des espèces.

Nora Dawson: "La Vie traditionnelle à Saint-Pierre, île d'Orléans", les Archives du folklore, vol. 8, 190 p. Québec.

BEAUCHEMIN

YVES THERIAULT **Le Rapt du Lac Caché** **La montagne sacrée**	**PARUTION DE LA DERNIERE ANNEE** **en littérature générale**	ANTONINE MAILLET **On a mangé la dune**
FRANCIS BOSSUS **La seconde mort**	Jean-Paul PINSONNEAULT **Les abîmes de l'Aube**	YERRI KEMPF **Mémoires d'Occident**
DENIS LORD **Aller-Retour**	JEAN DE LA PLANTE **LE PETIT JUIF**	LORENZO MORIN **L'arbre et l'homme**
GILBERT CHOQUETTE **L'Interrogation**	SAINT-DENYS GARNEAU **JOURNAL**	PIA ROSEAU **Marraine Mance**
JEAN MENARD **PLAGES**	PIERRE DEMERS **Sonnets pour Noël et le Carnaval**	RONALD DESPRES **Les cloisons en vertige**
LUCILLE LABELLE **Aux avant-postes du Canada**	ADRIENNE MESSIER **ETINCELLES DE VIE** **GAZOUILLIS DANS LE MATIN** **PASSEPORT POUR DEMAIN**	JEAN DARBELNET **REGARDS SUR LE FRANÇAIS ACTUEL**
LOUISE DARIOS **CONTES ETRANGES DU CANADA**	GILLES DESJARDINS **LES CORRIDORS**	CECILE CHABOT **IMAGERIE** **FERIE** **PAYSANNERIE**
GEORGETTE LAMOUREUX **Visage de la Havane**	ABRAM STILMAN **MARIETTE**	CHRISTIAN LARSEN **L'ECHOUERIE**
Carmen LACHANCE-HAMMOND **L'AMOUR AVAIT UN MESSAGE**	ROGER DUHAMEL **LETTRES A UNE PROVINCIALE**	EVA KUSHNER **CHANTS DE BOHEME**
JEANNE GREGOIRE **Le dict de Grégoire de Blois**	LOUIS-ROLAND PARADIS **KALUNTER**	MADELEINE LEBLANC **Visage nu (poésie)** **La muraille de brume** (Roman)
CELINE PETIT-MARTINON **Mille et un trucs ménagers**	GUSTAVE LANCTOT **Histoire du Canada** (Tome 2 à paraître)	**et de nombreuses nouveautés sous presse**

CE QUE VOUS SOUHAITEZ

Cultiver la fierté patriotique de notre jeunesse

Et, pour cela, lui offrir des **albums** et des **livres**

- faits **pour elle ;**
- écrits par des **auteurs** et illustrés par des **artistes** de **chez nous ;**
- **adaptés** aux niveaux d'âge propres à chaque collection ;
- d'une **correction française** qui défie toute compétition ;
- d'une **tenue morale** sans défaut.

Des ouvrages auxquels on puisse fier, parce qu'ils **plaisent** à **nos** jeunes en les **instruisant, en les éduquant.**

Lisez notre opuscule-programme : Nos oeuvres sont aussi votre ouvrage (48 pp., $0.50).

NOUS VOUS L'OFFRONS

Achetez nos quatre collections

"Vent d'avril" (adolescence, $1.50). Paule DAVELUY : **Sylvette et les Adultes.** Roman fort.

"Brin d'herbe" (9 à 13 ans, $1.25). 1. Béatrice CLÉMENT : **Élection au terrain de jeu.** 2. Monique CORRIVEAU : **le Secret de Vanille.** 3. Monique CORRIVEAU : **les Jardiniers du Hibou.** Contes et romans exquis.

"Ménestrel" (albums, $0.60). 1. **Simone** BEAULAC : **Compti, compta** (rimettes). 2. **Pipandor** (folklore). Délices des tout-petits.

"Panache" (albums, $0.60). **Béatrice** CLÉMENT : 1. **La Terre est ronde !** 2. **Jacques Cartier.** Évocation de nos gloires françaises, qui ravira nos écoliers.

ÉDITIONS JEUNESSE

619, rue de Montmartre Québec (8)

SEUL

LE VRAI

LIVRE DE POCHE

PERMET À TOUS DE LIRE TOUS LES AUTEURS

en vente partout — Le Livre de Poche — exclusivité Hachette

HOMMAGE A NOS ECRIVAINS

Notre époque aime la vitesse. La distance n'existe plus. La connaissance pénètre sans coup férir les mystères de l'homme et, par delà, les mystères de l'univers. Devant la matière à envisager le génie universel recule et même jusqu'au spécialiste qui ne peut plus s'étonner devant la relativité de sa science et par conséquent de la vie.

Pourtant l'art demeure et l'étalon de mesure reste l'homme. Rien qui ne soit pensé et fait hors de lui, sinon de sa main. La machine même, fût-elle à calculer hier et demain à penser, n'est là que pour le servir. Les esprits du 19e siècle qui dénonçaient le machinisme n'étaient que des esprits mesquins.

Par un juste retour des choses l'art que l'on tenta de mettre en marge se réintègre à la vie et fait ainsi contre-poids à la désintégration de la matière qui sera tout en même temps la gloire et l'opprobre de notre ère. Cette concomitance de l'art et de la vie se décèle en toutes choses. Mathieu peint vite et indique que la vitesse est partie intégrante de son art. Alain Resnais traque les rapports ambigus temps - espace, ces rapports étant sans que nos pères s'en doutent la clé de sol de notre existence. La musique se construit en séries puisque aussi bien la perspective, c'est-à-dire échos ou harmonies, participent d'un monde falsifié par un rationalisme qui n'est pas de la nature de l'homme. Ce que l'on pensait désorganisation s'organise. Tout tend à l'abstraction qui semble être une loi naturelle.

Seule la littérature est immobile parce qu'elle est l'abstraction même. Quand Rimbaud visitant le Louvre s'exclame devant une toile de maître que la peinture ne peut pas rivaliser avec la littérature car toile et couleurs sont des matières périssables quel que soit l'art avec lequel elles sont utilisées, il ne veut pas dire, dans son langage de collégien, autre chose. Paul Valéry confirme en écrivant dans un de ses Carnets : " On va vers l'intellect ou vers la bêtise ". Je dis donc que, participant de la pensée pure, seule la littérature peut prétendre à la chance de vivre ce qu'elle vit : éternellement. J'ajoute : tout autre art n'est que tentative. Et la tentative, qui n'est pourtant pas le néant, contredit l'absolu temporel sans lequel aucune forme d'expression n'est parfaite.

La grandeur des écrivains du monde provient de ce qu'ils servent ni Diane ni Vénus mais Minerve dans la bouche de laquelle on peut mettre cette maxime de Nietzsche : " Quand on me frappe une joue, je ne tends pas l'autre joue, je ne tends pas le poing, je tends la foudre ". Cette foudre, ce sens de l'absolu, cette abstraction tonnante qui englobe tant le sentiment que l'esprit est la cause de l'éternelle jeunesse de la pensée et la source de vie de toute littérature.

Les écrivains soupçonnent d'ailleurs le grand secret : si l'expression artistique vaut non par son organisation, par sa continuité mais par son immobilité, tout sens, tout instrument sont ennemis de l'art. Or, seule la littérature naît de l'esprit et vit par l'esprit. Mieux que tout la littérature témoignera avec exactitude de l'infini humain.

Le génie d'un peuple s'exprime par le truchement de quelques voix privilégiées que ne détourne pas l'impuissance de la pensée en quelque sorte. Les demeures de l'art sont nombreuses et plus nombreux encore sont ceux pour qui balbutier outrepasse déjà ce qu'ils croient être les frontières de l'art. D'autres envisagent leur lointain.

Personne n'est mieux armé des armes de Minerve et mieux protégé par le serpent de la connaissance que l'écrivain prodigieux.

Est-ce assez pour lui rendre hommage ?

Jean BASILE

CETTE PAGE EST DUE À LA COURTOISIE DES MAISONS SUIVANTES:



YVES COURVILLE INC.
DISTRIBUTEUR DES MAGNÉTOPHONES
Roberts
844 Williams — UN. 6-4210

BERAD
PHOTO ENGRAVING CO. LTD
PAUL BERGERON, LUCIEN ADAM, co-propriétaires
1405, IBERVILLE — LA. 7-1206

1855 1955 CHRISTIN
Hommage
DES FABRICANTS DE LA FAMEUSE
BIÈRE D'ÉPINETTE
CHRISTIN



REID FOURRURES INC.
"Les plus belles fourrures en Amérque"
1473, RUE AMHERST — LA. 2-3181
MONTREAL

LA FERME ST-LAURENT LTEE
LAIT - CRÈME PASTEURISÉS
6720, GARNIER — 277-2188

SERVICE COMPLET DE PEDICURE
Wolfe Street Foot Clinic
LA. 1-0580 1410 rue WOLFE (coin Ste-Catherine)
Attention spéciale aux INSTITUTIONS RELIGIEUSES
Nous avons les souliers réglementaires pour religieux et religieuses.
Souliers, supports, bas élastiques du Dr Scholl

VOLCANO LIMITEE
Le plus grand manufacturier d'appareils de chauffage automatiques au Canada
• MONTRÉAL • QUÉBEC
• ST-HYACINTHE • TORONTO

J.-W. JETTE LIMITEE
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
360 est, rue RACHEL, MONTRÉAL — VI. 9-4107

HOMMAGE de la Banque Canadienne Nationale
601 bureaux au Canada pour vous servir

LORD & CIE LTEE
J. H. LORD, président, Ing. P.
CHARPENTES MÉTALLIQUES
4700, IBERVILLE — LA. 4-3048

OMER DESERRES
1406, SAINT-DENIS — AV. 8-0251

Canada Dactylographe INC.
Distributeur des fameuses machines de bureau
OLIVETTI
914 SAINT-ALEXANDRE — 861-5771

Photogravure **IDÉAL** Inc.
DESSINATEURS • CLICHÉS • FLANS
PLAQUE DE "OFF-SET"
1206 est, rue Craig, Montréal LA. 6-0861

ELIECO
Jos Elie
Huile à chauffage • Brûleurs à l'huile
Service de 24 heures
4135, ROUEN — CL. 4-7141

SUPPLÉMENT • LE DEVOIR • LITTÉRAIRE
MONTREAL, SAMEDI, 6 AVRIL 1963

YVES PRÉFONTAINE

Poèmes inédits

S'endorment toutes racines

S'endorment toutes racines l'été jonché de cendres
si le chant n'éclôt de l'écorce même du pays
S'éteigne ce peuple naufragé
si ne peut croître en joie le germe
si ne s'écarte comme grisaille le silence frileux

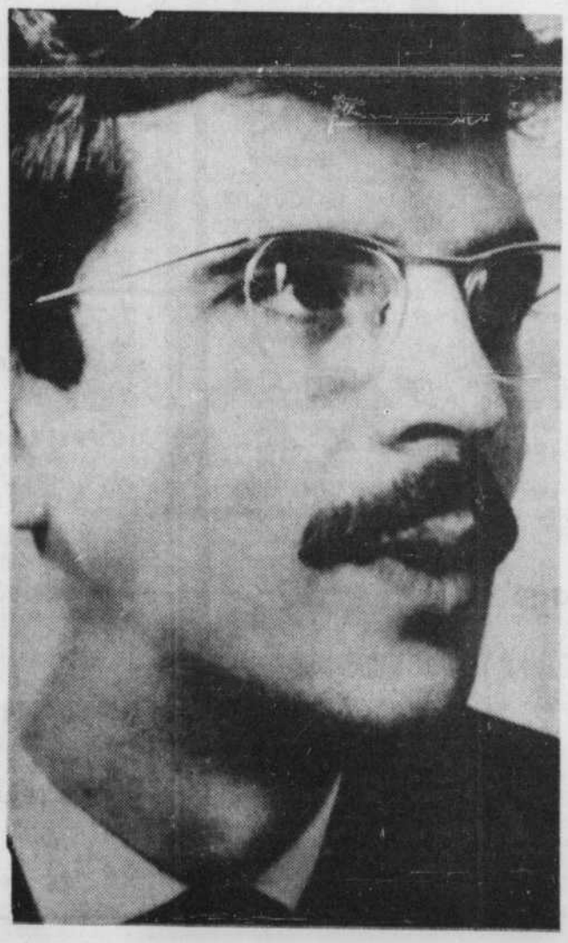
O barque de mes mots
Les giboulées te taraudent
et le cri n'a plus de glaise où pétrir une parole
O barque éventrée de mes fables de verglas
dieu s'amoindrit parmi les forêts explosées les villes
le froid craque les murs
et la haine nous embrase
sans armes
La patience en nos os bleus comme un couteau de glaçons
La haine
La saison des poings mûrs

Possédants

- I -
Possédants nous sommes
d'une terre où les fruits émergent verglacés
et d'une âme d'iceberg
peuple gelé
possédants d'un rythme pauvre
comme le chant ronceux des savanes
et d'un sol aux duretés de femme neuve
nous sommes alimentés de meurtrissures
dans le torrent de l'humain
- II -
nous sommes et demeurons
à nous le privilège de la prime racine
où s'ébauchent demain la branche
les feuillaisons foudroyantes
et tendues comme oriflammes d'alerte
nous sommes et sarclons
la semence et le cri
peuple gelé
nous sommes l'écorce d'un tronc de clarté
droit debout dans la steppe des mots
peuple de perce-neige
nous sommes aux paroles
qui dorment dans nos poings.

Tocsin

Terre les mots sont un verglas sur la face du tonnerre
nul ne résonne du tocsin qui régnera demain sur les chicots et nul ne tremble comme le tremble fébrile remuant sa feuillaison trouble
et nul ne vibre de l'alerte qui suinte à travers l'écorce de ces pierres de ces villes comme une phrase terrifiée
les bruits sont un torrent une guerre une moisson désertée
la nuit terrienne jaillit de l'épaisseur affreuse des langages
ici les mots la neige les poings éclatés comme des fruits trop secs



le soleil
je m'attardais à des seins
une fraîcheur d'écorce neuve
je déchiffrais des clartés
le soleil
cuivre d'une peau dans le monde des paumes
les corps s'ameutaient
les arbres étaient un maître cri
qui nous cognaient dans le sang
une colère à rompre les siècles
la pierre dansait dans sa ferveur de genèse
le soleil joie cuite forêts
pour y perdre l'amour
en torrents de ronces et de saveur
je parlais
oui
je parlais
et ma parole avait la gravité des montagnes
car graves les mots
au pays des hommes maigres

Pays aux fables éventrées
la noirceur pourrit dans son ombre
un silence d'ouragan s'éveille dans les feuilles
une brindille encore !
avant l'attaque des givres

et déferlent en clarté les rivières et les pluies
abonissant de leurs songes sinueux
l'écorce rêche de nos souffles

les mots ont des poings
des armes dans leurs cris

la lumière
un couteau sur la muraille
et sur la face immobile des naufrages

Yves Préfontaine est né le 1er février 1937. Etudes secondaires au collège Stanislas.

Publie en 1957 ses deux premiers recueils : aux Editions D'Orphée : "Boréal" et "Les temples effondrés".

En 1959, un court essai: "La poésie et l'homme: quelques aspects", dans le recueil collectif intitulé "La poésie et nous" paru aux Editions de l'Hexagone.

En 1960 paraît "L'Antre du poème" aux Editions du Bien Public. Poèmes dans les anthologies "Poetry '62" (Ryerson Press, Toronto) et "La Poésie canadienne" d'Alain Bosquet (Editions Seghers), de même que sur le disque Folkways, "Voix de huit poètes du Canada". Une pièce intitulée "Le Froid" a été radiodiffusée à l'émission "Sur toutes les scènes du monde" en février 1962.

Comme auteur radiophonique, a animé pendant 5 ans, durant des périodes variables, une émission de jazz sur les ondes de Radio-Canada. Auteur de diverses séries consacrées à la poésie noire d'expression française (africaine et antillaise), à la vie des Amérindiens du Nord ("L'Aventure de l'Homme rouge") et à leur mythologie (dans le cadre de la série "Les mondes imaginés".

Membre du comité de direction de la revue "Liberté" à partir de 1960. Rédacteur en chef de cette revue en 1961-62. Etudie l'anthropologie à la faculté des sciences sociales de l'université de Montréal. (Depuis l'automne '62).

Principaux ouvrages à paraître : "Pays sans parole", poèmes. — "Les mots de l'homme", aphorismes. — "L'Insulaire", récit. — "Terre d'alerte" — "Le sol et la cime" — "Les Epousailles" (recueil rassemblant plusieurs ouvrages de périodes diverses.)

Parole nulle

parole nulle
et blessure à la poitrine des mots naufragés
pourtant le poids des mots
le poids de tous ces grands vents de lumière glisse
sur mes mains pleines
et très ouvertes
le poids des mots le poids de l'arbre
me parlent un langage aux neumes de monde et de récolte
me parlent de l'astre à portée de main
tremblante comme saule alerté :
mots femmes
mots giboulée dernière avant le sel le soleil et la crale
mots braises mouillées colère
et feu de forêt de sapins rouges comme un peuple en sang
oui s'écrase et s'abatte la pesanteur de mes mots
sur l'airée du pays où coulent de clarté tous les fleuves
la pesanteur de mes mots sur la neige étrange de nos âmes
steppes éblouies par la santé des paroles
vents larges plus vastes encore que les pierres
les vents et les pierres
partout la main d'une mémoire tellurique
vents
jamais phrase ne nommera l'amplitude de leurs gestes en forêt alarmée
comme le centre au centre de l'espace
vents sur le pays du granit et du chicot sucre et poison sous la peau
loi les îles sans phares où se perdent les poings en des dérives et des détresses
mais paroles salubres sont les mots issus des feuilles mariés aux feuilles comme la jeune averse
le jour tisse un chant abondance de lueurs
et nos veines s'enfoncent dans l'humus des plantes et des fruits que le froid durcit de ses couteaux
croisse
n'ait de cesse de croître l'humain vacarme dans la bonté du sol
et l'étendue

Débâcle

Débâcle !
le souffle t'empoigne le cri du souffle
quand craquent fendillent et font naufrage
les glaciers
dans l'âme et le pays tant abreuvé d'une langue obscure
pays aux déflagrations ténues de neige et de silence

Débâcle !
une sauvagerie de broussailles et de grands vents
s'implante dans tes veines
pieu de croissance

et combien parle le frasis sous l'avril
et ses dents de lumière droite
et le souffle brasier pointu qui effondre tes nuits sillonnées de tombeaux

Débâcle !
et souffle élargi dans l'artère le sol
et débâcle partout
comme demain la fièvre de septembre
dans le soleil vierge des épis
demain
nos paumes buissonnantes aux nouures de révolte

Le Salon du livre de Montréal 1963

Programme du Salon

Samedi 6 avril :

Emission "Pirouette" télévisée directement du Palais du commerce.

INVITES : enfants des bibliothèques de la cité de Montréal.

(Un laissez-passer est nécessaire pour assister à cette émission de Radio-Canada.)

Samedi 6 avril - dimanche 7 avril - lundi 8 avril - mardi 9 avril :

Le public visiteur est admis gratuitement de une heure l'après-midi à dix heures le soir.

Le Salon du Livre rend hommage :

aux étudiants et aux jeunes le 6 avril

au clergé, religieux et religieuses le 7 avril

aux Commissions scolaires le 8 avril

aux bibliothécaires du Québec le 9 avril.

Message

de monsieur le ministre des affaires culturelles

Ce Salon du Livre est le cinquième qui soit tenu à Montréal. Au début, seuls nos éditeurs canadiens y exposaient leurs publications. Pour la première fois l'an dernier, les grandes maisons françaises et belges étaient invitées à participer au Salon. Elles y vinrent nombreuses, à tel point qu'on mentionne Montréal comme un haut lieu international du livre français. Cet honneur est-il d'ores et déjà un fait acquis? Reconnaissons, pour l'instant, que le Salon du Livre de Montréal a pris une ampleur tout à fait remarquable. Ses animateurs méritent notre appui et nos chaleureuses félicitations.

Le ministère des Affaires culturelles estime qu'une exposition du livre d'une telle envergure favorise nettement la vie culturelle. Elle met en relief l'éminente dignité de la profession de l'éditeur et du libraire, de même que le rôle nécessaire que l'un et l'autre tiennent dans la vie des lettres et le progrès culturel de la nation. Leur présence active, dans une société bien organisée, n'est pas moins indispensable que celle des professeurs, des éducateurs et des bibliothécaires. Le ministère des Affaires culturelles les considère comme de précieux collaborateurs et attache une réelle importance à l'organisation et à l'essor de leur profession. Puisse ce cinquième Salon du Livre de Montréal leur valoir la sympathie et le soutien de toute la population de la Métropole et du Québec dans un effort commun pour favoriser le maintien et l'épanouissement de notre héritage culturel.

Georges Lapalme

Message

de monsieur le président du syndicat national des éditeurs français

L'EDITION DE LANGUE FRANCAISE représente aujourd'hui une puissance montante: voilà ce que les Organisateurs du SALON DU LIVRE DE MONTREAL peuvent légitimement montrer, voilà ce dont les visiteurs doivent prendre conscience.

De Paris à Saïgon, de Montréal à Buenos-Ayres, d'Amsterdam à Usumbura et au delà, le français est étudié, lu, imprimé, édité, publié de façon croissante chaque année. Les vieux pays francophones développent leur production pour satisfaire des besoins toujours plus vastes, les Etats qui ont accédé récemment à l'indépendance expriment en français leurs desiderata et leurs projets.

Ce Salon, absolument unique dans son genre, permettra donc à tous de dresser un bilan de l'activité éditoriale de langue française, d'en constater la vitalité et les progrès.

Il est de grand intérêt qu'il se tienne dans une ville de ce continent que nos grands-parents appelaient "le Nouveau Monde", une ville qui nous est chère à tant de titres. Nul doute que beaucoup de professionnels de langue anglaise y viendront aussi, précisément en raison de l'intérêt qui s'attache aux pays neufs et de l'importance de la langue française pour la pénétration dans ces pays.

Je souhaite au Salon du Livre de Montréal de réaliser les espoirs mis en lui par ses organisateurs et par tous les ouvriers du livre français dans le monde.

B. Arthaud

Message

de monsieur le sous-ministre des affaires culturelles

Dans les combats que nous livrons pour la culture, le livre demeure indispensable. Il constitue toujours un instrument de formation que rien ne saurait remplacer.

Former un homme, à l'heure actuelle, je me demande si ce ne devrait pas être de l'armer contre le bruit et de le sauver de la cohue dans laquelle tout l'invite à se noyer. Non pas que je veuille manifester un mépris, que je ne saurais d'ailleurs éprouver, envers des techniques qui portent à notre connaissance les événements au moment où ils se produisent et les idées au moment où elles s'expriment, outre qu'elles mettent à notre portée des oeuvres littéraires, artistiques, scientifiques, musicales et même des paysages qui, autrement, ne s'offriraient qu'au petit nombre.

Mais il n'en reste pas moins, parce que tout est "présenté" à l'homme d'aujourd'hui par la radio et la télévision, sans qu'il le demande, sans qu'il le cherche, sans qu'il puisse toujours l'assimiler, que jamais, je pense, il n'a été plus nécessaire de développer sa faculté de choix, c'est-à-dire son sens critique, de l'amener non seulement à entendre, ce qui est, en somme, passif, mais bien à écouter, non seulement à voir, mais à comprendre, ce qui exige un effort. Surtout, il faudrait lui apprendre à lire, à être seul avec un livre dans une patience et dans un silence féconds.

Guy FREGAULT

Message

de monsieur le président du Conseil supérieur du livre

Si le Salon du livre de 1962 connut le succès que l'on sait, il le dut en grande partie à ce don spécifiquement français qu'est le génie de l'improvisation. Mais si l'on peut tirer quelque fierté d'avoir réussi, avec des moyens insuffisants et dans un temps record, une manifestation qui ne prêta que peu le flanc à la critique, nous savions — nous les organisateurs — quels risques nous avions dû prendre et quelles catastrophes nous avions frôlées.

C'est pourquoi, dès la semaine qui suivit le Salon de 1962, nous avions mis en marche l'organisation de celui de 1963 qui constitue "le plus important Salon du livre français qui ait jamais été tenu dans le monde entier".

Ce qu'une année entière de travail assidu nous a permis d'accomplir, les visiteurs de ce cinquième Salon du livre de Montréal s'en rendront compte. Il suffit d'ailleurs de mentionner un chiffre pour en donner une idée: l'année dernière nous avions eu une centaine d'exposants, cette année nous en avons plus de cinq cents. Pour le reste le public jugera. Nous attendons son verdict avec confiance.

Comité du Salon

PRÉSIDENT :

M. JACQUES HÉBERT,
président et directeur général des Editions du Jour

SECRÉTAIRE :

M. J.-Z. LÉON PATENAUDE,
organisateur général

TRÉSORIER :

RÉV. FRÈRE CLÉMENT, É.C.,
directeur des relations extérieures de la Librairie des Ecoles

MEMBRES :

M. ANDRÉ CONSTANTIN,
gérant de la Librairie Granger & Frères Limitée

M. ANDRÉ DUSSAULT,
président et directeur général de la Librairie Dussault

M. CLAUDE HURTUBISE,
président des Editions H. M. H. Limitée et vice-président de Fomac Ltée

RÉV. FRÈRE LUC-M. LACROIX, O.P.,
directeur adjoint des Editions du Lévrier et de la Librairie Dominicaine

M. VICTOR MARTIN,
directeur des Librairies de Fides

M. PIERRE TISSEYRE,
directeur de la Librairie Rosemont et du Cercle du Livre de France

ORGANISATION GÉNÉRALE DU SALON 1963

ORGANISATEUR ET GÉRANT GÉNÉRAL :

M. J.-Z. LÉON PATENAUDE

AMÉNAGEMENT ET DÉCORATION :

M. CLAUDE LONGPRÉ,
architecte de Longpré & Marchand

DÉCORATEURS :

M. CLAUDE JASMIN
M. LAURENT LAMY,
conseillers techniques

M. RICHARD GIGUÈRE,
assistant de l'organisateur

Dernières Nouveautés

DISQUES

CHOIX PERMANENT INCOMPARABLE

ROMANS — BIOGRAPHIE — PHILOSOPHIE
VOYAGES — THEATRE — SOCIOLOGIE
TECHNIQUE — POESIE — LIVRES D'ART
LIVRES D'ENFANTS

SERVICE POSTAL

Librairie Flammarion
1243 UNIVERSITE UN. 6-6381

LIBRAIRIE UNIVERSELLE
5165, Côte des Neiges RE. 7-5085
Vous accueille personnellement
reçoit toutes les nouveautés
choix complet dans les
éditions de poche
disques choisis pour vous.

AU CENTRE PÉDAGOGIQUE
10, rue Cook — Québec 4

PRIX DAVID - 1962 -
Alessandro Gavazzi
Moine Barnabite italien en révolte contre PIE IX.
Lisez l'épisode mouvementé de son séjour à Québec et à Montréal.
En 2 volumes : $6.50 la série.

PRIX ACELF - 1962 -
L'Aventure est au coin de la rue
Les personnages sont des Québécois authentiques. L'aventure se passe dans un décor familier.
L'auteur met son dévouement de professeur, son talent de conteur et son amour du scoutisme au service de la jeunesse.
$2.00 le volume.

Pour les PRIX de FIN d'ANNEE: Tous les volumes de la Collection Achard en vente à 50% du prix régulier.

PLACE de PARIS
Vous payez moins cher en commandant tous vos livres français à Paris par la librairie PLACE DE PARIS,
case 12, station "H", Montréal 25.
Renseignements sur demande.
PAS PLUS CHER QU'À PARIS

LA LIBRAIRIE DES ÉCOLES
949, RUE CÔTE — MONTREAL
UN. 1-5431

CHOIX DE LIVRES
- RELIGION
- SPIRITUALITÉ
- PÉDAGOGIE - PSYCHOLOGIE
- BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES - CLASSIQUES

EDITIONS CANADIENNES ET EUROPEENNES
RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DÉPOSITAIRE DES ÉDITIONS
"LA PROCURE" Namur, Belgique
"LA PROCURE" Paris, France
"LIGEL" Paris, France

AUTRES SERVICES :
— Fournitures d'écoles et de bureaux
— Vente et location de dactylotypes et machines à additionner
— Ateliers d'imprimerie et de reliure

à la page ● à la page ● à la page ●

La semaine des bibliothèques du 6 au 13 avril

Par Gérard MARTIN,

directeur du Service des bibliothèques publiques du gouvernement de la province de Québec

La semaine du 6 au 13 avril 1963 sera, dans tout le Canada, la Semaine des bibliothèques canadiennes. Je ne voudrais pas inutilement répéter les propos de tous ceux qui, en cette circonstance, tenteront de convaincre leurs compatriotes que "la lecture est la clef du succès" et la nourriture intellectuelle indispensable à l'homme.

Chaque année, cette Semaine des bibliothèques me laisse un peu rêveur. Pourquoi donc une semaine des bibliothèques, une semaine de la lecture? Y a-t-il, au Canada une semaine des épiceries, une semaine du pain, de la viande et du lait? Le besoin de nourriture ne se démontre pas; il se sent, et cela s'appelle la faim. A quel stade d'une civilisation vivons-nous, si l'homme n'a pas encore conscience qu'il n'est pas qu'un corps? La vérité, c'est qu'il n'est pas facile de décider un esprit à être tout à fait un esprit.

La lecture publique est-elle considérée, à tous les niveaux, comme une denrée indispensable et, partant, comme une nécessité vitale que l'on achète et que l'on paie? Les quelques illuminés qui croient encore et malgré tout qu'il est aussi important d'enrichir l'esprit des citoyens que de leur permettre de marcher sur un pavé bien fait, ne sont-ils pas isolés au centre d'un contexte administratif, social et habitué qui n'a presque jamais inscrit la culture sur la liste de ses préoccupations?

Comparons, par exemple, les sommes que l'on consacre à l'organisation des loisirs corporels, et celles que l'on consent aux loisirs intellectuels. Je pense à quelques villes d'environ 50,000 habitants qui n'ont pas encore aucune bibliothèque, alors que leurs budgets pour "services récréatifs" s'ouvrent en éventail de $100,000 à $150,000; je pense à cette ville de 18,000 habitants qui verse $2,000 à sa bibliothèque *municipale* et consacre $110,000 aux loisirs, à cette autre de 25,000 habitants qui consent l'obole de $200 à la seule bibliothèque d'association qui la dessert, et qui n'hésite pas à donner $60,000 à ses terrains de jeux.

Et pourtant, ces longs loisirs que les hommes auront dans l'avenir, les rendront plus nobles ou plus bêtes — au sens physique — selon la matière avec laquelle on leur aura permis de les remplir.

Puis-je parler aussi de l'illogisme dont on fait peuve dans la répartition des deniers publics pour fins d'éducation et de culture?

En 1960, les commissions scolaires jouissaient d'un budget global de plus de $237 millions — dont $120 millions prélevés en taxes scolaires — pour l'instruction primaire des enfants. La même année le budget global des bibliothèques publiques était à peine d'un million et demi, pour prolonger cette instruction via les bibliothèques, ces "universités du peuple" comme on se plait à les appeler, avec une certaine emphase teintée d'euphorie.

Et pourtant, s'il est vrai que la culture est le prolongement de l'instruction et si la bibliothèque est la suite logique de l'école, ne semble-t-il pas y avoir là un déséquilibre budgétaire flagrant? A-t-on conscience que la bibliothèque joue un rôle éducatif qui peut influencer l'avenir de toute une race et déterminer toute une civilisation au même titre, au moins, que l'école primaire?

A quoi sert, en effet, d'apprendre à lire à l'enfant si, au sortir de l'école, il n'a plus rien — ou si peu que rien — pour continuer sa culture, s'il est menacé de perdre même le mécanisme de la lecture, de retourner lentement à un stade assez voisin de l'analphabétisme, ou de se scléroser, adulte, dans une existence primitive, sans besoins intellectuels et sans horizons? Les deniers de toute source dépensés pour son instruction ne seront-ils pas alors perdus pour lui?

Le rôle intellectuel et social que les bibliothèques doivent jouer, sur le plan local comme sur le plan national, exige une meilleure répartition des deniers et des soucis, et que l'on cesse de les considérer comme un luxe inutile, comme des institutions marginales qui ne méritent qu'une respectueuse ignorance dans les budgets publics.

Si la lecture est la clef du succès pour les individus, l'argent est sans contredit la clef du succès — et dans plusieurs cas la permission de vivre — pour les bibliothèques.

Voilà le problème que j'ai cru devoir poser, à l'occasion de cette Semaine des bibliothèques, à tous les citoyens du Québec, et particulièrement à ceux qui ont, à tous les échelons, la responsabilité de la chose publique. Et je souhaite de tout mon coeur qu'on en trouve la réponse.

AUTEURS
SOUMETTEZ VOS MANUSCRITS
A une maison d'édition dynamique, capable d'assurer une large diffusion à votre livre.
• Essais • Reportages • Romans
LES EDITIONS DU JOUR
Jacques Hébert, prés.
3411 St-Denis, Montréal
Pour rendez-vous: VI. 9-2228

Lecture, mon beau souci

Par Roger DUHAMEL,

de l'Académie canadienne-française

Chaque année, il y a une semaine du livre et une semaine des bibliothèques. Comme pour le fromage, le poisson, la sécurité routière et une foule d'autres choses excellentes. Ce sont des initiatives qui révèlent de très louables intentions. Je voudrais me garder d'un scepticisme poli et me convaincre que cette propagande systématique apporte des résultats tout à fait satisfaisants.

On souligne en général deux objections principales, non pas contre la lecture — ce serait gênant! —, mais contre ceux qui la recommandent. Il y a le facteur temps et le facteur argent. Ce sont là deux arguments qui me paraissent dénués de toute valeur. Ils ne résistent sûrement pas à un examen même sommaire.

— Je n'ai pas le temps de lire!... Ce qui suppose tout naturellement que l'emploi des vingt-quatre heures d'une journée est entièrement accaparé par le travail, le sommeil, l'absorption des aliments, les déplacements indispensables. J'attends encore l'occasion de rencontrer un individu dont l'horaire soit aussi lourdement chargé. Par conséquent, vous n'avez pas le temps non plus de visiter et de recevoir des amis, de jardiner, de jouer au golf ou au bridge, de regarder les programmes de la télévision. Vraiment, vous n'êtes pas un homme, vous êtes un robot. Mais je ne vous connais pas puisque vous n'existez pas!

La vérité brutale, c'est que la lecture, comme toute activité intellectuelle et intelligente, exige un minimum d'effort et de concentration. Vous vous y refusez? Il est si facile de ne rien faire! Cela n'est pas aussi facile qu'on l'imagine, il y faut presque une sorte de génie! Les soirées sont longues pour quiconque se contente de regarder les images du petit écran. Et la curiosité, qu'en faites-vous? Ce ne sont pas les propos quotidiens et semblables des camarades de bureau qui parviendront à la satisfaire. Quelques chapitres d'un bon livre ne vous éloignent pas du monde, ils vous en rapprochent. Y avez-vous songé? Vous avez le temps de lire, comme vous avez le temps de manger et de dormir, c'est-à-dire de vivre.

Comme les livres sont coûteux!... C'est une excuse un peu trop usée pour qu'elle puisse encore nous convaincre. Je tiens que c'est là une erreur grossière. Sur le prix des livres, il importe de s'entendre; trop de légendes faussent les jugements. Que les livres d'art se vendent cher, de même que les éditions de luxe, personne n'en disconvient. La culture est-elle à ce prix? Il se publie de nos jours un nombre incalculable d'éditions populaires et qui ne sont pas médiocres. Tous les chefs-d'oeuvre de la pensée et de la littérature universelles sont à notre disposition pour cinquante cents, parfois plus, parfois moins. N'importe qui peut se monter une petite bibliothèque personnelle en peu de temps. Quelle famille ne peut établir dans son budget un poste d'un dollar par semaine pour l'achat de livres?

Vous lésinez? Eh bien, il y a des bibliothèques, publiques, privées, paroissiales. Si elles ne sont pas encore assez nombreuses, une direction éclairée s'emploie à les multiplier. Des connaisseurs sont à votre disposition pour diriger vos premiers pas, pour orienter vos choix. C'est une manne à ne pas laisser se perdre. La bibliothèque est à la fois l'arsenal de la pensée, l'asile du rêve et la promesse des lendemains rayonnants.

Message du maire Drapeau

La "SEMAINE DES BIBLIOTHEQUES CANADIENNES", qui se tiendra du 6 au 13 avril prochain, est une manifestation à laquelle je suis heureux, au nom de la cité de Montréal, de m'associer en souhaitant la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui y participeront.

Cette Semaine, qui coïncide avec le Salon du livre, a comme thème "la lecture, clef du succès". Ce qui indique l'idéal poursuivi par les organisateurs et l'importance des bibliothèques dans les activités sociales et culturelles du Canada français.

La lecture constitue un élément fondamental de toute formation intellectuelle digne de ce nom. Elle est à la portée de tous grâce aux nombreuses institutions qui en facilitent la diffusion.

C'est pourquoi la cité de Montréal a toujours été heureuse d'apporter sa contribution à l'expansion et au développement des bibliothèques sur son territoire. Elle entend continuer une politique éclairée et judicieuse dans ce domaine pour assurer à ses citoyens les moyens de s'instruire et de se distraire tout à la fois.

Je souhaite que cette Semaine remporte le plus grand succès.

Le maire de Montréal
JEAN DRAPEAU

les grands textes de la pensée contemporaine
idées
en livre de poche ÉDITION INTÉGRALE nrf
GALLIMARD
EXCLUSIVITÉ HACHETTE

Seule, au Salon du livre, une COOPERATIVE peut vous offrir de si beaux livres à $1.80

LES PLUS GRANDS OUVRAGES DES PLUS GRANDS AUTEURS, EN VOLUMES AUX MAGNIFIQUES RELIURES S'HARMONISANT ENTRE ELLES.

Comparez et souscrivez à cette société coopérative, les Editions Rencontre, au service des lecteurs, qui révolutionne le marché du livre au Canada, en Europe et ailleurs.



Nos collections :
PRIX RENCONTRE, 24 volumes. Exemple : No 755 "La Retraite Sentimentale", Colette (Prix Rencontre 1907)
BALZAC, 30 volumes. Exemple : No 555 "Le Colonel Chabert", "Le Curé de Tours" et "La Femme de Trente Ans".
ZOLA, 24 volumes. Exemple : No 459 "Nana".
HUGO, 24 volumes. Exemple : No 354 "Les Misérables", tome I.
STENDHAL, 18 volumes. Exemple : No 335 "La Chartreuse de Parme".
MAUPASSANT, 16 volumes. Exemple : No 426 "Bel-Ami".
DOSTOIEVSKI, 16 volumes. Exemple : No 634 "Les Frères Karamazov", tome I.
TOLSTOI, 15 volumes. Exemple : No 689 "Anna Karénine", tome I.
CLASSIQUES, 12 volumes. Exemple : No 142 "Manon Lescaut", de l'Abbé Prévost.
XXe SIECLE, 12 volumes. Exemple : No 720 "Les Faux-Monnayeurs", d'André Gide.
ROMANS ANGLAIS, 24 volumes. Exemple : No 805 "Haute-Plainte", d'Emily Brontë.
ESPAGNOLS, 12 volumes. Exemple : No 255 "Don Quichotte", de Cervantes.
THEATRE CLASSIQUE, 12 volumes. Exemple : No 231 "Théâtre Complet-I" de Racine (La Thébaïde ou Les Frères ennemis, Alexandre le grand, Andromaque, Les Plaideurs, Britannicus).
LES QUATRE VENTS, 18 volumes. Exemple : No 911 "Mermoz" de J. Kessel.
HISTOIRE de la CIVILISATION, 22 volumes. Exemple : No 1101 "Notre Héritage oriental", tome I, de Will Durant.
DUMAS (père), 14 volumes. Exemple : No 1401 "Les Trois Mousquetaires", tome I.

Un simple examen vous convaincra de cette magnifique réussite coopérative ! Le volume et par mois, seulement 1.80

Bon pour un examen gratuit sans engagement de votre part.
A découper et adresser aux Editions Européennes, Enrg. 35 Bet, boul. Charest, Qué. 5-P.Q.
Veuillez m'envoyer à l'examen le volume numéro ..... et votre bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous retournerai le tout, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.
Nom et prénom .....
Profession ..... Localité .....
Adresse .....
Province ..... Signature .....
EDITIONS RENCONTRE Lausanne • Paris • Bruxelles • Cologne • Casablanca • Turin • Genève

Une FORMATION ÉCONOMIQUE DE BASE

Voilà ce que vous apportent ces ouvrages, à un tournant de notre vie nationale où l'avenir doit se décider sur le plan économique.



Les AFFAIRES ne se font plus à la bonne franquette !

Pour comprendre et être compris à l'échelle internationale ou simplement interprovinciale, pour agir sans commettre d'impair, il est essentiel de connaître les rouages que comprennent et que savent faire agir tous les hommes d'affaires évolués de notre époque

Les douze volumes de la populaire
BIBLIOTHÈQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

vous expliquent ces rouages. Ils ont valu à des milliers des nôtres d'incalculables réussites et une plus grande sérénité d'esprit. SOYEZ PRET ! Apprenez à agir vite mais à propos ! Et pourquoi votre première décision positive ne serait-elle pas de vous procurer — en bloc ou un par un — ces ouvrages de base que tout homme d'affaires doit connaître ?

12 volumes d'environ 325 pages chacun. Toute la collection reliée $36.00

1—Organisation des Entreprises $3.00
(Formation des sociétés, compagnies, entreprises diverses. Capitaux. Affaires de banque).
2—Crédits et Recouvrements $3.00
(Perception des comptes. Lettres de "collection". Crédits, etc.).
3—Marchés mobiliers et Placements $4.00
(La Bourse. Les valeurs. Spéculation. Placements. Plans divers pour conserver et faire fructifier votre argent).
4—Principes généraux d'Organisation $3.00
(Moyens modernes d'organiser les commerces et l'industrie).
5—Organisation de l'Emploi $3.00
(Modes d'organisation d'après Ford, Taylor, Fayol et les grands techniciens de l'organisation moderne).
6—Organisation de la Production $3.00
(Comment produire à meilleur marché).
7—Organisation administrative $3.00
(Organisation du bureau, des ateliers, etc).
8—La Phychologie des Affaires $3.00
(Connaissance des hommes. Arguments de ventes. Choix du personnel).
9—Formation des Vendeurs $3.00
(Comment choisir, former et stimuler les vrais vendeurs).
10—Prospection de la Clientèle $3.00
(Mille et un tuyaux pour trouver les clients et les conserver).
11—Le Service des Ventes $3.00
(Comment il faut s'organiser pour obtenir du succès dans la mise en marché).
12—La Publicité et la Vente $3.00
(Les secrets des annonces qui rapportent).

Entourez d'un cercle les numéros requis
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
NOM .....
Adresse .....
Ville .....
Montant inclus : $ ..... C.O.D. ☐

Bélisle Éditeur, Québec
C.P. 100 - Station B — Tél. : 522-1344



11,000 numéros de JOURS DE FRANCE pour le Salon du livre de Montréal — A l'occasion du Cinquième Salon du livre de Montréal qui a ouvert ses portes hier au Palais du commerce, la revue JOURS DE FRANCE a aménagé une salle de lecture au Palais du commerce. Dernièrement, Air Canada faisait la livraison de 11,000 copies d'un numéro spécial consacré au Canada. On reconnait de gauche à droite : M. Jocelyn de Noblet, directeur général adjoint du Syndicat national des éditeurs-exportateurs des périodiques français et M. J. Z. Léon Patenaude, organisateur général du Salon du livre ed Montréal.

L'encyclopédie Larousse pour la jeunesse ou le "Gai-savoir"

par Hélène CHARBONNEAU

"La vogue des livres dépend du goût des siècles", écrivait Joubert au début du siècle dernier. Si cette remarque du moraliste français vaut toujours par son actualité, alors, à n'en pas douter, notre époque a un goût marqué pour la littérature d'information, pour la documentation brève et condensée qui permet un rapide survol des innombrables connaissances accumulées par les hommes au cours des âges.

Les jeunes contemporains auxquels de faciles et séduisants moyens de diffusion ont entrouvert les portes d'un monde merveilleux, ont vivement emboité le pas et accueilli avec enthousiasme les oeuvres à caractère encyclopédique. Car à un âge où l'on emmagasine pour l'avenir, ces jeunes se montrent particulièrement ardents et curieux. "La curiosité des enfants, dit Fénelon, est un penchant de la nature qui va comme au-devant de l'instruction". Aussi, l'essentiel est-il d'aiguiser cette curiosité par des livres de savoir attrayants et bien à leur portée. Un ouvrage n'existant qu'au niveau de la compréhension du lecteur, il faut donner aux jeunes des livres pensés et conçus pour eux, des livres qui répondent le plus exactement à leur attente.

Alors que les Anglo-Saxons ont depuis de fort nombreuses années d'excellentes encyclopédies pour la jeunesse, les éditeurs des pays de langue française ont longtemps tardé à satisfaire la demande des enfants. Ce n'est que vers 1950 que sont apparues les premières éditions françaises, d'encyclopédies d'ailleurs adaptées d'ouvrages américains (ex. Encyclopédie pour garçons et filles (Cocorico). Au Canada français, nous avions depuis près de trente ans, "l'Encyclopédie de la jeunesse" de Grolier, mais avec les années, ce seul ouvrage s'est révélé nettement insuffisant. Heureusement, les éditeurs ont pallié cette carence, et il existe maintenant de nombreuses encyclopédies très bien réalisées et de réelle valeur.

La maison Larousse, spécialiste de la formule encyclopédique, a voulu, à son tour, enrichir cette branche de la littérature de jeunesse. Cette maison a donc publié, en 1956, l'intéressante "Encyclopédie Larousse des enfants", de René Guillot, et l'année suivante, pour les plus petits, "Ma première Encyclopédie", de Jeanne Séguin. L'année 1958 a vu, enfin, la publication du premier tome de "l'Encyclopédie Larousse pour la jeunesse", destinée à remplir auprès des étudiants des collèges, le rôle très utile de complément des études scolaires. La publication des autres tomes de l'ouvrage s'est échelonnée de façon régulière dans les années qui suivirent, pour aboutir en 1962, à l'édition canadienne en dix volumes de cette magnifique encyclopédie. Cette édition, spécialement réalisée pour les enfants canadiens, consiste — ce me semble, car je n'ai pas eu entre les mains l'édition originale de l'oeuvre — en l'édition française, prolongée de cinq suppléments traitant exclusivement de sujets canadiens et écrits par d'érudits universitaires canadiens-français. Les sciences naturelles ont été confiées à M. Claude Melançon, tandis que MM. Marcel Rioux, Jacques Béland, Fernand Ouellet, et Robert Bergeron se partagent les domaines de l'histoire et de la géographie.

A l'instar de "l'Encyclopédie Larousse des enfants", "l'Enclopédie Larousse pour la jeunesse" est divisée en cinq parties: Le monde que nous habitons — Les êtres vivants — Notre histoire à travers les âges — Comment vivait-on? — La machine au service de l'homme. Seule la cinquième partie ne fait pas l'objet d'articles dans les suppléments canadiens. Une table des matières placée en tête de chaque volume permet de repérer les articles, présentés dans un ordre fantaisiste, sans doute pour éviter la monotonie ou la lourdeur de plans trop rigides. Cela crée inévitablement un léger éparpillement de la matière, mais cinq index alphabétiques facilitent les recherches des lecteurs. Une petite remarque: pourquoi n'avoir pas complété ces index en y incluant les textes canadiens?

Même si les articles sont basés sur les matières du programme de l'enseignement secondaire, ils n'ont pas la prétention de remplacer les manuels, ni d'en donner de strictes explications, mais plutôt "d'insister sur les faits curieux ou étranges, sur le côté anecdotique de l'enseignement donné". Il en résulte des textes vivants, sans didactisme desséchant, où maints détails pittoresques ou insolites mettent en branle l'imagination des jeunes et éveillent leur curiosité. Un brin d'humour se mêle souvent au texte d'autre part fortement documenté.

Alors qu'il y a quelques années la recherche pour les travaux scolaires était pratiquement inexistante, les instituteurs demandent maintenant — et de plus en plus — aux étudiants de consulter, en dehors du cadre scolaire, des ouvrages où il est question des diverses matières au programme. Cela permet à chacun de préciser certains points, de se documenter selon ses besoins ou ses préférences. Mais lorsque la matière à approfondir porte sur le Canada, les recherches se révèlent singulièrement difficiles car les bons textes sont rares. Nul doute alors que les étudiants de notre pays accueillent avec joie les très intéressants mais trop courts suppléments canadiens de cette encyclopédie. En quelque 230 pages, il était inutile de songer à tout dire sur le Canada. Aussi a-t-on préféré faire ressortir le côté extraordinaire soit de certains phénomènes naturels, par exemple les grandes marées de la baie de Fundy, soit de certaines réalisations techniques comme la canalisation du Saint-Laurent. Au chapitre des sciences naturelles, M. Melançon sait renouveler l'intérêt soit avec une légende iroquoise en parlant de l'orignal, soit par un trait d'humour au sujet des moeurs barbares du joli crapet-soleil. La teneur des articles sur l'histoire m'a paru légèrement plus aride. Sans doute l'ampleur de la matière laissait peu de place aux images et aux récits pittoresques. Par contre, dans "Comment vivait-on?" M. Rioux évoque de façon plaisante et vivante les moeurs et les coutumes de nos ancêtres.

Outre ses articles de fond, "l'Encyclopédie pour la jeunesse" offre à travers tout l'ouvrage, de nombreux tableaux synoptiques clairs et aérés qui aident les jeunes à classer leurs connaissances. De plus, de courtes "Histoires qui pourraient être vraies" illustrent avec brio des pages d'histoire, tandis que les textes intitulés "Saviez-vous que . . ." donnent des informations précises, souvent surprenantes, toujours passionnantes.

La présentation de l'ouvrage est en tous points digne d'éloges. La mise en page élégante met en valeur une documentation iconographique tout à fait remarquable. 8,000 documents (photos en noir et en couleurs, reproductions d'oeuvres d'art, dessins au trait, cartes parlantes), ornent ces volumes et provoquent l'admiration des jeunes.

En résumé, une splendide encyclopédie qu'instituteurs, bibliothécaires et parents devraient recommander à tous les jeunes car elle se révèle non seulement un merveilleux outil de travail mais aussi une lecture agréable qui passionnera les enfants (et les parents!).

(10 volumes reliés sous jaquette en couleurs, 9 x 6½ po., 2,630 pp., 8,000 illustrations en noir et en couleurs; Ed. Larousse, Paris-Montréal, 1962).

Vient de paraître

"Vincennes-Neuilly", de Marc Blancpain

L'angoisse de l'homme? Non, mais la peur qui étreint les hommes. Car il ne s'agit point ici de métaphysique mais de vérité quotidienne.

Voici la vieille fille que la pauvreté, la laideur et les persécutions conduisent à la folie meurtrière. Nous la découvrons peu à peu à travers l'une de ces confessions de démence, d'autant plus poignantes que maux réels et imaginés se mêlent étroitement pour composer une immense, une irrécusable souffrance.

Voici le hobereau qui traque ses souvenirs dans la "jungle des villes", comme il chassait les bêtes dans les bois d'Ardennes.

Voici encore la jeune Française transplantée en Amérique par son mariage, mais qu'aucun amour ne peut empêcher de se sentir une exilée, et que l'inexorable solitude acule à la mort volontaire.

Les trois pitoyables héros de ce premier volume nous ressemblent comme des frères: ce qu'ils ont fait, nous l'aurions pu faire, nous sommes tentés, chaque jour, de le faire; leur malheur nous menace et leur folie nous guette.

Le lecteur est "possédé" par eux, et il est englouti, avec eux, dans les abîmes de leur gouffre intérieur.

Pour être une littérature des profondeurs, cette littérature n'en néglige pas pour autant l'action. Chacun de ces personnages est au centre d'une histoire originale et pittoresque qui, de Neuilly à Berlin comme de Cleveland au Mexique, est témoignage du monde d'aujourd'hui, de ses désordres, de ses tourments, de ses bouffonneries et, aussi, de sa grandeur.

Cependant, Marc Blancpain, s'il est comme tout romancier un historien du temps présent, peut à bon droit se réclamer de la littérature poétique. Son style émeut parce qu'il est simple, sûr et dépouillé: c'est de sa discrétion qu'il tire d'abord sa puissance évocatrice. (Denoël).

"Les Braves gens ne courent pas les rues", de Flannery O'Connor

Dix nouvelles qui confirment les qualités exceptionnelles révélées par La Sagesse dans le sang. (1959)

Tout un monde bigarré prend vie en quelques secondes et s'impose à nous: tueurs évadés du bagne, vieilles femmes radoteuses, petites pensionnaires de couvent un peu vicieuses, un général de cent quatre ans, gâteux et obsédé par les jolies filles, une sourde-muette aux trois quarts idiote, une femme de trente ans que hante la peur de la maternité, un jeune "docteur en philosophie" à la jambe de bois qui découvre l'amour assez sordidement avec un marchand de bibles ambulant, un Polonais que la jalousie et la haine des paysans américains acculent à une mort affreuse, et, grouillant à l'arrière-plan, les petits fermiers, les nègres paresseux et finauds, une humanité sans grandeur, méchante, sournoise ou servile, se démène, caquette, se met à nu devant nous, et le spectacle n'est pas des plus reluisants: la vanité, la cruauté, les obsessions d'êtres aux frontières de l'anormal, ou la simple bêtise aux multiples visages et les ravages qu'elle provoque, tel est bien, par delà la variété des sujets et des styles, le thème profond de ces dix histoires.

Il n'est d'image tendre que celle des petits enfants, et encore faut-il qu'ils meurent (Le Fleuve), et de beauté que celle des paons que Flannery O'Connor évoque en des pages d'une flamboyante richesse. Les Braves gens ne courent pas les rues, c'est la "morale" assez pessimiste qui se dégage de ces récits.

Miss O'Connor possède, comme Dickens, un don inné de la caricature, mais aussi un humour implacable, une fantaisie un peu grinçante jusque dans le tragique et dans l'horreur. (Gallimard)

Hommage au journal Le Devoir

Dr Berthe GAGNON

Auteur de "SANS CAILLOUX"

"ECHO . . . Sans Cailloux"
"UN PAS DE PLUS . . . Sans Cailloux"

Ces trois ouvrages, pour l'éducation du langage parlé, à l'usage des éducateurs, des normaliens et des écoliers sont en vente

à l'Institut Canadien de Phonétique, Enrg.
1808 est, boulevard Saint-Joseph
Montréal 34, P.Q.

Si c'est un livre que vous cherchez, vous avez de grandes chances de le trouver à

LA LIBRAIRIE LIAISONS

4900 Av. Verdun Tél.: 766-3643

Chez "Liaisons", vous pourrez toujours bouquiner à l'aise

Stationnement facile ; expédition gratuite.

DAVIES BOOK COMPANY LIMITED

5814 SHERBROOKE OUEST
MONTREAL, QUE.

Parmi les dizaines de milliers de livres sur nos rayons, vous trouverez des volumes de Canadiana, livres d'art sur la peinture, gravure, caricature, architecture, livres rares et anciens, livres en science tels que mathématiques, physique, géologie, astronomie, zoologie, biologie, géographie, médecine, archéologie, etc.
Nous pouvons vous offrir des sujets humanitaires tels, la loi, l'histoire, la philosophie et la linguistique.
Nous achetons des collections de livres dans toutes les langues et des séries de publications ou de journaux.

HEURES D'AFFAIRES : 9.00 a.m. à 6.00 p.m. TEL. : 486-1175

Le plus grand dépositaire du Canada de livres scientifiques en langues étrangères comprenant la langue russe, hongroise, allemande, scandinaves et autres.
Nous fournissons des journaux et revues de tous les pays et dans toutes les langues.

A VOUS RAPPELER :

Nos livres ne connaissent pas de frontières.

LES MEILLEURES NOUVEAUTES

PÉRIODIQUES FRANÇAIS

SCIENCE - TECHNIQUE
PHILOSOPHIE
MANUELS SCOLAIRES

PREMIERES COMMUNIONS

• un grand choix de livres - cadeaux

LIBRAIRIE
MENARD
222 est, Ste-Catherine

Le nouveau Dupuis



vous offre un grand choix de livres et revues au rayon des livres au rez-de-chaussée.

Vous y trouverez vos auteurs préférés ainsi que les nouveautés littéraires dès leur parution.

Si par hasard le volume que vous désirez n'est pas en magasin, nous pouvons vous le procurer dans un court délai.

LORSQU'IL S'AGIT DE LIVRES POURQUOI PAS DUPUIS

Le Cercle du Livre de France

présente

une primeur du Salon du Livre :

LES CANADIENS-FRANÇAIS

de Mason Wade

(Traduction d'Adrien Venne)

(Tome I : Des origines à 1914

Un des ouvrages les plus remarquables sur notre histoire, oeuvre d'un grand historien américain. Un document indispensable pour tous ceux qui s'intéressent au Canada français.

En vente dans toutes les librairies

Relié : $6.00 Broché $4.50

Les Lettres américaines

Suite de la page 18

pirandellienne qui se trouve à la base de ce roman le situe dans une catégorie différente de celle des romans consacrés à l'antisémitisme qui étaient en vogue au moment de sa parution. *Gentlemen's Agreement*, *Focus* (d'Arthur Miller) dénonçaient vigoureusement la haine antisémite et appartenaient à la tradition de la littérature engagée des années 30. *The Victim* n'est pas un roman engagé. Ou pour être plus précis, l'engagement de Bellow n'est pas social.

Est-il possible, se demande-t-il, pour l'individu de briser sa coquille pour humer l'air libre du vaste monde? Asa ne ressent le poids de la solitude qu'au moment où celle-ci est menacée. Le voisin a toujours existé mais il ne fut jamais le prochain. Allbee s'insurge contre Asa et lui impute la perte de sa propre solitude. Ce n'est pas au Juif qu'il en veut uniquement mais c'est au monde extérieur tout entier car il ne s'y reconnaît plus. L'univers fermé des *Yankees* ne prend vie que grâce aux rêves, aux désirs et aux illusions d'individus démunis qui, à l'heure du dénûment et, en raison même de ce dénûment, clament l'attente d'un monde cohérent où l'individu retrouve son image et reconnaît ses semblables. Ce paradis perdu est enterré par l'intrusion de l'Autre. Les immigrants, les étrangers se reflètent parfois dans la figure mythique du Juif qui a peuplé l'Amérique et brisé le miroir limpide qu'illuminaient les rayons scintillants des naissances premières.

Dans ce roman, l'antisémitisme n'est qu'une prétexte. Il est aussi la toile de fond où s'inscrit le problème fondamental de l'Amérique. New York, exemple grossi et exagéré de tout le continent, est le lieu de rencontre de toutes les nationalités, de toutes les races et de toutes les religions. Là, les groupes se trouvent face à face. L'affrontement ultime le plus difficile mais aussi le plus réel est celui des individus. Ceux-ci peuvent s'ignorer, bien sûr, mais comment ignorer notre domaine intérieur, le domaine qui nous ronge et qui prend le visage de l'"Autre"? Aux sociologues, aux agents de publicité de la Madison Avenue, Bellow oppose la voix des artistes pour qui rien n'est simple, et pour qui rien ne peut réduire l'humanité à des camps retranchés où des combattants serrent les rangs, attendant l'heure de l'engagement final; car il n'y a pas d'engagement final. Le roman n'a pas de conclusion ou plutôt sa conclusion est complexe, ambiguë. Il n'y a ni victoire, ni réconciliation. Le point d'interrogation est plus colossal et devient plus redoutable que celui de *l'Ane de Buridan*. C'est le récit d'une solitude rendue plus insupportable par la faiblesse des deux protagonistes qui, ne pouvant la porter comme armure, la brandissent comme épée. Dialogue impossible et pourtant inévitable, fait d'invectives, d'offenses, d'humiliations, de colère, de regret et de repentir. Débat sans fin et sans issue, il faut réduire au silence l'interlocuteur qu'on n'arrivera jamais à convaincre. Mais, en le supprimant, c'est notre tombeau que nous creusons.

Ici aussi il y a quelques éclaircies, des moments consolateurs aux heures de la sombre misère. La présence dans l'esprit d'Asa, de sa femme absente, et dans celui d'Allbee, de sa femme morte, est le rappel constant et lancinant d'une lueur possible, quoique fuyante, et d'une douceur momentanée annonciatrice d'une future réconciliation avec soi-même et avec le monde.

A travers l'antisémitisme, Bellow rejoint chaque Américain. Asa et Allbee sont les visages alternatifs de l'Américain qui ne s'accepte pas et qui, ne voulant traduire son refus par sa propre destruction, refuse à l'"Autre" la paix qu'il ne réussit pas à trouver lui-même.

Noirs et Blancs, nordistes et sudistes, immigrants et *Yankees*, tous se reconnaissent indifféremment sous les traits d'Asa et d'Allbee. Bourreau et victime à la fois, chacun a besoin de l'autre pour se définir et ne peut se définir qu'en se rejetant.

* * *

Avant d'aborder son roman monumental, Bellow a écrit en guise de préambule, pourrait-on dire, *Seize the Day* (2). Le héros du roman, Tommy Wilhelm, a deux comptes à régler: avec sa famille et avec lui-même. Il est comme tous les héros de Bellow — dépourvu de toute attache et acculé à faire l'inventaire de sa vie. La liberté apparaît ici encore comme une folle tentative. Que peut changer un homme dans l'ordre du monde? Tous ses efforts sont battus en brèche car son ennemi le plus tenace gît en lui-même. Il y a la famille; c'est le passé, le rêve d'un enracinement, d'une continuité solide face à la fugacité des jours. Le père de Wilhelm se préoccupe, lui, d'une respectabilité décorative. A la mort qui approche, il oppose les miettes de douceur que lui dispense l'espace rétréci d'une existence, dont la dignité n'est que de façade. Son fils dérange cette torpeur et cette somnolence, derniers abris avant la fin et l'oubli. "Adieu donc au passé", hurle Wilhelm. Reste l'avenir. C'est le rêve pathétique de tout Américain solitaire et besogneux perdu au milieu des masses grouillantes. Les grandes villes (le roman se passe à New York) font et défont les existences par une succession des réussites et d'échecs donnés en pâture à cette multitude sans amarres dont les seules attaches se limitent à un jeu de bascule gigantesque. La bourse est devenue le symbole d'une société qui, étreinte par l'irréalité, joue sa propre peau pour arriver par la distraction dérisoire que donne ce spectacle, à oublier que tout était déjà perdu d'avance. Wilhelm apprend à ses dépens la souveraine vanité de la réussite matérielle américaine. Babbitt est devenu triste et désenchanté et Willie Loman ne meurt plus, lui qui lançait la mort comme une ultime accusation contre une société sans merci. Pour Wilhelm, le mot d'ordre est différent:

"Seize the Day! The past is no good to us. The future is full of anxiety. Only the present is real — the here-and-now — seize the day".

Vive le moment, mais ce moment a le goût amer et a perdu l'âpre saveur qu'ont connue les bâtisseurs des empires industriels. Wilhelm ira pleurer son argent perdu à la Bourse aux funérailles d'un inconnu. Rien n'est réel, même le moment présent. La mort elle-même, cette certitude finale, n'est que celle d'un inconnu.

Le cri lancé par Wilhelm est repris par Augie March. Ce que Wilhelm n'a pas réussi à réaliser, car il a passé trop de temps à faire l'inventaire du passé et à rêver à l'avenir, Augie March va l'accomplir; vivre le présent.

Les aventures d'Augie March sont indiscutablement l'un des plus grands romans américains des derniers quinze ans. Oeuvre riche, ample, chargée de beauté. Roman inépuisable. Pour saisir les dimensions gigantesques de l'Amérique, il fallait une oeuvre gigantesque. Les aventures d'Augie March, c'est la découverte de cette Amérique née à la mort du rêve américain. "Je suis Américain, natif de Chicago — Chicago, cette triste cité — je fais les choses comme je me suis appris à les faire, sans m'occuper des règles et, pour les raconter, je vais m'en tenir à ma méthode personnelle: le premier qui frappe est le premier à entrer; et si le coup frappé est quelquefois innocent, d'autres fois il l'est moins. Mais, comme dit Héraclite, c'est le caractère d'un homme qui détermine son destin et, on a beau faire, il n'y a pas moyen de camoufler la nature des coups en truquant l'acoustique de la porte, ou en se gantant les phalanges.

"Tout le monde sait que plus rien ne sonne juste, que tout est faussé, si on commence à faire des coupures; si on supprime une chose, on supprime aussi la suivante" dit Augie March à la première page de ce roman, et le voilà à la recherche de lui-même, — d'une confirmation de son caractère inné ou d'une prise en main de son destin.

On peut lire ce roman de différentes manières. A première vue, il se situe dans la tradition du roman picaresque. Il foisonne de personnages pittoresques, prenants, souvent inoubliables, que Bellow, en grand romancier, dresse devant nous comme des êtres vivants. Il les engage dans des aventures qui font ressortir encore plus les complexités de leur caractère, son côté inattendu. Ils ne cessent de nous surprendre. Ces personnages, d'autre part sont issus de milieux et de groupes bien déterminés quoique fort divers. Leur origine a laissé sur chacun d'eux une marque indélébile. Les avatars de l'atavisme cependant ne suffisent pas à dicter leurs pas. Là, on aborde l'aspect social de ce roman. Bellow jette dans la mêlée des Juifs de la troisième génération d'immigrants. Ils se retrouvent dans le monde du possible et de la disponibilité. Les traditions du passé sont là mais dépouillées d'une force suffisamment déterminante pour gouverner le destin. Ils errent dans les grandes villes et ils cherchent une terre accueillante, un terrain propice pour semer les germes de racines nouvelles. Mais cette terre est stérile.

"Mais que dire des villes sans civilisation? C'est une chose inhumaine que d'avoir tant de gens réunis et que leur contact ne donne rien. Il ne peut rien donner: l'ennui engendre sa propre étincelle, si bien que rien ne se produit jamais".

Augie March est habité par le démon de l'errance. Impossible pour lui de se fixer. Parti en explorateur, il s'adonne à tous les métiers et aucune expérience ne le laisse indifférent. Les villages d'Amérique n'évoquent pas pour ce fils d'immigrants le monde de l'enfance. Les villes, ce désert climatisé, ne sont que la scène où se joue une vaste comédie. Elle ne respirent pas l'odeur de la terre qu'un homme porte à travers son existence, tel un trésor, comme le lien qui le rattache à son enfance. Pour Augie, son village a les dimensions de l'Amérique. Jaugeant l'épaisseur de son espace, il la trouve bien mince. En se fixant, il ne pouvait donc rien approfondir, mais la terre d'Amérique est vaste et c'est dans son étendue qu'il l'explore. Ici et là, on lui fait miroiter la douceur d'une halte possible, la paix d'un intervalle. Un riche couple veut même l'adopter comme fils. Ainsi, même les parents qui veulent se substituer aux siens propres, sont de remplacement. Il ne peut rien posséder, rien saisir sans que cela lui glisse entre les doigts. Les attraits de cette route sans commencement ni fin ne sont que des miroirs aux alouettes. Une pose, aussi peu prolongée soit-elle, ne serait pas un repos mais la démission, la résignation, l'acceptation de la mort. Cette exploration de la terre est l'expression vécue au grand jour d'une quête que fait sourdre une soif que rien ne peut étancher. Augie March nous fait découvrir l'Amérique, continent d'une richesse incomparable. C'est le monde du possible dont les chemins larges ou sinueux sont jalonnés de mille sortilèges. Comment résister? Comment éviter de se laisser empoisonner par des chaînes qui sont d'autant plus lourdes qu'on n'en éprouve pas le poids car leur pesanteur est celle d'un monde irréel. Ulysse parti à la recherche de Graal — Augie March ne peut opposer au vide qui creuse des gouffres sous ses pieds qu'un sourire naïf, mais de la naïveté du poète pour qui le monde est toujours une découverte recommencée. Il possède la sagesse du Schlemiel à qui la vie ne peut rien apprendre car il ne veut rien apprendre. Augie March ne s'attache à rien. Aérien, il traverse les obstacles et surplombe les précipices inconscient du risque et des dangers. Il est sans caractère et sans destin. Ouvert au monde, son destin ne peut être qu'aux dimensions du monde. Est-il vraiment sans caractère? Si on se fie aux apparences, il se profile devant nous comme unt girouette tournant au gré des vents. Ce n'est là qu'apparence. L'engagement dans un monde où prime l'irréalité peut n'être que l'abri, qu'un esclave trouve dans les murs de sa prison. Le vent du large est aussi celui de la liberté. Seul, celui qui a su faire face à sa peur et qui veut accepter le risque infini de la liberté peut s'y jeter.

L'exploration de l'Amérique, de ses détours, de ses charmes, de ses grands espaces et de ses voies tortueuses est, en vérité, l'exploration d'un domaine habitable, de la demeure de l'homme contemporain, — l'homme des villes sans civilisation. L'errance devient l'expression des inquiétudes de l'homme à la recherche de lui-même. Augie March est dès lors l'incarnation d'un mythe nouveau, celui de l'homme américain, voire de l'homme de toutes les civilisations industrielles. Héros ou antihéros? termes insuffisants. La conquête de la nature a éloigné l'homme de ses éléments naturels et il faut repartir à une nouvelle conquête — et d'abord une nouvelle exploration. Tout reste en suspens. Rien n'est conclu. Aucune conclusion n'est nécessaire. L'exil est peut-être une tare mais c'est peut-être aussi une source de grandeur.

... "Ou bien est-ce le rire que m'inspire la nature — y compris l'éternité — la nature qui se croit capable de nous vaincre et de l'emporter sur le pouvoir de l'espérance? Non, non, me dis-je. Elle ne triomphera jamais. Mais c'est probablement là qu'est la plaisanterie, seulement on ne sait pas aux dépens de qui, si c'est aux dépens de l'un ou de l'autre, et le rire est une énigme qui les comprend tous les deux. Regardez-moi, qui vais partout. Je suis une sorte de Colomb pour tous ceux qui sont à portée de la main et je crois fermement qu'on peut les rejoindre dans cette *terra incognita* immédiate qui s'étend devant chaque regard. Peut-être que je suis un raté dans cette sorte d'entreprise. Colomb aussi a cru sans doute qu'il était un raté quand on l'a renvoyé en Espagne chargé de chaînes. Mais ça ne prouvait pas qu'il n'y avait pas d'Amérique".

C'est sur ces mots que se termine cette oeuvre monumentale. Bellow y a réuni tous les thèmes qu'il porte en lui et qui lui furent légués par son origine, son passé et sa propre inquiétude: la quête, l'errance, l'exil. Sur cette toile de fond où toute l'Amérique se dévoile dans sa démesure, il dessine le portrait du nouveau personnage-mythe: Augie March, Juif-américain, natif de Chicago, homme d'hier, d'ajourd'hui et de demain. Il incarne nos nostalgies, nos rêves ainsi que nos ressources d'énergie, de création et d'invention.

Mais l'Amérique ne peut se résumer en un décor, si grandiose soit-il. Augie March en subit l'emprise. Il est abeille quand son chemin est parsemé de fleurs et reptile quand sa route se couvre d'immondices. Cependant, parmi les dizaines d'hommes et de femmes qui peuplent son monde, aucun ne laisse sur son esprit une trace indélébile. Les rencontres sont longues ou courtes, elles ont leurs moments d'intensité ou d'ennui mais elles ne sont que des épisodes passagers pour une âme qui échappe aux moules. Des femmes sont là; elles viennent, elles partent. Elles peuvent même le faire souffrir. Rien pourtant n'entame sa solitude. Il n'y a pas un véritable couple dans ce roman ni d'ailleurs dans les autres romans de Bellow. Les femmes sont une consolation, un instrument de rêve et d'oubli. L'amour aurait pu être dans l'oeuvre de Bellow une contrepartie de l'exil ou un remède à la solitude. Il n'est tout au plus qu'évasion ou ivresse momentanée. La tentation est grande de délier Bellow de toute responsabilité dans cette représentation d'un univers débile et décharné. L'absence de la femme, serait-on enclin de dire, ce n'est pas Bellow qui l'a inventée. La société américaine en est marquée. Le refus de la femme est une forme du refus de soi. C'est la progéniture d'un puritanisme qui ravale la femme à un instrument de plaisir. La communion du couple s'accomplit dans un sentiment de culpabilité. La femme est aussi l'instrument du diable. Humiliée dans sa féminité, la femme américaine a pris sa revanche —ne pouvant être femme-maîtresse elle devient maîtresse-femme. D'autres romanciers américains, ressentant cette absence comme une lacune, découvrent par le biais de l'érotisme, une solution de facilité et de mauvais goût qui leur procure une satisfaction malsaine. L'érotisme aurait certes pu exprimer une saine libération voire une ascèse spirituelle. La terre américaine déploie devant Augie March ses vastes étendues mais élève aussi ses murs et ses portes closes. La femme ne joue que le rôle de tentatrice ou de dispensatrice de répit éphémère. Est-ce le rêve du monde où il évolue ou n'est-ce que le constat d'une réalité qu'il n'a ni à accepter ni à rejeter? ou est-ce la contamination d'une longue tradition de romans américains où la femme est *vamp* ou fantoche? C'est tout cela à la fois mais c'est aussi la manifestation de la faiblesse d'Augie et, on pourrait dire, de Bellow lui-même. Face à lui-même et au monde, Augie aurait pu acquérir sa liberté et dominer sa solitude par une alliance charnelle. Mais la femme qui aurait pu être l'ultime recours ne fait qu'entraîner Augie March au Mexique, vers d'autres aventures. Il est évident que la tentative amoureuse aurait pu à son tour aboutir à un échec. Mais au moins Bellow aurait pu en faire l'épreuve.

Il y a dans ce roman un long épisode qui se passe au Mexique et où Augie March, entraîné par une femme, dresse un aigle pour faire la chasse des iguanes géants. Ainsi, après s'être mesuré avec une multitude d'hommes de toutes les espèces, il s'est trouvé au même point. Ayant tourné en rond sans avancer, Augie March semble abandonner la partie et vouloir se mesurer aux bêtes. Pour que le monde de l'esprit que Bellow a transplanté des *ghettos* de l'Europe au Nouveau-Monde puisse devenir une nourriture acceptable, il lui faut l'intercession du monde de l'instinct. Dans ce roman, Bellow n'a pas, à vrai dire, tenté d'en faire une synthèse. L'exploration du possible n'a pas abouti à la découverte du réel. A la fin du roman, on retrouve le même point d'interrogation. Qui sait? Peut-être a-t-il finalement trouvé ce havre où jeter ses amarres? Peut-être a-t-il découvert cette autre Amérique où un lien entre l'homme et la réalité serait établi. Le roman qui a suivi *Les aventures d'Augie March*, *Henderson the Rain King*, ne nous incite pas à nous fier à cette probabilité.

* * *

La nouvelle découverte de l'Amérique a forcément débuté par l'exploration de ses grandes étendues, vaste champ où l'homme donne libre cours à une aventure physique; tentative d'étreinte d'une terre qui se refuse et qui, abritant jalousement son secret, ne s'offre qu'en spectacle à cet homme qui cache le douloureux visage de sa faiblesse sous des airs de conquérant et qui, en réalité, ne sont que des grimaces. Mais ce jeu de déguisement n'a que trop duré. Nous voilà introduits dans le monde du spectacle: il n'y a plus de jeu. Il faut boire jusqu'à la lie le vin de l'oubli.

Les noces d'Augie March avec la terre d'Amérique n'ont pu s'accomplir; il est parti à la recherche d'intercesseurs. L'exploration prolongée ne se transforme pas forcément en connaissance, et l'errance peut n'être que l'exploration d'une solitude, qu'une démission devant l'exil. Bellow ne veut pas abandonner la partie. Il doit donc se détourner d'Augie. Henderson est l'opposé du Juif raisonneur et candide. C'est l'homme de l'instinct, le *Yankee* qui a conservé sa puissance primitive. Pour créer un nouveau personnage mythique, Bellow a dû recourir à la démesure. Henderson est d'une force herculéenne, d'un appétit vorace, d'une endurance sans bornes. Mais ce Tarzan n'habite pas la forêt. De plus il est dévoré par une soif dévorante, une inquiétude que rien n'assouvit. Il est possédé par une angoisse instinctive qui prend la forme d'une voix secrète qui ne cesse de le tirailler. Dès qu'il s'arrête, dès qu'il a un moment de répit, cette voix pousse des hurlements: "I want" (Je veux, je veux). Henderson quitte donc femme, enfants, richesses et vie confortable pour une Afrique primitive dont la force brutale n'a pas encore été entamée par les assauts du XXe siècle.

Mais que réclame donc cette voix sourde et impérieuse? La réalité. Bellow, qui a fait des études en anthropologie, amène Henderson à partager la vie de plusieurs tribus africaines. Henderson se mesure aux forces les plus élémentaires et cohabite avec une lionne, devient l'ami et le partenaire d'un roi, et faiseur de pluie. Pour cet Américain, tout dans cette Afrique fantastique est irrationnel et arbitraire. Henderson cependant s'y conforme, s'y complaît et arrive même à dominer ces structures qui lui sont tellement étrangères. Ce dépaysement n'est-il que le produit de l'éloignement? La distance peut-elle, à elle seule, expliquer l'apparente étrangeté de cette Afrique? Dans une telle perspective, les cadres, les coutumes et les religions de l'Occident peuvent apparaître ni moins arbitraires, ni plus rationnels. Mais en Occident, une intelligence sans prise véritable sur la réalité a enlevé à l'instinct ses ressources inépuisables. La force physique est impuissante dans un monde d'apparences.

Si Henderson était un personnage faustien, ce roman aurait été supérieur aux *Aventures d'Augie March*. Bellow cependant, n'en a fait qu'un confluent de divers courants d'inégale valeur de la pensée américaine: la reconquête de l'innocence par l'instinct, l'aventure comme voie d'accès au salut, la redécouverte du monde pur détenu par l'homme primitif. Bellow aurait pu tirer de tout cela une épopée dédiée à la gloire de l'homme. Il a voulu nous démontrer que Henderson a fini par découvrir que l'homme est aussi un animal et qu'il n'a pas à en avoir honte. Cette grande vérité frappe cependant par sa banalité, et *Henderson the Rain King* ne s'éloigne pas beaucoup des romans d'évasion qui prolifèrent sur le marché américain. Si ce roman n'était que l'oeuvre manquée d'un grand écrivain, nous aurions pu simplement l'ignorer, attendant avec espoir les oeuvres qui viennent. Mais ce roman est doublement manqué car il marque la dernière étape de cette grande quête entreprise par Bellow. Il a tenté de redéfinir l'homme américain, et par conséquent de renouveler sa vision du monde. Augie March n'est donc pas un Christophe Colomb qui s'ignore, et Henderson tourne le dos à ce continent où il ne peut plus rien découvrir. Il conduira sa quête dans un monde où tout peut encore se faire, un autre monde du possible. Si l'univers d'Augie March est celui de l'errance et de l'exil, le monde de Henderson est celui de l'évasion. Bellow semble l'avoir pressenti puisque pour la première fois son héros porte un nom à consonance typiquement anglo-saxonne.

Ce roman marque l'heure du choix pour Bellow. Va-t-il abandonner la partie, se contentant d'écrire des romans à succès ou va-t-il à nouveau tout remettre en question, creuser plus profondément les abîmes de son angoisse et redonner un sens neuf à cette incessante interrogation. Il semble que dans son prochain roman, il reviendra à son enfance et retracera sa vie à Montréal. On ne peut qu'attendre avec impatience cette oeuvre.

* * *

Bellow, partant de l'individu qui entreprend un dialogue intérieur, a accompli un voyage d'explorateur à travers l'Amérique, après avoir donné à son héros un interlocuteur puis une famille. On pourrait dire que ce personnage en progression constante est toujours le même. Augie March est l'ultime étape atteinte par le héros de l'*Ane de Buridan*.

L'oeuvre de Bellow est importante pour sa valeur intrinsèque mais aussi parce que cet auteur a réussi à capter les facettes d'un monde en mouvement et d'une société en gestation. Il a tenté de dessiner le portrait de cet homme nouveau dont la naissance fut annoncée par l'avènement de la société industrielle, homme qui se défait mal des oripeaux du passé et qui ne réussi encore qu'à pousser des premiers vagissements. Bellow a su recréer le monde riche qu'il porte en lui et qu'un long passé lui a légué, au profit d'une société nouvelle qui est à la recherche de points de repère et d'horizons nouveaux. Son oeuvre est aussi importante par ce qu'elle est, par ce qu'elle signifie et pour ce qu'elle annonce et promet (3).

---

(1) Plon

(2) "Au jour le jour" — Gallimard

(3) M. Jean Rosenthal a fait une traduction en tous points excellente des **Aventures d'Augie March** (collection **Feux Croisés**, aux Editions Plon). Il est surprenant qu'un roman aussi important que **The Victim** ne soit pas encore traduit en français. Le dernier roman de Bellow **Le faiseur de pluie** est paru chez Gallimard. De plus **Esquire** a déjà publié des extraits de son roman **Herzog** qui se déroule à Montréal.

Les dernières nouveautés

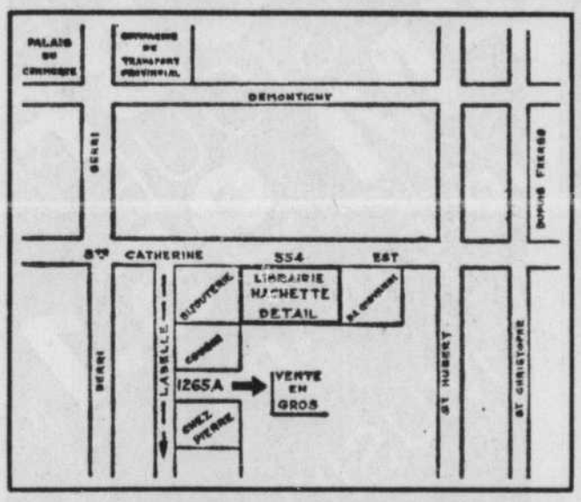
MORRIS WEST: Les enfants du soleil	$4.10
ALAN BURGESS: Sept hommes à l'aube	$4.80
REMY CHAUVIN: Les sociétés animales	$6.15
KURT VONNEGUT: Les sirènes du Titan	$2.90
YAEL DAYAN: Sables	$3.85
EDE PFEIFFER: Enfant du communisme	$4.15
J. B. PRIESTLEY: Le reflet de Saturne	$4.80
RICHARD SUNDER: Jaseran noir	$3.60
Encyclopédie QUID !	$3.00

Chez

CLASSICS LITTLE BOOKS

1327, Sainte-Catherine Ouest

849 - 2579



LIBRAIRIE GÉNÉRALE

- Editions HACHETTE - CANADA
  - Joies de lire (Bussières)
  - Mathématiques (Anctil)
  - Physique (P.S.S.C.)
- Revues françaises
  - Abonnements
  - Revues de mode
  - Quotidiens
- ☐ Carte de crédit HACHETTE
- Le Livre de Poche
- Plan budgétaire HACHETTE
- Ouvrages de luxe — Beaux - Arts
- Ouvrages pour Bibliothèques scolaires et publiques

LIBRAIRIE HACHETTE

Détail: 554, rue Ste-Catherine Est VI. 2-3857
Gros: 1265 A, rue Labelle 842-3821 **MONTRÉAL**

ENFIN ! UN "CLUB DU LIVRE DU QUEBEC"

Un Canadien français renseigné et cultivé doit lire les meilleurs livres publiés en France et ailleurs dans le monde.

MAIS...

... un Canadien français intelligent, qui veut comprendre son milieu et participer activement au renouveau de la pensée dans le Québec, doit lire les meilleurs livres des auteurs canadiens-français.

Jacques Hébert

Président

SOYEZ AVISÉ ET PROFITEZ SANS DÉLAI DE L'OFFRE **SENSATIONNELLE** DU "CLUB DU LIVRE DU QUÉBEC"

GRATUIT ! UN LOT DE LIVRES DE $10.

AUX NOUVEAUX MEMBRES DU

"CLUB DU LIVRE DU QUEBEC"

LOT No 1 : 7 volumes : Romans et nouvelles à succès

Un Homme en laisse (Jean-Paul Filion — dernier prix littéraire de la Province) • Perdre la tête (Roland Lorrain) • Le jour est Noir (Marie-Claire Blais) • Le Député (Charlotte Savary) • La Mort d'un Nègre (Jean-Louis Gagnon) • La Cruauté des Faibles (Marcel Godin) • Si la Bombe m'était contée (Yves Thériault).

LOT No 2 : 7 volumes : Essais, Documents, Histoire

Le Renouveau du Théâtre au Canada Français (Jean Hamelin) • La crise de la Conscription (André Laurendeau) • La Crise de l'Enseignement au Canada Français (en collaboration) • Le Sexe et la Loi au Canada (R. Rodgers) • Voyage en Pologne (Alice Paznanska-Parizeau) • Justice et Paix Scolaire (en collaboration) • Le Scandale est nécessaire (Pierre Baillargeon).

LOT No 3 : 10 volumes : Grands succès populaires récents

Chez Miville ... comme si vous y étiez (en collaboration) • Qu'est-ce que le Concile ? (Marcel Adam) • Comment on abrutit nos enfants (M. et S. Chalvin) • L'Automobiliste et la Loi (Me C. A. Sheppard) • Comment je suis devenu Alcoolique (J. C. Pané) • Les secrets de Maman Fonfon (Claudine Vallerand) • L'Histoire bouleversante de Mgr Charbonneau (Renaude Lapointe) • Psychologie de la Vie Quotidienne (Théo Chentrier) • En pleine forme (Alphonse Gagnon) • Un Monde Fou (150 caricatures de Berthio).



AUCUNE OBLIGATION • UNE SEULE CONDITION :

Vous inscrire au nouveau Club du Livre du Québec et verser $1.00 d'acompte sur le prochain livre que vous achèterez ... quand vous le voudrez, au cours de l'année. (Cet acompte n'est pas remboursable) En effet, la formule du Club du Livre du Québec est unique au Canada français : un comité d'experts **indépendants** (Gilles Marcotte de **La Presse**, Jean Hamelin du **Devoir** et Yves Michaud de **La Patrie**) choisit pour vous les **meilleurs** livres publiés par **tous les Editeurs** du **Québec** au cours du mois. Vous n'êtes **pas obligés** d'acheter un minimum de livres et vous pouvez vous retirer du Club **en tout temps**, privilège que ne vous offre aucun autre Club du Livre. Cependant, vous pourrez vous constituer une excellente bibliothèque canadienne à bon compte (remises de 20 à 30%, livres-primes) et sans effort.

Enfin, chaque année, en décembre, vous serez invité à un grand cocktail littéraire pour y rencontrer tous les auteurs des ouvrages sélectionnés dans l'année.

LE CLUB DU LIVRE DU QUEBEC
3411, rue St-Denis, Montréal — VI. 9-2228

ENVOYEZ-MOI, GRATIS :
☐ le lot No 1 ☐ le lot No 2 ☐ le lot No 3

Je veux devenir membre du CLUB DU LIVRE DU QUEBEC, ce qui ne m'engage à **rien**. Je pourrai en tout temps me retirer du Club. Je recevrai chaque mois un bulletin, indiquant les sélections et d'autres offres intéressantes. Si je ne veux rien acheter, je n'aurai qu'à retourner la carte-réponse.
Vous m'enverrez gratuitement un livre-prime (ouvrage canadien récent) dès que j'aurai acheté pour $10. Par la suite, chaque fois que j'aurai acheté pour $10.
Ci-inclus $1.00 en acompte sur mon premier achat :

NOM .....
(en lettres moulées)
ADRESSE .....
Age, si moins de 21 ans ..... Occupation .....
Si vous payez par chèque, ajoutez $0.15 pour les frais d'échange.

POSTEZ AUJOURD'HUI MEME

7 MISES EN NOMINATION POUR LE MEILLEUR FILM DE L'ANNEE
MUTINY ON THE BOUNTY

En ultra panavision
TECHNICOLOR
Marlon BRANDO
Trevor HOWARD
Richard HARRIS
Auj. 2h. et 8h.30
dim.: 2h. et 8h.
Prix spéciaux pour étudiants à tous les spectacles
$1.25 (matinée ou soirée)
Des billets sont aussi disponibles à tous les magasins Miracle Mart
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY — UN. 1-2807

Chef-d'oeuvre toujours d'actualité
THE ROBE

STARRING
RICHARD BURTON · JEAN SIMMONS
VICTOR MATURE · MICHAEL RENNIE
CinemaScope COLOR by DE LUXE
A L'AFFICHE
CAPITOL

LE ROMAN GAGNANT DU PRIX PULITZER

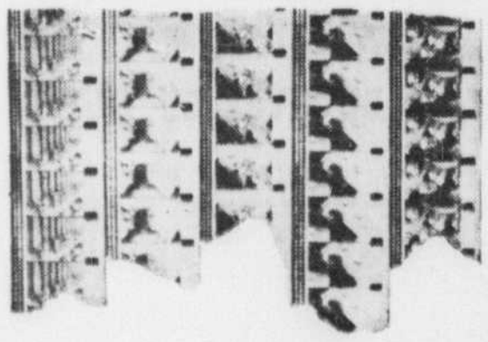
Proposé pour 8 Prix de l'Académie
To kill a Mockingbird
starring
GREGORY PECK
TROISIEME SEMAINE
PALACE

L'entente physique dans la vie D'UN COUPLE

ADULTES
Realisé par JEAN-PIERRE MOCKEY
UN. 1-2697
Le Parisien
480 OUEST, RUE STE-CATHERINE
2e SEMAINE !
HORAIRE
12.30 - 3.05 - 5.20 - 7.30 - 9.50

Cinema
AN UNUSUAL LOVE STORY!
DAVID & LISA

NEW STARS EMERGE FROM AWARD WINNING FILM
KEIR DULLEA
JANET MARGOLIN
1re SEMAINE
12.25 - 2.45 - 4.35
7.05 - 9.15
2e SEMAINE
Kittle Cinema
Mastroianni
Divorce Italian Style
He adored marriage on the rocks with a twist. Italian Style!
1.30 - 3.35 - 5.40 - 7.45 - 9.50


CE SOIR A 11 H.
Les oliviers de la justice
Reportage romance sur la cohabitation pacifique des Europeens et Musulmans en Afrique
LES MEILLEURS LONGS MÉTRAGES
RADIO-CANADA
CANAL 2
LE NO 1 DE LA TV


la Télévision par Monique BOSCO

TROP EST TROP

Certes, je ne vous apprendrai rien si je constate, tout bonnement, que la télévision, cette semaine encore, a presque tout entière été réquisitionnée par la politique et le hockey. Les sportifs des deux genres s'en sont donné à coeur joie. Libre aux autres, ceux que cela n'intéresse point, d'aller lire un bon livre. Liberté était également accordée aux autres, aux vrais amateurs, d'y aller voir de plus près, sur place. Les centres sportifs n'ont jamais connu pareille affluence. Et les "grandes vedettes" ont donné le meilleur d'elles-mêmes, qui sur la glace qui sur l'estrade. J'y étais. Certes, pour l'ambiance, cela battait la TV.

Donc, à la télévision, on demandait autre chose et un dépaysement. En habit du dimanche promettait de nous offrir cela. Je m'étais donc plantée devant l'appareil, guettant la fin de la "troisième période", pour être sûre de ne rien manquer de l'entrée d'Eartha Kitt. Car il faut avouer que grâce à En habit du dimanche nous avons pu voir cette saison quelques-unes des vedettes du music-hall que nous aimons. Je ne demanderais pas mieux que de remercier qui de droit de ces gâteries. Mais, hélas, on ne tarde jamais à nous rappeler que "pas trop n'en faut" et qu'il est bon d'être raisonnable et de ne pas trop en exiger. Comme au temps de notre douce enfance: "Un seul chocolat, cela suffit, autrement tu seras malade".

Ce qui explique sans doute cette politique de la part de Radio-Canada qui, faisant venir de grandes vedettes, annonçant leur arrivée à grand renfort de publicité, se hâte ensuite de les mettre, elles et nous, à la portion congrue.

Une demi-heure pour faire ou renouer connaissance avec Eartha Kitt ou Patachou, vous m'avouerez que c'est peu. D'autant plus que le commanditaire est vorace. Je ne connais rien de plus long que ses annonces. Et de plus mauvais goût. La semaine dernière, cela battait le pompon. "Il est temps pour vous d'accéder à la voiture X". Pour "les petits, les obscurs, les sans-grade" et les "sans-voiture" l'heure de la honte est donc sonnée. Nous n'avons pas accédé à cet honneur! Tenez-le vous pour dit vous autres qui, comme moi, prenez encore l'autobus, en attendant le métro! Ou bien singularisez-vous et apprenez à faire du vélo. Et pour continuer et allonger cette parenthèse déjà longue, je me demande également si, lundi prochain, au moment de la soirée des élections, on nous infligera encore des annonces nombreuses et chantées entre les résultats du scrutin. Vous pouvez ajouter cette inconnue à la liste de vos paris et de vos enjeux. Quant à moi, après toutes les protestations indignées qui ont été formulées après la soirée des élections de juin, j'ose espérer qu'il n'en sera plus question. Mais j'ai bien peur de perdre mon pari.

Donc, à En habit du dimanche, on avait invité Eartha Kitt. Enroulée dans ses fourrures, elle fit une entrée sensationnelle. Le temps de pousser quelques couplets et, pan, on lui coupait le sifflet. Non seulement pour faire place au commanditaire mais aussi pour nous permettre d'entendre un quartette qui était, paraît-il, un quintette.

Puis, accompagnement obligatoire de tout programme de variétés qui se respecte, pour laisser la place à l'inévitable "ballet", en l'occurrence une "nuit tunisienne", sans danse du ventre. Je propose que l'on tente de réunir, désormais, en un seul programme, tous les chorégraphes et tous les danseurs dont les numéros saupoudrent, au petit hasard la chance, toutes les émissions qui s'y prêtent peu ou prou. Ce serait une bonne action, pour eux comme pour nous. Ils auraient ainsi la chance de ne pas uniquement servir de repoussoir, entre deux autres attractions, et de s'adresser à un public qui aurait volontairement choisi de les voir.

En attendant, je proteste encore contre cette politique qui consiste à faire venir de grandes vedettes puis à nous empêcher de les entendre jusqu'au bout. Un peu comme à une réunion de famille où, faisant taire la grande artiste de passage, on demanderait, par gentillesse, à la cousine Hortense ou Pétronille de nous chanter "Sur la mer calmée" . . .

3ième semaine
THÉÂTRE PARABOLE 63
R.I.P.
". . . une pièce resplendissante de tendresse, d'humour et de perspicacité mise en scène avec un métier et une sensibilité inhabituels."
LAWRENCE SABBATH
"Montreal Star"
63 o., Rachel 843-6611

Nous sommes toujours à votre disposition pour vos :
COSTUMES OU RIDEAUX DE THÉÂTRE
JOS. PONTON INC.
DEMERS & LAROCQUE, props
SPECIALITES POUR COLLEGES ET COUVENTS
COSTUMES DE MASCARADES
S.V.P. Donnez votre commande à l'avance ainsi vous ne risquez pas d'être déçus
35 est, rue Notre-Dame UN. 1-6733

Passion selon saint Jean
J. S. Bach
SOCIETE CHORALE BACH DE MONTREAL
DIRECTION — George Little
avec
Betty Doroschuk, Christina Jones, Stanley Waters, Jan Simons, Claude Létourneau, Georges Morgan.
Eglise Ershine et American
Rue Sherbrooke O., et avenue Ontario
Jeudi, 11 avril 8.15 p.m.
Billets $3.00, $2.00
Willis, Archambault, International

THÉÂTRE LA BOULANGERIE
5140 DE LANAUDIERE
EXCEPTIONNELLEMENT CETTE SEMAINE
LE CHOEUR DE LA ROSE
NE SERA PAS PRESENTE

LE SQUARE
de Marguerite Duras
ELLE : Marthe Mercure
LUI : Jacques Galipeau
Mise en scène: Marthe Mercure
Décor et éclairage: Pierre Moretti
PREMIÈRE LE 9 AVRIL
ainsi que les 10, 15, 22, 23 et 24 avril
AU THEATRE DES SALTIMBANQUES
angle St-Paul et Bonsecours
Réservations : LA. 5-2732

LE RIDEAU VERT
DERNIERS JOURS
CE SOIR, 8H.30
Dim., 2h.30 et 7h.30
L'ALCALDE DE ZALAMEA
"Le meilleur spectacle de la saison."
Jean Hamelin, Le Devoir
Dès lundi, 15 avril
13 à TABLE
Comédie de Sauvajon
Mise en scène : Mercedes Palomino
Décor : Robert Prévost
AVEC :
Yvette Brind'Amour
Jean Duceppe
Denise Pelletier
Denise St-Pierre
André Caillou
Georges Groulx
Julien Bessette
AU STELLA - VI. 4-1793

Ne manquez surtout pas
Gog et Magog
dernières semaines
avec Marjolaine Hébert
Georges Carrère, etc.
ce soir 7 h. et 10 h.
dimanche 8 h. 30
AU THÉATRE
ANJOU
1204 Drummond - UN. 1-7494
Avant le spectacle
VENEZ DINER
à l'ANJOU
Menu complet : $1.75
LE DIMANCHE SOIR
Menu gastronomique : $2.90
Un bon repas... avant un bon spectacle...

Les Saltimbanques présentent
AKARA
de Romain Weingarten
Les jeudis
vendredis
samedis
à 8 h. 30
les dimanches
à 7 h. 30
à leur théâtre
angle Bonsecours et St-Paul
dans le vieux Montréal
Complet ce soir
Réservation : LA. 5-2732

A la suite de son sensationnel et récent début en Amérique du Nord avec l'Orchestre Symphonique de Montréal
Canadian Concerts & Artists présente
Le prodigieux violoniste soviétique
BORIS GUTNIKOV
LUNDI SOIR
22 AVRIL
THÉÂTRE
ST-DENIS
PROGRAMME : Partita, BACH; Sonate, ré majeur, PROKOFIEFF; Méditation et Valse Scherzo, TSCHAIKOWSKY; L'Après-midi d'un faune, DEBUSSY; Introduction et Ronde Capriccioso, SAINT-SAENS.
BILLETS : $2.00, $2.50, $3.00, $4.00, $5.00. Taxe incl. En vente au St-Denis; à Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke ouest; Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine est et 2140 de la Montagne; Fortin Télévision, 47 Fleury ouest; Salon d'Horlogerie, 6960 St-Denis; Charlebois Bijoutier, 2115 Jean-Talon E; Ind. Cigar Store, 506 McGill.

L'OPERETTE A SON MEILLEUR !
directement de Paris
Le plus récent succès de Francis Lopez
VISA POUR L'AMOUR
avec
Annie CORDY
Luis MARIANO
Jacques MAREUIL et Roger BONTEMPS
avec
ARDISSON et ROGERS
La distribution complète de Paris
40 PERSONNES EN SCENE
Ballet de Jean Guelis
Orchestre de 35 musiciens
THEATRE ST-DENIS 16 au 28 AVRIL excepté le 22
Matinées : 20-21-27-28 avril
PRIX (taxe incl.)
SOIRS : $2 - $3 - $4 - $5 - $6
MATINEES, 20 et 27 : $1.50 - $2 - $2.50 - $3 - $4. MATINEES, 21 et 25 : $1.50 - $1.75 - $2.50 - $3 - $4 - $5.
BILLETS EN VENTE
Au théâtre Saint-Denis; Canadian Concerts, 1822 Sherbrooke o; Ed. Archambault Inc., 500 Ste-Catherine e., et 2140 de la Montagne; Fortin Télévision, 47 Fleury o.; Salon de l'Horlogerie, 6960 Saint-Denis; Charlebois Bijoutier, 2115 Jean-Talon e.; Tobin's Travel, Place Ville-Marie et Indep. Cigar Store, 506 McGill.

VOUS DEVEZ TOUS GRAVER CE TITRE DANS VOTRE MÉMOIRE!
"COMME DIEU M'A FAITE"
Vous ne l'oublierez jamais!


SPECTACLE
CLAUDE GAUTHIER
— et —
ANNICK
THEATRE ST-STANISLAS
1321 est, rue LAURIER Tél. LAfontaine 4-1179
MERCREDI, 10 avril à 8h.30 ADMISSION $1.00

LE PAIN DUR
DRAME EN TROIS ACTES DE PAUL CLAUDEL
LE THÉATRE DU NOUVEAU MONDE
525 ouest
rue Sainte-Catherine
VI 5-7149
CE SOIR A 9 H.
"La pièce est tout au long admirablement joué dans un décor sobre, inquiétant..."
"C'est du travail de premier ordre".
Jean BERAUD, La Presse

ÉLYSÉE CINEMA D'ESSAI 35 o. MILTON W. MTL. VI2-6053
SALLE RESNAIS
"L'un des dix meilleurs films de l'année" — World Telegram
"Le film le plus drôle de l'année" — Time Magazine
"Une étude réaliste de l'adultère" — N. Y. Post

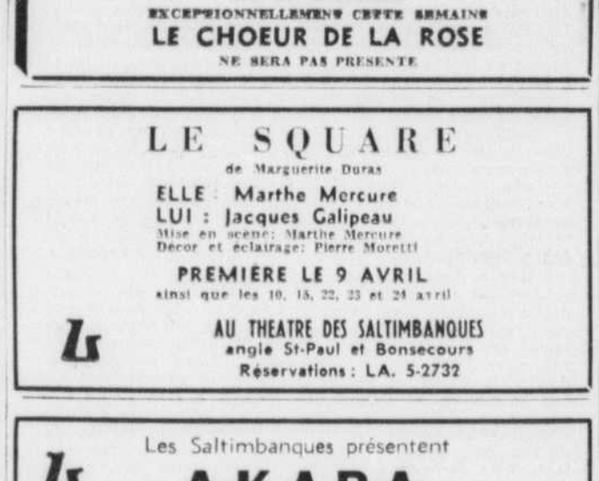
L'épouse JEAN SEBERG

L'amant Jean-Pierre CASSEL

Le mari François PERIER

L'autre femme Micheline PRESLE

un film de Philippe de Broca
L'AMANT DE CINQ JOURS
Maintenant à la salle EISENSTEIN
8e SEM. Jeanne Moreau M. Mastroianni Monica Vitti
LA NOTTE (La Nuit)



HORAIRE : 10.30 A.M.
1.00 P.M.
3.00 P.M.
ÉLYSÉE CINEMA D'ESSAI 35 OUEST, MILTON MTL. VI. 2-6053
A l'affiche aujourd'hui

CBF FM 95.1
MUSIQUE RADIO-CANADA
DE MIDI À MINUIT SAMEDI ET DIMANCHE
CBF/FM 95.1 LA RADIO EN HAUTE FIDÉLITÉ RADIO-CANADA
LE POSTE QUI CONNAIT LA MUSIQUE

Egrégore
VI-2-2061
2111 RUE CLARK
EN VEDETTE GABRIEL GASCON
Les Violettes
Mise en scène: JEAN-PIERRE BONFAND
Décors: GERMAIN
Costumes: SOLANGE LEGENDRE
Musique: GILLES BASTIEN
Spect. à 8h.30 sauf dim. à 7h.30
Relâche lundi. Etudiants: demi tarif
CREATION MONDIALE de Georges Schehade

La vie des Arts... par Laurent Lamy

• JEAN-PAUL LEMIEUX, chez Agnès Lefort

Une nature mesurée et pudique, un esprit réfléchi, un sens précis de la composition, ont permis à Jean-Paul Lemieux de s'exprimer au moyen d'un art d'une grande simplicité et d'une poésie exquise. Art fait d'un rien, d'un horizon, d'une route dans la campagne, d'une prairie, de deux sapins émergeant de la neige.

Peu de couleurs et un minimum de formes lui suffisent pour créer un univers, un monde étrange qui n'appartiennent qu'à lui. Les mêmes qualités, les mêmes préoccupations se retrouvent de toile en toile, sans jamais tomber dans la monotonie. Il y a un côté "naïf" chez Lemieux! Sans se répéter, toutes ses toiles possèdent la même atmosphère. Jamais elles ne témoignent d'une tentative outrepassant les limites que le peintre s'est fixées: jamais non plus elles n'essaient de rendre ce que le peintre n'a pas vraiment senti.

La probité intellectuelle de Jean-Paul Lemieux apparaît dans le dépouillement, la simplification très poussés des compositions. Tout est décanté, soigneusement pesé pour que subsiste seulement l'essentiel des sensations profondément vécues. Lemieux n'aurait qu'un pas à faire pour nous attendrir, pour faire vibrer notre corde la plus sensible, mais ce pas là, il se garde de le faire; il veut nous atteindre beaucoup plus sûrement.

Il s'en tient à des couleurs éteintes, à des nuances incertaines, à des tons saturés d'ombre qui n'évoquent jamais des clairs matins ou des étés brûlants, mais qui disent le soir qui avance, l'approche de la nuit, les saisons froides. Ainsi colore-t-il ses plaines désolées sur lesquelles il met en contrepoint des personnages en premier plan, masses d'ombres qui prennent une présence singulière sur les fonds déserts.

Ces personnages, il les dessine avec une précision rigide. Leurs profils fins, leurs nez en prolongement du front, leurs lèvres toujours closes, leurs yeux espacés en font des figures hiératiques apparentées à certains visages de la Renaissance italienne. La rigueur et la légèreté du tracé accusent la noblesse de ces êtres et leur confèrent de la grandeur par les formes amincies qui ne deviennent jamais chétives. Et nous voyons des êtres dotés d'une assurance tranquille grâce à ce maintien statique qui n'est pas sans rappeler la leçon d'équilibre de Seurat.

Les personnages sont omniprésents, avec leur échelle sans rapport avec celle du tableau et pourtant ils n'en troublent pas l'ordonnance. Ils font partie de l'espace propre à Lemieux, et sans s'imposer lourdement, ils expriment une sévérité de bon aloi, dont toute mélancolie n'est pas bannie, mais qui ne va jamais jusqu'à la tristesse. Lemieux suggère d'ailleurs plus qu'il ne décrit et ainsi conserve à ses personnages tout leur mystère. En particulier dans "Etoile du berger" où l'impression de singularité est si forte que l'on est tout à fait dépaysé et finalement envoûté. Un peu comme par les rêves fantastiques du Douanier Rousseau.

Mais Lemieux est bien un peintre canadien. Non pour les étendues de neige et les quelques sapins qui ponctuent ses toiles. Mais parce qu'il s'attache à un problème qui est bien nôtre, l'être en face de la solitude, l'être en quête de communication et de paix.

Lemieux est prisonnier de la neige qui cache la nature et isole les hommes. La neige pour lui, n'est jamais éclatante au soleil, ou scintillante dans la lumière, mais comme un leitmotiv, elle revient, toute grisaillée sous un ciel de nuages. Alors elle nous rend moroses et nous opprime. Ses personnages aussi ont une physionomie presque impersonnelle, mais qui fait pressentir une vie intérieure sous leur visage uni et fermé.

Ainsi isolés de la tristesse enveloppante des étendues infinies, ils acquièrent une force incontestable qui touche infiniment plus que s'il nous les livrait avec leurs sourires ou avec leurs larmes. De la même façon, il met en évidence une ville, un détail apparemment sans importance, une île sur un lac gelé par exemple. Sa qualité de "peintre naïf" reparaît alors dans cette sensibilité à fleur de peau, dans cette possibilité de se laisser émouvoir par ce qui passe inaperçu aux yeux d'autrui. L'oeil du contemplatif, de celui qui sait regarder ne laisse rien échapper. Il donne une importance toute particulière à deux arbres isolés dans un champ de neige, parce qu'il a aimé leur tache sombre. Lemieux, n'est toutefois pas un peintre "naïf" à part entière, car s'il place ainsi ses arbres, c'est aussi, parce que, d'instinct, il les sait indispensables à l'équilibre de son tableau. Aussi, est-il bien difficile de discerner en lui ce qu'il doit à sa sensibilité de ce qu'il doit à son intelligence.

Il possède une véritable nature de peintre. L'exposition en cours à la Galerie Agnès Lefort en fait foi. Car, une ou deux de ses toiles vues au hasard ne donnent pas une idée juste de l'unité de son univers.

Il faut profiter de l'occasion (qu'il nous donne rarement) de connaitre sa peinture qui est le langage d'une âme fidèle et persévérante, se manifestant avec autant de discrétion que de tendresse.

Faute de place, nous ne pouvons pas passer cette chronique au complet, nos lecteurs trouveront lundi la seconde partie consacrée à Lise Gervais.

HORAIRES DE LA TÉLÉVISION

Samedi, le 6 avril

CBFT — Canal 2

8.15 Musique
8.45 Cours télévisés
9.30 Cours télévisés
10.15 Cours télévisés
11.00 Am-Stram-Gram
11.30 Coucou
12.00 Pirouette
1.00 Le golf et ses étoiles
2.00 Images en tête
4.00 20 ans express
4.30 Soif de Dieu
5.00 Concert
6.00 Le roman de la science
6.30 Les uns les autres
7.00 Comment dites-vous?
7.15 C. D.
7.30 Rue de l'Anse
8.00 Winston Churchill
8.30 A communiquer
9.45 HOCKEY — Toronto à réel Couche-tard
10.45 Téléjournal
Informations météorologiques
Nouvelles du sport
11.15 CINEMA — "Les Oliviers de la justice" avec Pierre Prothon et Jean Pelegri.

CFTM-TV, canal 10

12.00 Coquetel musical
1.45 Manchettes - Horaire
2.30 EN MATINEE — "Ils étaient neuf"
3.30 Sports et loisirs
4.30 La rampe sportive
5.00 Les p'tits bonhommes
5.30 Politique
5.45 Politique
6.00 Dernière heure
6.15 Faits vécus
6.30 Carnet de voyages
7.00 Jeunesse d'aujourd'hui
8.00 LES GRANDS SPECTACLES — "La charge de la brigade légère" avec Errol Flynn, Olivia de Havilland et David Niven.
10.00 Face à face
10.45 Dernière heure
10.55 La couleur du temps
11.00 La ronde des sports
11.10 CINEMA du SAMEDI — "Homme de joie" avec Jean-Pierre Aumont et Simone Renant.

CBMT — Canal 6

9.27 Today on CBMT
9.30 University Cr Course
10.00 Time for Sunday School
10.30 This is The Life
11.00 Church Service
12.00 Romance of Science
12.15 Valley of Yesteryer
12.30 The Boston Symphony
1.25 Sunday Sports
1.30 Country Calendar
2.00 Youth Concert
3.00 World Of Sport
3.30 Heritage
4.00 Timmy's Easter Parade
4.27 CBC TV News
4.30 20th Century
5.00 World of Sport
5.30 The Nature Of Things
6.00 Walt Disney Presents
7.00 Hazel
7.30 Flashback
8.00 Ed Sullivan Show
9.00 The Bonanza
10.00 Close-Up
10.30 Quest
11.00 CBC TV News
11.10 Metroscope
11.25 Sports
11.30 Shoestring Theatre "The Will"

Dimanche, le 7 avril

CBFT — Canal 2

8.15 Musique
8.45 Cours télévisés
9.30 Cours télévisés
10.15 Cours télévisés
11.00 Le Jour du Seigneur
12.00 Tribune libre
12.30 A vous, Paris
1.30 Les travaux et les jours
2.00 A la pointe de l'exploration
2.30 Lettre ouverte
3.00 L'Univers des sports Tennis
4.00 F — MA
4.30 Orientation
5.00 A l'heure du Concile
5.30 L'Heure des quilles
6.30 Dictionnaire-magazine
7.00 Robin des Bois
7.30 Papa a raison
8.00 En habit du dimanche
8.30 A communiquer
10.00 Téléjournal
10.15 Commentaire
10.23 Nouvelles du sport
10.30 Actualités politiques
10.45 Commentaire
10.53 Nouvelles sportives
11.00 Sport-éclair
11.30 Conférence
12.00 Rendez-vous Côte d'Azur

CFTM-TV, canal 10

11.00 Coquetel musical
1.00 Manchettes - Horaire
1.15 Cours télévisés
2.00 Cinéma du dimanche — "Terreur sur l'avant-port" avec Robert Armstrong et Stepha-nie Bachelor
4.00 Carrières
4.30 La Boule d'argent
5.00 En ce temps-ci
5.30 Ralliement des créditistes du Québec
5.45 Télé-chanson
6.00 5,000,000 d'hommes + Vous
6.30 Music-hall des jeunes
7.00 Sur la sellette
7.30 Le monde du spectacle
8.00 CINE-SPECTACLE — "Le passage de Santa Fe" avec John Wayne et Faith Domerque.
9.30 Bon voyage
10.00 Dix sur dix
10.45 En première page
10.55 La couleur du temps
11.00 La ronde des sports
11.10 CINEMA — "Cage aux filles", avec Danièle Delorme, Jacky Flint et Roquevert.

CBMT — Canal 6

9.27 Today on CBMT
9.30 University Cr Course
10.00 Time for Sunday School
10.30 This is The Life
11.00 Church Service
12.00 Romance of Science
12.15 Valley of Yesteryer
12.30 The Boston Symphony
1.25 Sunday Sports
1.30 Country Calendar
2.00 Youth Concert
3.00 World Of Sport
3.30 Heritage
4.00 Timmy's Easter Parade
4.27 CBC TV News
4.30 20th Century
5.00 World of Sport
5.30 The Nature Of Things
6.00 Walt Disney Presents
7.00 Hazel
7.30 Flashback
8.00 Ed Sullivan Show
9.00 The Bonanza
10.00 Close-Up
10.30 Quest
11.00 CBC TV News
11.10 Metroscope
11.25 Sports
11.30 Shoestring Theatre "The Will"

CFCF — Canal 12

11.50 Meditation — Newsroom 12
12.05 Italian Film
1.30 Forum
2.00 Montreal Minor Hockey
3.00 Going My Way
4.00 Shell's Wonderful World of Golf
5.00 Telepoil
5.30 Flintstones
6.00 Family Theatre
7.30 Sing Along With Mitch
8.30 The Andy Griffith Show
9.00 Dr. Kildare
10.00 David Brinkley's Journal
10.30 Weekend News
10.45 10:45 Pulse
11.00 The Third Man
11.30 Platform
12.00 Newsroom 12 — Meditation

EXPOSITION
FREDERICK TAYLOR
Jusqu'au 11 avril
du mardi au samedi de 1 h. à 5 h.
mercredi soir de 7 h. 30 à 9 h. 30
ARTLENDERS
4645 MONTCLAIR — 484-4691

MMM
PEINTURES A L'HUILE
DESSINS - CARICATURES
HENRI JULIEN
(1851 - 1908)
à la
GALERIE MORENCY
1564, St-Denis 845-6894
(près théâtre St-Denis)

EXPOSITION
JEAN-PAUL LEMIEUX
Jusqu'au 20 avril
galerie agnès lefort
1504 ouest, SHERBROOKE WE. 2-8620

LOUIS JAQUE
Jusqu'au 10 avril
GALERIE CAMILLE HEBERT
2075, Bishop — 849-9931

Jusqu'au 16 avril
DAGLISH
GALERIE LIBRE
2100, rue Crescent Tél. 288-6080
Ouvert tous les jours de 10h. à 6h. — Mercredi et vendredi jusqu'à 10h. — Fermé le dimanche

ART PRIMITIF
Nouvelles acquisitions
GALERIE LIPPEL
Tous les jours de 11h. a.m. à 6 p.m.
2159, MACKAY

Exposition en préparation pour le 18 avril
LAVARRENNE
Galeries Waddington
1456 o., Sherbrooke OUVERT MERCREDI, de 7h.30 p.m. à 10h. p.m.

AVEC ASSIMIL
VOUS APPRENDREZ LA LANGUE DE VOTRE CHOIX
L'ANGLAIS
L'ITALIEN
L'ESPAGNOL
LE PORTUGAIS
LE RUSSE
L'ALLEMAND
En 90 jours
à raison de 15 minutes par jour!
ASSIMIL
LA METHODE LA PLUS PRATIQUE
LA PLUS FACILE LA PLUS RAPIDE
Cours disponibles :
SUR DISQUES 45 R.P.M.
L'Allemand sans peine
La Pratique de l'Anglais
Le Russe sans peine
Le Néerlandais sans peine
SUR DISQUES 78 R.P.M.
Le Portugais sans peine
SUR DISQUES 33⅓ R.P.M.
La Pratique de l'Anglais
Le Français sans peine
L'Allemand sans peine
L'Espagnol sans peine
L'Italien sans peine
Le Russe sans peine
PRIX DE CHAQUE COURS (Sauf La Pratique de l'Allemand et l'Anglais sans peine) $37.50
Le prix du volume correspondant à la langue choisie est de $3.50
Sur disques 33⅓ et 78 R.P.M. La Pratique de l'Allemand $18.50
Sur disques 33⅓ et 45 R.P.M. L'Anglais sans peine $40.00
AU SALON DU LIVRE
Palais du commerce - du 5 au 9 avril
Nous réservons un accueil bienveillant aux visiteurs à notre kiosque (No. 3) où nous présenterons les productions Assimil et les disques littéraires importés de France.
Ed. Archambault INC
Le magasin de musique le plus complet au Canada
500 est, Sainte-Catherine 2140, de la Montagne
VI. 9-6201 MONTREAL VI. 5-6202

EXPOSITION
GRAVURES
Peintures esquimaudes
à la galerie L'ART FRANÇAIS
370 ouest Laurier — 277 - 2179
Ouvert tous les jours de 9h. a.m. à 6h. p.m. — Vendredi, jusqu'à 9h. p.m. et samedi, 5h. p.m.

HENRI MASSON
GALBRAITH CORNELL
EXPOSITION DU 8 AU 27 AVRIL
La Galerie GEMST
5380, OUEST SHERBROOKE

EXPOSITION
Exposition en préparation
RAYMOND BROUSSEAU
Galerie Martin
Ouvert de 9h. à 5h.30. Mardi et jeudi jusqu'à 9h. p.m.
1390 ouest, rue Sherbrooke 845-2062

EXPOSITION
SCULPTURES RECENTES
JAMES EDWARD RITCHIE
jusqu'au 20 avril
Peintures canadiennes et françaises choisies
GALERIE WALTER KLINKHOFF
1200 ouest, SHERBROOKE AV. 8-7306

SAMEDI 6 AVRIL À 7H.30
RUE DE L'ANSE
UNE ÉMISSION FAMILIALE
DIALOGUE DE JOVETTE BERNIER
CBFT 2
ET RÉSEAU FRANÇAIS RADIO-CANADA


CONTINENTAL GALLERIES
Oeuvres de peintres canadiens et européens
1450, rue Drummond, Montréal
Ouvert samedi jusqu'à 1 h. p.m.

MONTREAL GALLERIE
PEINTRES EUROPEENS ET CANADIENS
Jusqu'au 10 avril
Exposition d'ANITA SHAPIRO
1448 ouest, rue Sherbrooke Tél. VI. 4-6474

A LA GLOIRE DE LA MAIN
DAGLISH — GIGUERE — MARION
Le meilleur choix d'estampes originales
BONI — FIORINI — WOSTAN
GALERIE CLAUDE HAEFFELY
3445, rue Peel Montréal 845 - 7412

EXPOSITION

RONALD DAVIES
GARE CENTRALE — ENTRÉE CENTRALE
1er avril au 30
Davies House of Paintings
EXPOSITION PERMANENTE
4908 SHERBROOKE O. (près Victoria) HU. 6-1264

EN EXCLUSIVITÉ
PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES
par
BARBEAU — BLAIR — CARDINAL — EWEN
FILION — GAUVREAU — GERMAIN
GERVAIS — GOGUEN — HURTUBISE — JUNEAU
MAJOR — RENAUD — TOUSIGNANT
SCULPTURES
par
JUNEAU — KAHANE — SULLIVAN — TAYLOR
Lun. à sam. 11 a.m. à 6 p.m. - Mer. soir 8.30 - 10.30
Dimanche 2 à 6 p.m.
2080, Crescent — AV. 8-1562
galerie denyse delrue

L'univers féminin

QUI sera la Première DAME du Canada?



Madame Tommy Douglas, épouse du leader néo-démocrate, habite Burnaby-Coquitlam et elle n'apprécie pas les assemblées politiques. Irma Douglas préfère le café-crème, sucre et musique au milieu de ses enfants : deux filles. Shirley a fait du théâtre à Londres et a épousé Tim Sick, le fils d'un brasseur de Seattle, alors que Joan, la fille cadette des Douglas, recevra cette année son diplôme d'infirmière de l'université de la Saskatchewan.



Madame Pearson telle que l'a vue notre photographe, au Manège militaire de la rue Craig, mercredi dernier. Madame Pearson est la mère de deux enfants et elle adore visiter ses huit petits-enfants. Sa fille Pat est mariée à un médecin de Toronto et son fils Geoffrey a suivi les traces de son père au département des Affaires extérieures.



Madame Diefenbaker suivant attentivement le discours de son mari auquel il lui arrive de souffler les mots qui lui échappent. Cette campagne électorale est la quatrième campagne nationale que fait Madame Diefenbaker en compagnie de son mari et elle dit connaître le Canada d'un bout à l'autre. Olive Diefenbaker, avant d'épouser son mari, était directrice adjointe de l'orientation pour le ministère de l'Education de l'Ontario.



Madame Robert Thompson, l'épouse du leader national du Crédit social, aime les campagnes électorales. Mère de huit enfants, dans la présente élection, elle agit comme coordonnatrice adjointe de l'organisation de son mari dans le comté de Red Deer, en Alberta, où il est candidat.

C'est une rude tâche de suivre un mari qui aspire à devenir le premier ministre du Canada. Ces quatre femmes ont réussi à suivre dans l'ombre, durant les derniers mois, un homme qui se déplaçait à la vitesse d'un éclair. Elles ont dû renoncer à une partie de leurs responsabilités familiales pour sourire à des foules anonymes, distribuer des poignées de mains, recevoir un bouquet de fleurs d'une fillette embarrassée d'avoir à accomplir cette corvée, présider cocktails, thés et dîners. Elles sont à l'heure actuelle plus anxieuses que nous tous et elles auront dans 48 heures à crier bravo à un mari premier ministre ou à consoler un chef de parti d'opposition.

L'opinion de l'électrice 63 dépend des...

Maris et amies
Editoriaux
Comptes rendus
OUI

Discours
Assemblées
Propagande
NON

Dans quarante-huit heures, vous choisirez entre quatre partis politiques, quatre hommes, quatre idéologies bien différentes. Vous élirez un premier ministre qui sera secondé dans sa tâche par une équipe de collaborateurs mais aussi par l'une des quatre femmes dont vous voyez les photos dans cette page.

Votre vote sera-t-il conservateur, libéral, néo-démocrate ou créditiste ? Votre opinion est probablement maintenant faite sur la valeur respective des hommes et des programmes dont vous avez eu l'occasion de prendre connaissance durant le dernier mois. Les beaux discours de ces messieurs, trop souvent empreints de démagogie, vous ont-ils convaincues

Avez-vous assisté aux assemblées publiques ? Les éditorialistes ont-ils influencé votre choix ? Les commentaires politiques à la radio ou à la télévision ainsi que les comptes rendus des journaux vous ont-ils intéressées? Comment en un mot, avez-vous réussi à vous former une opinion en vue d'exercer librement et en connaissance de cause votre droit de vote ? J'ai posé la question au téléphone aux six personnes suivantes et voici un peu le reflet de votre propre conscience.

Et voilà en résumé comment l'électrice montréalaise s'est formé une opinion politique sans sortir de son foyer. S'il faut en croire ces dames, vos grands discours et vos assemblées publiques, messieurs les candidats tiennent plus du spectacle que de l'information politique. Le mari, qu'il se rassure, tient encore une place de premier choix avec la presse dans la formation de l'opinion politique de son épouse. Nous aurons lundi prochain à exercer un droit de femme libre, faisons-le avec le maximum de connaissance et de conscience possible nous rappelant que la femme a un rôle aussi important à jouer dans la préservation de la paix que dans la planification économique de son pays.

Solange Chalvin.

SUZANNE TREMBLAY :

Mère de deux enfants dont le mari est scripteur. "Bien sûr, j'irai voter lundi prochain, mais non avec enthousiasme comme aux élections provinciales. Je voterai parce que c'est mon devoir de le faire mais je suis découragée car je suis persuadée que nous nous acheminons encore une fois vers la formation d'un gouvernement minoritaire, instable. Pendant que nous perdons ainsi notre temps à écouter de beaux discours, nous piétinons sur place. Nous dépensons un argent fou en campagnes électorales alors que le chômage sévit partout. Nos services sociaux ne s'améliorent pas; les crédits à l'éducation et les allocations familiales demeurent trop bas. Pour fixer mon choix sur un parti politique, je me fie au jugement de mon mari. Il est plus renseigné que moi. Je déteste écouter les beaux discours de ces messieurs plus démagogues les uns que les autres".

PAULINE LEMYZE :

Mère de deux enfants, dont le mari est professeur. "Cette année, j'ai à peine suivi la campagne électorale. Je m'étais beaucoup plus intéressée à la dernière campagne provinciale. Disons que pour être sincère, je me suis posé la question, hier après-midi, en faisant mon marché car le super-market affichait en lettres gigantesques les mots : VOTEZ. Ça ma fait réfléchir. En général, je suis d'assez près l'opinion de mon mari et il nous arrive fréquemment après la lecture des manchettes des journaux de discuter de la situation politique. Disons que mon opinion se forme progressivement en lisant les comptes rendus des assemblées politiques dans les journaux. Les bulletins de nouvelles qui nous apportent un résumé des déclarations officielles suffisent à me donner une idée des promesses électorales des candidats en lice".

LOUISE JASMIN :

Mère de deux enfants, dont le mari est écrivain. "Depuis un mois, je suis passionnée par les éditoriaux des grands journaux. Comme les éditorialistes sont à peu près tous du même avis, et que je n'ai pas le temps de fouiller les programmes des partis, je me fie à leur jugement. Remarquez que ça m'a réussi aux dernières élections provinciales. Je n'ai jamais assisté à aucune assemblée politique. A l'occasion, j'ai écouté ou regardé un politicien livrer un match oratoire et se défendre entre les mains des journalistes. Mais ce sont là des émissions qui tiennent plus du spectacle que de l'information. Peut-être mon mari, sans s'en rendre compte influence-t-il aussi mon vote ?"

SOEUR LAURENT-de-ROME :

Professeur à Basile-Moreau, commissaire de la commission Parent. "Comme je dispose de peu de temps, je lis les comptes rendus des assemblées politiques qui dégagent en peu de mots la pensée du candidat. Certaines émissions de télévision ou de radio — je pense à "Tribune libre" — nous permettent également de voir les hommes politiques mis par les journalistes en face des problèmes concrets. Au sujet des communautés religieuses, il existe un préjugé dans le grand public, affirmant qu'elles votent toujours comme leur Supérieure et ne connaissent rien à la politique. Je voudrais signaler qu'un effort spécial a été fait, cette année, dans certaines congrégations afin que les religieuses soient plus au courant et donnent un vote plus objectif. Ainsi, le comité régional de l'Association des religieuses enseignantes a fait venir les programmes des quatre partis et les religieuses ont été invitées autour d'une table à en discuter librement comme les laïques le font dans leur salon ou devant leur appareil de télévision. Personnellement, je dois ajouter que j'adore lire les éditorialistes mais seulement après que mon opinion est déjà arrêtée, car ils ont une puissance de persuasion qui risque d'influencer les plus objectif."

DENISE de la MADELEINE :

Célibataire, secrétaire. "Les éditoriaux m'ont permis de me faire une opinion sur les quatre partis politiques. J'ai également lu les programmes que m'ont fait parvenir les quatre partis. Par contre, j'ai rarement écouté jusqu'au bout un discours électoral à moins que ce ne soit pour m'amuser. Je n'ai jamais assisté à une assemblée électorale. Ma décision est formelle; j'ai choisi le parti pour lequel je voterai en toute connaissance de cause."

CLAIRE LALONDE :

Mère de trois enfants, épouse d'un avocat : "Seuls les journaux m'ont aidée à me former une opinion. Je déteste écouter ces messieurs les candidats nous redire toujours les mêmes choses sur un ton de démagogie que je ne peut supporter. Je lis les éditoriaux et les comptes rendus d'assemblées politiques. Et pour être sincère, je dois ajouter que les conversations entre amies, dans des réunions sociales ou mondaines, m'ont beaucoup aidée. J'adore entendre les gens discuter de politique dans un salon.

MARIE-MADELEINE LEBALLE :

Mère de deux enfants, épouse d'un économiste : "En premier lieu, je suis influencée par les conversations avec des amis qui m'ont aidée à voir clair, puis en deuxième, par les journaux. Je lis les comptes rendus d'assemblées politiques. J'ai beaucoup aimé la formule des assemblées contradictoires et j'ai assisté à celle qui a été organisée dans mon comté. Je trouve que c'est un excellent moyen de se renseigner et cela nous permet de poser les questions auxquelles nous attendons des réponses."

Solange CHALVIN



Mère Sabine de Valon, supérieure générale des Religieuses du Sacré-Coeur, qui visitera ses maisons canadiennes au printemps. Mère de Valon commença sa tournée de visites en 1961 par un séjour de plusieurs mois en Extrême-Orient dans ses maisons du Japon, de la Corée et de Formose. En 1962, l'Espagne, la France et l'Autriche la reçurent et, cette année, c'est l'Amérique qui l'accueillera. Elle passera quelques semaines aux Etats-Unis et sera à Montréal au début de mai. Trois mille anciennes élèves seront alors convoquées pour une réception officielle en son honneur.

L'élégance de l'heure



Voici, pour le voyage, un ensemble parfait qui vous assurera partout élégance et confort. A noter le manteau de teinte unie, aux lignes princesses, coupé de chaque côté et laissant entrevoir l'imprimé de la robe. Une écharpe amovible du même imprimé ajoute un accent de couleur. C'est une création Abe Schrader.

Le patron imprimé **No M-100** est offert pour les tailles 10, 12, 14, 16 et 18.

Le manteau, grandeur 16, requiert 3 verges et ⅞ de tissu de 39 pouces de largeur; la robe, 3 verges et ¼, et l'écharpe, 1 verge et ¼.

Ce patron est en vente, au prix de $1, au Service des Patrons, "Le Devoir," 434 est, rue Notre-Dame. Les commandes doivent être faites par écrit, très lisiblement, avec mesures et numéro exacts, en ayant soin d'inclure un bon de poste.

SUR VOTRE AGENDA

DATE	INVITATION	LIEU
6 avril	Fête du retour chez les anciennes élèves de l'amicale Ste-Cécile, à 2 h. 30. Renseignements : 271-6879.	Ecole Ste-Cécile 7553 de Gaspé
6 avril	Spectacle de marionnettes par Micheline Legendre. Au programme : Hansel et Gretel, à 4 hres, pour les enfants à partir de 5 ans. Le spectacle sera répété le dimanche à la même heure.	Auditorium d'Arcy McGee, avenue des Pins.
6 avril	Programme de films pour enfants, à 10 h. 30, 1 hre et 3 hres. "Le gros et le petit" et "L'histoire d'un poisson rouge" pour enfants de 6 à 12 ans. Renseignements : VI. 2-6053.	Cinéma Elysée 35 o. rue Milton
6 au 16 avril	Exposition des Jeunes associés du Musée des Beaux-Arts présentant une étude des éléments du dessin, forme, couleur et texture.	Musée des Beaux-Arts
7 avril	Réunion annuelle de l'amicale, à 3 hres. Un goûter sera servi. Toutes les anciennes élèves sont invitées.	Institut Pédagogique de Montréal
7 avril	La Société Pro Musica présente le quatuor Juilliard, à 4 h. 30. Renseignements : VI. 5-0532.	Ritz-Carlton
8 avril	Exposition de peintures de Gérard Tremblay, entre 8 et 10 hres du soir, à la galerie Nova et vetera. Exposition permanente de meubles canadiens des XVIIIe et XIXe siècles.	Collège St-Laurent

Mesdames ... Mesdemoiselles ...
Faites IMMEDIATEMENT vos RESERVATIONS pour
REPAS GASTRONOMIQUES
présentés par
Monsieur HENRI BERNARD
Professeur d'Art Culinaire
Le mardi 9 avril à 8 h. p.m.
SALLE MAPLE LEAF
7229 rue Hutchison
(coin Jean-Talon et Parc Ave.)
Admission $10.00
Pour Information et Réservation : 387-1833



Une colonie de vacances qui demande l'appui des femmes

La colonie du Sacré-Coeur est une colonie destinée aux enfants pauvres, moins fortunés que les vôtres, Madame. Chaque été, un nombre incalculable de fillettes et de garçons jouent dans la poussière à défaut d'air pur, en plein coeur de Montréal. La colonie du Sacré-Coeur comprend un groupe de jeunes qui émigrent pour quelques semaines, dans un coin des Laurentides. Ils sont ainsi environ 140 enfants, dirigés par des jeunes qui consacrent une partie de leurs vacances à s'occuper d'autres enfants.

Mais la colonie du Sacré-Coeur, malgré toute la bonne volonté de ses membres et de leurs familles, ne peut pas s'administrer seule. Elle compte donc sur les ressources pécunières de personnes plus fortunées pour leur venir en aide. La souscription pour la colonie aura lieu jusqu'au 10 avril prochain. La responsable, Marie-José Brassard, demande votre collaboration.

JOURS DE FRANCE
l'hebdomadaire élégant et pratique
vous invite à son kiosque du
5e SALON DU LIVRE
qui se tiendra du 5 au 9 avril au
Palais du Commerce
JOURS DE FRANCE est en vente dans les comptoirs et kiosques à journaux.

Beauté... charme... deux atouts de la femme. Ces trésors, elle doit les chérir et les protéger jalousement. Les créations Tulipe Noire aideront à les lui conserver.
LA COMPAGNIE CANADA DRUG



LIMONADE
ASEPTA
PRÉFÉRÉE DES ENFANTS
Agréable au goût
UN PURGATIF EFFICACE

AGENCE MATRIMONIALE
EXCELSIOR ENRG.
Nos services d'enquête, d'étude des goûts et caractères et de rencontres s'adressent aux personnes des deux sexes célibataires, veufs ou veuves. Nous agissons avec une discrétion absolue et les résultats sont rapides et certains quel que soit votre âge : tout se passe comme si seul le "HASARD" arrangeait les choses. Des centaines de couples ont trouvé le bonheur grâce à nos services d'une efficacité prouvée et reconnue. Pour informations, écrire en mentionnant : Nom, adresse, tél., âge, occupation, en incluant $2.00 à :
EXCELSIOR ENRG.
Casier postal 158 - Station Hochelaga Montréal
ou téléphonez à
525-7861

VOTRE SANTÉ DANS UN VERRE
POUR BIEN DIGÉRER
BUVEZ
UNE EAU MÉDICINALE PÉTILLANTE ALCALINE DIGESTIVE DIURÉTIQUE QUI STIMULE FOIE, REINS, VESSIE



Echantillon gratuit C.P.F. 200, Rue Vallée, Montréal
En boîte économique de 15 sachets pour faire 15 pintes d'eau médicinale

Jean-Pierre
HAUTE COIFFURE



Artiste international diplômé à Paris au Festival mondial de la coiffure 1960, médaille d'argent à Amsterdam 1962, vous invite ... dans un cadre de luxe reposant et agréable où ... des artistes qualifiés vous conseilleront dans tous vos problèmes de beauté.

Cécile et Jean-Pierre de Paris Inc.
550 ouest, rue Sherbrooke 844-9522
(Entre Union et Aylmer)

LE CARDINAL BEA, DE PASSAGE À HARVARD

Il ne faut pas confondre la foi avec la politique

Le cardinal Augustin Bea, président du Secrétariat du Concile pour l'Union des chrétiens, vient de prononcer trois conférences devant un groupe de participants à un colloque catholique-protestant sur des questions religieuses. Le colloque avait été convoqué par la faculté de théologie de Harvard en réponse à l'accueil accordé aux observateurs protestants au Concile oecuménique. Les conférences du cardinal Bea furent prononcées devant des auditoires de 4,500 auditeurs qui remplissaient à capacité pour chacune des conférences, la salle du théâtre Saunders à Cambridge, Massachusetts.

Au cours de sa première conférence, le cardinal Bea a étudié les liens entre la recherche scientifique, la formation universitaire et la quête de l'unité chrétienne. L'attitude oecuménique, a précisé le conférencier, réside "simplement dans le fait que nous acceptons sérieusement l'enseignement du Nouveau Testament sur le baptême et sur ses conséquences. Un amour authentique de la vérité demande que nous ne cachions ni ne minimisions nos différences, mais que nous les formulions et les établissions le plus clairement et le plus fermement possible". Il est évident, d'ajouter le visiteur, que les différences ne sauront être surmontées à coups de simples compromis. "La foi ne doit pas être confondue avec la politique".

Dans sa seconde conférence, le cardinal Bea a résumé le travail accompli lors de la première session de Vatican II. Il a notamment souligné que la convocation du Concile a favorisé la création d'un organe officiel à Rome pour la promotion de l'unité chrétienne, la présence d'observateurs non catholiques au Concile et une découverte chez tous les chrétiens de leur appartenance commune au même corps du Christ.

Le président du Secrétariat pour l'Union des chrétiens a enfin examiné dans sa troisième et dernière conférence, les perspectives d'avenir en ce qui touche la réunion des Eglises chrétiennes. "Rien ne pourra être changé dans les points de doctrine que l'Eglise catholique romaine considère comme des parties essentielles du dépôt révélé de la foi," a dit le cardinal Bea. Mais on peut espérer que des développements positifs se produiront dans deux domaines de l'activité doctrinale.

Un premier travail pourra consister à éclaircir certains malentendus qui subsistent autour de divers points reliés aux enseignements de l'une ou l'autre des Eglises chrétiennes. Plusieurs de ces points pourraient être reformulés d'une manière qui, étant rendue plus intelligible à l'intelligence moderne, ferait disparaître certains malaises.

Il reste aussi beaucoup de travail à faire, a continué le cardinal Bea, autour de points de dostrine sur lesquels l'Eglise catholique n'a encore pris aucune attitude définitive. Parmi ces points, le cardinal a cité l'union des chrétiens au Christ, l'appartenance des chrétiens non catholiques à l'Eglise du Christ et la pratique de l'Eglise en ce qui a trait au culte divin.

Les séances de travail du colloque donnèrent lieu à des échanges de vues entre cent cinquante théologiens et spécialistes des disciplines ecclésiastiques venus des diverses parties d'Amérique. Les participants se divisèrent entre quatre séminars, chacun de ces séminars étant placé sous la direction conjointe d'un catholique et d'un protestant. Les séminars portèrent sur les études bibliques, le symbolisme et les sacrements, la réforme de l'histoire et de la conscience dans une société pluraliste.

Les réunions se déroulèrent à huis clos, afin de favoriser une liberté d'expression et de discussion aussi complète que possible.

AVIS DE DÉCÈS

BOUDREAULT — A Montréal, le 4 avril 1963, à l'âge de 86 ans et 6 mois, est décédé M. Philippe-N. Boudreault, époux de Bernadette Auclair, demeurant au 411 rue Somerville. Les funérailles auront lieu samedi, le 6 courant. Le convoi funèbre partira du Salon Urgel Bourgie Ltée, No 400, rue Henri-Bourassa, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église St-Nicolas, Ahuntsic, ou le service sera célébré à 9 hres. Et de là, au cimetière de St-Vincent-de-Paul, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHAUVIN. — A Miami, Floride, le 3 avril 1963, à l'âge de 67 ans, est décédé, Frank-Bernard Chauvin, Q.C. époux bien-aimé de Helen Mathieson, père de John H. et David L. Chauvin. Les funérailles auront lieu samedi, le 6 courant, à la chapelle de Joseph C. Wray & Frères, No 1234 rue de la Montagne, à 10 heures. Et de là au cimetière du Mont-Royal, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière pas de fleurs, donations à l'école Oral de Montréal pour les sourds.

LAMBERT. — A Montréal, le 4 avril 1963, à l'âge de 57 ans, est décédé, Roméo Lambert, époux de Anne-Marie Bernier, 1217 St-Christophe. Les funérailles auront lieu lundi, le 8 courant. Le convoi funèbre partira du salon de la société coopérative de Frais funéraires, No 302 est, rue Ste-Catherine, à 8 heures 45, pour se rendre à l'église St-Jacques, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

AVIS DE DÉCÈS

GUILLET (Monsieur l'abbé) — A Montréal, à l'âge de 83 ans, est décédé, Monsieur l'abbé Amédie Guillet, aumônier de l'auspice Ste-Elisabeth depuis 17 ans, ancien curé des paroisses Dunham de Bedford et de Beloeil. Frère du notaire Paul Guillet de Montréal et de deux religieuses de la Présentation de Marie, soeur Ste-Laure et soeur Marie Amédie des Soeurs de la Présentation de Marie, St-Hyacinthe et de Mme Philippe Beauvais de St-Jean. Il est exposé à l'auspice Ste-Elisabeth de Farnham. La translation des restes dimanche 4 h. p.m. Les funérailles auront lieu lundi, le 8 courant à 9 h. en l'église St-Romuald de Farnham. Le deuxième service sera chanté au séminaire de Saint-Hyacinthe à 11 h. L'inhumation dans la chrypte du séminaire de Saint-Hyacinthe. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Direction F. & J.M. Désourdy Enrg. à Farnham.

Les Canadiens ont donné $3 millions pour l'apostolat en Amérique latine

La Commission épiscopale canadienne pour l'Amérique latine, dont le président est Mgr M.-J. Lemieux, o.p., archevêque d'Ottawa, vient de conduire une enquête à travers tout le pays, auprès des diocèses et des communautés religieuses, en vue de connaître la somme totale des dépenses occasionnées par l'apostolat des Canadiens en Amérique latine au cours de l'année 1962.

La compilation de cette enquête donne comme résultat la somme totale de $2,853,909.64. Cette somme représente les efforts combinés des diocèses, des communautés de prêtres, de frères, de religieuses, des instituts séculiers et de la Conférence catholique canadienne.

Mgr Antonio Samore, de la Secrétairerie d'Etat du pape, vice-président de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, vient d'exprimer à ce sujet la reconnaissance du Saint-Siège à l'endroit de l'Eglise du Canada: "Il s'agit, écrit Mgr Samore, d'un apport vraiment considérable qui montre la grande générosité de l'Eglise au Canada et l'étendue des sacrifices qui caractérisent sa collaboration. La Commission pontificale exprime à l'endroit de tous les Canadiens qui ont collaboré au développement de l'Eglise en Amérique latine sa plus profonde gratitude".

Une formule canadienne d'engagement missionnaire pour les laïcs : MUNDO

Par Claude RYAN

MUNDO. — Déjà ce titre serait admirablement adapté à un mouvement qui poursuit une fin missionnaire. Mais dans ce cas-ci, chaque lettre correspond en outre à une réalité qui exprime avec exactitude, sans artifice, sans prosélytisme, les objectifs du mouvement. Le Mouvement universitaire national pour le développement outre-mer tenait, en fin de semaine dernière, son congrès annuel à Ottawa.

Cet événement a permis à Michel Doray, étudiant en médecine, président de MUNDO-Montréal, de nous rappeler les objectifs, l'esprit et les moyens d'action de MUNDO.

Fondé en 1959 par des étudiants en médecine de Laval, MUNDO est une association de laïcs, universitaires et professionnels, qui se proposent de mettre leur compétence au service des pays en voie de développement et de porter dans ces pays le témoignage d'une vie chrétienne authentique.

MUNDO se propose en premier lieu le recrutement d'universitaires et de professionnels désireux d'offrir leurs services, pour un temps plus ou moins long, à des pays en voie de développement.

Le mouvement groupe actuellement une centaine de membres, dont la moitié sont à Québec et le reste à Montréal et Ottawa. Les membres actuels se recrutent surtout parmi les étudiants universitaires. Les premiers membres furent des étudiants en médecine et des étudiantes infirmières; mais des étudiants d'autres risciplines, en particulier des étudiants en pédagogie et en sciences sociales, sont venus récemment s'ajouter aux premiers.

Afin d'assurer une formation sérieuse à ses membres, MUNDO leur offre chaque année un programme exigeant d'approfondissement religieux. Cette année, l'accent fut mis sur la formation biblique. L'an prochain, les membres seront invités à approfondir l'enseignement social de l'Eglise. Ce travail est réalisé à l'aide de réunions régulières et de publications appropriées. MUNDO-Montréal, par exemple, a publié cette année trois numéros d'un petit journal où on avait réuni des textes de première qualité.

MUNDO exige beaucoup de ses membres, tant sur le plan humain que sur le plan spirituel. Chaque membre doit en particulier:

1. Participer régulièrement à l'activité et aux réunions de l'association.

2. Participer activement à la vie des organismes universitaires: nous ne voulons pas, insiste M. Doray, que l'entrée dans MUNDO serve de prétexte à une attitude d'évasion en face des réalités qui constituent la trame de la vie actuelle de nos membres.

3. Se soumettre à des exigences spirituelles précises auxquelles, sans nécessairement les observer à la lettre, il accepte de tendre loyalement.

Déjà, la section de MUNDO-Laval, plus ancienne, a envoyé à l'étranger une vingtaine de ses membres. Deux infirmières sont au Pérou. Des médecins sont au Basutoland et en Ouganda. D'autres spécialistes se trouvent présentement au Nigéria et en Bolivie.

Il ne suffit pas de s'expatrier pour être missionnaire

Les engagements qui viennent d'être évoqués montrent comment l'utilité du laïc en pays de mission vient d'abord de sa compétence professionnelle qu'il accepte de mettre au service de ses frères d'un autre pays.

Mais il ne suffit pas de pratiquer sa profession à l'étranger pour avoir droit au noble titre de laïc missionnaire. Le problème très important des relations entre action professionnelle et action apostolique fut abordé avec beaucoup de netteté, lors du congrès d'Ottawa, par M. l'abbé Marcel Lefebvre, aumônier de Mundo-Montréal.

Dans le cas du laïc surtout, l'engagement missionnaire est un effort de médiation entre deux pôles dont aucun ne peut, sans risquer une falsification de l'action poursuivie, être perdu de vue: Dieu et le monde. Même si certains laïcs vont en mission pour y soulager le prêtre de tâches immédiates, il n'en reste pas moins que la voie commune d'action pour les laïcs, c'est celle qui consiste à christianiser le monde par l'intermédiaire de leur profession et de leurs engagements temporels. Il y a à cette loi trois raisons. D'abord chacun doit aller à Dieu à travers ce monde et ses activités terrestres, non en passant à côté du monde. Deuxièmement, "nous devons bâtir un monde où les rapports fraternels acquièrent une densité et une vérité qui préparent les hommes à comprendre le sens d'une communion spirituelle que nous leur proposons dans la doctrine du corps mystique du Christ" Troisièrement, "nous devons travailler à l'élaboration d'un monde qui débouche sur Dieu et notre prédication risquerait d'échouer si nous ne mettions nous-mêmes la main à la construction de ce monde".

Il importe, conclut l'abbé Lefebvre, "de distinguer l'engagement missionnaire de toutes les caricatures auxquelles on l'assimile trop souvent. Le formel de la situation missionnaire, ce n'est pas le fait d'être expatrié; c'est la référence de cette expatriation par rapport à l'évangélisation. La référence peut être directe ou indirecte, mais elle doit exister: elle constitue proprement la situation missionnaire".

Nos informations religieuses et d'autres rubriques religieuses sont reportées à lundi.

Messieurs du clergé

POUR les INTEMPERIES du PRINTEMPS...

PALETOT de PLUIE

toutes saisons

•

Qualité popeline et coton égyptien
Manches semi-raglan.
Doublé rouge et noir.

•

GRANDEURS 35 à 46

•

PRIX : $16.58

•

Stationnement gratuit d'une heure à l'arrière de notre magasin



Nous vous invitons à visiter notre nouveau département au sous-sol conçu spécialement à votre intention. Un personnel compétent y est toujours à votre disposition.

SAUVÉ FRÈRES
57-LTÉE
6554-56, ST-HUBERT PRÈS BEAUBIEN CR. 3-3354

Commencez maintenant!

Cours de formation sociale par correspondance

Etudes: sociales, religieuses, politiques, économiques, commerciales et de formation générale

— Coût très abordable
— Durée moyenne de trois ans
— Diplôme en fin d'étude

LE SEMINAIRE SOCIAL PIE XII
(Annexé à l'université de Sherbrooke)
A Montréal, tél. 671-8382
Ou écrire à: SEMINAIRE SOCIAL PIE XII
C. P. 610, Nicolet, P.Q.

DOMAINE à VENDRE

Idéal pour communautés

soit comme lieu de convalescence ou de villégiature

36 ACRES

Magnifique site à Morin Heights, six milles de St-Sauveur au coeur des Laurentides. Abondamment boisé, chemin d'accès, plage et lac privés, endroit isolé et tranquille à souhaits.

4 PROPRIÉTÉS — STYLE SUISSE

a) Vaste édifice principal, 19 chambres, salle à manger, salons, emplacement pour chapelle intérieure, etc.
b) Pavillon de 10 chambres, etc.
c) Deux chalets adjacents.

PRIX AVANTAGEUX

Ecrire à casier 446, LE DEVOIR, 434 est, rue Notre-Dame

Cue d Equipement Sanitaire Ltée

GILLES HEBERT, prop.

4275, rue d'IBERVILLE
LA. 6-0496

1930
1962

Représentants et Service dans tous les centres



Polisseuse No. 15G



Vacuum industriel tout usage



Ensemble "GENERAL"



Polisseuse No. 16

Vente — Service — Démonstration

Manufacturiers: Cires liquides — Détergents liquides et en poudre — Savons liquides

Nettoyeurs de tous genres, etc., etc.

Pour Renseignements - LA. 6-0496



Pierre Roy, propriétaire

VENTE D'AVANT PÂQUES AU

VESTIAIRE DU RELIGIEUX

Entièrement au service du clergé

Monsieur Pierre Roy et ses assistants MM. Henri Castagner, Antonio Violanti, Mlle Lise Richard et M. Albion Jetté vous invitent amicalement au magasin le vestiaire du religieux, spécialiste en vêtements religieux et civils. Notre maison essentiellement canadienne-française est heureuse d'offrir à sa distinguée clientèle cette vente de trois jours. Lundi, mardi, mercredi.



HABIT FINI A LA MAIN

Très bel habit en worsted de laine, taillé et fini à la main. Coupe seyante pour tailles régulières, court, ou grand. Devant à trois boutons. Poches à rabat. Un habit qui gardera sa bonne coupe et que vous serez fier de porter. A un prix défiant toute compétition.

$56.00

Matériel à la verge disponible pour confection sur mesures. — Confortable habit léger pour la belle saison, matériel laine et terylene. — Nous avons en main ces différentes qualités d'habit ; à partir de $39.90 à $72.25

PLASTRON

Il nous fait plaisir de vous offrir un plastron en matériel résistant, doublé en satin. Collet fermant à l'arrière avec bouton-pression, fabriqué dans les hauteurs de 1¼ et 1½. Muni de bretelles pour le maintenir bien en place et d'une ceinture élastique ajustable.

$5.90



au coeur même du Grand Montréal

VESTIAIRE DU RELIGIEUX

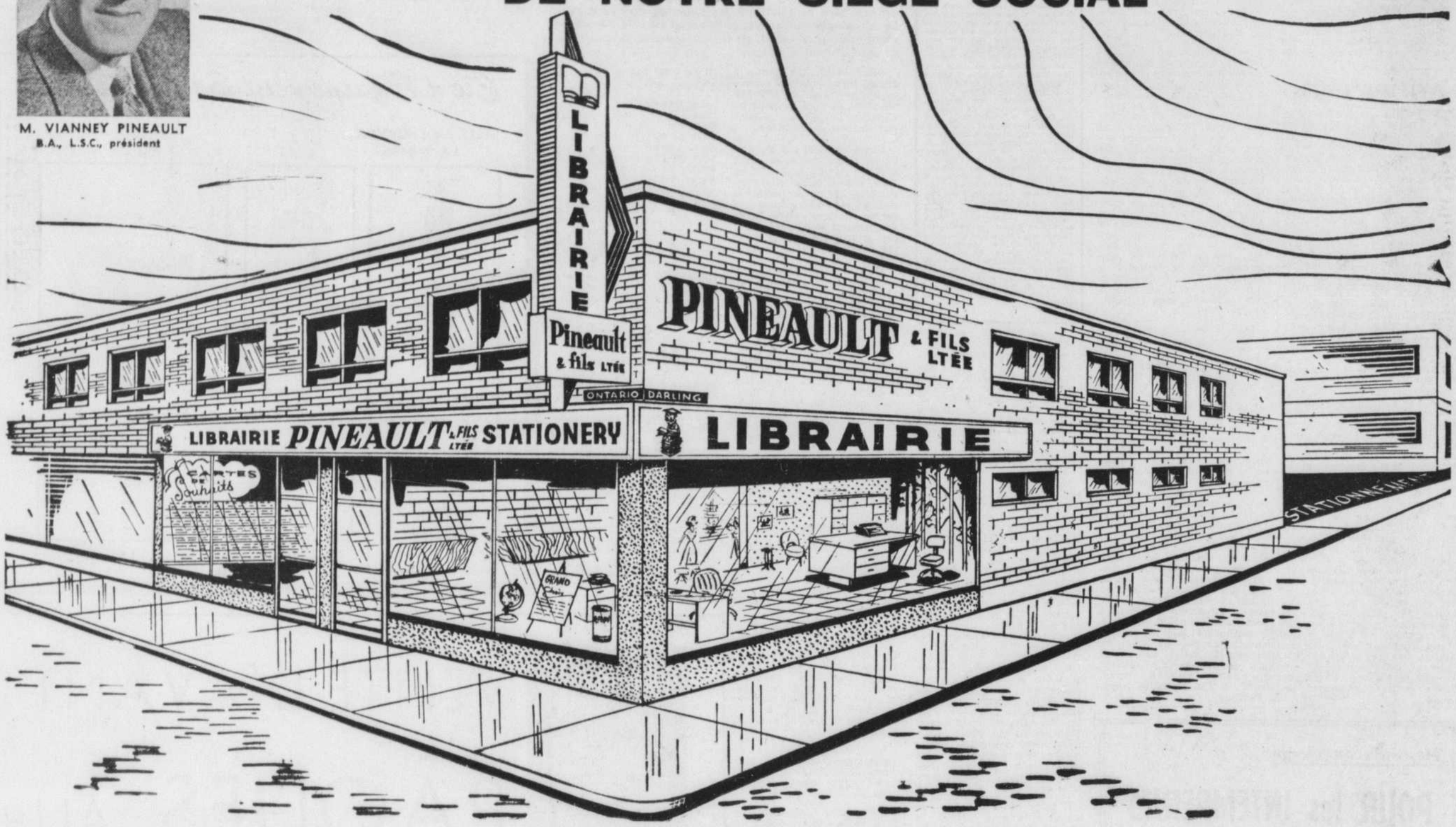
PALAIS DU COMMERCE

1700 rue Berri suite 33 et 34 Tél.: 842-3491



M. VIANNEY PINEAULT
B.A., L.S.C., président

GRANDE RÉOUVERTURE
DE NOTRE SIÈGE SOCIAL



Même si notre bureau-chef a été forcé de déménager à cause des travaux du Métro.

PINEAULT & FILS LTEE

Demeure toujours au service de sa clientèle du Plateau Mt-Royal à sa succursale située à 2001 est, Mont-Royal, angle Bordeaux.

Téléphonez avec confiance, vous êtes toujours assuré d'un service courtois, compétent et rapide.



Succursale :

2001 EST, MONT-ROYAL

(angle Bordeaux) LA. 6-6641 *

Nous profitons de l'occasion du déménagement rendu nécessaire par les travaux du métro, rue Mont-Royal, pour remercier notre nombreuse et sympathique clientèle dont l'encouragement constant permet, après plus de cinquante années d'existence, l'essor que connait aujourd'hui une entreprise familiale de chez nous.

VENEZ VISITER LA LIBRAIRIE-PAPETERIE LA PLUS MODERNE A MONTREAL ET PROFITER DE NOS SPECIAUX D'OUVERTURE

LIVRES ET ALBUMS

- ★ Objets religieux
- ★ Accessoires d'artistes
- ★ Cadeaux
- ★ Papeterie
- ★ Matériel d'emballage
- ★ Jeux éducatifs
- ★ Articles de bureau
- ★ Dactylographes et additionneuses
- ★ Matériel scolaire
- ★ Globes terrestres
- ★ Ameublement de bureau
- ★ Pupitres et chaises
- ★ Articles en cuir
- ★ Feuilles et livres de comptabilité
- ★ Crayons et stylos
- ★ Serviettes
- ★ Dictionnaires
- ★ Livres éducatifs, etc., etc.

ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION

SIÈGE SOCIAL :

3320 ONTARIO EST Tél.: 526-9241 *
angle Darling

SUCCURSALE :

2001 MONT-ROYAL EST Tél.: LA. 6-6641 *
angle Bordeaux

AU SERVICE DU PUBLIC, DE PÈRE EN FILS, DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE

MEILLEURS VOEUX
D'UNE ENTREPRISE ASSOCIÉE

FORMULES LÉGALES PROVINCIALES ENRG.

une maison canadienne-française au service des secrétaires municipaux et scolaires depuis 1955.

REPRÉSENTANTS : L.P. PELTIER — MAURICE GUÉRIN

